**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 19e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

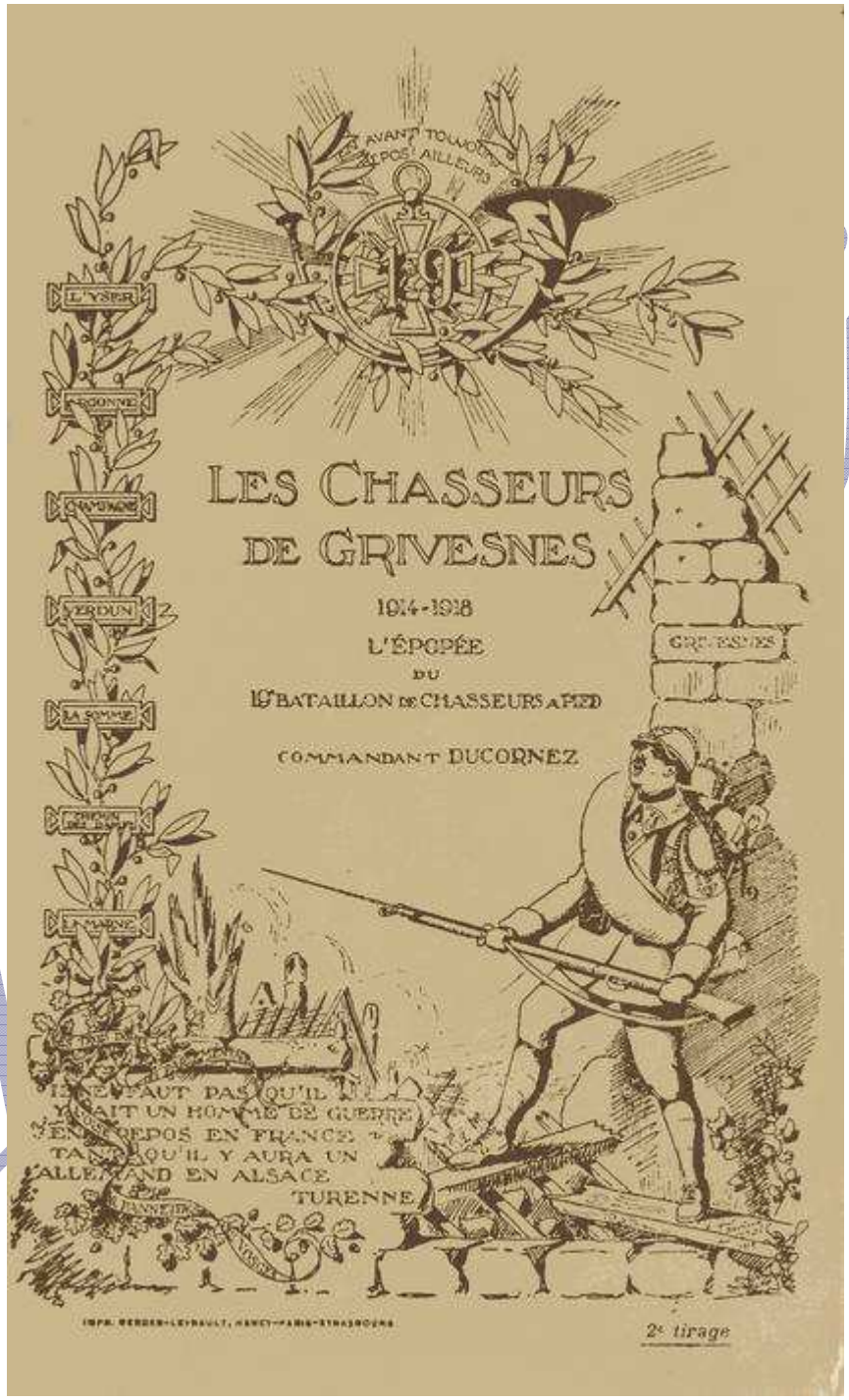
| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**19e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>Source : http://gallica.bnf.fr. – Droits :Domaine public – Transcription intégrale |
| Référence :<br><br>Imprimerie Berger-Levrault – Paris | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br>Date :<br><br>**2014** |

Ancestramil

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 19e Bataillon de Chasseurs à Pied**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

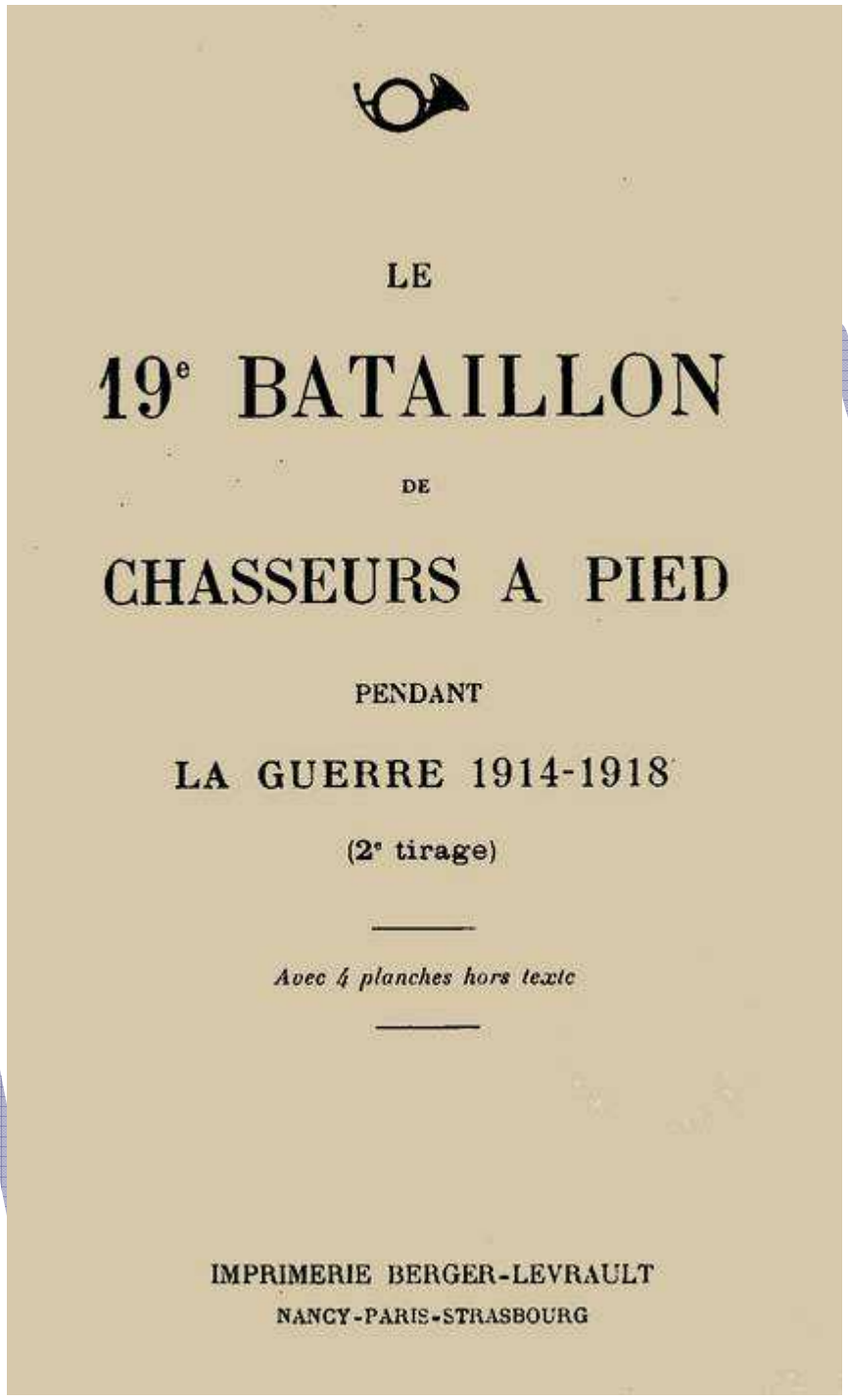
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



LE

# 19e BATAILLON

DE

# CHASSEURS A PIED

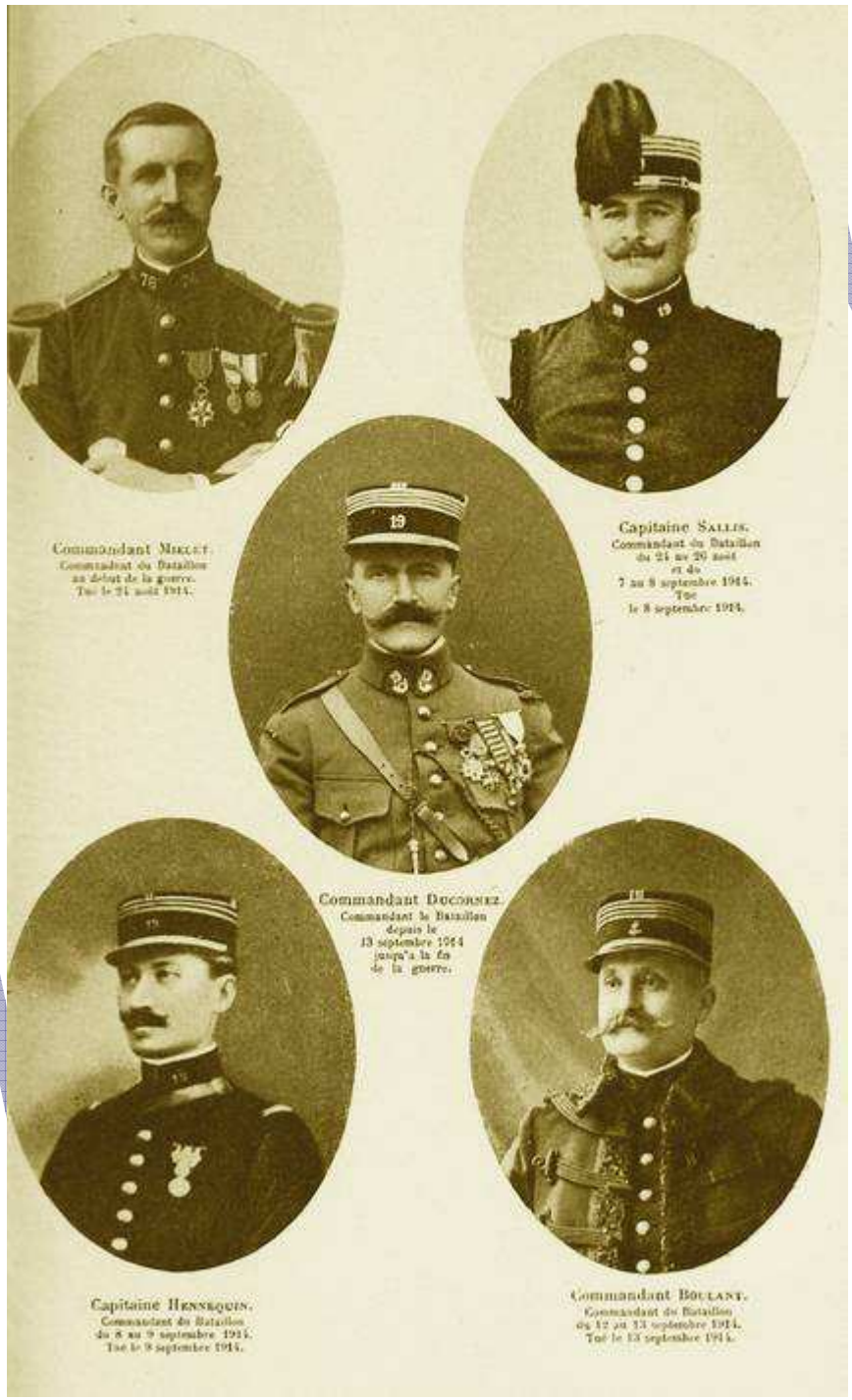
PENDANT

## LA GUERRE 1914-1918

(2e tirage)

*Avec 4 planches hors texte*

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG


Commandant Mercet
Commandant du Bataillon
au début de la guerre.
Tué le 24 août 1914.
Capitaine Sallis.
Commandant du Bataillon
du 24 au 26 août
et du
7 au 8 septembre 1914.
Tué
le 8 septembre 1914.
Commandant Ducornez
Commandant le Bataillon
depuis le
13 septembre 1914
jusqu'à la fin
de la guerre.
Capitaine Hennequin.
Commandant du Bataillon
du 8 au 9 septembre 1914.
Tué le 9 septembre 1914.
Commandant Boulant.
Commandant du Bataillon
du 12 au 13 septembre 1914.
Tué le 13 septembre 1914.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 19e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

# HISTORIQUE

**DU**

# 19e BATAILLON DE CHASSEURS

# À PIED

---

**« EN AVANT TOUJOURS, REPOS AILLEURS ! »**

En 1914, le 19e bataillon, le bataillon de Verdun (commandant **MIÉLET**), fait partie de la 83e brigade (Verdun, général **KRIEN**), 42e division (Verdun, général **VERREAUX**), 6e corps d'armée. Après les opérations spéciales aux troupes de couverture qui sont le véritable préliminaire de la mobilisation, au matin du vendredi 31 juillet 1914 il quitte Verdun, sa garnison, et va devant Metz constituer le 3e groupe de couverture, s'installant dans la région de Sponville — Mars-la-Tour, avec son centre à Sponville.

---

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## AUX AVANT-POSTES

### Chambley (14 août).

Les événements se précipitent. Le 2 août, c'est la mobilisation générale, et puis, enfin, la déclaration de guerre par l'Allemagne. Au soir du 3, un bataillon ennemi, violant la frontière, est venu procéder à la destruction de la station de Homécourt.
Dans cette riche région de la Lorraine, aux moissons abondantes, le bataillon est installé dans les fermes et les villages ; la population, malgré ses inquiétudes, vaque à ses occupations, et se livre autant que ses moyens réduits par la mobilisation le lui permettent, aux travaux de la moisson. Sur cette frontière, la frontière par excellence, malgré l'angoisse inséparable d'un tel moment, un même enthousiasme anime chasseurs et habitants, fait de foi en la victoire et d'espoir en la revanche, dans l'attente de la délivrance qu'on croit déjà saisir.
C'est la vie active, ardente, des avant-postes, telle que nous l'avaient décrite tous nos vieux récits de guerre, avec ses alertes de toutes les nuits, ses coups de feu sur la ligne des sentinelles, ses exploits de patrouilles, ses courtes et brillantes affaires de postes. Les cavaliers rivalisent d'entrain avec les chasseurs, les prises de contact sont de tous les instants.
Dans ces multiples combats singuliers, l'avantage nous reste presque toujours ; il en résulte peu à peu chez les nôtres un sentiment, une certitude de leur supériorité individuelle, qui leur fait désirer ardemment la grande bataille, la bataille libératrice.
Et ce désir s'avive encore au spectacle des méfaits de l'ennemi. Une zone a été laissée libre en arrière de la frontière, au nord surtout l'ennemi y multiplie ses crimes, nous avons chaque jour sous les yeux le spectacle des incendies. La soif de la vengeance s'allume au fond de tous les cœurs.
Parfois le canon de Metz se met de la partie, mais toujours ses tirs sur des buts trop minces, trop lointains et trop mobiles, restent sans effet. Même le 16 août, il n'arrivera pas à assouvir sa rage aveugle de destruction dans son bombardement systématique du monument de Mars-laTour, qui n'en souffrira, comme d'une blessure glorieuse, que de la déchirure d'un éclat.
Un seul combat sérieux pendant cette période.
L'impétueux commandant **MIÉLET**, qui guette et cherche l'occasion, la trouve, le 14 août, à Chambley.
Un bataillon ennemi, avec quatre mitrailleuses, s'avance pour réquisitionner dans le village. Quatre compagnies du 19e, les 2e, 3e, 4e et 6e, aussitôt alertées, se portent à sa rencontre et l'attaquent.
Le combat, court et violent, est mené avec un entrain extraordinaire, les chasseurs courent et bondissent plus qu'ils ne marchent; les agents de liaison sont trop lents, pour plus de rapidité c'est au clairon que le commandant, qui dirige le combat à cheval, jette les compagnies en avant.
L'ennemi surpris recule, se retire sur la gare, cherche un refuge dans un train. Le train est pris d'assaut, on se bat à la baïonnette dans les wagons.
Le canon de Metz intervient, c'est en vain, le succès est vite acquis, l'ennemi se retire, abandonnant de nombreux morts et blessés et laissant entre nos mains 30 prisonniers.
De notre côté nous avons 1 officier et 10 caporaux ou chasseurs tués, et une trentaine de blessés (dont 3 officiers). Saluons en passant la mémoire du sous-lieutenant **VARLET**, le premier officier du 19e tombé à l'ennemi pendant la Grande Guerre.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

En ce temps-là, point de nouvelles. De ce qui n'est pas nous, nous ignorons tout. La connaissance des événements d'Alsace nous arrive tardive et défigurée, nous ne soupçonnons ni Charleroi, ni rien de ce qui se passe en Belgique.
Cependant le temps a marché, les armées se sont formées, le 6e C. A. appartient à l'armée de Châlons, et le commandement a décidé une offensive de dégagement sur le Luxembourg.
Relevé aux avant-postes, le 19e B. C. P. se porte, les 19 et 20 août, vers le nord, par l'est d'Étain.
L'heure des grandes batailles a sonné.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## OFFENSIVE DU LUXEMBOURG

### Bataille de la Crusne (21-24 août 1914).
### Xivry-Circourt — Pierrepont — Nouillonpont.

Le 21 août 1914 l'armée de Châlons s'ébranle, et par une conversion à gauche, marchant vers le nord, sur le Luxembourg, passe à l'offensive. A l'aile droite, la 42e D. I. exécute une marche de flanc le long de la frontière, devant le front Metz-Thionville.

***Xivry-Circourt (21 août)***. — Le 19e bataillon, formant avant-garde de division, se butte entre Xivry-Circourt et Higny à deux bataillons allemands, fortement retranchés, armés de mitrailleuses, et appuyés par le canon. La lutte est acharnée, le combat sanglant; l'ennemi résiste avec une âpre ténacité, tous les moyens lui sont bons : une de ses compagnies lève les bras, puis reprend ses armes et abat les nôtres à vingt pas. Mais rien n'y fait, nos chasseurs, renouvelant sans cesse leurs assauts à la baïonnette, abattent tous les obstacles, triomphent de toutes les résistances ; ils restent maîtres du terrain et forcent l'ennemi à la retraite.
Nos pertes sont sévères (300 tués ou blessés dont 4 capitaines), mais si le succès a été chèrement payé, il est brillant, et l'ivresse de la victoire fait oublier son prix.

***Pierrepont (22 août)***. — Malheureusement l'armée s'est heurtée, sur tout le front au nord de la Crusne, à un ennemi très solidement établi, très supérieur, qui peut opposer un corps d'armée à chacune de nos divisions, et qui dispose d'une nombreuse artillerie lourde contre laquelle notre 75 est impuissant.
Pendant toute la journée du 22 août, tous les corps de la 42e D. I. se dépensent inutilement en prodiges d'héroïsme ; le 19e soutient le pénible combat de Pierrepont.
Le **23**, la décision s'impose, il faut battre en retraite.

***Nouillonpont (24 août)***. — Et le 24 août, à Nouillonpont, c'est un violent combat d'arrière-garde dans lequel *le commandant* **MIÉLET** *trouve une mort héroïque*.
Le 19e, sous les ordres du capitaine **SALLIS**, continue sa retraite par Azannes. Tristes journées que n'oublieront jamais ceux qui les ont vécues.
Le 26 août, la Meuse est traversée à Charny et le bataillon va, avec le 8e B. C. P., passer les deux journées des 27 et 28 à Vauquois. Il y reçoit du dépôt d'Épernay un important renfort (700 chasseurs avec des cadres) et se reconstitue.
Le commandant **PAYARD**, du 106e R. I., prend le commandement du bataillon, qui, le 29 août, va s'embarquer à Verdun pour être transporté avec toute la 42e division, dans l'Aisne, aux armées du Nord.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA MARNE

Le 30 août, le 19e, débarqué à Guignicourt, va cantonner à Condé-sur-Suippe. Déjà l'ennemi est tout près ; c'est une stupeur et une révélation, c'est la première perception de ce qui vient de se passer en Belgique, mais, chose admirable, cela ne fait qu'exalter encore le moral des chasseurs.
C'est encore la retraite, pour la couvrir le 19e est porté le 31 plus à l'est, sur la Retourne, face à Asfeld-la-Ville.
Belle retraite, bien ordonnée, et des plus propres à affermir la confiance.
Souvent en fin de journée, le combat s'engage et s'étend, puis, la nuit venue, il est rompu. Une marche de nuit, un cantonnement de quelques heures, reprise de la marche au matin pour gagner de nouvelles positions, et l'on recommence.
L'ennemi, toujours vigoureusement contenu, se montre prudent; toujours nous restons maîtres de nos mouvements.
C'est alors que le général **GROSSETTI** prit le commandement de la 42e D. I.
La retraite se poursuit ainsi par Reims, la Montagne de Reims, Mareuil-sur-Ay où l'on passe la Marne, sur les Marais de Saint-Gond, que le 19e atteint le 5 septembre par Vert-la-Gravelle, Aulaizeux et Broussy-le-Grand.
Nous savons que la retraite se prolongera autant qu'il sera nécessaire, jusqu'à l'Aube s'il le faut, jusqu'à ce que le général **JOFFRE** ait en mains tous ses moyens pour livrer la bataille.
En cette chaude matinée du 5, nos arrière-gardes ont été accrochées à Vert-la-Gravelle, et un instant le canon s'en est mêlé ; un peu plus tard on nous a donné nos cantonnements du soir ; au milieu du jour nous sommes sur la rive sud des Marais.
Là, l'arrêt se prolonge étrangement, des hauteurs de la rive nord, le canon de la Garde prussienne tire maintenant sans arrêt; bientôt les nôtres y répondent et le tonnerre de l'artillerie s'allume sur tout le front. C'est le canon glorieux et libérateur de la Marne !
Une rumeur circule, l'ordre arrive, l'heure est venue : on s'arrête là, c'est là qu'on livre bataille.
Du 6 au 9 septembre, sur le front de Reuves à Soizy-aux-Bois, la 42e D. I. avec à sa droite les Africains de la 38e D. I. (Ve armée) soutiendra contre la Garde les combats les plus violents, donnera les assauts les plus impétueux.
Dans ces Marais et ces Bois de Saint-Gond, au renom impérissable, ce sont pour le 19e les combats de Chapton, Soizy-aux-Bois, bois de Botrait, château de Mondement défendu de concert avec les tirailleurs algériens (glorieux épisode illustré par l'image).
Le 7, le commandant **PAYARD** est grièvement blessé ; le capitaine **SALLIS** lui succède, mais à son tour il est tué le 8 dans un assaut à la baïonnette.
Le capitaine **HENNEQUIN** prend le commandement et lui aussi, le 9, tombe à la tête du bataillon, qu'il laisse définitivement sans chef.
Avec eux, 400 chasseurs sont tombés, et le 19e qui n'a plus ni commandant, ni capitaines, ni lieutenants, le 19e qui n'est plus encadré que par quelques sous-lieutenants, est rattaché momentanément au 8e B. C. P.
Cette journée du 9 vit l'exécution d'une manœuvre demeurée célèbre. Plus à l'est, à Fère-Champenoise, devant la Garde saxonne, la situation devenait inquiétante. Le général **FOCH** décide audacieusement le retrait d'une division du front, et c'est le général **GROSSETTI**, la 42e, qu'il choisit. Nous en sommes avertis dans la matinée, en plein combat, mais nous croyons que c'est pour

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

gagner une position de réserve où nous aurons quelque repos, et notre étonnement est grand de voir arriver pour prendre notre place des régiments du Nord déjà eux-mêmes très éprouvés.
Vers midi, nous sommes sur la route de Champaubert à Sézanne (par Soizy), au carrefour de Lachy ; là, ce qu'on attend de nous nous est révélé. Nos éléments, regroupés, la 42e D. I. s'ébranle, comme à la manœuvre, et gagne la route de Sézanne à Fère-Champenoise, dans la région de Linthes. A la fin du jour l'attaque est amorcée, l'avant-garde s'est déjà engagée le long des coteaux de Fère-Champenoise ; les trois bataillons de chasseurs (8e, 16e, 19e) sont arrêtés aux lisières ouest de Linthes et Linthelles où ils passeront la nuit au bivouac ; le combat que la nuit a interrompu doit reprendre le lendemain par une attaque générale de toute la division.
Peu à peu, ce soir-là, le silence de la nuit s'étend sur le champ de bataille, la nuit elle-même s'achève dans le plus grand calme.
Les nuits de bivouac sont fraîches ; le 10, au petit jour, tout le monde est debout.
Et alors ! alors, ce fut peut-être le plus bel instant de la guerre. La vérité éclate comme un coup de tonnerre, la nouvelle court les rangs avec la rapidité de l'éclair : l'ennemi est en fuite ; c'est de sa fuite qu'est fait ce silence. C'est la victoire ! la victoire !
Heure de joie profonde, minute de frémissant enthousiasme ! Jour sans pareil, jour inoubliable ; car cette victoire fut la mère de toutes les autres, car jamais depuis, nous, les soldats du rang, nous n'avons eu comme alors la sensation de la victoire complète, de la victoire resplendissante, de la victoire de nos rêves et de nos espoirs.
Et, par Fère-Champenoise et Normée, la poursuite commence.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA POURSUITE

### Auberive (14 septembre) et Baconnes (17 septembre). Fort de la Pompelle - La Fermé d'Alger (24-26 septembre).

Par Connantre et Connantrey le 10, Thibie le 11, la poursuite nous amène le 12 au matin devant la Marne, à Matougues, à l'ouest de Châlons.
Tous les ponts sont rompus, il faut improviser des moyens de passage ; des tirailleurs ennemis laissés sur la rive droite, et quelques coups de canon ne peuvent longtemps nous en empêcher ; après la Marne, le canal est franchi, et le soir nous atteignons La Veuve.
Ce jour-là était arrivé de Bar-le-Duc à la 42e D. I. un renfort destiné au 94e R. I. et sous les ordres du commandant **BOULANT**, de l'infanterie coloniale. Le commandant **BOULANT** reçoit le commandement du 19e B. C. P.
Le 13 septembre, le 19e, parti de La Veuve, et après avoir enlevé Mourmelon, marche par la gauche de la route de Mourmelon à Auberive ; le 8e, à sa hauteur, marche à droite de la route. Vers midi, au débouché du bois au nord du fort de Saint-Hilaire, l'ennemi, partout en position, accueille nos têtes de colonnes par une vive canonnade ; le 19e subit des pertes sérieuses, le commandant **BOULANT** tombe des premiers, mortellement atteint. Le capitaine **DUCORNEZ**, du 8e bataillon, qui se trouvait non loin de là, à la tête de sa compagnie, est immédiatement désigné pour lui succéder. La canonnade continue jusqu'à la fin du jour; à la nuit, le 19e rentre à Mourmelon.

***Auberive (14 septembre 1914)***. — Sur tout le front la résistance de l'ennemi s'est ainsi affirmée, le général **GROSSETTI** décide de la briser, et la 83e brigade reçoit l'ordre de se porter le 14 sur Auberive, par la ferme de l'Espérance. Le 19e, qui forme l'avant-garde, s'ébranle à 4 heures du matin.
Il a plu, le temps est couvert ; cependant le canon se met vite de la partie, les bois au nord du camp sont soumis à de violents bombardements ; le 19e est arrêté tout le jour au carrefour de l'auberge de l'Espérance, et toutes ses tentatives de débouché sont accueillies par un feu nourri aux lisières du bois. Un obus blesse légèrement le commandant à la tête et désorganise son groupe de combat.
Au milieu de l'après-midi, un autre corps se porte en ligne à gauche, en vue d'aider par une action de flanc l'attaque de front du 19e.
Le soir tombe vite, la nuit est presque complète quand les renseignements venus de la gauche permettent de croire le moment venu ; le commandant débouche de l'Espérance et se porte à l'attaque, deux compagnies à droite de la route, une compagnie à gauche, le reste maintenu dans le bois. Soudain, sur tout le front, les tranchées qui couvrent Auberive au sud s'allument de mille fusées, quelques projecteurs apparaissent, les mitrailleuses crépitent de toutes parts, une auto-mitrailleuse démasquant ses phares s'avance sur la route.
Nulle intervention ne se manifeste à gauche ; le 19e, isolé, s'arrête, puis se reforme dans les bois de l'Espérance. Un peu plus tard, son gros est ramené dans la ligne des avant-postes, que l'ordre de stationnement, non parvenu, avait établis un peu en arrière.
Les 15 et 16, à Mourmelon, en réserve, quelques mouvements dans les bois.

***Bois de Baconnes (17 septembre)***. — Le 17, nouvelle attaque, nouvel objectif. Il s'agit cette fois d'enlever les hauteurs de Moronvilliers. Une marche d'approche par la gauche de Baconnes et les bois de Baconnes nous amène à l'est de la ferme Moscou, dans les bois au nord de la route de Reims. Après les bois, c'est une grande clairière formant glacis jusqu'au pied des hauteurs Moronvilliers — Nauroy, aux pentes puissamment organisées, solidement tenues. Débouchant des lisières, les 8e et 19e B. C. P. tentent de multiples assauts, tous brisés par des feux de mitrailleuses nourris et meurtriers ; les pertes sont sévères ; là se distinguent les 4e et 6e compagnies, avec les sous-lieutenants **PHILIPPEAUX** et **DUBOS** ; là tombe dans une suprême tentative, à la tête de la 3e compagnie qu'il enlève à l'assaut, l'adjudant **LANGELÉ**.
Du 18 au 22, stationnement dans les bois, combats journaliers, quelques contre-attaques repoussées, et dans la nuit du 22 au 23 le 19e rentre à Mourmelon.
Le 23, la 42e D. I. se porte au sud de Reims, et le 19e cantonne à Champfleury.

***Ferme d'Alger (24, 25, 26 septembre 1914)***. — Le 24 septembre, le 19e, par le sud du Fort de Montbré, la ferme Saint-Jean, le château de Romont et le parc du château, gagne Sillery et va s'établir entre le canal et la voie ferrée, la gauche au pont de la ferme Couraux.
Devant nous au nord de la voie ferrée un glacis nu s'élevant sur une longueur de 1 kilomètre, entre un grand bois allongé à droite, et le fort de la Pompelle à gauche ; le fort est à nous, mais l'ennemi tient encore solidement ses abords nord et en particulier la ferme d'Alger, en contre-pente par rapport au glacis, et à l'extrémité immédiate de celui-ci. A partir de là, le terrain, aux vues directes du fort de Nogent-l'Abbesse, est tenu par l'ennemi qui dispose de nombreuses mitrailleuses et a déjà partout établi des défenses accessoires.
Le 24, après midi, le bataillon s'avance sur le glacis, est arrêté devant la ferme d'Alger et ne peut dépasser à droite la route de Sillery.
On attaquera le 25 ; l'artillerie, en position entre la ferme Couraux et Sillery, exécute des tirs sur la ferme d'Alger dont les toits apparaissent devant nous.
Au début de l'après-midi, le général **KRIEN**, qui se trouve à la voie ferrée, appelle à lui le capitaine **DUCORNEZ** pour l'entretenir des conditions de l'attaque, puis, après une courte conversation téléphonique avec le général **GROSSETTI**, dit au capitaine : « ***L'ordre est formel. On nous demande de nous sacrifier, eh bien ! nous nous sacrifierons ensemble, et je marcherai à votre tête.*** »
Quelques minutes après, le bataillon entier, dans un élan superbe, se jette en avant ; le général **GROSSETTI**, qui contemple l'assaut du clocher de Sillery, est enthousiasmé.
Mais l'ennemi l'accueille de tous ses fusils, de toutes ses mitrailleuses, de tous ses canons ; ses grosses pièces, établies vers Nogent-l'Abbesse, couvrent de leurs formidables projectiles les glacis nord de la Pompelle et les abords d'Alger.
Dès le début, le général **KRIEN** tombe gravement blessé d'une balle ; à droite, la progression est lente et pénible ; à gauche, les groupes d'assaut marchent dans un enfer d'explosions qui projettent dans les airs de funèbres débris. La ferme est atteinte ; mais, malgré des efforts surhumains, nous ne pouvons pénétrer à l'intérieur. Tout ce que peut tant d'héroïsme, c'est le maintien de la ligne à la ferme, malgré les tentatives de l'ennemi.
Le 26, le bataillon reste sur sa position ; le capitaine **DUCORNEZ**, blessé au pied, est porté à l'ambulance du château de Romont. Il y est suivi, le 27, par le sous-lieutenant **PHILIPPEAUX**, mortellement blessé, par le sous-lieutenant **TERREAUX**, et quand ce soir-là le 19e est ramené à la voie ferrée, il n'y reste plus qu'un seul officier : le sous-lieutenant **DUBOS**. Trois jours après, le

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

capitaine **DUCORNEZ** peut se tenir debout, il est ramené au bataillon, qu'il n'a pas cessé de commander de l'ambulance ; il est promu chef de bataillon le 6 octobre.
Jusqu'au 17 octobre, le bataillon occupe successivement les secteurs de Saint-Léonard – Taissy – Sillery - La Pompelle, et le 18 il vient cantonner à Ay (Marne), prêt à s'embarquer avec la 42e D. I. à destination des Flandres.
Pendant cette période, la 42e D. I., réunie à la 38e D. I. et à des Sénégalais, a formé le C. A. C. (corps d'armée combiné), puis le 32e C. A. (IXe armée).

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## L'YSER

Le 19 octobre, le bataillon s'embarque à Oiry-Mareuil ; le 21, il débarque à Bray-Dunes, dernière gare française sur la ligne Dunkerque-Furnes, et va cantonner à Ghyvelde ; nous faisons désormais partie du Détachement d'Armée de Belgique.
La course à la mer s'achève ; l'ennemi qui tient Gand et Bruges et vient de mettre la main sur Ostende, veut, débouchant par le nord de Roulers, atteindre son dernier objectif : Dunkerque et Calais. La bataille de l'Yser va marquer l'échec définitif de ses projets.
De Dixmude à la mer, sur plus de 15 kilomètres, s'échelonne ce qui reste de l'armée belge ; à Dixmude arrivent, de Gand, les fusiliers-marins ; la 42e D. I. se battra partout, le général **GROSSETTI** la portant partout où l'ennemi attaque.
Le 22, par Adinkerke, le 19e se porte à Furnes, il y entre à la nuit, peu après le 16e, qui a défilé sur la place de l'Hôtel-de-Ville devant le roi **ALBERT**.
A Furnes, les Français sont accueillis en libérateurs ; malgré la nuit, car Furnes est sans lumière, dès qu'on nous reconnaît, c'est partout le même cri de joie : « *Les Français ! les Français !* » et des acclamations.

***Nieuport***. — Le 23, combats de Nieuport et de Lombartzyde. Au matin, le 19e, marchant par Wulpen et le pont du Pélican, apparaît au sud de Nieuport. Des éléments de la 8/je brigade ont déjà pu être jetés à Lombartzyde, les Belges tiennent à Saint-Georges ; il faut, pour atteindre l'ennemi, franchir l'Yser. Opération difficile ; les voies d'eau qui avec l'Yser débouchent dans l'arrière-port de Nieuport sont en tout au nombre de cinq, séparées par autant d'écluses se succédant en une ligne continue ; une autre écluse sépare l'arrière-port du port d'échouage. Les écluses constituent les seuls moyens de passage ; toutes sont battues par des mitrailleuses ennemies, le canon bat, en outre, la ville et le port. Le mouvement est lent ; dans l'après-midi, des pontonniers belges amènent un grand bac dans le port d'échouage, le général **GROSSETTI** appelle le commandant et met le bac à sa disposition ; le passage du 19e commence aussitôt.
Au soir, le bataillon est dans l'ancien ouvrage à cornes, deux de ses compagnies en ligne plus au nord avec le 16e ; une attaque ennemie est repoussée.

***Pervyse***. — Dans la nuit, alerté, le bataillon est appelé à Lombartzyde en flammes quand de nouveaux ordres surviennent : l'ennemi pousse en direction de Pervyse, où la situation des Belges devient critique ; laissant un simple rideau en ligne, le général **GROSSETTI** a décidé de ramener tout ce qu'il peut sur la rive gauche pour se jeter le lendemain matin sur Pervyse. Le 19e, le plus avancé sur la rive droite, passera le dernier et se reformera en position de réserve à l'ouest de Nieuport.
Le passage commence le 24 au petit jour, toujours à l'aide du bac ; c'est à marée basse ; si les écluses nous cachent, les obus nous cherchent, et l'un d'eux coule le bac en fin d'opération ; les derniers chasseurs doivent emprunter la voie difficile des écluses.
Au milieu du jour, le bataillon est reformé à l'ouest de Nieuport. Le canon tonne sans arrêt en direction de Pervyse, on se bat toujours à Lombartzyde, et les Belges viennent de perdre Saint-Georges.
Le commandant, inquiet, cherche la liaison avec le général (un premier courrier envoyé par le général n'est pas arrivé), et l'ordre arrive de se porter en hâte sur Pervyse où le général

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**GROSSETTI**, violemment engagé, n'a plus de troupes disponibles.
Le 19e passe le canal de Furnes au pont du Pélican, marche sur Ramscappelle, violemment bombardée, et continue sur Pervyse ; les canaux profonds qui encerclent tous les champs empêchent tout mouvement en dehors des routes. En fin de journée, le 19e atteint Pervyse, la décision déjà est acquise, l'ennemi est rejeté, deux compagnies seulement sont engagées sur la voie ferrée au sud-est de Pervyse.

***Dixmude***. — C'est maintenant de Dixmude qu'arrivent les nouvelles inquiétantes. L'amiral **RONARC'H** s'y trouve en danger, le général **GROSSETTI** met le 19e à sa disposition, et le bataillon quitte Pervyse le 25 au matin ; il arrive bientôt à l'entrée de Caeskerke, qui forme sur la rive gauche comme un faubourg de Dixmude, où l'amiral a son poste.
En ce moment la position de Dixmude est suffisamment assurée, mais le lieutenant-général **LANTONNOY**, qui commande la 6e D. A. (Division d'Armée) belge entre Dixmude et Pervyse, vient de demander aide pour dégager son front. L'amiral met le 19e à la disposition du général belge, et un peu avant midi le bataillon atteint Oostkerke, où la 6e D. A. a son quartier général.
La 6e D. A. doit attaquer ; objectif principal : den Toren Ferme ; le 19e bataillon de chasseurs français, marchant en échelon en arrière à droite, la soutiendra, la couvrira à droite, assurera la liaison entre les Belges et les fusiliers-marins, et couvrira ces derniers sur leur gauche. Au départ d'**Oostkerke**, un officier de l'état-major **GROSSETTI** apporte les instructions du général au commandant. Rapide jusqu'à la voie ferrée Dixmude — Pervyse, la marche devient singulièrement lente et pénible au delà, dans la plaine des maisons de Berg, balayée par les mitrailleuses et battue sans arrêt par le canon. Le bataillon se trouve bientôt engagé en première ligne, et formant saillant il pousse jusqu'au bras de l'Yser dénommé Reygers Vliet ; il est en liaison à droite avec les fusiliers-marins, à gauche avec les éléments de la 6e D. A. belge d'Oude-Stuyvekenskerke.
Jusqu'au 2 novembre, semaine ardente, semaine de fièvre, semaine de combats incessants.
D'abord, le général **de BAZELAIRE** (commandant la 83e brigade) veut rappeler le bataillon au nord, car on se bat toujours **à** Pervyse et à Ramscappelle. Mais ici le 19e est seul, il n'a personne derrière lui ; le lieutenant-général **SCHEERS** (commandant la 5e D. A. qui a remplacé la 6e D. A.) écrit au commandant : « ***Vous êtes sous mes ordres et vous le restez*** » ; l'amiral lui déclare qu'il n'a personne pour le remplacer et qu'il n'est pas possible de découvrir ainsi la gauche de Dixmude ; et le commandant est obligé d'exposer au général **de BAZELAIRE** qui le reconnaît, que l'honneur militaire lui interdit de partir. C'est du reste à cette même date que se place la journée tragique de Dixmude décrite par **LE GOFFIC**.
Un autre jour, la 5e D. A. se voit forcée de rectifier son front en arrière, le long de la voie ferrée

**Dixmude — Pervyse** : le 19e maintient sa position, prévient l'amiral qui passe aux Maisons de Berg, et tout le front de bataille est maintenu.
La vie des chasseurs en ligne est des plus dures ; pendant le jour, tout mouvement leur est impossible, tout se fait la nuit ; puis l'eau est partout et bientôt les inondations font sentir leur effet. Dans la nuit, on creuse la tranchée, on s'y met le matin ; pendant le jour, quand l'eau vous en chasse, on se couche le long du parapet, puis le soir venu on va recommencer un peu en arrière.
C'est ici le lieu d'ouvrir une courte parenthèse sur le mécanisme des fameuses inondations de l'Yser. Tout ce pays est à une altitude inférieure de 1 à 2 mètres au niveau de la marée haute, et supérieure de 3 mètres environ au niveau de la marée basse. En temps normal, à marée haute, les dunes sur le littoral, et les écluses de marée fermées à l'embouchure du fleuve empêchent l'invasion des eaux de mer ; à marée basse, au contraire, les écluses ouvertes permettent l'écoulement des eaux

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

superficielles de terre. Qu'on fasse avec les écluses la manœuvre inverse, et à marée haute la mer envahira les terres, y laissant une couche d'eau qui ne pourra plus s'écouler à marée basse.
Dans la nuit du 1er au 2 novembre, un bataillon de fusiliers-marins relève enfin le 19e qui vient cantonner à Rousdammwyck, où il rejoint la 42e D. I. et où il trouve un important renfort.
La bataille de l'Yser est gagnée, mais notre rôle en Belgique n'est pas fini ; il exigera encore de longs et pénibles efforts, de lourds sacrifices.
Le 2 novembre, au matin, toute la division s'ébranle par Oostkerke, c'est une simple démonstration au sud de Dixmude ; le 19e cantonne à Lampernisse.
Le 3, marche par Alveringhem, Hoogstaade, Linde, cantonnement à Loo.
Et brusquement le 4, par Neucappelle et Oudecappelle, nous revenons sur Dixmude.
La 42e doit attaquer vers l'est, pour gagner la route Dixmude — Woumen ; elle a pour premier objectif le château sud de Dixmude (ou château de Woumen) ; elle débouchera sur le front Dixmude – Saint-Jacques-Cap pelle.
Tout le long de l'Yser, les fusiliers-marins ont créé des saignées dans les berges et établi des passerelles, et près de Dixmude il y a le pont du chemin de fer.
Le bataillon passe sur passerelles, devant Saint-Jacques-Cappelle ; il est à l'extrême droite du front d'attaque, avec pour objectif la ferme du château, au carrefour de la borne 19 ; il est renforcé par quatre compagnies du 16e.
Le 19e est tout entier consacré à l'attaque, deux compagnies du 19e formeront flanc-garde de droite entre l'Yser et la route de Woumen, deux autres compagnies du 16e sont en réserve près de l'Yser.
Sur la rive droite le terrain est exceptionnellement difficile ; jusqu'à la route, il présente l'aspect d'une plaine unie, large de 1.000 à 1.200 mètres, sillonnée de canaux ; au delà de la route : des bouquets de bois, des vergers, des haies, le groupe de maisons constituant la ferme.
Dans la plaine, nul mouvement possible, tout ce qui apparaît est immédiatement fauché par les mitrailleuses ennemies ; le mouvement s'exécute exclusivement par les canaux, les chasseurs marchant courbés au bord de l'eau ; des unités s'égarent dans le lacis des canaux, un grand nombre de blessés sont noyés.
Le bataillon progresse cependant ; au delà des canaux il chasse l'ennemi de ses premières tranchées, et aborde la route ; ses éléments de tête la franchissent, prennent même pied dans les premières constructions ; mais ces constructions sont en torchis, les balles des mitrailleuses les traversent, au lieu de servir d'abris, elles servent de cibles ; les sections qui s'y trouvent sont forcées de venir se rétablir à la route ; à gauche, le 8e bataillon et les tirailleurs algériens restent toujours arrêtés devant le château.
A ce moment, l'ennemi, jugeant le moment favorable, débouche en masse des couverts au sud de la ferme, traverse la route et par une conversion vers le nord se rabattant vers le château, essaie de prendre à revers toute la ligne engagée le long de la route. L'instant est critique, les deux compagnies de flanc-garde, égarées dans les canaux, sont hors d'état de remplir leur mission.
Mais le commandant avait laissé sa section de mitrailleuses sur la rive gauche, et prescrit à son chef, le sous-lieutenant **LAFFITTE**, de chercher sur la berge du fleuve, vers le coude de Saint-Jacques-Cappelle, une position (échelonnée en arrière à droite) lui permettant de battre de ses feux toute la plaine entre l'Yser et la route ; **LAFFITTE**, faisant preuve de la plus heureuse initiative, après avoir choisi un excellent emplacement, avait appelé à lui une section des fusiliers-marins et une pièce servie par des territoriaux, qui se trouvaient dans le voisinage, constituant ainsi une batterie de cinq pièces.
Dès que l'ennemi, après sa conversion, veut se porter vers le nord, à 1.100 mètres, les cinq pièces ouvrent le feu.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

L'effet est instantané, la contre-attaque est anéantie et jetée à terre. La tentative ne se renouvellera pas.
L'artillerie ennemie s'attaque à la batterie de mitrailleuses, dont elle parviendra à mettre momentanément une des pièces hors de combat.
Le 6, rupture du combat, repli sur la rive gauche, cantonnement le soir à Pollinchove.
Le 7, marche par Oostvleteren sur Woesten ; le général **GROSSETTI** fait attaquer Bixschoote ; à la fin de la journée, le l9e se porte par Zuydschoote et Lizerne sur le canal, qu'il franchit au pont de Boesinghe, à l'écluse de Het-Sas et au pont de Steenstraate, pour s'installer devant Bixschoote, sur le front Steenstraate - Korteker Cabaret.
Le 8, le général **GROSSETTI** reçoit le commandement du 16e C. A. dont le Q. G. est **à** Dickebusch, au sud d'Ypres, et le général **DUCHÊNE** prend le commandement de la 42e division.
Le général **GROSSETTI** a décidé d'emmener deux bataillons de chasseurs, le 16e et le 19e ; le bataillon, relevé au début de la nuit, reçoit l'ordre de se porter sur Kruisstraathoeck (4 kilomètres au sud d'Ypres) ; il se replie sur la rive gauche du canal et marche sur Ypres.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## YPRES

Ypres est abordée en pleine nuit. Les habitants ont fui sous le premier bombardement, la ville est complètement déserte, le quartier de la gare brûle ; des lueurs d'incendie aussi vers la cathédrale ; au-dessus de nos têtes sifflent en passant les obus.
Ainsi vue, avec ses halles sinistrement éclairées, la célèbre place d'Ypres revêt, dans cette nuit d'horreur, un aspect d'une grandeur tragique et impressionnante, que n'ont jamais pu oublier ceux qui en furent les témoins.
Au grand jour seulement, le 9, le 19e atteint Kruisstraathoeck. Il y prend quelques heures de repos, et à midi se remet en route, par Dickebusch, pour Mille-Kruis ; il y passe la nuit du 9 au 10.

***Wytschaete.*** — Dans la matinée du 10, les 16e et 19e sont portés à Basseye (au nord du Mont Kemmel), d'où ils se portent à l'attaque de Wytschaete, le 16e à droite, le 19e à gauche. Le bataillon, se déployant, passe au sud de Groote-Vierstraat, franchit la route d'Ypres, et, malgré les difficultés du terrain, malgré le feu de l'ennemi, progresse régulièrement vers l'objectif ; en fin de journée sa première ligne est partout au contact immédiat de l'ennemi ; mais au début de la nuit arrive l'ordre de se dégager et de se reporter en arrière sur Basseye.
A minuit, le commandant est appelé par le général commandant la 32e D. I. à l'ouest de Groote-Vierstraat. Le 19e doit relever des unités engagées dans les bois à l'est de Hollandschur Ferme ; le 16e (en partie) prolongera sa ligne à droite.
Dès leur arrivée à Basseye, les compagnies sont rappelées à Groote-Vierstraat, où les distributions commencent à 2 heures du matin ; à la sortie est de Groote-Vierstraat, l'ennemi bombarde à intervalles réguliers le passage du Moulin ; leur distribution faite, les compagnies passent au Moulin entre les rafales et se portent dans les bois. Le mouvement est en voie d'achèvement le 11, vers 6 heures du matin, mais déjà le bombardement ennemi atteint toute son intensité ; à notre droite les compagnies du 16e n'ont pas pu atteindre leurs emplacements et ont trouvé l'ennemi dans les éléments de tranchées qu'elles devaient occuper.
La situation reste sans changement jusque vers 9 heures, toutes les tentatives de l'ennemi sur notre front sont repoussées, quand soudain ses attaques, qui se renouvellent partout en masses compactes, parviennent à rompre simultanément la ligne à notre droite et à notre gauche, lui permettant de se jeter de part et d'autre derrière nous dans le bois. C'est alors, dans une mêlée générale et confuse, une série de sanglants combats.
Le commandant met son groupe de liaison en ligne, jette sa compagnie de réserve (**TERREAUX**) en contre-attaque par le carrefour de Wytschaete ; rien n'y fait, l'ennemi s'avance rapidement au nord du bois, nous gagne de vitesse ; quand le capitaine **RENÉ** avec la 1re compagnie veut se replier sur la ferme Hollandschur il la trouve occupée, et est grièvement blessé ; quand le commandant veut reformer une nouvelle ligne à la lisière ouest du bois, il a déjà l'ennemi derrière lui, et le sous-lieutenant **GAGNON**, son officier adjoint, est tué à ses côtés. Les survivants se jettent dans les petites fermes au sud de la route Wytschaete - Groote-Vierstraat, et c'est enfin là que peut s'affirmer leur résistance.
Dans la nuit, le bataillon est reformé ; le capitaine **RENÉ**, la poitrine traversée d'une balle, échappe à l'ennemi et rentre dans nos lignes.
Ainsi s'achève pour lui dans un échec, sur cette partie du front, la puissante offensive commencée par l'ennemi le 10, et dont le but immédiat était la conquête d'Ypres.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Le 12, le général **GROSSETTI** réunit en un même groupe, sous le commandement du commandant **DUCORNEZ**, les glorieux débris des 19e et 16e, et le 13 le groupe 19e-16e, après avoir occupé une position de réserve à Halbachs, va cantonner à Basseye.
Le 14 à midi, alerte ! L'ennemi s'est emparé des bois à l'ouest de Wytschaete, il faut les reprendre ; c'est le groupe 19e-16e qui en est chargé. Il s'ébranle aussitôt, progresse péniblement à l'est de la route d'Ypres, et à la fin de la journée enlève brillamment, à la baïonnette, le premier des bois, le petit bois carré. La nuit est venue, l'obscurité est complète, la pluie tombe sans interruption, il faut s'arrêter ; les combattants, exténués, se couchent dans la boue. Et là se passe un fait incroyable, qui, malgré la nuit, la pluie et les bois, ne peut s'expliquer que par l'extrême fatigue où en étaient arrivés les deux adversaires : Français et Boches dorment mêlés, côte à côte ; au petit jour nous faisons ainsi un certain nombre de prisonniers.
Le 15, à 6 heures du matin, arrive l'ordre de suspendre toute action offensive.
Le soir, le 11e bataillon de chasseurs nous relève, et le groupe 19e-16e se porte en arrière de Dickebusch, à Saint-Hubertushoeck.
Deux jours de repos et de reconstitution, le 19e est reformé à trois compagnies de cinquante fusils, avec trois sous-lieutenants.
Le 18, après une marche rendue singulièrement pénible par l'état et l'encombrement des routes, par Ooderdom, Vlamertinghe et Elverdinghe, le groupe 19e-16e rentre à la 42e division ; il atteint Woesten dans la nuit ; les deux bataillons reprennent leur indépendance.

***Steenstraate***. — Le 19, le bataillon va s'installer dans les tranchées de deuxième ligne du moulin de Zuydschoote, il y reçoit des renforts et se reconstitue.
Dans la nuit du 20 au 21, il se porte en ligne le long du canal, au nord de Steenstraate, la droite au pont de Steenstraate, la gauche à la Maison du Passeur.
Période de secteur active et pénible, mais fructueuse. L'offensive ennemie du 10 novembre avait rejeté tous nos éléments de la rive droite, nous recevons mission de nous y rétablir, et quand nous quitterons Steenstraate, le 29, la tête de pont face à Bixschoote sera reconstituée, avec quatre compagnies sur la rive droite.
A cette époque toute la 42e D. I. se porte vers Ypres, le 19e marchant par Elverdinghe, Poperinghe puis Vlamertinghe.

***Zillebeke***. — Dans les premiers jours de décembre, elle s'installe en avant de Zillebeke, entre la route de Menin et celle d'Armentières.
Vie de secteur active, pénible, sans repos, avec des tranchées encore rudimentaires, profondes en première ligne, mais sans boyaux, sans abris, et de l'eau partout. Le bataillon est d'abord dans les bois à l'est de Zillebeke (Butte aux Anglais), les opérations s'y multiplient, visant principalement le fortin de la cote 60. Au cours de l'une d'elles, le 17 décembre, l'héroïque adjudant **BOURGEOIS**, de la 1re compagnie, illustre glorieusement la belle devise du bataillon. Il enlève sa section à l'assaut au cri de : « ***En avant toujours*** », il tombe aussitôt, mortellement frappé, et il achève : « ***Repos ailleurs.*** »
Dans la nuit de Noël, nous essayons de relever nos morts tombés entre les lignes, pendant que les Allemands dans la tranchée en face chantent leurs lieds, mais nos brancardiers, mitraillés, sont obligés d'interrompre leur besogne.
Et cependant l'ennemi, profitant de l'extrême proximité de certains points de la ligne, avait ébauché des tentatives de fraternisation, qui, reçues à coups de revolver, ne se renouvelèrent pas.
Fin décembre, le 19e est un peu plus à l'ouest, à Verbrandenmolen et Blauwen-Poort Ferme ; c'est là

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

que vient le toucher l'ordre de départ de la 42e D. I.
Dans la nuit du 29 au 30, après relève, il gagne Kruisstraate (près d'Ypres), puis par Poperinghe (le 30) il rentre en France le 31, cantonnant au sud de Cassel, à Bavinchove, Mulse-Houck, Hilse-Houck.
**1er janvier 1915**. — Repos.
Le 2, embarquement à Hazebrouck, et débarquement le 3 à Ailly-sur-Noye.
Huit jours de reconstitution à Guyencourt, Remiencourt, Rouvrel, près d'Amiens.
La typhoïde sévit.
Malgré la grandeur et la continuité de l'effort fourni, malgré la fatigue, l'heure du repos n'est pas encore venue, un autre théâtre nous appelle.
Le 11, embarquement à Ailly-sur-Noye, et le 12 au soir, débarquement à Givry-en-Argonne.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## L'ARGONNE

### Les bois de la Grurie — Le Four de Paris — Bagatelle (janvier - juin 1915).

Du 13 au 17 janvier, nous cantonnons à Remicourt, devant Givry-en-Argonne, puis, le 17 au soir, en chemin de fer jusqu'à Sainte-Menehould, à pied ensuite, nous gagnons Florent (Argonne) où nous arrivons en pleine nuit et où nous cantonnons.
Alertés le 18 au matin, nous passons une partie de la journée en position d'attente dans la forêt, au nord de Croix-Gentin, et le soir nous stationnons à proximité des lignes, à La Seigneurie, La Placardelle, La Harazée.
C'est maintenant la guerre en forêt ; hors quelques bonnes routes comme axes principaux de circulation, des chemins qui sont de véritables rivières de boue ; la forêt elle-même est de praticabilité très variable, partout on s'expose à y trouver le bourbier inabordable, le taillis impénétrable, l'obstacle d'un ravin abrupt et profond. En cette saison, sur ce terrain imperméable, l'eau est partout, même à la partie supérieure des plateaux.
Peu après notre arrivée en Argonne, la 42e D. I. est rattachée à la 40e D. I. pour former un nouveau 32e C. A. dont le général **DUCHÊNE** ne tardera pas à prendre le commandement ; le général **DEVILLE** remplacera le général **DUCHÊNE** à la tête de la 42e D. I. ; le colonel **ESCALLON** commande la 83e brigade depuis fin novembre 1914.

***Fontaine-Madame. Fontaine-aux-Charmes***. — Le 21 janvier au soir (à 9 heures), nous relevons le 151e R. I. dans les tranchées de Fontaine-Madame et de Fontaine-auxCharmes, entre Bagatelle et Marie-Thérèse.
Ce sont les bois de la Grurie, à la réputation déjà sinistre ; les 3e et 4e compagnies occupent des postes dont les noms : les « *Condamnés à mort* » et les « *Enfants perdus* », sont d'un symbolisme éloquent. Le combat commence en arrivant ; le capitaine **LUCQUET** (3e compagnie) trouve l'ennemi dans la tranchée qu'il avait reconnue le matin ; le commandant lui dit « *Reprenez-la* », et l'héroïque **LUCQUET** la reprend dans une affaire des plus brillantes.
Le 22, la 3e compagnie est toujours aux prises avec l'ennemi, les grenades font défaut, le capitaine envoie pour en chercher deux agents de liaison au poste du commandant, on ne peut s'y rendre qu'en passant par une passerelle étroite sur le ruisseau de Fontaine-Madame ; la passerelle est sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, les deux agents de liaison sont tués.
Pourtant il faut passer, deux autres agents de liaison partent : **BOUTAL** et **ALLARD**, **BOUTAL** est porteur d'un compte rendu destiné au commandant.
A la passerelle, **BOUTAL** tombe à son tour, entraînant dans sa chute **ALLARD** (actuellement sergent à la C. M. 1) ; celui-ci fait le mort, prend le papier de **BOUTAL**, rampe doucement, se dégage, et arrive au commandant. Mais il faut maintenant porter les grenades ; des tentatives faites pour trouver ailleurs un passage sont infructueuses, toujours il faut affronter la fatale passerelle.
N'importe, **ALLARD** s'y reprend à trois fois et passe enfin, le chasseur **BLONDEL** qui l'a accompagné jusque-là, a l'œil enlevé par une balle dans le trajet de retour.
A Blanlœil, à droite, où se trouve la 5e compagnie (capitaine **DUFLOS**), grenades et boites de conserve chargées d'explosifs tombent sans interruption. La situation y sera un jour des plus critiques ; le corps qui tient à notre droite vient d'être enfoncé au V de Marie-Thérèse, l'ennemi

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

marche sur La Harazée, s'il se rabat derrière la ligne tenue par le 19e celui-ci est pris entre deux feux. Mais le front du 19e reste inébranlable, six compagnies de renfort lui sont envoyées.
Quand l'ennemi tente la manœuvre, il est trop tard, c'est la contre-attaque, le Ravin Sec est barré, et un nouveau front est reformé.
Relevés dans la nuit du 25 au 26 par le 151e, nous redescendons à La Harazée ; nos pertes sont sérieuses, aggravées encore par des conditions climatériques déplorables ; point d'abri, de l'eau glacée dans la plupart des tranchées, le froid et la neige. La 1re compagnie, établie vers Bagatelle, a 65 évacuations pour pieds gelés ; des chasseurs ne peuvent plus marcher, un certain nombre devront subir des amputations plus ou moins complètes.
Le 26 au soir, le 19e rentre à Florent ; le 28 au matin, à la suite d'une nouvelle alerte, il est ramené à la cote 211, puis à La Seigneurie.

***Four de Paris***. — Le 30 à 5 heures du matin, relève du 8e B. C. P. au Four de Paris ; jusqu'au mois de mai, les 8e et 19e bataillons alterneront régulièrement dans ce secteur.
Le bataillon chargé de l'occupation a ses six compagnies en ligne ; il dispose d'une réserve de deux compagnies de l'autre bataillon sur la route de La Harazée ; les quatre compagnies au repos stationnent dans les gourbis de La Seigneurie et plus tard dans ceux de Fontaine-Ferdinand.
Le secteur du Four de Paris va du ravin des Meurissons (route de Varennes) au ravin du Mortier ; il comporte essentiellement une première ligne en contre-bas de la ligne ennemie, accrochée aux pentes qui dévalent vers la Biesme. Deux appendices, le Bastion et le T, qui s'enfoncent dans le ravin du Mortier, sont des avancées favorables aux entreprises de l'ennemi et des nids à obus ; leur maintien sera réalisé, mais au prix de pertes journalières et non sans de fréquents combats locaux.
C'est dans l'ensemble, à cette époque, un secteur de demi-activité, en ce sens qu'il ne s'y déroule aucune action importante ; le travail d'organisation y est considérable, toute faiblesse dans la vigilance s'y expierait aussitôt, les engins de tranchées sont sans cesse en action ; la roche calcaire du sous-sol se creuse difficilement et par sa sonorité facilite les écoutes aux mines. Le bataillon se trouve là dans les meilleures conditions pour se perfectionner dans la guerre de mines, le combat à la grenade et le lancement du pétard, l'usage des bombes et le tir des engins de tranchées.
Un seul combat important pendant cette période, le coup de main avec préparation d'artillerie du 17 février, correspondant aux actions de Perthes-lès-Hurlus à gauche et de Vauquois à droite.
Relevés définitivement le 2 mai à 1 h 30 du matin, nous irons à Fontaine-Ferdinand ; c'est là que nous recevrons la difficile mais glorieuse mission d'arrêter à Bagatelle les progrès ininterrompus d'un ennemi particulièrement actif.

***Bagatelle***. — A Bagatelle, le sous-sol argileux se creuse « *au couteau* » ; galeries de mines et leurs rameaux progressent et se développent avec une étonnante rapidité ; l'écoute est très difficile et peu fructueuse. Devant nous, **Von MUDRA**, le sapeur de Metz et le bras droit du Kronprinz, a imprimé à la guerre de mines une extraordinaire activité, nous avons jusqu'à trois explosions de mines par jour ; il a fallu prendre des dispositions spéciales ; partout des groupes sont prêts, dès qu'une mine explose, ils se précipitent : les premiers inondent l'entonnoir de grenades asphyxiantes pour en interdire l'accès, établissent à l'extrémité de nos boyaux ou tranchées ainsi ouverts les barrages de sacs à terre nécessaires ; les autres contre-attaquent à droite et à gauche, car toute explosion de mine est suivie d'une action d'infanterie. Nous répondons du reste dans la plus large mesure à l'ennemi par les mêmes moyens, nos mines alternent avec les siennes ; nous lui donnons souvent le camouflet. La prolongation d'une telle guerre amène à un état nerveux particulier, et l'on finit par avoir toujours l'impression de voir la terre s'ouvrir sous ses pas.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**A Bagatelle** aussi l'ennemi se montre prodigue de ses tuyaux de poêles. Un système de guetteurs est organisé ; ils sont répandus partout, le nez en l'air et le sifflet à la main. Dès que la bombe apparaît, le guetteur intéressé donne le coup de sifflet, les chasseurs du voisinage se garent ou se jettent à terre. A cette parade s'ajoute la riposte de nos engins de tranchées.
Le canon, pourtant, ne perd pas ses droits ; c'est l'habituel régime des secteurs très agités.
Le 19e, relevant le 150e R. I., apparaît à Bagatelle le 6 mai à 9 heures du matin, sous un tir d'obus à gaz.
Le soir même, à 17 heures, se produit la première attaque allemande ; après une action vigoureuse, elle est repoussée ; l'ennemi renouvelle sa tentative sans plus de succès le 7, et le 8 enfin, après l'explosion d'une mine plus forte qui bouleverse les tranchées de la solide 4e, lieutenant **CHUDEAU**, et ouvre dans nos lignes une brèche plus profonde, l'ennemi parvient à midi à y faire largement irruption. La 4e tient, la 6e, capitaine **PENES**, la renforce, la mêlée devient générale et de midi à 8 heures du soir c'est par les tranchées et les boyaux un corps à corps sanglant, une lutte à la grenade, au couteau, à la hache même, de part et d'autre de barrages en sacs à terre improvisés que l'on déplace sans cesse, selon les alternatives du combat. Quand la nuit vient, l'ennemi a été repoussé partout ; partout, dans cette lutte sans égale, nous avons rétabli l'intégralité de notre position.
Ces trois journées nous coûtaient 250 hommes, et malgré ces combats, nous avions établi, à quelques mètres de l'ennemi, une nouvelle tranchée de première ligne.
Le 9, le 8e B. C. P. qui va alterner avec nous nous relève, et nous allons prendre trois jours de repos au ravin du Rond-Champ, au sud de Vienne-le-Château. Nos périodes d'occupation à Bagatelle seront ensuite du 12 au 15, du 18 au 21, du 24 au 27, et du 30 mai au 2 juin.
Le 67e poméranien, après ses échecs des 6, 7 et 8 mai, avait été remplacé par les Wurtembergeois ; ceux-ci, à leur tour, tentent, le 20 mai, une attaque générale, suivant la même tactique, avec explosion de mines et déclenchement subit d'un violent tir d'artillerie ; à leur tour, sur tous les points, avec des pertes sanglantes, ils sont complètement rejetés.
Le 2 juin au matin, le 19e quitte Bagatelle, y laissant intacte la position qu'il avait reçue un mois auparavant.
Du 2 au 6, repos à Croix-Gentin, reconstitution du bataillon.
Du 6 (relève du 2e régiment colonial) au 13, Four de Paris.
Le 13, après relève par le 161e R. I., nous revenons à Florent et Croix-Gentin.
On crée à cette époque de nouvelles divisions, le 19e est arraché à la 42e D. I. pour entrer dans la constitution d'une de ces unités.
A Sainte-Menchould on entendit alors des gens du peuple dire : « *Le 19e s'en va, Bagatelle tombera.* » Et cet hommage naïf était officiellement consacré par les citations suivantes des généraux **DEVILLE** et **DUCHÊNE** :

**Ordre de la 42e D. I., n° 73, du 13 juin 1915.**

*Appelé vers d'autres destinées, le 19e bataillon de chasseurs quitte la 42e division. Le général commandant la division salue ce corps d'élite et veut rappeler, avant son départ, quelques-uns des principaux combats auxquels il a pris part :*
*Nouillonpont, où tombe son chef ;*
*Le combat infernal de La Pompelle ;*
*L'Yser, Dixmude, où son attitude est magnifique au milieu de l'armée belge ;*
*Wytschaete, Zillebeke, etc.....*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

*Autant de pages glorieuses qui doivent laisser dans l'esprit des chasseurs du 19e un souvenir impérissable et que les anciens doivent citer aux jeunes comme des exemples de courage, d'invraisemblable ténacité et d'allant irrésistible !*
*Mais avant de quitter la division, le 19e devait mettre le comble à sa renommée en allant s'installer à Bagatelle, justement fier de la mission qu'on lui confiait : mettre enfin un terme à l'avance audacieuse d'un adversaire jusqu'alors imbattu.*
*Ce fut l'affaire de trois jours ; on en parlera longtemps dans les fastes du 19e.*
*Le général souhaite bonne chance au 19e bataillon, à ses officiers, sous-officiers, ses caporaux et ses petits chasseurs. Il est persuadé qu'ils vont cueillir de nouveaux lauriers.*
*Il cite à l'ordre de la division les chefs qui ont formé ce beau bataillon :*
*Le commandant **DUCORNEZ,** commandant le bataillon;*
*Les capitaines **CONRAD, LUCQUET, DUFLOS ;** les lieutenants **LAMON et CAPDEVILLE,** le sous-lieutenant **MORELLON,** commandant les compagnies,*
*Pour la part qu'ils ont prise au développement des qualités militaires exceptionnelles montrées par un corps d'élite sur tous les champs de bataille où il a paru depuis le début de la campagne.*

*Le Général commandant la 42e D. I.,*
**DEVILLE**.

*Ordre général n° du 32e C. A., du **13 juin 1915**.*

*Par organisation nouvelle, le 19e bataillon.de chasseurs passe à la 127e division.*
*Le 19e bataillon de chasseurs n'a cessé d'être à la belle 42e D. I. un corps d'élite : son esprit de discipline, son entrain et son courage remarquablement entretenus et développés depuis huit mois par son chef, le commandant **DUCORNEZ**, ne se sont jamais démentis.*
*Emportant la confiance et l'affection de ses anciens chefs, fier de son passé et de ses traditions, conscient de sa force, il ira à ses nouvelles destinées prêt à tous les efforts et à tous les dévouements.*
Le 13 juin 1915.

Général **DUCHÊNE**.

Le 14 juin, à 18 heures, le 19e se rend au Neufour, s'y embarque en camions et gagne Les Monthairons où il arrive au milieu de la nuit.
Le 19e compte désormais à la 7e brigade de chasseurs (19e, 25e, 26e, 29e B. C. P. colonel **MONTEROU**), 127e D. I. (général **BRIANT**), 6e C. A., Ire armée.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LES HAUTS DE MEUSE

### Les Éparges — Ravin de Sonvaux (juin 1915).

Les Éparges sont le centre de luttes sanglantes, qui se sont d'abord déroulées à l'est sur les hauteurs de Combres ; aujourd'hui l'ennemi pousse son effort à l'ouest, et c'est entre les Éparges et la Grande Tranchée de Calonne que se livrent les combats.
Ce nouveau théâtre qui nous appelle, pays de forêts accidentées lui aussi, n'est point sans analogie avec l'Argonne, mais cette fois la belle saison est venue.
C'est le 2e C. A. qui s'y trouve engagé ; la 7e brigade de chasseurs est mise provisoirement à sa disposition, et le 22 juin après midi, par Ancemont et Dieue, le 19e gagne Sommedieue.
Quelques jours d'attente (du 23 au 28) près du château de Murauvaux, puis au carrefour des Trois Jurés, et le 28, à 10 heures du soir, nous relevons le 51e R. I.
La compagnie de gauche est installée aux lisières sud des Éparges, appuyée au ruisseau et tenant le village ; de là, notre ligne, se dirigeant vers le sud-ouest, s'élève sur les pentes de la rive droite du Ravin de Sonvaux ; elle s'arrête un peu au delà du confluent de la double source du ravin. Dans la partie supérieure et boisée, elle est en plusieurs points dominée par la position ennemie qui se développe parallèlement à la nôtre et à faible distance.
Il y a là une situation à rétablir ; en vue de brusquer la décision nous recevons l'ordre d'attaquer le lendemain, par surprise ; il n'y aura pas de préparation d'artillerie. Le 29, à 11 heures du matin, la ligne d'assaut, sortant de la tranchée, brusquement se jette en avant ; mais dans ce secteur agité, au lendemain d'une attaque, l'ennemi veillait ; sur tout le front, ses mitrailleuses ouvrent le feu, nos vagues d'assaut sont fauchées. Au-centre, elles tombent à quelques mètres à peine de notre ligne, et nous devons attendre la nuit avant de pouvoir relever les corps ; c'est à la compagnie **DUFLOS** (5e), où on a dû mettre baïonnette au canon accroupis dans le fond d'une tranchée à peine commencée, et où sur trois chefs de section partis à l'assaut, deux sont tués (sous-lieutenant **LEFÈVRE**, aspirant **CHAROY**), un est blessé (sous-lieutenant **HERPÈCHE**). A droite, le lieutenant **THOMASSET**, franchissant les fils de fer, parvient à se jeter avec son peloton dans la ligne ennemie, mais il y reste isolé, et quand son monde aura été diminué de moitié, quand son front se sera réduit au point de lui laisser craindre l'encerclement, par un nouveau coup d'audace, il rentrera ; à droite encore, la 4e compagnie, lieutenant **LAMON**, prend pied dans les avancées de l'ennemi et s'y maintient ; là, le lieutenant **PELLE** saute avec quelques hommes dans un poste, aussitôt ce poste se transforme en volcan, les grenades y pleuvent sans arrêt, jamais personne n'en revint.
Une demi-heure après l'attaque, tout était fini, le calme était revenu ; nous avions 8 officiers tués et près de 300 hommes hors de combat ; nos gains, qui se limitaient au redressement de notre ligne à droite, étaient chèrement payés.
A 10 heures du soir, à 11 heures, à minuit, l'ennemi contre-attaque ; il est repoussé et n'obtient aucun résultat.
Nous restons sur cette position jusqu'au 3 juillet.
Le secteur est toujours agité, il exige une grande vigilance ; parfois l'ennemi se livre à ce qu'on appelait alors des attaques d'artillerie, tirs concentrés d'une extrême violence, brusquement déclenchés et d'assez courte durée, mais non suivis d'actions d'infanterie.
Un souvenir macabre qui reste attaché à ce nom des Éparges, c'est la pestilence cadavérique ; il faisait très chaud, l'odeur était insupportable, l'invasion des mouches dépassait toute imagination.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Les efforts des brancardiers, infatigablement dirigés par le **Dr ORT**, et procédant, munis de gants et de masques, toutes les nuits aux inhumations, ne pouvaient en aussi peu de temps obtenir des résultats suffisants. La souffrance résultant de cet état de choses fut parfois intolérable, et l'on put voir un jour toute la 3e compagnie prise d'une crise de vomissements qui fut un moment inquiétante.
Après cette période courte mais pénible, le 19e, relevé le 3 juillet à minuit par le 26e B. C. P., va cantonner à Sommedieue, puis il est transporté le 8, en automobiles, à Chaumont-sur-Aire.
Pour la première fois depuis 1914 il va connaître le vrai repos. Il se reconstituera et pourra se préparer aux efforts nouveaux que va rendre nécessaires la grande offensive de septembre.
Ce sera, pendant deux mois, une sérieuse et fructueuse période d'instruction dans la riante et hospitalière région du nord de Bar-le-Duc.
Le 19 juillet, un remaniement nous fait entrer dans la 254e brigade (général **DESORT**) composée des 19e et 26e B. C. P., des 171e et 172e R. I.
Le 6 août, nous nous transportons à Longchamps-surAire.
Du 20 au 27 août, courte période de travaux à Lahaymeix, Thillombois, Woimbey, et le 28 nous nous retrouvons à Longchamps-sur-Aire.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## BATAILLE DE CHAMPAGNE

### Navarin (septembre 1915 - mai 1916).

L'heure est venue. Pour échapper à l'observation aérienne de l'ennemi, par des étapes de nuit qui nous conduisent successivement à Le Châtelier (le 3), Bettancourt (le 5), Changy (le 6), Faux-sur-Coole (le 7), Togny-aux-Bœufs (le 16), nous atteignons le camp de la Meulette le 18.
Tout est prêt, les troupes destinées à l'attaque sont concentrées, l'enthousiasme est à son comble, la confiance est entière ; dans la nuit du 24 au 26, le 19e se porte au bivouac au nord de Suippes et le 25 septembre au matin la bataille de Champagne commence (IVe armée).
La division **MARCHAND**, débouchant de Souain, enlève sans peine la première position ennemie, le 6e corps la suit prêt à la doubler; nous marchons par le Bois des Cuisines et Souain où déjà le canon ennemi nous oblige à une marche prudente.
En fin de journée la 254e brigade est à droite de la route Souain — Sommepy, ses éléments de tête au contact, à hauteur de la Cabane ; le général **DESORT**, qui vient d'être blessé, est remplacé par le colonel **SUBERBIE**, du 171e ; le 19e s'installe an bivouac au Bois C. 3, ses pertes sont légères.
Une forte pluie d'orage a marqué la fin de la journée ; le temps, beau jusque-là, s'est décidément mis contre nous et tous nos mouvements vont devenir plus pénibles.
Le 26, le 26e bataillon s'épuise en efforts vains et coûteux pour percer la deuxième position à hauteur de Navarin ; le 19e reste sur place, soumis à des bombardements qui nous causent peu de pertes ; dans la nuit du 26 au 27, nous relevons le 26e au nord du Bois U. 18.
Le 27, au matin, le 19e est donc déployé en entier au nord du Bois U. 18, sa gauche à la route de Souain à Sommepy, sa droite au vallonnement qui remonte vers la Butte de Souain ; il se tient dans des trous de tirailleurs, des éléments de tranchées, creusés à la hâte au cours de la nuit ; il pleut.
Au milieu du jour arrive l'ordre d'attaque, le front à aborder va de la Ferme Navarin (à la route), jusqu'au Bois P. 15 ; l'attaque donnée par la 254e brigade renforcée de un régiment comprendra sept vagues successives, le 19e forme la première vague d'assaut. Le commandant appelle à lui ses capitaines, ils arrivent, courant ou rampant, au prix de mille difficultés, tous enfin sont réunis dans l'élément de tranchée du commandant, qui donne ses ordres ; on règle les montres ; soudain le commandant remarque l'éclat particulier du regard du capitaine **DUFLOS** (5e compagnie), accroupi devant lui sous la pluie.
— *Qu'avez-vous **DUFLOS** ?* lui dit-il, *je vous dis que nous irons à Vouziers.*
— *Je le crois, puisque vous le dites, mon commandant,* répond **DUFLOS**, *mais nous n'irons pas tous* ; et il ajoute :
— *Mais soyez sans crainte, mon commandant, cela ne nous empêchera pas de marcher.*
Quelques instants après, il tombait, frappé par un obus, en enlevant sa compagnie à l'assaut ; on n'a jamais retrouvé son corps.
Les commandants de compagnie ont rejoint leurs unités, le commandant est sur la ligne de départ, il surveille sa montre ; il est H-2', et brusquement l'ennemi déclenche son feu. C'est la 3e compagnie qui part ; le brave **LUCQUET** qui la commande ne veut pas arriver en retard, et comme il est à 200 mètres derrière les autres, il est parti deux minutes plus tôt.
L'assaut se déclenche.
Heure sublime, heure de poignante émotion, qui pour la dernière fois a donné à nos yeux émerveillés la vision des charges légendaires ; les unités s'avancent alignées, au pas, l'arme sur

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

l'épaule ; les cratères noirs des obus, qui partout piquent le sol, ouvrent des brèches, les rangs se resserrent, la marche continue ; et les balles sifflent, les mitrailleuses font entendre partout leur cri diabolique de crécelle enragée.
Derrière nous, et au loin dans la plaine, les six autres vagues suivent ainsi.
La marche cependant est lente et pénible, on enfonce jusqu'à mi-jambe dans le sol détrempé.
Nous progressons ainsi, gagnant du terrain, jusqu'à ce que le bataillon se heurte sur tout le front d'attaque à une deuxième position déjà fortement organisée, solidement armée. Des groupes la forcent, mais en se sacrifiant ; le premier est celui du chevaleresque lieutenant **de LA CROIX-VAUBOIS**, qui tombe frappé d'une balle à la tête ; ce n'est que deux mois après, à la faveur des brouillards de novembre, que nous pourrons aller rechercher les corps de ces héros, entre les nouvelles lignes.
Finalement les chasseurs s'arrêtent, le nez aux fils de fer.
Au soir, le colonel **SUBERBIE** est blessé et remplacé à la tête de la brigade par le lieutenant-colonel **CARRÈRE**, du 355e R. I.
Pendant la nuit, autant que les circonstances le permettent, les compagnies se reforment, et le matin du 28 apparaît.
Dans la journée, nouvel ordre d'attaque ; un dernier effort doit être tenté ; le 19e formera encore la première vague d'assaut.
Les conditions ne se sont guère modifiées, l'assaut s'achève comme la veille. En fin d'assaut, le commandant est couché à terre, à gauche et un peu en arrière du Bois P. 15, avec à côté de lui son adjudant-major, le capitaine **CONRAD** ; soudain celui-ci lui dit, regardant à droite : « *Les Boches !* » En effet, derrière quelques Marocains qui dévalent au galop du Bois P. 15, débouchent les Boches, deux compagnies environ, qui, avec une extrême rapidité, se forment dans le plus grand ordre.
Vont-elles, prenant notre ligne de flanc et à revers, essayer de ramasser les débris du 19e collés au sol ? Question angoissante ; il n'y a pas là de réserve.
Quand, tout à coup, les Boches tourbillonnent sur eux-mêmes et s'évanouissent ; le terrain ne permet pas de voir s'ils sont tombés ou rentrés dans le bois ; mais c'est le salut.
A l'origine, pour la garde des flancs, une section de mitrailleuses avait été échelonnée derrière chaque extrémité de la ligne ; ce dispositif avait été maintenu soigneusement.
Les Boches sont ainsi tombés sur la section **d'AIGUY**, dans le vallonnement de la Butte de Souain.
L'intrépide **d'AIGUY**, se laissant traverser par les Marocains, ouvre le feu à 50 mètres, le voit sans effet, juge tout de suite le tir mal ajusté, saute lui-même sur une pièce, rectifie la hausse, et obtient instantanément le résultat.
Dans la nuit du 28 au 29, le bataillon passe, après relève, en deuxième ligne, au Bois U. 18 ; cette position, sans cesse bombardée, lui vaut encore des pertes.
Le 4 octobre, il gagne le bivouac du Bois des Cuisines.
Les attaques de Navarin ont coûté au 19e 20 officiers et 700 gradés ou chasseurs, tués ou blessés.
C'est le 6 octobre, au bivouac du Bois des Cuisines, que le colonel **VIDALON**, qui vient de prendre le commandement de la 254e brigade, remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au commandant **DUCORNEZ**.
Du 8 au 27 octobre, période de reconstitution au camp de la Noblette ; dans la nuit du 27 au 28, nous sommes de nouveau aux ouvrages de Wagram, près de Souain, et dans la nuit du 3 au 4 novembre, relevant le 171e R. I., nous entrons en secteur à Navarin.
Nous y resterons jusqu'en février 1916.
Pour l'occupation, le groupe 19e-26e alterne chaque semaine avec le 171e R. I. (colonel

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**GOURAUX**).
Le groupe 19e-26e, sous le commandement du commandant **DUCORNEZ**, est formé en trois bataillons : à droite, Bois P. 15 et Verger de Navarin, un bataillon du 19e (quatre compagnies du 19e) ; à gauche, Bois N. 10, un bataillon du 26e (quatre compagnies du 26e) ; au centre, Ferme Navarin et route, un bataillon mixte (deux compagnies du 19e et deux compagnies du 26e).
La semaine de repos se passe, pour deux bataillons, à Suippes, et aux camps 3.5 ou 4.5 (route de Perthes), pour le troisième bataillon, sur la deuxième ligne, entre la Cabane et Souain, à la cote 149.
Aux Bois des Deux Tombes stationnent les trains, avec l'infatigable et dévoué lieutenant **MAUVAIS**.
C'est une période d'organisation active, de travail incessant ; abris, tranchées, défenses de toutes sortes, tout est à faire, tout s'édifie, se crée et se développe, sans interruption ; de jour ou de nuit, suivant les possibilités de lieu, le travail se poursuit sans arrêt.
C'est l'apogée du peloton de pionniers, dirigé par le brave et actif **CHRISTAL**.
A Wagram, le Dr **TOURNADE**, aussi bon organisateur au stationnement que superbe soldat dans la bataille, réalise pour l'installation du service de santé des merveilles d'ingéniosité.
Le secteur est assez agité, le Bois P. 15 sera toujours le plus mauvais coin ; cependant, jusqu'en février 1916, point d'action importante, la vie laborieuse du bataillon s'y déroulera sans incident notoire ; les pertes restent régulières et sensibles.
En février 1916, le secteur est plus agité, surtout dans la deuxième quinzaine.
L'ennemi déclenche son offensive sur Verdun ; pour maintenir nos forces éloignées, il exécute quelques opérations secondaires sur certains points du front.
Partout et plus spécialement à Navarin, c'est la même tactique.
Si l'on sait que toute attaque non précédée d'une préparation matérielle suffisante est régulièrement condamnée à un échec, on sait aussi qu'il n'est pas de position, si solidement tenue qu'elle soit, qui puisse par elle-même résister à une attaque mettant en œuvre une somme de moyens matériels suffisante ; et pour être sûrs d'avoir cette somme suffisante, les Boches l'exagèrent.
A Navarin, dans les derniers jours de février, l'ennemi multiplie ses réglages ; son activité s'accroît et son artillerie se renforce ; dans la nuit du 26 au 27 (renseignement d'aviation), vingt-quatre batteries lourdes nouvelles sont amenées en position.
Le front d'attaque comprenait le front du 19e, augmenté à droite de celui des deux compagnies voisines du 172e (secteur voisin), et à gauche de celui des deux compagnies de droite du 26e B. C. P.
Le dimanche 27 février, vers 8 heures du matin, l'ennemi commence sur notre position un effroyable bombardement de toutes ses pièces, qui durera jusqu'au soir ; il y consacre 100.000 projectiles de gros calibre (105 et au-dessus, renseignement contrôlé) ; la première ligne et la ligne intermédiaire sont tout particulièrement battues.
Bientôt tranchées et boyaux sont nivelés, les entrées d'abris sont éboulées, toutes les communications sont interrompues. Plus de téléphone, les appareils optiques sont détruits ; les agents de liaison qui partent vers la première ligne ne reviennent pas ; aucune nouvelle de cette première ligne à partir de la matinée ; quelques rares agents de liaison du commandant, dont le fourrier **LEVY**, peuvent atteindre la ligne intermédiaire et en revenir ; par eux l'on sait que les commandants des bataillons sont prêts, que le moral des défenseurs reste ferme et empreint d'enthousiasme, qu'on attend l'attaque avec la confiance la plus absolue.
Elle se produit à 16 h.30 à grands renforts de lance-flammes. Les groupes qui peuvent se former combattent avec acharnement : le lieutenant **ALTENBURGER** tombe, la mâchoire fracassée par une balle, le sous-lieutenant **GILLANT**, qui lutte la grenade à la main, est très grièvement blessé.
Le commandant du bataillon mixte, le valeureux capitaine **DUBOIS**, merveilleusement secondé par

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

l'aspirant **AUBÉ**, se jette au-devant de l'ennemi, animant ses hommes par son exemple personnel ; il tombe une balle dans le ventre, et **AUBÉ** est grièvement blessé.
On transporte **DUBOIS** dans son poste, l'ennemi l'y suit et l'y fait prisonnier, puis ses chasseurs y rentrent et le délivrent, et il a la consolation de mourir dans les lignes françaises.
Au boyau d'Évian, les lieutenants **DELAIIAYE** et **LIGNEREUX** arrêtent l'assaillant.
Un bataillon du 171e R. I., mis à la disposition du commandant, contre-attaque ; il progresse péniblement et est arrêté devant la ligne intermédiaire.
Notre artillerie a bien déclenché son barrage, mais elle est nettement dominée par l'artillerie adverse.
Finalement, nous devons laisser aux mains de l'ennemi notre première ligne, et nous avons perdu 23 officiers, 930 gradés ou chasseurs, tués ou blessés (1/2) ou disparus (1/2).
Dans la nuit du mardi au mercredi suivant (29 février au 1er mars) ce qui reste du 19e est relevé, et nous rentrons à Suippes.
De Suippes, le 6 mars, par une froide journée de neige, nous partons pour Sarry.
Nous y recevons un renfort de classe 1916, et un peloton de chacun des 1er, 3e, 4e, 5e, 7e et 10e groupes cyclistes (26e, 18e, 19e, 29e, 4e et 1er B. C. P.) et le bataillon est reconstitué.
Au bout d'un mois, il se retrouve plus ardent et plus fort que jamais, et prêt à de nouveaux combats.
Le 11 avril, après avoir défilé à Châlons devant le général **GOURAUD**, il gagne La Cheppe, puis Suippes le 12 et, le 13 au soir, il rentre de nouveau en secteur à Navarin.
Il y a des remaniements, provoqués par le départ de certaines unités ; finalement, la 254e brigade est tout entière reportée à gauche de la route Souain — Sommepy, le 19e a sa droite appuyée à la route elle-même.
C'est dans cette situation que nous trouve, le 19 mai à 8 h.30 du soir, l'attaque par émission de gaz chlore que divers indices avaient laissé pressentir. L'émission se fit sur un front de 6 kilomètres à partir de la route Souain — Sommepy, et à l'ouest de la route ; elle englobait donc chez nous, à l'extrême droite du front attaqué, tout le 19e.
Dès que le sifflement caractéristique de l'émission se fait entendre, l'alerte est donnée, les Tambutés sont mis, les tranchées s'allument partout des mille feux préparés, notre artillerie déclenche un barrage des plus nourris. En même temps l'ennemi soumet nos lignes à un violent bombardement, et son infanterie, s'avançant dans la vague, le masque sur la figure, passe à l'attaque. Les nôtres l'attendaient, de violents combats s'engagent sur tout le front : elle est partout rejetée dans ses positions de départ.
La vague de gaz, poussée par le vent du nord-est au sud-ouest, passe derrière la gauche du bataillon, rabattue sur l'arrière, et sur les lignes à notre gauche.
Et après, c'est le spectacle impressionnant des postes de secours, avec leurs malades râlant, une écume sanglante à la bouche, secoués par des spasmes d'épouvante, cherchant dans un dernier effort tragique et désespéré le souffle qui leur manque avec la vie. Rien ne surpasse cette vision d'horreur, rien de plus propre à faire apprécier toute la barbarie d'un tel procédé de combat.
Le lendemain, la nature apparaît lamentablement désolée, ses arbres et ses plantes roussis comme par une vague de feu, les uniformes sont gris et décolorés, les boutons et les parties métalliques ternes et salies, une épaisse couche de rouille recouvre les armes.
Cette affaire nous avait coûté 150 tués, blessés ou intoxiqués ; les Tambutés, malgré leurs imperfections, avaient fait merveille.
Le 21, nouvelle alerte, mais émission faible et irrégulière, pas d'action d'infanterie.
A la fin du mois, pendant que le 19e est au repos à Suippes, l'ennemi tente une attaque sur le 26e B. C. P. à qui nous prêtons main-forte, et finalement dans la nuit du 3 au 4 juin, du samedi au

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

dimanche, nous sommes relevés en ligne, embarqués en autos à Suippes le matin du 4, et conduits en camions-autos à Vésigneul-sur-Marne.
Nous y recevons un renfort, et y faisons quelques exercices.
C'est la grande veillée des armes de Verdun, elle sera courte.

*Chasseur du 19e, conserve pieusement dans ta mémoire le nom de Navarin, le souvenir de ces lieux où sont tombés près de 60 de tes officiers et plus de 2.000 de tes anciens (plus des trois quarts par le feu).*
*Ils y ont connu l'enivrement du succès, l'ivresse des heures de gloire, et aussi la tristesse du sacrifice non récompensé ; mais, dans le deuil comme dans la joie, toujours ils sont restés de beaux et fiers soldats de France.*
*Chasseur du 19e, sois jaloux de leur renommée et prêt à les égaler.*

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## VERDUN

Le 16 juin, le 19e quitte Vésigneul-sur-Marne et, en camions-automobiles, il gagne Villotte-devant-Louppy : les trains suivent par étapes.
Du 16 au 22, c'est la période d'attente, marquée par le retentissement des péripéties angoissantes de l'effort suprême que l'ennemi vient de tenter contre Verdun, marquée aussi par une réunion à Vaubecourt des chefs de corps par le général **PÉTAIN**.
Enfin, le 22, l'ordre de départ : à midi nous sommes enlevés en camions et, par Chaumont-sur-Aire, par la grande route Bar-le-Duc — Verdun, la « Voie sacrée », nous atteignons Nixeville. De là, par Lempire, nous nous rendons à pied à Haudainville (sud-est de Verdun) où nous arrivons à la nuit. Nous sommes l'élément de tête de la 127e D. I. (général **d'ANSELME**), 254e brigade (colonel **VIDALON**).
Le 23 juin, l'ennemi vient d'enlever Fleury-devant-Douaumont, il progresse vers la croupe du bois de Vaux-Chapitre, et met ainsi en péril la 12e division (général **GIRODON**) accrochée face au nord dans les bois Fumin et bois Chenois, sa gauche au ravin des Fontaines (chemin de la côte Saint-Michel à Vaux-lès-Damloup) et qui résiste avec peine à une violente pression de l'ennemi sur tout son front.
Vers 12 heures, le bataillon est alerté et mis à la disposition du général **GIRODON**. Il s'ébranle à 13 heures et, par les casernes sud de Verdun, le sud de la route d'Étain et le Cabaret rouge, se rend dans le ravin sud du tunnel de Tavannes (environ 1 kilomètre nord-est du Cabaret rouge, ravin boisé au nord du terrain de manœuvre de l'Escargot).
Le mouvement s'exécute par sections échelonnées, il est singulièrement lent et pénible. Non seulement il faut compter avec l'observation aérienne de l'ennemi et avec le tir de son artillerie, mais il fait une chaleur torride, qui accable les hommes et cause un certain nombre d'accidents.
A son arrivée au Cabaret rouge le commandant **DUCORNEZ**, qui marche en tête, est appelé auprès du général **GIRODON** au P. C. du ravin nord de la caserne Chevert ; il laisse le soin de reformer le bataillon au capitaine adjudant-major **LUCQUET**.
Le général **GIRODON** vient de recevoir du colonel **GIRARDON**, qui commande le 67e R. I. au bois Fumin, des nouvelles inquiétantes. La progression de l'ennemi dans le bois de Vaux-Chapitre, quoique lente, continue sans arrêt ; le 67e se voit de plus en plus menacé d'être tourné, et dès maintenant il est pris à revers par les feux des groupes ennemis déjà établis sur la croupe dominante de Vaux-Chapitre.
Le général **GIRODON** donne l'ordre au commandant **DUCORNEZ** de se porter avec quatre compagnies et 1 C. M. dans le ravin des Fontaines, d'attaquer le bois de Vaux-Chapitre**,** d'en chasser l'ennemi et de s'y établir pour couvrir la gauche de la 12e D. I.
L'attaque est fixée à 18 heures, mais avant de partir le bataillon doit encore recevoir des bidons et de l'eau, et des grenades. Le commandant **DUCORNEZ** retourne auprès du capitaine **LUCQUET**, lui donne les ordres et indications nécessaires, désigne les unités qui prendront part à l'attaque (1re compagnie : capitaine **VILAREM** ; 2e compagnie : capitaine **CAPDEVILLE** ; 3e compagnie : lieutenant **GALTIER** ; 4e compagnie : capitaine **MELLIER**; C. M. 1 : capitaine **LECOANET**), puis se rend au tunnel de Tavannes pour y recevoir les instructions du colonel **PENET**, commandant la brigade de la 12e D. I., et du colonel **VIDALON**, commandant la 254e brigade (127e D. I.) qui doit relever dans la nuit celle du colonel **PENET**.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

De là, précédant le bataillon dont le mouvement commence à peine, le commandant **DUCORNEZ** se rend à la Batterie de l'Hôpital, d'où il étudie le terrain sur lequel il doit s'engager.
Mais il n'y a qu'un seul point d'eau, la distribution des bidons et leur remplissage prennent du temps, les mouvements sont très difficiles et très pénibles sur les pentes raides et boisées qui vont de la voie ferrée à la Batterie de l'Hôpital, la chaleur reste torride, le seul boyau utilisable est en mauvais état et en maint endroit obstrué par les cadavres ; l'artillerie ennemie bat presque sans arrêt les principaux points de passage, si bien qu'à 18 heures les premiers éléments de la 1re compagnie arrivaient à peine à l'est de la Batterie de l'Hôpital.
Le commandant **DUCORNEZ** se rend compte qu'il ne pourra jamais remplir sa mission dans les conditions de temps prévues, et il craint qu'une opération tentée dans la nuit ne jette le trouble dans la relève projetée ; il téléphone vers 18 h.30 au colonel **VIDALON** pour lui rendre compte de la situation ; celui-ci confirme l'ordre.
Pendant ce temps, des territoriaux ont apporté à la Batterie de l'Hôpital 65 grenades, et la 2e compagnie est presque arrivée. Décidé dès lors à brusquer le mouvement, le commandant **DUCORNEZ** fait distribuer les 65 grenades aux 1re et 2e compagnies, laisse des ordres pour les 3e, 4e et C. M. 1, et, vers 19 heures, débouchant entre la Batterie de l'Hôpital et le fort de Souville, il se jette à la tête de ses deux premières compagnies, sur le glacis dénudé qui s'étend vers le nord jusqu'au bois Fumin. Ce mouvement est aussitôt accueilli par un violent barrage de tous calibres, et bientôt tout le terrain qui s'étend jusqu'aux bois est pris sous un feu extrêmement violent qui durera jusqu'à la nuit.
Le capitaine **LUCQUET** est blessé par un obus qui met hors de combat presque tout le groupe de combat du commandant ; le capitaine **CAPDEVILLE** est blessé grièvement parmi les autres officiers et dans les rangs des chasseurs déjà les pertes sont sensibles.
La fumée ne permet plus de rien voir, on n'aperçoit plus les bois, on ne s'aperçoit plus d'un groupe à l'autre, les deux compagnies sont complètement disloquées. Il n'y a plus ni liaison ni commandement possible ; il n'y a plus de guides, personne ne connaît le terrain, le boyau qui devait servir de ligne de direction est méconnaissable, seul le commandant possède un plan qu'il ne peut lire, de même qu'il ne peut profiter de ce qu'il a vu de la Batterie de l'Hôpital au cours de sa reconnaissance.
Le temps reste orageux, la chaleur est accablante, la soif est atroce.
Perdus et désorientés, les groupes errent dans tous les sens sur ce terrain, se croisant, revenant sur leurs pas, se déplaçant cependant dans la direction générale de l'ennemi, vers le nord.
A la nuit tombante, le commandant trouve enfin le colonel **GIRARDON** dans son P. C. du bois Fumin. Peu après y arrive aussi le capitaine **VILAREM**, avec la 1re compagnie, qu'il a pu regrouper à la faveur du ralentissement du tir de l'artillerie. La 2e compagnie, qui a perdu son chef, n'est pas encore là, mais on a des nouvelles de quelques groupes.
Le commandant, accompagné d'un guide, part pour le P. C. du colonel voisin (ravin des Fontaines, carrière sud du bois de Vaux-Chapitre, division **TOULORGE**), et prend ses dispositions pour se faire immédiatement suivre des 1re et 2e compagnies, auxquelles il assure des guides.
Le guide du commandant se trompe, tourne vers le nord au lieu de tourner vers le sud, et le conduit à l'étang de Vaux. Le commandant se rend compte à temps de la méprise, et parvient à rentrer sans accident, avec les quelques chasseurs qui l'accompagnent, dans les lignes françaises.
Le chemin du ravin des Fontaines est jalonné de cadavres qui, phénomène singulier, sont, ce soir-là, phosphorescents ; les yeux, la bouche et le nez apparaissent lumineux ; c'est leur alignement qui, dans la nuit, assure notre direction.
Vers 22 heures, le commandant est au P. C. de la carrière du ravin des Fontaines. La 1re compagnie,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

puis la 2e compagnie l'y suivent de très près ; elles sont formées en dehors et un peu à l'ouest, face à la croupe de Vaux-Chapitre, la 1re compagnie à droite (au nord), la 2e compagnie à gauche (au sud).
Il ne pouvait être question de passer de suite à l'attaque ; du reste l'ennemi avait arrêté sa progression avec la chute du jour ; le commandant, qui n'a plus de liaison avec l'arrière, décide de donner l'assaut aux premières heures du jour.
On est sans nouvelles aucunes des 3e, 4e compagnies et C. M. 1 depuis 19 heures ; il n'y a point d'autres moyens de communication que par agents de liaison à pied ; encore ces agents doivent-ils passer toujours par le bois Fumin, et éviter le terrain qui s'étend entre le fort de Souville et les bois ; ils partent.
Fort heureusement, ces compagnies, séparées des deux compagnies de tête, ne sont pas restées inactives ; déjà aiguillées par les ordres reçus dans l'après-midi et la soirée du 23, bientôt groupées sous le commandement du capitaine **MELLIER**, elles ont elles-mêmes lancé leurs agents de liaison, et, retrouvant la trace du commandant, se sont portées en avant. Elles arrivent dans la nuit au ravin des Fontaines, elles ont achevé leur mise en place le 24 à 2 heures du matin.
Chose admirable, malgré la rupture de tous les liens, malgré l'absence de toute liaison, malgré l'impossibilité de toute surveillance individuelle, malgré le feu de l'ennemi, malgré les pertes et bien que l'action du commandement ne pût s'exercer, le souci de la liaison, le sens de la marche à l'ennemi, le sentiment de la mission, l'esprit de devoir et de sacrifice, l'ardeur au combat, chez tous, officiers, gradés et chasseurs, étaient tels que le commandant, à 2 heures du matin, disposait de ses 4 compagnies et de sa C. M. au complet ; ne manquaient que les morts et les blessés.
Les dispositions suivantes furent prises pour la préparation et l'organisation de l'attaque.
La 3e compagnie (lieutenant **GALTIER**) fut placée à la gauche de la 2e, se redressant légèrement en crochet offensif face au nord ; il y avait un certain vide entre la 2e et la 3e compagnie.
Ces trois compagnies, formant la vague d'assaut, avaient 3 sections en ligne, une en soutien.
La 4e compagnie mit un peloton en soutien de la gauche de la ligne, l'autre auprès du commandant et à sa disposition.
La C. M. 1 mit 1 S. M. avec la première vague, 1 S. M. en soutien en arrière de la droite, 2 S. M. en soutien en arrière de la gauche.
Il survint, pendant la nuit, une pluie d'orage ; les chasseurs en profitèrent pour se désaltérer, utilisant les toiles de tentes étendues, les campements, les trous pour recueillir l'eau. Il fut dit à cette époque que des hommes avaient bu leur urine ; le fait n'a pas été prouvé au 19e.
L'intention du commandant était de profiter des dernières heures de la nuit pour amener sa ligne aussi près que possible de la ligne allemande en la modelant sur elle, et en évitant de lui donner l'éveil, puis, le jour venu, de la lancer à l'assaut brusquement sans préparation ; l'absence de toute défense accessoire justifiait cette tactique.
Pour obtenir la mise en place de la ligne, les trois compagnies portèrent des patrouilles en avant ; le contact était déjà étroit, et si la marche des patrouilles, le mouvement des compagnies, restaient délicats, ce mouvement fut assez rapidement réalisé. Nous l'avons dit, à 2 heures du matin, le bataillon était prêt pour l'attaque.
Restait à déterminer l'heure de l'attaque ; il ne fallait pas partir trop tôt : la nuit aurait empêché toute coordination des mouvements sur le front de 700 à 800 mètres, le long duquel étaient déployées les compagnies ;d'autre part, si l'on permettait à l'ennemi de se rendre compte, le jour venu, de la modification apportée dans notre ligne et des dispositions prises, toute surprise était impossible, la tentative était vouée à un échec presque certain.
Le commandant prescrivit donc d'éviter tout bruit et tout mouvement intempestif, puis, dès que le jour serait près de paraître, de se tenir attentifs. Le moment venu, à un signal donné, toute la ligne

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

d'assaut, bondissant d'un seul élan, se jetterait en avant ; les soutiens suivraient par bonds échelonnés ; l'objectif était la croupe du bois de Vaux-Chapitre, avec arrêt sur les pentes nord, dès qu'on aurait des vues dans les fonds des ravins ; cela donnait à la zone à conquérir, en certains points, une profondeur d'environ 400 mètres.
Le signal devait être donné par le capitaine **VILAREM**, commandant la 1re compagnie à droite. Il devait, à l'instant favorable, enlever sa compagnie ; les deux autres compagnies devaient avoir les yeux tournés de son côté et se jeter en avant, elles aussi, dès qu'elles le verraient debout.
Ainsi fut-il fait. Vers 3 h.30, la 1re compagnie partait, surprenant complètement l'ennemi, qui fut culbuté, et atteignant son objectif sans trop de difficultés. Les deux autres compagnies partaient, comme il était convenu ; mais, si rapide qu'eût été le mouvement, si minime qu'eût été le temps nécessaire à sa propagation, il avait suffi à donner l'éveil à l'ennemi ; la 2e compagnie eut à lutter très sérieusement, la 3e compagnie davantage encore. Néanmoins l'élan de l'assaut fut tel qu'avant 4 heures, tout l'objectif était atteint, nous étions complètement maîtres de la croupe de Vaux-Chapitre, la droite de la 12e division (relevée par la 127e) était dégagée. Outre les morts et les blessés restés sur le terrain, l'ennemi laissait entre nos mains des prisonniers et des mitrailleuses.
L'ennemi ne pouvait ainsi accepter son insuccès ; dès qu'il s'en est rendu compte, il commence par soumettre nos nouvelles positions à un tir nourri d'artillerie de tous calibres. Malheureusement, notre propre artillerie ignore notre avance, et elle continue de tenir sous le feu toute la position de Vaux-Chapitre : il en sera ainsi tout le jour ; le 19e B. C. P. de la 127e D. I. a été engagé pour la 12e D. I. sur le terrain d'une 3e D. I., il ignore quelle est l'artillerie qui dirige ses coups sur Vaux-Chapitre ; les liaisons sont presque complètement impossibles de jour, et, malgré tous ses efforts, le commandant verra s'écouler toute la journée, sans qu'il ait pu arrêter le feu français.
Pour qui a été engagé dans un combat, l'attitude de cette troupe, maintenant sa position toute une journée sous le feu à la fois de l'artillerie ennemie et de l'artillerie amie, subissant des pertes égales par l'un et par l'autre, restera un sujet d'étonnement et d'admiration. Peut-être le fait est-il unique ?
A un certain moment, le tir français à droite redouble, la situation devient intenable, et cependant on ne peut reculer. Le capitaine **VILAREM** (blessé pendant la nuit suivante), profitant de ce que devant lui la ligne ennemie est moins dense, de sa propre initiative fait un nouveau bond en avant, refoule les éléments qui lui sont opposés, et sort de la zone battue par une nouvelle progression de 200 mètres.
Cependant l'infanterie ennemie ne restait pas inactive. Très mordante, surtout vers la gauche où elle partait du ravin nord de Fleury-devant-Douaumont, elle recommence sans se lasser de nombreuses et audacieuses tentatives d'infiltration ; les combats sont continuels, mais cette gauche est solidement étayée par deux S. M. de la C. M. 1 et par un peloton de la 4e compagnie, qui déploient la plus grande activité. Nous conservons intégralement tout le terrain, et les tentatives de l'ennemi n'aboutissent qu'à la capture par nous d'une nouvelle mitrailleuse et de quelques nouveaux prisonniers.
Enfin, vers 19 heures, après une nouvelle et courte préparation d'artillerie, l'ennemi tente un suprême effort sur tout le front ; il est repoussé.
La nuit est venue, le 19e reste maître de la position.
Un peu plus tard, il est relevé par des unités de la division à sa gauche, mais celles-ci ne veulent pas s'établir dans la zone battue par le canon français, ce qui fait que leur nouvelle ligne se trouve assez sensiblement en arrière de la nôtre.
La relève est lente et pénible, elle n'est pas achevée à la fin de la nuit, et c'est en plein jour que le commandant et la C. M. 1 se retirent par la chapelle Sainte-Fine sur la caserne Marceau et sous le feu des mitrailleuses ennemies établies vers Fleury-devant-Douaumont.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Le bataillon se reforme le 25 au matin dans le ravin boisé, au nord du terrain de manœuvre de l'Escargot.
Les unités engagées (É.-M., 1re, 2e, 3e, 4e compagnies et C. M. 1) avaient perdu dans cette affaire 17 officiers et 300 gradés ou chasseurs, tant tués que blessés. A signaler le cas de la 2e compagnie : cette unité, dans la matinée du 24, avait déjà perdu ses 4 officiers ; le commandant désigne pour en prendre le commandement le lieutenant **CHRISTOPHE**, qui, arrivé depuis peu de jours au bataillon, se trouvait près de lui, n'ayant pas encore d'affectation, mais en partant, le lieutenant **CHRISTOPHE** est tué à son tour par un obus, et la compagnie reste commandée jusqu'à la fin par le jeune aspirant **KOLB**.
Les 5e, 6e et C. M. 2, maintenues dans la ligne intermédiaire, entre la Batterie de l'Hôpital et le tunnel de Tavannes, n'avaient pas eu à combattre, elles avaient subi quelques pertes, du fait de l'artillerie.
Un tel fait d'armes méritait une consécration officielle, tant par le brillant succès qui l'avait couronné que par l'esprit de sacrifice, l'héroïque énergie, les splendides vertus guerrières dont les chasseurs du 19e avaient donné l'exemple. Il fut récompensé par la citation à l'ordre de l'armée dont voici le texte :

***Ordre n° 187 du 6e C. A. du 14 août 1916,***
***puis ordre n° 11720 « D » du 19 novembre 1918.***

Le maréchal de France commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

***Le 19e bataillon de chasseurs à pied.***

« *Chargé, le 23 juin 1916, sous les ordres du commandant* ***DUCORNEZ****, de reconquérir le terrain qui venait d'être perdu par une unité voisine, a traversé de jour une zone soumise à un bombardement intense, a progressé de nuit par une lutte acharnée, sur un terrain qui lui était inconnu ; a, malgré de grosses pertes, rempli sa mission jusqu'au bout, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses. Les jours suivants, a mis autant de ténacité à conserver le terrain, qu'il avait mis d'ardeur à le conquérir.* »

*Le Maréchal de France, Commandant en chef,*
**PÉTAIN**.

Les compagnies du groupe de Vaux-Chapitre passent encore au bivouac au ravin de Bellevue la journée du lendemain 26, et, dans la soirée du 26, elles se portent sur la ligne intermédiaire (Ligne de la Laufée, Boyau d'Altkirch), où se trouvaient déjà les autres unités : 5e, 6e compagnies et C. M. 2.
Le bataillon y fera encore quelques mouvements peu importants, mais ce ne sera plus dans l'ensemble que de l'occupation de secteur pénible, avec de mauvaises tranchées dans un terrain bouleversé par les explosions, empoisonné par les cadavres, avec des communications très difficiles, sans abris, et sous de très fréquents bombardements. Les pertes y seront régulières, mais assez légères. Pendant tout ce temps, une compagnie du 19e tient le fort de Tavannes.
Enfin, dans la nuit du 2 au 3 juillet, le bataillon, relevé, se rend à Belrupt ; il y reste trois jours en

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

réserve et, le 6 juillet, s'embarque en camions pour gagner Nant-le-Grand.
Il y stationnera jusqu'au 17, y recevra ses renforts, s'y reposera et s'y reconstituera, y célébrera la Fête nationale et y fera de l'instruction.
C'est à partir de cette époque que nos 6es compagnies furent détachées (avec les 4es compagnies des bataillons d'infanterie) pour constituer les dépôts divisionnaires dénommés plus tard C. I. D. (ou centres d'instruction divisionnaires).

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## SOISSONS

### (Juillet - août 1916)

***17 juillet 1916***. — Le matin, départ de Nant-le-Grand, embarquement en chemin de fer à 9 h.45 à Ligny-en-Barrois, via Épernay, Château-Thierry. A 20 heures, débarquement à Fère-en-Tardenois, nous allons cantonner à Mareuil-en-Dôle.
Le 20, nous cantonnons à Courmelles (sud de Soissons) et, le 22, nous entrons en secteur à Soissons.
Nous tenons la rive gauche de l'Aisne, depuis le pont du faubourg Saint-Waast jusqu'au pont de Pasly : Saint-Crépin — faubourg Saint-Christophe — château de Maupas.
A cette époque, c'est un secteur remarquablement calme ; nous n'y mentionnerons qu'une patrouille comportant la traversée de l'Aisne, remarquablement conduite sur la rive droite par le sergent **RUPERT**, qui y fut blessé (**RUPERT** devait être tué quelques semaines plus tard dans la Somme).
Nous restons là peu de temps.
Par Nampteuil-sous-Muret (8 août) nous gagnons Vauxtin le 9 août.
Quelques travaux de 2e ligne à Dhuizel et Vieil-Arcy et, le 18, nous nous rendons à Magneux. Huit jours de repos ; le 26, nous allons à Coulonges-en-Tardenois et, le 27, à Villers-sur-Fère.
Très courte période d'instruction ; le 6 septembre, embarquement en chemin de fer à Fère-en-Tardenois, le 7 au matin débarquement à Conty, d'où nous allons cantonner à Pissy (sud-ouest d'Amiens).
Nous voici disponibles pour la bataille de la Somme, l'attente ne sera pas longue.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA SOMME

### (Septembre - décembre 1916.)

Le 14 septembre après midi, des autos nous enlèvent à Pissy pour nous conduire au camp 55, dans les bois, près de Cerizy-Gailly.
Le 18, nouveau voyage en autos ; nous débarquons à Suzanne, dans l'eau et la boue, et le soir, par Curlu, nous gagnons les carrières de Tatoï, au nord de Hem.
Nous nous y installons en position d'attente, mais les bombardements sont fréquents, nous sommes à bonne portée du mont Saint-Quentin, qui ne nous ménage pas ; déjà nos pertes y seront sensibles.
C'est là que tombe, le 19 septembre, le capitaine adjudant-major **LUCQUET**, vétéran des guerres coloniales, un des héros de la Marne, de l'Yser, d'Argonne, de Champagne et de Verdun, le plus beau soldat que le 19e ait compté dans ses rangs.
Dans la soirée du 20, nous faisons un bond en avant, et allons nous établir à la tranchée de Hanovre (tranchée de 2e ligne), puis, dans la nuit du 20 au 21, nous entrons en ligne à Bouchavesnes et ferme Bois Labbé.
La difficulté des mouvements sur ce champ de bataille est inimaginable ; la pluie, la boue, l'état du sol, les excellents observatoires que l'ennemi possède au mont Saint-Quentin, limitent les communications à quelques rares cheminements ; même la nuit, on ne peut s'en écarter sous peine de se perdre. Et tous ces cheminements, jusqu'à des distances considérables du front de combat, sont constamment battus par le canon ennemi.
Les relèves sont des opérations des plus pénibles, longues et coûteuses. Le difficile problème du ravitaillement ne peut être résolu que grâce à l'extraordinaire dévouement de l'intrépide **PARGNY** qui chaque nuit amène lui-même ses voiturettes, par des cheminements invraisemblables reconnus de jour, et au prix de mille difficultés, à suffisante proximité des lignes.
A cette époque, les brillants succès qui, dans la Somme, avaient marqué le début de l'offensive d'été avaient cessé. Les fronts s'étaient stabilisés. Il fallait enlever ou défendre chaque pouce de terrain au prix d'efforts très coûteux.
Le 19e reçut mission de disputer à un ennemi très actif nos positions avancées, pendant que se préparait la reprise de l'offensive.
Pendant quatre jours, les chasseurs tiennent comme des rocs malgré un bombardement violent et continu, malgré les réactions opiniâtres et meurtrières de l'infanterie. On souffre de la faim, de la soif, du manque de repos. Tout le monde est à bout de forces. Qu'importe ? On tient toujours, on tient quand même. Et la défense de la ferme de Bois Labbé restera un des plus beaux faits d'armes du bataillon.
Relevés dans la nuit du 24 au 25, nous nous reportons pour quelques jours en deuxième ligne, à la tranchée de Hanovre, et, dans la nuit du 27 au 28, nous revenons à Bouchavesnes—Bois Labbé.
Le secteur a conservé son caractère ; la carrière de Bouchavesnes, P. C. du bataillon et centre des réserves, demeure un nid à obus et nous coûte toujours des pertes ; la route de Péronne, sans cesse balayée par les batteries du mont Saint-Quentin, est une barrière sinistre qu'il faut trop souvent franchir et sur laquelle tombent un grand nombre des nôtres.
Dans la nuit du 29 au 30, nous poussons notre ligne en avant et occupons une nouvelle tranchée que nous dénommons tranchée Radet (à Verdun, le 19e occupait le quartier Radet). La nuit précédente, la 3e compagnie était en ligne entre Bouchavesnes et Bois Labbé. A 100 mètres en avant de sa

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

gauche, une ligne d'arbres aux troncs éclatés. Des coups de feu, des rafales de mitrailleuses s'en égrenaient ; la fusillade dura toute la nuit.
Au petit jour, l'adjudant **BOUCHER**, dont la renommée n'était plus à faire, considérait dans les premières lueurs de l'aube cette ligne d'arbres, dont les occupants nous avaient tué quelques hommes. Il distingua tout à coup une file d'ombres qui s'estompaient dans le brouillard, puis disparurent. Plus loin vers la gauche, un autre groupe s'effaça aussi.
**BOUCHER** rend compte à son commandant de compagnie, et conclut : « *Il n'y a plus personne là dedans : j'y vais...* » Son officier lui conseilla la prudence, **BOUCHER** insiste et finalement part comme il le voulait, seul, revolver au poing.
Vingt minutes après, **BOUCHER** reparaît, chargé de boîtes de cigares, qu'il distribue. Il n'y a plus dans la tranchée que quelques cadavres, et il y mène sa section. Le soir, un fort poste allemand qui venait s'installer était mis à mal à courte distance par notre feu, et dans la nuit les unités voisines pouvaient se mettre à l'alignement. Ce fut notre tranchée de départ pour la dure attaque du 7 octobre. Le brave **BOUCHER** devait être tué au cours de la relève suivante.
Relevés dans la nuit du 1er au 2 octobre, nous venons nous installer au bivouac du moulin de Fargny, à l'ouest de Curlu. Le 2 octobre, le bataillon y est passé en revue par le Président **POINCARÉ**, accompagné du général **JOFFRE**, et du général **ROQUES**, ministre de la Guerre.
Le 3, étape au camp 6, près de Méricourt-sur-Somme.
Trois jours de repos, nous sommes mis à la disposition de la 12e D. I., général **BRISSAUD-DEMAILLET**.
Le 6, nous gagnons en autos Suzanne ; de là à pied nous nous portons au moulin de Fargny, puis, dans la nuit du 6 au 7, nous exécutons la relève en ligne sur le front d'attaque, à l'est de Bouchavesnes — Bois Labbé.
L'offensive du 25 septembre n'avait pas donné tous les résultats qu'on en attendait. Sur certains points, l'avance avait été sensible ; sur d'autres, au contraire, les unités avaient été arrêtées dès leur départ des parallèles d'assaut. Une nouvelle opération s'imposait : le 19e en sera le principal agent d'exécution.
Le 7 octobre, il attaque donc, en direction de « Tranchée de Fulda - Tête de Malassise ». Les vagues d'assaut sortent des tranchées dans un splendide élan, qui fait l'admiration de tous ceux qui en furent témoins. Ni la violence du tir de barrage ni le feu meurtrier des mitrailleuses ne parviennent à refréner cette belle ardeur ; malgré leurs pertes, les chasseurs continuent à bondir jusqu'aux positions adverses, qu'ils trouvent intactes et devant lesquelles ils doivent s'arrêter. Sous le fusil et le canon les unités se ressaisissent, puis la plus avancée à gauche, la 3e compagnie, qui a abordé l'extrémité de la Tranchée de Fulda, demande l'ordre d'assaut.
Le 19e se trouve alors isolé, en pointe ; à sa droite, la ligne est toujours dans la tranchée de départ ; à sa gauche, les unités qui avaient brillamment débouché du front Bouchavesnes-Rancourt, en direction des lisières sud du bois de Saint-Pierre-Waast, avaient été arrêtées et se trouvaient maintenant très loin en arrière. Le 19e ne peut plus être ni soutenu ni suivi ; le commandant suspend le mouvement, et donne l'ordre de s'organiser sur les nouvelles positions.
Quand nous serons relevés, nos lignes, trop en saillant, seront reportées à plusieurs centaines de mètres en arrière.
Cette relève, qui a lieu dans la nuit du 8 au 9, nous ramène, par Vaux, à Suzanne, d'où nous étions partis vingt jours auparavant ; le bataillon était diminué des deux tiers ; certaines unités étaient très éprouvées ; la 5e compagnie redescendait avec 1 officier, 1 sous-officier, 1 caporal, 26 chasseurs.
Le général **BRISSAUD-DEMAILLET** reconnaissait la brillante conduite du 19e sous ses ordres par la citation suivante à l'ordre de la 12e division :

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***Ordre de la 12e division, n° 126 du 20 octobre 1916.***

Le général commandant la 12e division cite à l'ordre de la division :

***Le 19e bataillon de chasseurs à pied.***

« *Sous les ordres de son chef, le commandant* ***DUCORNEZ****, s'est porté à l'attaque avec un élan superbe, sous un barrage d'artillerie et de mitrailleuses des plus intenses et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré de lourdes pertes.* »

Le 9 octobre, transport en autos de Suzanne au camp 6, et, le 10, embarqués en autos à Méricourt, nous gagnons Formerie par Amiens, Poix, Aumale.
Nous sommes là bien loin de la bataille, bien reçus, confortablement installés ; c'est la détente complète, le vrai repos. Le bataillon reçoit à Formerie des renforts et se reconstitue. Nous serons rapidement prêts à rentrer en ligne.
Le 20, les autos nous ramènent au camp 6 ; le 29, une étape nous conduit du camp 6 au camp 18, près de Vaux, et le 30, le 19e se porte en 2e ligne comme réserve de D. I. près du P. C. Ouvrages.
Travaux de tranchées et de boyaux, pertes légères.
Dans la nuit du 5 au 6 novembre, relevant le 26e B. C. P., nous rentrons en secteur à l'est de Bouchavesnes (P. C. Brioche)
Le secteur est toujours dur, les pertes restent sévères, mais aucune action importante.
Nuit du 11 au 12, relève par deux bataillons des 106e et 132e R. I. camp 18.
Et, le 12, les autos viennent nous reprendre à la sortie est de Suzanne, pour nous ramener dans la région de Formerie où nous arrivons dans la nuit du 12 au 13. Nous cantonnons cette fois à Monceaux-l'Abbaye – Marcoquet – Saint-Arnould.
Renfort, réorganisation, instruction.
Le 29, voyage inverse en autos ; camp 18.
Le 30, nous entrons en secteur, en ligne de soutien, à l'ouest de la route Rancourt — Bouchavesnes.
Dans la nuit du 5 au 6 décembre, nous passons en première ligne la gauche au bois de Saint-Pierre-Waast, la droite au bois Germain.
La vie de secteur ne s'est pas améliorée, l'eau, la pluie, la boue, l'ont encore aggravée au point de défier toute description.
Pertes toujours sensibles ; aucune action importante.
Rendons en passant un hommage aux Drs **LACRONIQUE** et **PASSERON**, qui par leur courage et leur dévouement pendant cette dure période de la Somme, souvent sans installation et exposés à tous les dangers, surent assurer le bon fonctionnement de leur service, et se trouver avec leurs brancardiers partout où un chasseur tombait.
Enfin, nous sommes relevés dans la nuit du 10 au 11 décembre par la 33e division britannique. Tout a été minutieusement réglé en raison des difficultés de la situation, des différences entre les deux organisations, et des différences de langues. Et cependant la relève est lente et très pénible ; les chasseurs ont peine à s'arracher à la boue qui menace de les enliser ; un Anglais périt dans un boyau à proximité du poste du commandant (P. C. Morgan).
L'étape qui suit, elle aussi, est très dure, et le bataillon n'est pas rassemblé avant 11 heures au camp 18. Il s'y embarque en autos à 12 h.30 et arrive le 12 décembre vers 3 heures du matin à Glaignes (non loin de Crépy-enValois) ; le 13, il va s'installer à Fresnoy-1a-Rivière, Rocquigny et Élincourt ;

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

il reçoit là un important renfort.
Ensuite, par étapes entremêlées de séjours, il gagne :
Le 17 décembre, Boursonne ; le 18, Marizy-Saint-Mard ; le 24, Villeneuve-sur-Fère ; le 25, Cierges ; le 26, Lagery ; et le 3 janvier 1917, Festigny-les-Hameaux.
C'est alors qu'est formée la 166e D. I. Elle est constituée par les corps de l'ancienne 254e brigade (19e et 26e B. C. P., 171e R. I.) auxquels vient s'ajouter le 294e R. I. Elle est commandée par le général **CABAUD**. Le commandant de l'I. D. est le colonel **GARÇON**, qui avait succédé à Vauxtin (août) au colonel **VIDALON** à la tête de la 254e brigade. C'est avec ces chefs que nous finirons la guerre et que nous connaîtrons la Victoire.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## PÉRIODE D'INSTRUCTION

## (janvier 1917-19 mars 1917)

### Secteur de Soupir (19 mars - 5 avril).

Nous débutons à la 166e D. I. par une période d'instruction sérieuse, en vue de la bataille du printemps. Cela se combine avec quelques déplacements qui finalement nous amèneront devant nos objectifs.
Le 15 janvier, nous faisons étape (marche pénible — neige et route verglacée) à Montigny-lès-Condé ; le 18, à Bonnes et Sommelans ; de là, le 27, la 1re compagnie est détachée pour une longue période de travaux à Mareuil-en-Doie.
Le 2 février, nous allons nous installer à Noroy-sur-Ourcq et Troesnes, où s'achève la période ; l'hiver est des plus rigoureux.
Le 23 février, l'É.-M. et trois compagnies (E.-M., 2e, 3e, 4e compagnies) vont cantonner à Beugneux, pour gagner, le 24, Chéry-Chartreuve, où ces unités sont employées à des travaux (fascinages) ; la 5e compagnie quitte Noroy le 4 mars et nous rejoint le 5.
Chéry-Chartreuve est assez fréquemment, de nuit, visité par les avions boches, mais nous n'avons aucun accident.
Enfin, le 18 mars, tout le bataillon se retrouve rassemblé à Braisne et Brenelle.
Le 19 mars, pendant la reconnaissance du secteur de Soupir, le lieutenant PARGNY, l'incomparable officier d'approvisionnement du 19e, tombe mortellement atteint, tandis que, suivant son habitude, il visite les secteurs de toutes les compagnies pour étudier les cheminements les plus convenables à leur ravitaillement.
Dans la soirée du 19, relevant le 54e R. I., nous entrons en secteur à Soupir. En première ligne sont les fameuses positions du Boqueteau et du Balcon, accrochées aux pentes qui descendent vers l'Aisne ; derrière, c'est le Village Nègre, non loin de la sortie du parc de Soupir ; puis le parc, et enfin l'Aisne, qui constitue dans notre dos un fossé bien dangereux, car l'ennemi nous domine de partout.
Avant notre arrivée, le secteur était des plus calmes ; nous y débutons au moment même où il commence à s'agiter ; les 22 et 23, nous sommes assez copieusement bombardés, puis le 24, après une très violente préparation de 18 à 20 heures, l'ennemi lance un coup de main sur le Boqueteau ; il est complètement rejeté, malheureusement non sans avoir pu enlever un petit poste.
Le 28 au soir, l'É.-M., deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses (É.-M., 1re, 3e et C. M. 2) rentrent à Dhuizel.
Le 5 avril, les unités de Dhuizel se rendent à Mont de Soissons et Serches ; celles restées en ligne sont relevées, et vont s'installer à Vasseny.
C'est maintenant la préparation intensive dans la fiévreuse attente du jour J.

---

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA BATAILLE DE L'AISNE

### (avril 1917)

### Le Chemin des Dames (5 mai 1917).

Nous faisons partie de l'armée **MANGIN** ; la 166e D. I. marchant en deuxième ligne le premier jour doit se tenir en réserve et ne passer en avant que le 2e jour.
Voici le jour J, ce sera le 16 avril.
Le 15, à 10 h.30 du soir, nous quittons le Mont de Soissons par un temps épouvantable, et, vers 2 heures du matin, tout le bataillon est rassemblé dans la creute Gouraud, au nord du château de Bellême.
Le 16, à 6 heures, l'attaque se déclenche devant nous. Le premier résultat tactique est un succès incontestable, mais l'avance n'est point celle escomptée, et, si nous avons la grande satisfaction de voir emmener des centaines de prisonniers, cependant la division est maintenue en place.
Le 17, nous étendons notre stationnement et occupons le château de Bellême et, le 18, nous sommes ramenés à Serches et Vasseny.
Le fort de Condé tombe ; toute notre ligne, décollant largement les bords de l'Aisne, est maintenant solidement installée sur les plateaux, mais la progression n'a pas l'ampleur attendue, l'opération est à reprendre.
Et, le 20, nous allons relever le 29e B. C. P. sur le front ferme Hameret - ferme Gerlaux, devant le Chemin des Dames ; le bataillon a quitté ses cantonnements de très grand matin, la relève est très pénible et elle ne s'achèvera que fort avant dans la nuit.
Mauvais secteur, travaux d'organisation, commencement des parallèles de départ, quelques reconnaissances, puis dans la nuit du 27 au 28 avril, nous sommes relevés par le 26e B. C. P. et nous allons bivouaquer à faible distance en arrière, à Fosse Marguet.

***Le Chemin des Dames (5 mai 1917)***. — Nous nous préparons à l'attaque. En ligne, les camarades du 26e préparent les parallèles de départ, l'artillerie procède à ses destructions ; chaque nuit, l'officier de renseignements, le lieutenant **de KERARMEL**, accompagné d'un officier de liaison du groupe d'artillerie **BRUYÈRE** qui nous est adjoint, se porte en reconnaissance en avant de nos lignes, pour vérifier l'état des brèches dans les fils de fer ennemis ; l'ennemi les surveille, mais malgré ses efforts il n'arrive pas à les réparer.
A la Fosse Marguet, nous nous préparons minutieusement ; chacun reçoit sa mission, ses objectifs particuliers ; les unités qui formeront les vagues d'assaut sont désignées, puis celles de soutien, celles qui fourniront les nettoyeurs de tranchées ; les mitrailleuses et les canons de 37 ont leurs rôles bien définis.
Le commandant a réuni ses commandants de compagnies.
Il est reconnu qu'une fois l'heure H passée, les sorties de la tranchée sont laborieuses, tant à cause de la réaction de l'ennemi, du vacarme du canon, que du mélange des unités. A l'heure H, quelle que soit la mission, quelle que soit la situation, quel que soit le cheminement possible, tout le monde sautera donc hors des parallèles et tranchées, tout le monde se jettera en avant.
Le premier danger à craindre, c'est le barrage ennemi ; nous connaissons son emplacement, une

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

fausse alerte l'a déclenché l'avant-veille de l'attaque. Il lui faut environ dix minutes pour se produire. A l'heure H, tout le monde se jettera en avant, au plus vite, quels que soient les distances et l'échelonnement prescrits par les ordres, de manière à se trouver au delà du barrage ennemi lorsqu'il se déclenchera. On ne s'échelonnera qu'après. Mitrailleuses et canons de 37 forceront l'allure dans les mêmes conditions.

Le deuxième danger, ce sont les mitrailleuses, qui entrent en action avant d'être abordées ; c'est de beaucoup le plus grave, car rien ne tue comme la mitrailleuse. Mais cela, c'est affaire de préparation. La préparation a paru bonne, nous avons fait tout pour nous en rendre compte, et nous ne pouvons supprimer tout danger avant l'attaque. La bataille conserve sa part d'inconnu, et, si l'on veut vaincre, il vient toujours un moment où il faut y aller à fond, à corps perdu. Cette conviction, tous les officiers et chasseurs du 19e l'ont ; d'un bout à l'autre, nous marcherons donc dans notre propre barrage, et nous serons sur les mitrailleuses boches avant qu'elles aient eu le temps d'agir ; mieux vaut une seule perte par le canon français que dix pertes par le feu boche.

Il reste un autre danger, celui des mitrailleuses qui, tapies sous la vague d'assaut, réapparaissent après son passage, créant des îlots de résistance d'autant plus difficiles à réduire que notre artillerie ne peut plus intervenir. Pour y parer, les groupes de nettoyeurs de tranchées sont fortement constitués ; nos plans des positions ennemies, qui seront bientôt vérifiés de la plus grande exactitude, permettent entre eux une répartition parfaite.

En résumé, le bataillon, ayant pour axe la route de la chapelle Sainte-Berthe, attaquera, deux compagnies en première ligne (3e, 5e), deux compagnies en deuxième ligne (2e, 4e) en échelon débordant, avec une compagnie de mitrailleuses et les canons de 37.

Ce groupe fournit une vague d'assaut qui n'a qu'un souci : sans lâcher, à aucun prix, notre barrage, briser les premières résistances ; derrière, les nettoyeurs de tranchées rempliront leur mission, tout en ayant une attention spéciale à suivre au plus près la vague d'assaut ; au centre enfin, un groupe reste à la disposition du commandant pour parer à l'imprévu, prêt à être jeté sur la vague d'assaut, ou à renforcer les nettoyeurs de tranchées. La 1re compagnie et la 2e compagnie de mitrailleuses restent sur la position de départ ; elles serviront d'abord de repli éventuel, puis seront appelées en avant à la demande des événements.

Dans la nuit du 4 au 5 mai, le bataillon prend place dans les parallèles de départ, au sud de la cote 197.

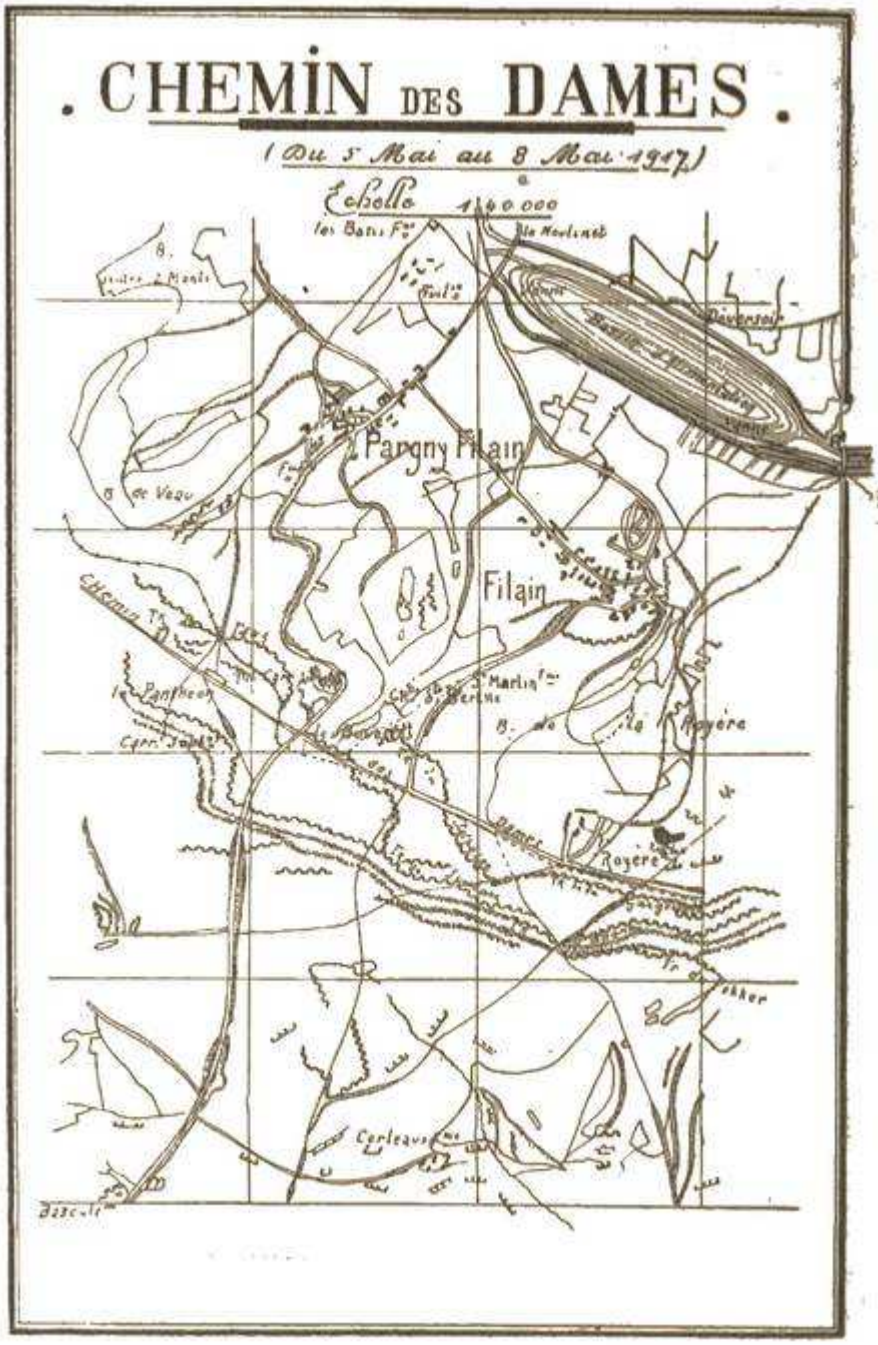
Il attaquera au centre de la division, avec le 171e R. I. à droite, le 294e R. I. à gauche. Laissant ainsi à sa droite la ferme de la Royère (171e R. I.), à sa gauche les Bovettes et le Panthéon (294e R. I.), il doit marcher droit au nord, s'emparer de deux puissantes lignes de tranchées (tranchée de Scutari, entre 64.29 et 66.28 ; tranchée du Salpêtre) renforcées par de nombreux blockhaus bétonnés et couvertes d'épais fils de fer, franchir le Chemin des Daines et pousser jusqu'à la chapelle Sainte-Berthe et la ferme Saint-Martin, jusqu'à l'extrémité des contreforts qui, au-dessus de Filain, dominent, la vallée de l'Ailette ; puis il s'organisera sur cette position.

Et, le 5 mai 1917, les Français donnent l'assaut à l'ennemi sur tout le front du Chemin des Dames.

Au matin, un bombardement ennemi par obus de gros calibre, qui cause quelques pertes et blesse mortellement le brave lieutenant **CAZALBOU** (commandant la 5e compagnie, compagnie de gauche de 1re ligne) ne fait qu'accroître l'impatience des chasseurs ; à 8 h.50, une section trop ardente sort déjà de la tranchée, il faut la faire rentrer.

A 9 heures enfin (heure H), surgissant de toutes parts, abandonnant simultanément, quelle que soit leur place, boyaux et tranchées, les chasseurs partent.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

La marche reste ordonnée, et cependant c'est presque une course ; sa rapidité dépasse toutes les prévisions. Les vagues d'assaut, franchissant, en un instant les quelques centaines de mètres qui nous séparent des lignes ennemies, s'arrêtent sur notre barrage roulant, qui accable encore la tranchée de Scutari ; les nettoyeurs de tranchées rejoignent les vagues d'assaut. A leur tour ils sont rejoints par les soutiens, les mitrailleuses et les canons de 37.
Derrière nous le Boche déclenche son barrage ; il est trop lard, les chasseurs ont passé.
Notre barrage se lève ; les chasseurs, dont l'ardeur et l'enthousiasme ne connaissent plus de bornes, se précipitent littéralement sous nos obus. Quelques courts arrêts encore, lorsque nous prenons trop d'avance sur notre propre barrage.
Dans les réseaux, les brèches sont largement ouvertes ; la tranchée de Scutari, avec ses trois blockhaus, est dépassée, on y pêche quelques Boches, on en tue quelques autres.
On franchit le Chemin des Dames, et voici la tranchée du Salpêtre avec ses grands abris, ses carrières, ses blockhaus intacts. Mais le Boche est partout surpris ; quand le dernier obus français tombe, le premier chasseur est déjà là, la grenade à la main. Les mitrailleuses ne peuvent entrer en action, les tentatives de résistance, aux entrées d'abris, dans les carrières, sont aussitôt vaincues. C'est l'heure des belles actions individuelles, des coups de fusil heureux, des exploits des grenadiers, des coups de baïonnette restés légendaires.
Le commandant est sur le chemin, au nord de la tranchée du Salpêtre. Les Boches extraits des blockhaus accourent à lui et se précipitent à ses pieds, quelques-uns tout sanglants semblant dans leur effroi oublier leurs blessures.
Devant lui, l'assaut foudroyant continue ; il est 9 h.30, il aperçoit la 3e compagnie (capitaine **GALTIER**) franchissant dans notre barrage le réseau bas qui couvre la ferme Saint-Martin avec la chapelle Sainte-Berthe (celle-ci est dans la cour de celle-là) ; il voit la masse encore imposante de la ferme avec ses toits intacts ; nos obus tombent dans les toits qui fument, entrent par les fenêtres du haut, et en même temps nos chasseurs, la tête en avant, s'engouffrent en masse par la porte. Plusieurs centaines de Boches sont là (2 compagnies au moins), mais l'irruption des Français est si soudaine, les chasseurs, quoique inférieurs en nombre, attaquent avec une telle impétuosité que toutes les résistances sont bien vite vaincues, que l'ennemi s'enfuit dans les bois, que ce qui ne peut fuir se rend. L'intrépide wagenfuhrer (sous-lieutenant) est tué d'une grenade ; dès lors, par prudence, les chasseurs jettent devant eux leurs prisonniers pour fouiller les abris ; un officier boche poussé par le sous-lieutenant **WARIN** proteste : « *Je suis officier allemand !* » — « *Et moi, officier français* », répond **WARIN**, et d'une bourrade il l'envoie dans l'escalier. Un autre officier s'indigne fort mal à propos de la vigueur de notre nettoyage, s'exprimant en français et par une injure ; un chasseur l'entend et réplique d'une balle dans la tête.
Les Boches pris, loques humaines, par groupes, ressortent de la ferme. Sans armes ni équipement, parfois un manteau sur le bras ou une musette à la main, ils accourent effarés vers le commandant; souvent leur course s'interrompt, ils jettent à terre manteaux et musettes, et tous ensemble lèvent les bras.
Il est 9 h.40 ; nous sommes définitivement maîtres de la ferme Saint-Martin, dernier terme assigné à notre progression. Nos patrouilles, aussitôt jetées en avant, poussent jusqu'aux lisières de Filain et aux abords immédiats du bassin d'alimentation.
Le succès était aussi brillant, aussi complet qu'il avait été rapide. Il était dû à l'impétuosité de l'assaut qui cependant n'avait jamais été exclusive de l'ordre, à cette ardeur égale chez tous qui, nulle part, ni derrière notre barrage, ni derrière le passage d'une vague, ne laissa au Boche le temps de se ressaisir ; il était dû à la volonté de vaincre, exaltée dans tous les groupes, et qui leur permit de terrasser toutes les résistances, souvent violentes dès qu'elles se manifestèrent.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

La victoire devait rester sans une ombre ; aux heures et aux jours qui suivirent, les contre-attaques ennemies furent toutes repoussées, et cette action mémorable du 19e B. C. P. lui valut une citation à l'ordre de l'armée.

***Ordre n° 248 du 6e C. A. du 29 mai 1917,***
***puis ordre n° 5791 « D » du 11 octobre 1917.***

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

*Le 19e bataillon de chasseurs à pied.*

« *Le 5 mai 1917, sous les ordres du commandant* ***DUCORNEZ****, a enlevé d'un seul élan plusieurs lignes de tranchées fortement défendues et atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés, s'emparant de plus de 200 prisonniers, de 12 mitrailleuses, d'un minenwerfer et d'un important matériel de guerre. A maintenu ses gains victorieusement les jours suivants, malgré les contre-attaques violentes et réitérées de l'adversaire.* »

Général **PÉTAIN**.

La situation pourtant n'allait pas tarder à nous donner des inquiétudes, à exiger de nous une vigilance de tous les instants, une inébranlable fermeté.
A droite, en effet, les vagues d'assaut ont bien pénétré largement dans les bois de la Royère, mais la ferme la Royère n'a pas pu être nettoyée, les éléments avancés doivent revenir en arrière.
A gauche, les plus grands efforts n'ont pas permis de dépasser sensiblement les carrières souterraines ; l'extrémité de l'éperon des Bovettes reste aux mains de l'ennemi. De là une mitrailleuse ennemie avait même un instant gêné notre progression, et n'avait été réduite au silence que par une rapide et audacieuse intervention des canons de 37 du sous-lieutenant **LEMERRE**.
L'éperon de Sainte-Berthe est donc balayé par des feux venant de droite et de gauche ; à la ferme Saint-Martin on reçoit des balles dans le dos, et l'ennemi, qui n'a pas tardé à se rendre compte de la situation, nous bombarde maintenant sans arrêt de toutes ses grosses pièces (150 presque exclusivement).
C'est dans ces conditions que vont être reçues les contre-attaques.
Le ravin de la source Sainte-Berthe est tenu par le capitaine **CORVISART** avec la 2e compagnie. Là tout se borne à de sérieux combats de feux et de fréquents bombardements.
C'est la 3e compagnie, établie au nord de la ferme Saint-Martin qui, par la route de Filain, est la plus directement exposée. Le 5 mai, au soir, le sous-lieutenant **WARIN** est là avec sa section, dans quelques trous creusés à la hâte, avec en avant quelques maigres fils de fer pas encore bien solides. On a perçu l'infiltration boche dans les bois, les chasseurs sont fatigués, les coups de feu reçus de l'arrière créent une certaine nervosité. Soudain, un cri, répété en même temps par tous : « *Les Boches !* » L'heure est critique, mais **WARIN** est un rude soldat. S'en rendant compte, il bondit sur le terre-plein centre de sa ligne, adossé aux ruines fumantes de la ferme, bombardée et incendiée dans l'après-midi, et il hurle : « *A mon commandement ! Feu par salves ! Joue ! Feu !* » La rafale éclate, claire et brutale ; une fois, deux fois..., dix fois, à la voix, au sifflet, elle se répète. Puis le calme revient, la nuit passe, et au petit jour, sur tout le front, on voit les cadavres gris jonchant le sol.
A gauche de la ferme, la 5e compagnie plusieurs fois elle aussi se trouve dans une position critique. Il y faudra toute la décision, toute la froide énergie du sous-lieutenant **RATTEZ**, qui en a pris le commandement après la mort de **CAZALBOU**.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Devant le ravin des Bovettes, la 4e compagnie, lieutenant **DELAHAYE**, qui a eu dans le nettoyage des carrières une tâche des plus ardues, se trouve maintenant dans une situation analogue à celle de la 2e compagnie à droite.
Les unités en réserve (1re compagnie et C. M. 1) ont, elles aussi, été appelées très rapidement à intervenir, et se trouvent en partie engagées avec les autres.
Dans la nuit du 7 au 8 mai, relève par le 29e B. C. P. 8 mai, Chassemy ; 9 mai, Berzy-le-Sec, repos, renfort, reconstitution.
Pendant cette période, le 12, le commandant **DUCORNEZ** ordonne une prise d'armes du bataillon pour la remise des décorations suivantes : croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine **GALTIER** et au lieutenant **WARIN**, de la 3e compagnie ; médaille militaire au sergent **CORNU**, de la même compagnie, au chasseur **MARLIER**, de la 2e compagnie.
L'ennemi réagit avec violence sur le Chemin des Dames où ses attaques sont incessantes. Brusquement, le 19 mai, nous y sommes rappelés. Nous allons cantonner à Chassemy et, le 20 au soir, nous rentrons en secteur sur nos positions du 5 mai ; la ferme Saint-Martin a cependant été perdue, et notre nouvelle ligne passe au sud et près de la ferme.
C'est une période de grande activité.
Le 25, à 4 h.30, l'ennemi attaque ; il est maintenu sur notre front, qui reste intact, mais au delà de notre gauche le 294e est rejeté et l'ennemi enlève les Bovettes.
La liaison avec le 294e est rompue, il faut couvrir notre flanc. A la 5e compagnie, cette mission incombe à une forte patrouille de volontaires parmi lesquels se trouve le sergent **MAILLARD**, un brave dont la réputation n'est plus à faire. **MAILLARD** est projeté à plusieurs mètres par un obus ; qu'importe ! bien que gravement contusionné, il ne veut pas quitter ses camarades. « *Ma place est à côté du lieutenant*, s'écrie-t-il, *je puis encore faire le coup de feu.* » Et il le fait, mais, à bout de forces quelques minutes plus tard, il sera porté au poste de secours. Cependant la petite troupe continue, luttant pour reprendre le terrain perdu par les camarades de l'infanterie.
A la grenade, les chasseurs progressent, les pertes sont sensibles ; la moitié du terrain est reconquise. L'adjudant **ROUSSEAU** se dépense sans compter ainsi que les chasseurs **TISSOT-BÈS** et **MORISET** ; ils voient le brave **RATTEZ** aux prises avec un officier et une cinquantaine de Boches. L'Allemand ajuste l'officier français et le manque, **ROUSSEAU** et ses hommes, sans souci des balles de mitrailleuses qui pleuvent, debout sur le parapet, tirent dans le tas avec leurs fusils-mitrailleurs. Les Allemands s'enfuient, seuls le sous-lieutenant **RATTEZ** et ses deux chasseurs sont là avec les fusils laissés sur le terrain, et qui leur ont servi pour se défendre.
C'est également ce jour-là que tombe le brave sergent **DUPRÉ**, de la 4e compagnie. Au moment où l'ennemi vient d'opérer sa poussée à notre gauche, c'est lui qui reçoit là la délicate et périlleuse mission de rechercher la liaison avec les voisins. **DUPRÉ** part, tantôt rampant, tantôt à genoux ; il est vu, les balles pleuvent autour de lui ; il essaie quand même, se lève brusquement, se jette en avant à la course, mais il tombe aussitôt, une balle en plein front.
Plus tard nous prêtons main-forte au voisin et coopérons à la contre-attaque qui lui rend une bonne partie du terrain perdu le matin.
Enfin, dans la nuit du 1er au 2 juin, c'est la relève définitive, nous cantonnons à Chassemy, nous sommes ensuite à Violaines le 3 juin, Troësnes et Marisy-Sainte-Geneviève le 4, Dommiers et Saint-Pierre-Aigle le 13, Villers-Cotterêts le 21.
Nous y embarquons le 22 en chemin de fer, nous débarquons le 23 à Saint-Loup-sur-Semouse et nous allons cantonner à Fontaine-lès-Luxeuil.

---

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LES VOSGES

## (Août 1917-janvier 1918).

Nous voici dans les Vosges, dans un de ces secteurs que nous considérions un peu comme une terre promise de la guerre, un de ces coins où la lutte nous apparaissait moins âpre, les grandes hécatombes plus rares.
En fait, nous allons y passer des mois laborieux de grande activité, nous y aurons là aussi une vie pénible, des occupations multiples, mais point d'opérations importantes.
De Fontaine-lès-Luxeuil le 11 juillet, nous nous embarquons en chemin de fer à Aillivillers, pour débarquer le même jour à La Chapelle et cantonner à Biffontaine. Le 12, Coinches. Le 15, dans le secteur du Violu, nous allons occuper les P. A. : le Ravin, le Regnault, la Rotonde ; P. C. à La Cude.
Le 2 septembre, nous occuperons aussi Les Bagenelles, nous étendant vers le col du Bonhomme.
Le Groupe franc est constitué, sous le commandement du lieutenant **WARIN** ; c'est l'époque des patrouilles, des embuscades, des raids audacieux dans les lignes ennemies.
Les 1er et 31 août, les 17, 18, 19 septembre, bombardements ou coups de main ennemis qui restent pour lui sans aucun résultat.
Le 21 septembre, nous quittons la montagne et descendons dans la vallée de la Faye, cantonnement à Remomeix.
Le 22, nous occupons le sous-secteur de la Fave, couvrant Saint-Dié.
A droite, c'est avec 2 compagnies et 1 C. M., Lesseux et Combrimont ; à gauche, c'est avec 3 compagnies et 1 C. M., La Chapelle-Sainte-Claire. Centre à Vanifosse.
C'est toujours la même vie : patrouilles, coups de main, embuscades.
Devant Lesseux, nous multiplions les pointes sur Lusse, Herbaupaire, ferme Marchal. C'est au cours d'une de ces actions, le 2 décembre, que tombe l'audacieux **RIMBAULT**, à la tête du Groupe franc (**WARIN** venait d'entrer à l'hôpital de Saint-Dié, où il mourut le 13).
Nous reprenons le sous-secteur du Violu, la montagne, le 14 décembre (Brial — La Cude), et nous revenons encore dans le sous-secteur de la Faye, à Vanifosse, le 6 janvier 1918.
Pendant toute cette période des Vosges, notre centre de repos est La Croix-aux-Mines.
Les 24 et 25 janvier, le 31e B. C. P. nous relève, nous cantonnons à Saint-Dié.
Par des étapes qui nous mènent : le 27 janvier à Brouvelieures, le 30 à Docelles, le 31 à Pouxeux, le 1er février à Moulin, le 2 à Val-d'Ajol, le 4 à Fontaine-lès-Luxeuil, le 6 à La Chapelle-lès-Luxeuil, le 7 à Villeminfroy, nous gagnons le camp de Vesoul et nous stationnons à Autrey-lès-Cerre (É.-M., 3e, 4e compagnies, C. M. 2) et Noroy-le-Bourg (1re, 2e, 5e compagnies et C. M. 1).
Nous connaîtrons là une période de réorganisation et d'instruction intensive.
Le Boche annonce partout son formidable effort, sa grande offensive de la paix ; il ne doute pas de la victoire et le dit assez ; nous nous préparons à le recevoir, il verra qu'il ne nous a pas intimidés.
Cependant, le 14 mars le bataillon est embarqué à Vesoul ; débarqué le 15 à Bruyères, il va cantonner à Fremifontaine, et le 17 il est réparti dans la région de Saint-Dié pour y exécuter des travaux.
Et tout à coup le 21 mars, tandis que l'ennemi ouvre le feu de ses Berthas sur Paris et tente vis-à-vis de la France un coup barbare et grossier de bluff aussi sanguinaire qu'inutile, ses armées se ruent sur le front anglais, qui plie.
Le 24, le bataillon se rassemble à Biffontaine ; le 26, il s'embarque, en deux trains ; à La Chapelle :

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

1er train : É.-M., 1re, 2e, 3e compagnies ;
2e train : 4e, 5e compagnies, C. M. 1, C. M. 2.
Le voyage est très lent, de nombreuses gares ont été bombardées par avions, il s'ensuit quelque retard ; les voies sont encombrées, partout les trains se suivent ; ce n'est que le 28 à 4 heures du matin que le premier train arrive à Breteuil-embranchement, à 30 kilomètres d'Amiens.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA BATAILLE DE PICARDIE

### (mars - avril 1918)

### La Folie (29 mars). — Grivesnes (31 mars). Mailly-Raineval (6 - 10 avril).

Le 28 mars, à 4 heures du matin, le premier train arrive à Breteuil-embranchement ; aussitôt débarqués, nous nous mettons en route par Rocquencourt sur Coullemelle.
Déjà, dans la nuit qui finit, c'est le lamentable exode des populations qui fuient devant l'envahisseur. Nous croisons sur la route les femmes, les enfants, les vieillards, se traînant à bout de forces, chargés de paquets ou poussant devant eux la petite voiture pleine des épaves de leurs biens, et qui s'en vont au hasard, dans l'inconnu, mais loin, loin du canon et de l'enfer des batailles. Spectacle renouvelé de 1914, la guerre n'en a point de plus triste, nos cœurs se serrent étrangement, et cela nous en dit long sur la situation.
A 8 heures, nous sommes à Coullemelle ; la population, déjà bien clairsemée, est inquiète.
A 11 heures, les trois compagnies sont portées aux bois Saint-Éloi et des Glands, en soutien d'éléments de la 12e D. I.
Un renseignement (il était faux) annonce l'apparition de l'ennemi à la ferme Belle Assise. Le maire et le curé se précipitent vers le commandant. « *Je ne sais rien, je n'ai pas d'ordre*, dit le maire. *Que faut-il faire ? Pouvez-vous me donner l'ordre d'évacuer ?* » Le commandant répond : « *Je n'ai pas qualité pour vous donner l'ordre d'évacuer, mais je peux vous donner un conseil. J'espère que les Boches ne viendront pas ici, puisque nous arrivons, mais dès maintenant vous êtes en plein champ de bataille, sous le canon ; ce n'est plus la place des femmes et des enfants ; faites-les filer au plus vite.* » Deux heures après il n'y avait plus un habitant dans le village, dès le lendemain il était bombardé.
A 12 heures, le commandant est appelé par le général **PENET**, commandant la 12e D. I., au château de Grivesnes ; la S. H. R. le suit à Grivesnes. La situation est peu brillante : il n'y a plus d'Anglais, il n'y a pas encore beaucoup de Français ; l'ennemi, refoulant les quelques groupes qui épars sur le front peuvent à peine retarder sa marche, atteint Montdidier et la vallée des Trois Doms.
Les états-majors se disputent nos pauvres compagnies qui sont comme perdues dans l'immensité de ces campagnes vides ; finalement nous restons à la disposition de la 12e D. I.
A la fin de la nuit, la 3e compagnie est portée à la ferme de la Folie, où elle arrive le 29 au matin ; devant elle il n'y a qu'un mince rideau constitué par des territoriaux du 112e R. I. T. aux lisières Est du bois de l'Alval ; un bataillon du 350e R. I. est à Bouillancourt.
Journée de mouvements, le 29 : l'ennemi rapproche ses masses des Trois Doms ; derrière nous les troupes continuent à débarquer, notre deuxième train arrive, les unités qui le composent atteignent Coullemelle.
A la fin de la journée, l'ennemi, fonçant en masse sur tout le front des Trois Doms, de Bouillancourt à Courtemanche, passe à l'attaque.
La partie est encore trop inégale, les éléments avancés français sont rejetés ; à gauche, dans la nuit qui est venue, Malpart en flammes illumine sinistrement le champ de bataille, l'ennemi s'avance sur la route de Malpart à Grivesnes, poussant devant lui quelques éléments du 350e, qui lui disputent le terrain pied à pied ; à droite, l'ennemi menace Saint-Aignan.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Il n'y a à ce moment dans Grivesnes, encombré de convois de toutes sortes, et où se tient toujours le général **PENET** avec son état-major, que les pionniers et téléphonistes du 19e avec le commandant.
Une barricade, « la Grande Barricade », est vivement élevée à la sortie nord-est de Grivesnes, en travers de la route de Malpart ; les 1re et 2e compagnies, rappelées des bois Saint-Éloi et des Glands, vont arriver ; avec quelle impatience elles sont attendues ; les unités de Coullemelle sont en marche.
Et surtout, surtout, la Folie tient.
La Folie tient ; le lieutenant **VUAILLE**, qui commande la section d'avant-poste, à la lisière est du parc, à vu déboucher devant lui du bois de l'Alval une masse confuse d'où s'échappent des cris allemands, d'où on lui répond en français ; il engage le combat ; des mitrailleurs du 112e R. I. T. sont arrêtés sur la route, ils vont se faire tuer héroïquement sur leurs pièces ; la section **VUAILLE** est décimée, lui-même trouve des premiers, à la tête de ses chasseurs, une mort glorieuse, mais la 3e compagnie (compagnie **GALTIER**), dans le bois à l'ouest de la ferme, est parée pour la résistance.
Les lignes et les colonnes ennemies la débordent largement par le nord et par le sud, menaçant de la cerner (Pourquoi ne l'ont-elles pas fait ?), la Folie tient toujours ; elle tiendra jusqu'après 10 heures du soir, jusqu'au moment où par le couloir de Saint-Aignan, resté libre par miracle, elle recevra l'ordre de se replier, et se repliera. Et le général **PENET** fera envoyer ses félicitations particulières à la 3e compagnie.
Ainsi arrêté sur ce point, l'ennemi s'est arrêté partout, Grivesnes est sauvé.
A la nuit, le général **PENET**, le colonel **LAGARDE** (350e R. I.), le commandant **DUCORNEZ** sont réunis au carrefour sud de Grivesnes ; les unités enfin arrivent, la défense s'organise.
En fin de compte, le dispositif réalisé sera le suivant :
*19e B. C. P.* — De Saint-Aignan à la Grande Barricade (exclue), Saint-Aignan formant avancée, deux compagnies et demie (1re, 2e, 1/ 2 4e ; 1/2 G. M.). Capitaine adjudant-major **MAURY**.
En soutien au carrefour sud de Grivesnes, une demi-compagnie (peloton **RATTEZ**, de la 5e compagnie).
Contre-attaques : une demi-compagnie (1 peloton de la 5e compagnie, lieutenant **BELLET**) dans la partie sud du village ; une demi-compagnie (1 peloton de la 3e compagnie, capitaine **GALTIER**) au sud-ouest du village.
Une C. M. est répartie entre ces éléments.
A la disposition du colonel **LAGARDE** :
Une demi-compagnie (peloton **AUBIER**, de la 3e compagnie) au château ;
Une demi-compagnie (1 peloton de la 4e compagnie, lieutenant **DELAHAYE**) sur le chemin de la cote 74.
Une C. M. en réserve à l'ouest du village.
P. C., carrefour sud.
*350e R. I.* tient la Grande Barricade et les lisières du Parc.
P. C., le château.
Le 30, le jeu se resserre, l'artillerie commence à travailler sérieusement, l'ennemi nous tâte, mais il trouve cette fois à qui parler. A 20 heures, cependant, il essaie d'aborder tout notre front ; il est repoussé avec de lourdes pertes.
A signaler ici la première intervention des autos-mitrailleuses du capitaine **TASSIN** qui sauront si brillamment montrer dans cette bataille que toute arme est bonne aux mains des braves.
La nuit venant, les autos avaient demandé à se retirer ; le commandant en avait maintenu deux au carrefour sud, jusqu'à ce que l'obscurité soit complète.
Le capitaine **MAURY** venait de signaler sur son front une infiltration persistante ; tout à coup, vers 20 heures, fusillade subite et générale ; c'est l'attaque. Immédiatement le commandant lance les

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

deux autos par la route le Moulin — Saint-Aignan. Elles tombent dans les lignes d'assaut ennemies. De la route, dominant la plaine mieux que ne peuvent le faire les chasseurs rivés au sol, et douées plus qu'eux de mobilité, elles surprennent l'ennemi, l'accablent et le poursuivent de leurs feux. Celui-ci, tôt décontenancé par cette apparition inattendue, reflue en désordre, laissant le sol couvert de ses morts. L'affaire en tout n'avait pas duré plus d'un quart d'heure.
Quelques prisonniers, quelques papiers. La nuit s'achève dans un calme relatif ; une femme échappée de Malpart, où elle a vu fusiller les siens, est recueillie par nos postes.
La journée avait été bonne, et le lendemain le général **PENET** pouvait communiquer à ses troupes la note suivante :

12e D. I. Q. G., le 31 mars 1918.

« *Sur tout le front du 6e C. A. les troupes ont, dans la journée du 30 mars, résisté aux nombreuses et violentes attaques exécutées par l'ennemi qui a subi de lourdes pertes.*
« *Le général commandant l'Armée leur en exprime toute sa satisfaction.*
« *Le général commandant la 12e D. I. est heureux de transmettre ce message, adressé aux troupes sous ses ordres y compris le 19e B. C. P., qui ont hier repoussé si brillamment les assauts furieux des Allemands.* »

**PENET**.

***31 mars***. — *Jour de Pâques.* — Belle matinée ; ce doit être, ailleurs, un beau jour de fête. Ici avec la musique du canon, dont l'intensité s'accroît, avec le vacarme des obus qui éclatent, c'est plus sévère. Nous gagnerons ainsi l'heure de midi... mais pour un instant laissons la parole au journaliste :
« *Les Chasseurs de Grivesnes* (*Écho de Paris* du 9 juin 1918... et divers autres journaux). — La guerre a de curieux retours. A Grivesnes, comme aux marais de Saint-Gond, la Garde prussienne a creusé son tombeau. Et n'est-ce qu'une coïncidence ? Le bataillon qui vit à ses pieds la Garde expirer en 1918 est un ancien bataillon de cette immortelle division (**GROSSETTI**) qui, en 1914, lui fit des marais de Saint-Gond un premier tombeau.
« Le Boche a déchaîné sa ruée sauvage ; il a atteint Montdidier, il a franchi l'Avre, il précipite sa course.
« Mais, dans la nuit du 29 au 30 mars, après le combat singulier de « la Folie », le mur français s'est formé, la digue s'est élevée dont Grivesnes est le môle, et qui brave toutes les tempêtes.
« Le 30, mais en vain, le Boche essaie d'y mordre.
« Deux corps tiennent à Grivesnes : un régiment d'infanterie, qui occupe la grande barricade, face à Malpart en flammes, et de là, vers la gauche, la plus grande partie du village, le parc et le château ; un bataillon de chasseurs, dont la ligne partant de la grande barricade longe la lisière Est et s'étend vers Saint-Aignan.
« Le 31 mars, jour de Pâques, l'Allemand, qui n'accepte pas son insuccès, redouble d'efforts ; la matinée voit ses attaques se renouveler sans interruption comme aussi sans résultat. L'élite du Kaiser est là, il faut encore faire un violent effort.
« A 11 h.40, le tonnerre de l'artillerie redouble tout à coup d'intensité et prend des proportions terrifiantes.
« A midi, les masses de la Garde s'élancent, la grande barricade est enlevée, le village est pris, l'ennemi s'avance dans le parc et atteint le château. Ce n'est que le commencement de la lutte.
« Au château, dès l'alerte, le colonel d'infanterie, qui a à sa disposition le peloton de chasseurs de l'intrépide lieutenant **AUBIER**, l'appelle à lui : il lui donne l'ordre d'en défendre la face Est, devant

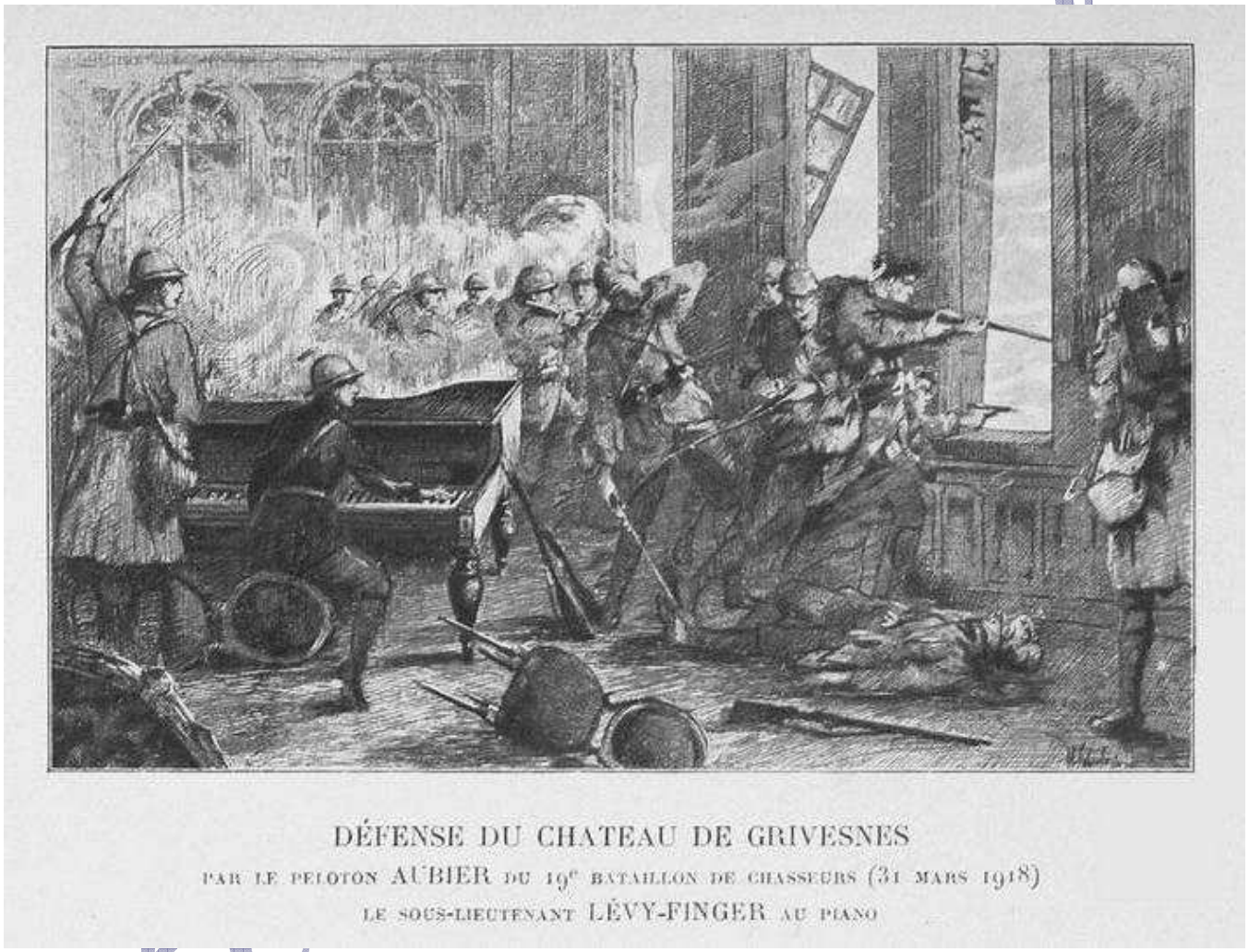
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

laquelle vont se dérouler les combats les plus épiques.
« Tout se ferme : « *En un clin d'œil,* dit un chasseur héros de la lutte, *tout est barricadé.* » Les tables, les bancs, les meubles, tout est aussitôt utilisé, et déjà nos balles pleuvent par les fenêtres. Trois étages de feu : par les soupiraux les fusils, au rez-de-chaussée les fusils mitrailleurs, au premier les grenadiers et les tromblons V. B.
« Soudain, un intermède, qui va porter à son comble l'enthousiasme des défenseurs. Le piano, par hasard intact, allait subir le sort des autres meubles ; le sous-lieutenant **LÉVY-FINGER** l'aperçoit, s'y précipite, l'ouvre et la *Marseillaise* retentit : les chasseurs sont transportés, les balles pleuvent, les uniformes gris du Kaiser tombent.
« A la *Marseillaise* succède la *Sidi-Brahim* : les chasseurs, exaltés par leur hymne traditionnel, hurlent par les fenêtres, tout en tirant, le vers vengeur :

***Mort aux ennemis de la France...***

« Ce ne sont plus des hommes. L'un d'eux, prudent, s'est muni de deux fusils ; il tire dans le tas, sans relâche ; quand le canon de l'un est trop chaud il le pose à côté de lui et prend l'autre, et ainsi jusqu'à ce que son épaule, meurtrie par le recul, lui refuse tout service.
« Et la lutte se prolonge. Nulle défaillance, l'un d'eux nous l'explique : « *Nous étions toujours dans ce château sans nous faire de mauvais sang, car nous étions sûrs de la délivrance par les camarades du bataillon.* »
« Le Boche, dont les rangs sont de plus en plus éclaircis, s'acharne, puis tout à coup il reflue, un cri retentit, le même partout : « *Les capotes bleues ! Vive la France ! On les a ! On les a !* »
« C'est la contre-attaque. C'est du délire. Le premier, le lieutenant **AUBIER** s'élance hors du château, entraîne ses chasseurs, en criant : « *En avant le 19 !* » rallie une automitrailleuse que l'ennemi cherche à entourer, progresse avec elle, nettoie la rue et gagne le mur du parc.
« Au château, le colonel **LAGARDE** a dit au sous-lieutenant **LÉVY-FINGER** : « Les petits chasseurs, allez en chercher, des Boches ! » Et à son tour **LÉVY-FINGER** s'élance. La lutte est opiniâtre, c'est la grenade, c'est le corps à corps ; le sergent **RAZAT** est mortellement blessé; sous le feu, le chasseur **GAILLARD** le charge sur ses épaules, le ramène au château, puis reprend aussitôt sa place.
« Après avoir débouché, la troupe du lieutenant **AUBIER** a rejoint la contre-attaque du petit sous-lieutenant **RANTZ**. Le frère de **RANTZ**, caporal au même bataillon, est tombé non loin de lui dans les combats du 30**.** « Je le vengerai ! » a dit simplement **RANTZ** en l'apprenant, et il tient terriblement parole, et il tiendra parole jusqu'à ce que le 4 avril, devant Mailly-Raineval, une balle vienne le mettre à son tour hors de combat.
« Le peloton **RANTZ** progresse maison, par maison vers la grande barricade ; le sergent **CASTELNAU** se présente à une porte, un Boche s'y trouve, les deux adversaires se mettent en joue, le Boche tire le premier, le sergent s'affaisse, une balle dans le ventre. Il passe son commandement, puis, s'adressant à son officier :
« — Mon lieutenant, je vais mourir tout à l'heure, comme je ne pourrai pas dire adieu à mes camarades du 19e, permettez-moi de vous serrer la main, à vous qui pour moi les représentez tous en ce moment.
« Deux chasseurs de sa section demandent à l'officier : « — Il ne peut pas mourir ici, il était trop courageux ; pouvons-nous le porter jusqu'au château ? Et ils vont.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



DÉFENSE DU CHATEAU DE GRIVESNES
PAR LE PELOTON AUBIER DU 19e BATAILLON DE CHASSEURS (31 MARS 1918)
LE SOUS-LIEUTENANT LÉVY-FINGER AU PIANO

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

« Un mot sur ce qui, pendant ce temps, s'était passé à droite et dans le village.
« Dans le village, le capitaine **SAX**, avec sa réserve de mitrailleuses, submergé par le premier flot boche, s'est dégagé, revolver au poing, à la tête de ses chasseurs, a réussi à mettre en batterie, et par un tir ajusté fauche, comme des épis le moissonneur, les vagues grises qui se succèdent sans interruption dans leur vain effort pour déborder le parc.
« Plus loin, vers la droite, le commandant **DUCORNEZ** s'est dégagé juste à temps, lui aussi, a rejoint successivement les deux groupes de contre-attaque, les a lancés, a constitué un barrage sur la route du Plessier avec les lieutenants **DECAUDAVEINE**, **CHRISTAL** et **de KÉRARMEL** et quelques isolés, pionniers, téléphonistes, etc., puis s'est jeté vers **Saint-Aignan** pour raffermir la ligne.
« Il rentre alors par Le Plessier dans Grivesnes, où déjà le lieutenant **DECAUDAVEINE** l'a précédé, emmenant son groupe à la contre-attaque ; il lance son dernier groupe de chasseurs, capitaine **LECOANET**, sur la grande barricade, et se précipite au château.
« Il salue le colonel **LAGARDE**, délivré, et lui donne comme renfort une compagnie d'un régiment d'infanterie qui vient d'être mise à sa disposition ; il n'en a plus besoin, ses chasseurs maintenant tiennent la grande barricade et le mur du parc, dans lequel leur ligne se prolonge.
« Les Boches ne passeront pas. »

Ce récit du journaliste demande, pour l'histoire, quelques compléments.

Le commandant n'avait pas tardé à reconnaître le caractère du tir de préparation commencé à 11 h.40, il appelle un agent de liaison et lui remet une note pour le colonel **LAGARDE**. L'agent de liaison part, mais reparaît aussitôt à l'entrée du P. C. en criant : « *Les Boches !* »
Le commandant sort, avec les quelques chasseurs qui l'accompagnent, et le voilà tout près du carrefour sud, à l'extrémité de la rue ouest ; les Boches sont dans la rue, à une cinquantaine de mètres. Il se porte par la rue Est vers le groupe de contre-attaque **BELLET** ; ce groupe a été disloqué par le bombardement et ne peut agir immédiatement. Le commandant donne ses ordres à **BELLET** et revient chercher à l'ouest du carrefour le groupe de contre-attaque **GALTIER**. Les granges qui l'abritaient viennent d'être démolies par les obus, il y a eu des pertes, ce groupe s'est reporté plus au nord, le commandant ne le trouve pas ; il va d'ailleurs agir spontanément.
Au carrefour sud, la route venant du Plessier débouche sur une faible distance en chemin creux. Le commandant s'y porte ; là se trouvent maintenant les pionniers et les téléphonistes ; le point d'appui Est du carrefour est toujours tenu par le peloton **RATTEZ** ; les canonniers de 37 du lieutenant **LEMERRE** avec l'intrépide sergent **BRISVILLE** sont à leurs postes et le couvrent à l'ouest.
Le commandant sort du chemin creux, et tout à coup voit la ligne du capitaine **MAURY** se repliant sur tout le front depuis La Chapelle - Saint-Aignan ; déjà elle a dépassé la route Saint-Aignan — Le Moulin — Grivesnes.
Elle se replie en ordre parfait, mais, elle se replie, et après la prise du village par l'ennemi, c'est tout notre front qui tombe.
L'heure est des plus graves.
Que s'était-il passé ? Une indication fausse, venue de la droite, de mise en retraite sur Le Plessier, coïncidant avec la nouvelle également fausse de la capture du commandant au moment de la prise de Grivesnes par l'ennemi.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

# GRIVESNES

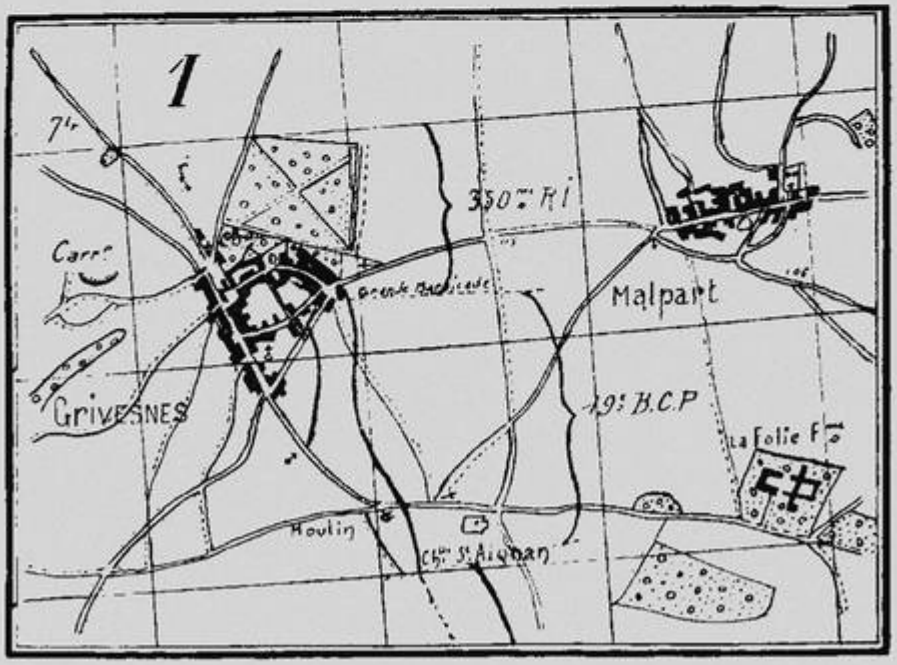
(Du 28 Mars au 2 Avril 1918)

1 Moment — Avant l'Attaque Allemande

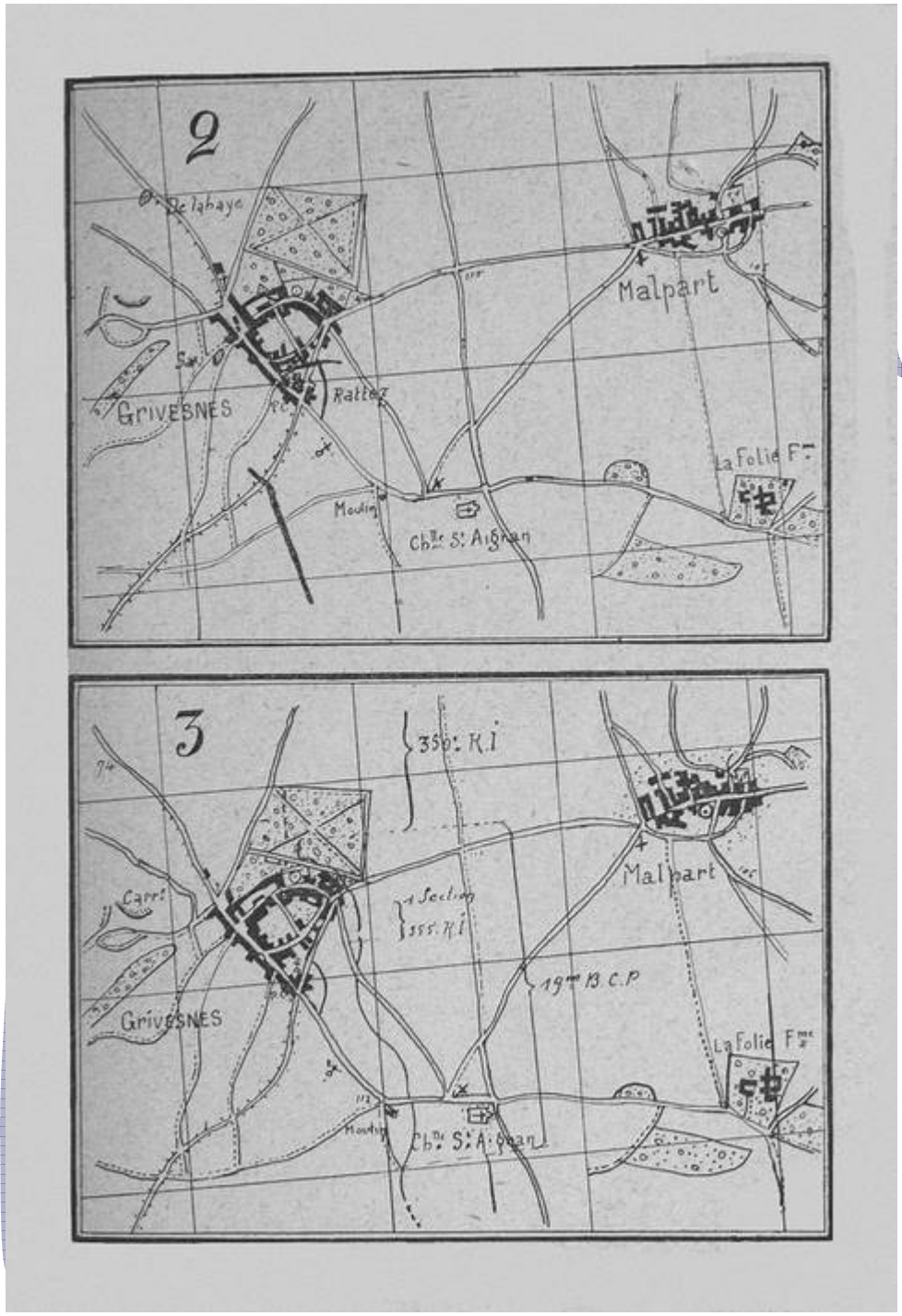
2 Moment — Extrême avance Boche et repli de la droite.

3 Moment — Après les Contre-attaques.

Echelle : 1 : 40.000



*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Le commandant, plaçant vivement en travers de la route Grivesnes — Le Plessier le groupe des pionniers, téléphonistes, agents de liaison, avec les lieutenants **DECAUDAVEINE**, **de KÉRARMEL** et **CHRISTAL**, se jette avec son officier adjoint le lieutenant **de CASTELLI**, vers les unités **MAURY** pour les arrêter et les ramener en avant (rencontre du colonel **d'OLLONNE** [I. D. 12] qui arrivait du Plessier).

Dès que les chasseurs aperçoivent le signal d'arrêt, puis celui de la marche en avant, instantanément, avec un ensemble merveilleux, ils font demi-tour, et foncent avec un élan et une impétuosité qui, malgré le feu violent de l'ennemi, ne tarderont pas à leur rendre la possession de leurs lignes. C'est dans l'exécution de ce mouvement que le rude et énergique **CORVISART** trouve une mort glorieuse et digne de lui.

**CORVISART** marche en tête de sa compagnie ; au bout de quelques mètres, il tombe, la cuisse traversée d'une balle ; des chasseurs se précipitent pour l'emmener au poste de secours ; il leur dit : « *Un capitaine ne quitte pas sa compagnie pendant une contre-attaque, quand la position sera reprise, je partirai.* » Il se relève, entraîne encore ses chasseurs, et tombe enfin, frappé d'une balle dans la tête, en atteignant son objectif.

Aussitôt rétablie la situation du groupe **MAURY**, le commandant revient à gauche ; il rencontre le colonel **d'OLLONNE** au nord et non loin du Plessier, sur la route du Plessier à Grivesnes ; le colonel est étendu près d'un silo de betteraves, car les balles balaient la plaine, venant de la direction Saint-Aignan, et un de ses officiers, le capitaine **RAOUL**, vient d'être frappé à la tête.

Le colonel apprend au commandant ce qui dans l'intervalle s'est passé dans le village, la contre-attaque du groupe **DECAUDAVEINE**, celles des autres groupes (**GALTIER**, **RANTZ**) ; le village semble repris, en partie du moins, le lieutenant **de KÉRARMEL** a pu se rendre au château et en revenir. Le colonel met une compagnie du 67e R. I. à la disposition du commandant, pour achever d'en chasser l'ennemi et lui prescrit d'en organiser l'occupation.

Le commandant rentre dans Grivesnes avec **de KÉRARMEL** et l'adjudant-chef **DEZALAY** qui devait être blessé le lendemain.

Encore quelques actions de détail, mais le grand effort allemand est brisé ; l'ennemi ne le renouvellera plus aujourd'hui.

La journée de Grivesnes avait sauvé la France.

Le succès était dû à la vigueur et à l'entrain des contre-attaques, à la solidité des îlots de résistance qui s'étaient créés, facilitant le jeu des contre-attaques et leur progression, à l'esprit de sacrifice et à la fermeté de tous gradés et chasseurs, qui prêts à tout, et n'ayant qu'un but, battre l'ennemi, ont partout marché à fond.

Les îlots de résistance ont été : le château (lieutenant **AUBIER**, peloton de la 3e compagnie) ; l'angle est du carrefour sud (lieutenant **RATTEZ**, peloton de la 5e compagnie) ; les mitrailleuses de la C. M. 2 avec le capitaine **SAX**, à la sortie ouest du village ; et beaucoup plus au nord, vers la **cote** 74, un peloton de la 4e compagnie avec le lieutenant **DELAHAYE**.

Au carrefour sud, le lieutenant **RATTEZ** voit se produire autour de lui tous les mouvements déjà décrits ; il ne reçoit ni ordres ni avis (son commandant de compagnie, le lieutenant **BELLET**, vient d'être mortellement blessé) ; le lieutenant **RANTZ**, avec sa section, soutien de la ligne **MAURY**, voit lui aussi l'enlèvement du village et le repli de la droite ; le hasard a voulu que l'ordre qui lui était destiné ne lui soit point parvenu. **RATTEZ** et **RANTZ** se rencontrent, ce sont deux vrais soldats, pour eux il ne saurait y avoir d'hésitation. **RATTEZ** a déclaré : « *Moi, je reste* » ; — et **RANTZ** a répondu : « *Tu peux compter sur moi, je ne m'en irai pas.* »

**RANTZ** contre-attaquera de lui-même dès qu'il le pourra.

Une mention spéciale doit encore être faite des autos-mitrailleuses dont les valeureux équipages,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

sous le commandement du capitaine **TASSIN**, qui se montre là beau soldat, firent preuve d'un allant merveilleux.
Réfugiées au moment de l'irruption de l'ennemi soit à l'ouest du village, soit sous la protection de l'îlot de résistance **RATTEZ**, elles profitèrent de toutes les occasions pour rentrer en ligne, accompagnant et secondant puissamment les contre-attaques, rivalisant d'entrain avec elles.
L'auto-mitrailleuse, beaucoup plus manœuvrière que le tank, plus mobile et plus rapide, est, dans certaines conditions, un auxiliaire des plus précieux ; il lui faut des routes.
Les Boches étaient partis, mais ils avaient emmené tout notre poste de secours, fait prisonnier dans ses caves sur la place carrée à l'ouest du village : le Dr **COUSINIE**, nouvellement arrivé au bataillon, le brave autant que modeste Dr **PASSERON**, vétéran du 19e, le pharmacien **COLCHEN**, qui y avait autrefois brillamment tenu sa place dans le rang, l'infatigable et zélé aumônier du 19e, l'abbé **FLAMENT**, déjà blessé à Verdun, le dévoué et sympathique abbé **CHAILLIOL**, aumônier divisionnaire, attiré malencontreusement dans cette galère par la fête de Pâques, **LASSERRE**, **LACROIX**, **DOVIN**, les infirmiers et brancardiers.
Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, le lieutenant **CHAILLIOT** dirige une opération de détail contre La Chapelle-Saint-Aignan, restée aux mains de l'ennemi, mais celui-ci s'y est très solidement organisé et il en reste maître.
La journée du 1er se passe dans un calme relatif ; le soir à 6 heures, l'ennemi tente une nouvelle attaque générale ; il est partout repoussé.
Le 2, activité moyenne; dans la nuit du 2 au 3, nous sommes relevés par le 25e B. C. P.
Le 3, tout le bataillon est rassemblé à Chirmont, où ses derniers éléments arrivent à 5 heures du matin ; il y rentre à la 166e division ; nous y recevons un important renfort.
Dans la nuit du 3 au 4, l'artillerie ennemie se montre très active, les abords du village sont copieusement bombardés. Au milieu de la nuit, le général **CABAUD** appelle le commandant : par un prisonnier, on vient d'apprendre que le lendemain matin l'ennemi doit déclencher une nouvelle attaque générale, et que sur notre front, débouchant de Mailly-Raineval, il se propose, par Thory, d'atteindre la voie ferrée Paris-Amiens.

***Mailly-Raineval.*** — Le 4, à 6 heures du matin, le bataillon est alerté ; il reçoit l'ordre de se porter vers la croisée des routes Thory-Louvrechy et Mailly-Sourdon pour contre-attaquer sur le flanc droit des colonnes qui menaceraient Sourdon.
Le bataillon s'ébranle aussitôt ; c'est une importante colonne de huit unités (cinq compagnies, deux C. M. avec leurs échelons attelés ; I. E. M. avec P. E. A., pionniers, téléphonistes, etc.) qu'il faut porter en bloc, en plein jour, en pleine zone battue, sur un terrain découvert et vu des crêtes à l'Est, jusque sur la ligne de feu.
Débouchant de Chirmont par la route de la cote 146, le bataillon gagne le léger vallonnement au sud de cette cote, qui court parallèlement à la croupe 146-131, et l'emprunte, après s'être formé en colonne double largement articulée ; il a plu, et si le terrain est mauvais, le ciel est bas, heureusement !
La marche s'exécute avec un ordre parfait, les colonnes puis les unités circulant entre les zones battues et les évitant; le bataillon atteint ainsi, presque sans pertes, la croisée des chemins, d'où il se redresse face à Thory, venant s'arrêter à mi-distance entre elle et Thory. Thory est à ce moment l'objet d'un bombardement furieux, le 29e B. C. P. qui a été rejeté sur le Bois rectangulaire de la cote 95 ne s'y maintient qu'au prix des plus grands efforts.
Trois compagnies et une C. M. sont successivement engagées sur Thory et le Bois 95 ; elles progressent vivement malgré des pertes sérieuses, rétablissent et consolident notre ligne au nord du

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Bois 95, et brisent toutes les tentatives de l'ennemi.
Mais tandis qu'il s'avançait sur le Bois 95, en direction de Thory, l'ennemi avait rejeté les premiers éléments de la division de gauche (163e) sur le Bois de l'Arrière-Cour et la Ferme de Sébastopol ; un grand vide s'était créé entre les deux divisions, l'ennemi en profitant s'était avancé par les Bois de la cote 109.
A peine les premières unités du 19e sont-elles engagées vers le Bois 95, que les deux compagnies qui restent, soutenues par trois sections de la C. M. 2 (sous-lieutenant **MACHENAUD**), sont jetées dans le Bois109 ; toutes les mitrailleuses ouvrent un feu violent et nourri, nettoyant le fourré devant elles, et permettent ainsi aux 1re et 2e compagnies de progresser plus sûrement. Néanmoins, un combat dans le bois s'engage, combat long et pénible, dans lequel mitrailleurs, fusiliers-mitrailleurs des 1re (lieutenant **CHAILLIOT**) et 4e compagnies (lieutenant **DELAHAYE**) se couvrent de gloire. Lentement, luttant pied à pied, l'ennemi recule ; tous ses essais de contre-attaque sont repoussés.
En fin de journée, après de rudes heures de combat laborieux, notre ligne est rétablie et tient ; l'ennemi est partout contenu.
Il pleut ; l'eau et la boue viennent encore accroître la fatigue et les souffrances, mais les résultats obtenus depuis notre entrée dans la bataille ont donné aux chasseurs une confiance et un moral que rien ne saurait abattre.
Dans la nuit, le 26e B. C. P. relevant le 29e B. C. P. prend la droite du dispositif, tandis que le 19e B. C. P. en profite pour s'établir en entier vers la gauche, le capitaine adjudant-major **MAURY** ayant le commandement des unités en ligne.
Nous voici le 5 avril ; pour achever définitivement de briser l'effort ennemi, le général **MANGIN**, qui commande le 9e C. A. dont nous dépendons, a décidé de passer à l'offensive ; les bataillons **RICHARD**, du 232e, **MALOCHET**, du 277e et deux batteries de tanks Schneider sont mis à la disposition du commandant **DUCORNEZ** pour attaquer en direction de Sauvillers et Ferme Adelpare. Malgré le beau départ du bataillon **MALOCHET**, malgré l'ardeur des tanks, au moins de ceux qui ne furent pas embourbés, l'attaque obtient peu de résultats, mais d'assaillant l'ennemi est maintenant devenu l'assailli. A gauche, on en profite pour achever la conquête du Bois 109 ; la 1re compagnie y fait un important paquet de prisonniers.
Bien que le but de ce récit ne soit pas un réquisitoire contre l'Allemagne, il faut mentionner ici l'avis communiqué par le colonel **GARÇON**, commandant l'I. D. 166, le soir de ce jour à 17h.45 :

« *Des observateurs signalent que sur le Plateau de la Ferme Fourchon, les Boches dépouillent nos blessés et nos morts et s'habillent d'uniformes français.*
*« Prière de vouloir bien prévenir les unités sous vos ordres.* »

Le 6, nouvelle action offensive, cette fois par le 277e R. I. (colonel **PHILIPPOT**) débouchant des Bois de l'Arrière-Cour. La progression n'est pas suffisante, et le 19e n'a pas à intervenir. L'ennemi, devenu nerveux et inquiet, riposte par un barrage d'une violence inouïe et qui se prolongera trois heures durant. Son tir se concentre sur nos places présumées de rassemblement et en particulier dans le ravin sud du Bois 95 d'où les chars d'assaut étaient partis la veille ; là, au P. C., les deux appareils de T. S. F., l'appareil de T. P. S., les appareils téléphoniques, seront successivement mis en pièces, et le chasseur **PRUNEVILLE**, relevant et soignant les blessés sans souci des obus, plaisantant sans arrêt avec la plus parfaite liberté d'esprit et une verve du meilleur aloi, fera l'admiration de tous ceux qui purent le voir. « *Celui-là, c'est un as !* » disait, émerveillé, le commandant **GAUGEAT**, du 26e B. C. P.
C'est toujours l'eau, la pluie et la boue.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

C'est le 6 que tombe, grièvement blessé, le brave et populaire capitaine SAX, le modèle de l'officier mitrailleur.
Pas d'action d'infanterie le 7 ; arrivent ce jour au bataillon les Drs **GARIPUY** et **CHIOSELLI** qui sauront si bien y maintenir les belles traditions du corps médical du 19e.
Dans la nuit du 8 au 9, le 19e est retiré de la première ligne, et passe en deuxième ligne, à Sourdon (1er groupement : capitaine **MAURY**, 1re, 4e, 5e compagnies, C. M. 2) et Thory (2e groupement : capitaine **LECOANET**, 2e, 3e, C. M. 1).
Le commandant reste à Thory, tenant le secteur avec le 2e groupement, le bataillon **MALOCHET**, du 277e, le bataillon **JEANNE**, du 294e, le groupement **d'ANSELME**, du 26e B. C. P.
Dans la nuit du 9 au 10, le 1er groupement se porte de Sourdon à Fléchy.
Dans la nuit du 10 au 11, le 2e groupement relevé se porte à son tour à Fléchy.
Le 11, le 1er groupement gagne Maisoncelle où le 2e groupement vient le rejoindre le 12 et où le bataillon se rassemble.
Le 19e quittait le champ de bataille de Picardie avec le légitime orgueil d'avoir arrêté l'ennemi partout où il avait paru et avec l'inébranlable confiance, le sentiment de force que peut donner pareille conviction lorsqu'elle est aussi pleinement justifiée.
Ces combats nous avaient coûté 16 officiers et 450 gradés ou chasseurs.
La couronne de gloire du 19e s'enrichissait d'un nouveau fleuron, d'une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée.

***Ordre de la Ire armée n° 43 du 9 juin 1918.***

Le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, cite à l'ordre de l'Armée :

*Le 19e bataillon de chasseurs à pied.*

« *Venant d'un secteur voisin où il avait montré la plus énergique vaillance, a, sous les ordres de son chef, le commandant **DUCORNEZ**, été engagé le 4 avril 1918, à 6 heures du matin, pour rétablir une situation compromise à la suite de l'enlèvement par l'ennemi d'une position importante menaçant notre gauche. Par une contre-attaque résolue et des plus brillantes, a rétabli la situation, arrêté les progrès de l'ennemi, l'a rejeté en faisant des prisonniers, lui enlevant trois mitrailleuses.* »

Général **DEBENEY**.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA FORÊT DE PARROY

### (Mai-Juin 1918)

Le 13 avril, le bataillon se rend par une étape de Maisoncelle à La Hue-Saint-Pierre. Après la grand'halte, et avant la reprise de la marche, il est passé en revue ; le commandant remet :
La croix, au lieutenant **AUBIER** ; la médaille militaire, au caporal **JACQUEMIN**, C. M. 2., au sergent **SISCO**, S. H. R., au sergent **LEFRANÇOIS**, 3e compagnie, au caporal **LENORMAND**, 3e compagnie, au chasseur **WINTER**, 1re compagnie, au sergent **HÉRAUD**, 2e compagnie, et des palmes (croix de guerre) au lieutenant **DECAUDAVEINE**, au sous-lieutenant **RATIEZ**, au chasseur **BARRE**, 3e compagnie.
Le 14, par Clermont, étape à Laigneville où nous nous embarquons en chemin de fer dans la nuit.
Le 16, nous débarquons à Vézelise et allons cantonner à Saint-Remimont (É.-M., 1re, 4e, 5e compagnies, C. M. 1) et Lorry (2e, 3e compagnies, C. M. 2).
Le 17, arrivée d'un important renfort de la classe 1918.
Le 18, le groupement de Lorry se porte à Ormes-et-Ville.
Réorganisation du bataillon, un peu d'instruction.
Le 26, de Saint-Remimont et Ormes-et-Ville, à Ferrières (et Saffais).
Le 27, de Ferrières (et Saffais) à Camp New-York (É.-M., 1re, 2e), Camp Fortoul (3e, C. M. 2) et Lunéville (4e, 5e, C. M. 1).
Dans la nuit du 28 au 29, les 1re, 2e, 3e, C. M. 2 relèvent le C. R. (centre de résistance) des Arrieux, les autres unités se portent aux camps New-York et Fortoul ; l'unité relevée est le 133e R. I.
Le 29, le commandant monte au P. C. Arbre Haut pour prendre le 30 le commandement du sous-secteur de la forêt de Parroy.
Le secteur est calme, mais il est immense : la vigilance doit y être extrême pour éviter les surprises ; il nécessite un travail considérable, tel qu'il est il va se prêter merveilleusement à l'éducation des jeunes chasseurs.
Peu à peu ceux-ci s'aguerrissent ; en face des Boches ils vérifient, complètent l'instruction qu'ils ont reçue dans les camps, prennent confiance en eux, en leurs armes, et, guidés par leurs anciens, se fondent complètement dans le bataillon.
Boyaux, tranchées, abris, centres de résistance sont créés.
L'ennemi n'est pas laissé en repos : sans trêve, des patrouilles offensives importantes poussent des incursions dans ses lignes, le harcèlent et le sondent en même temps qu'elles entretiennent l'ardeur combative des chasseurs et les préparent à de prochains et rudes combats.
Tout le monde se rappelle les C. R. Gouteleine, des Arrieux, Rouge-Bouquet, Camp des Dames, comme aussi, en face, les fameux Ouvrages Blancs qui si souvent reçurent notre visite.
Du 22 au 24 juin, relève par des unités de la 28e division ; le 25 juin, le bataillon se retrouve en entier, rassemblé à Blainville.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## SECTEUR DE BROYES

### (Juillet 1918)

**27 juin 1918**. — Embarquement à Blainville.

**28 juin**. — Débarquement **à** Saint-Leu-d'Esserent, non loin de Creil ; cantonnement à Saint-Vaast-les-Mello (É.-M., S. H. R., 1re, C. M. 1) et Cramoisy (2e, 3e, 4e, 5e compagnies, C. M. 2).
Le 4 juillet, en autos, nous gagnons Campremy et Bonvillers et, dans la nuit du 7 au 8, nous relevons les Américains à Chepoix (cantonnement de repos).
Enfin, dans la nuit du 12 au 13, relevant des unités du 294e, nous entrons en secteur à Broyes (sud-ouest de Montdidier).
C'est le secteur de la fin de la guerre, avec son organisation tout en profondeur : une compagnie en grand'garde, deux compagnies sur la ligne de résistance avec une C. M. répartie entre ces unités ; deux compagnies et une C. M. en réserve au Bois des Sablons.
Si la période est relativement calme, la vie reste active ; nous multiplions patrouilles, embuscades et coups de main sur la tranchée Anémone, le Bois Allongé, le Bois rectangulaire.
La répétition de ces opérations exige des chasseurs une grande énergie et maintient leur allant.
Fin juillet, nos patrouilles relèvent chez l'ennemi des indices d'un mouvement prochain qui devient certain dès le 2 août.
Le 3, au matin, une forte reconnaissance de la 4e compagnie (lieutenant **MANDEMENT** et adjudant-chef **COT**) est poussée en avant ; à 6 heures, elle dépasse le Bois Allongé ; à 7 heures, le Bois rectangulaire est pris ; puis un peu au delà des mitrailleuses nous arrêtent.
L'objectif est maintenant Courtemanche et le Ruisseau des Trois Doms.
Le 4, la progression est reprise, la 5e compagnie suit ; à 16 heures, nouvel arrêt devant une ligne de mitrailleuses, non loin de Courtemanche.
A 22 heures, suspension de l'attaque ; à partir de 23 heures nous sommes relevés par un bataillon du 202e.
Du 5 au 7, repos à Chepoix et Tartigny, c'est l'ultime veillée des armes.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## LA GRANDE BATAILLE

### (aout - novembre 1918)

**Passage des Trois Doms — Ételfay (8, 9 et 10 août).**
**Passage de l'Avre — Verpillières (26 et 27 août).**
**Le Canal du Nord — Le bois des Queuettes — La Panneterie (28 août - 3 septembre).**
**Prise de Saint-Quentin — Ligne Hindenbourg (24 septembre - 10 octobre).**
**Passage de l'Oise — Guise — Saint-Germain (4 novembre).**

Le soir du 7 août, nous quittons Chepoix et par Sérévillers, Villers-Tournelle, Cantigny, nous gagnons le bois de l'Alval.
Pour nous commence la grande bataille, qui ne doit finir qu'en novembre, avec l'armistice, qui ne doit s'achever qu'avec la victoire. Jusque-là nous ne verrons plus de lieux habités, nous ne connaîtrons plus de repos ; quelques courts séjours seulement un peu en arrière des lignes, dans de lamentables ruines, souvent encore sous le canon, et toujours exposés aux quotidiennes visites nocturnes des avions. La grandeur et la continuité d'un tel effort resteront un sujet d'admiration pour les générations à venir.

***Les Trois Doms. Ételfay.*** — Après une fin de marche difficile et gênée par le canon ennemi, mais qui s'achève sans pertes, nous nous trouvons installés, aux dernières heures de la nuit, dans le bois de l'Alval, les échelons dans le bois de la Folie.
Devant nous, nous séparant de l'ennemi, le large fossé des Trois Doms. C'est une vallée à fond plat et marécageux, aux flancs escarpés. Le marais, profond, plein d'eau, infranchissable partout, a une largeur moyenne de 500 à 600 mètres ; partout des joncs, des roseaux, même des arbustes, qui, en cette saison, formeront parfois rideau. Deux chaussées, quelques longues passerelles établies par l'ennemi et en partie détruites, traversent le marais. Mais ces rares passages sont balayés par de nombreux groupes de mitrailleuses établis sur les pentes de la rive droite ; la voie ferrée, qui court au pied de ces pentes, constitue de l'autre côté un puissant rempart à l'abri duquel les mitrailleurs ennemis exécutent leurs mouvements, en tous les points duquel ils peuvent s'installer dans des positions légèrement dominantes et des plus propres à donner à leur tir toute son efficacité.
Les hauteurs de la rive droite, un peu plus élevées que celles de la rive gauche, sont éminemment favorables à l'observation de l'ennemi.
C'est dans ces conditions, si propres à rebuter les cœurs timides, que les chasseurs du 19e, dignes émules des grenadiers d'Arcole, vont pendant deux jours, sans se lasser, sans souci de ceux qui tombent et brûlant uniquement du désir de les venger, s'élancer sur les chaussées sanglantes, multiplier les attaques jusqu'au matin du 10, jusqu'à ce que l'ennemi cède.
Nous sommes là chargés de l'attaque de front ; sur le flanc nord, une pression s'exercera par l'éperon de Pierrepont ; le flanc sud doit s'écrouler quand tombera le front à l'est de Montdidier.
La 5e compagnie, capitaine **AUBIER**, est au bois du Vicomte ; elle agira par la partie nord de Marestmontiers, en direction de Gratibus. Dans le bois de l'Alval, du côté des marais, sont la 3e compagnie, lieutenant **REMONDET**, qui agira au centre, par le sud de Marestmontiers, et la 4e

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

compagnie, lieutenant **DELAHAYE**, qui agira à droite, au sud de la 3e compagnie.
Cette journée du 8 se passe en actions meurtrières de patrouilles, progressivement accrues, progressivement multipliées, progressivement renforcées, jusqu'à aboutir à un vif combat sur tout le front.
L'ennemi résiste opiniâtrement, et, ainsi inquiété, réagit violemment par son artillerie ; tout mouvement est impossible sur les pentes qui lui sont opposées ; il faut à nos mitrailleurs et à nos canonniers de 37 le courage le plus stoïque pour se maintenir en position malgré leurs pertes en personnel et matériel.
Dans l'après-midi, le bois de l'Alval est l'objet d'un bombardement violent et prolongé qui nous cause des pertes très sérieuses ; c'est là que l'adjudant **PEREAL**, le brave des braves, est blessé mortellement. Tout près du commandant un obus qui tombe dans son groupe met onze téléphonistes hors de combat (2 tués, 9 blessés). L'ennemi n'emploie que des obus à arsine ; nous vivons dans une atmosphère opaque et empoisonnée. Pour ne point perdre tous leurs chevaux, les échelons sont obligés d'évacuer le petit bois de la Folie.
Au soir du 8, si nous avons quelques groupes dans les marais, nous n'avons pas encore pu les franchir ; seul, à l'extrême droite, utilisant la vanne du moulin de Framicourt, le sous-lieutenant **BOUTRY** y est parvenu un instant, mais il est gravement blessé, le chasseur qui a traversé derrière lui est tué ; les Boches désormais observent le passage qui n'est plus abordable.
Dans la nuit du 8 au 9 et dans la matinée du 9, l'activité reste la même, sans amener de changement notable dans la situation.
Et c'est alors que survient l'ordre d'attaque générale pour 16 h.30.
Le capitaine **LHUILLIER** reçoit le commandement de l'avant-garde ; on attaquera sur deux colonnes ; la 1re compagnie, poussée par le bois du Vicomte derrière la 5e, suivra son mouvement; la 4e appuiera au nord.
Des prodiges d'héroïsme amènent quelques groupes au delà des marais, à la voie ferrée, mais les passages à niveau sont organisés en blockhaus, les passerelles restent battues par les mitrailleuses supérieures, les groupes qui ont passé restent isolés.
A ce moment l'ardent **REMONDET** est blessé d'une balle ; avant la bataille, il avait dit à ses chasseurs qui ne le connaissaient pas encore : « *Vous me jugerez à l'œuvre* » ; il vient de tomber en les entraînant à travers les marais. Non loin de là, **HOULET**, le mitrailleur, le vieux brave, vient d'être blessé lui aussi.
Au sud-est de Marestmontiers, le 1er peloton (**FAGES**) de la 3e compagnie a atteint la voie ferrée.
Le sergent **RETOUT** l'a traversée avec les survivants de sa demi-section qui restent collés au talus de la petite route parallèle.
La demi-section **SAINT-BLANCA**, à la voie ferrée, essaie de passer, mais en vain ; la section de l'aspirant **REYAU** n'est pas plus heureuse.
A ce seul peloton, le passage a déjà coûté 33 hommes hors de combat (dont 11 tués).
Plusieurs chasseurs tentent la liaison et le ravitaillement en munitions, aucun ne revient.
La nuit tombe, les Boches, cinq ou six fois supérieurs en nombre, se précipitent sur **RETOUT** ; son fusil-mitrailleur fait merveille, ils sont repoussés. Ils reviennent peu après, **RETOUT** les arrête encore de son feu, puis se reporte à la voie ferrée où il rejoint **REYAU**.
Et tout le petit groupe se reporte en avant ; les mitrailleuses crachent sans arrêt ; après quelques bonds, voici **REYAU** et ses hommes tapis dans les herbes, l'œil et l'oreille aux aguets.
Soudain **REYAU** dit : « *Attention !* »
L'ennemi, sortant de ses abris, marche sur eux ; un Boche, tout en s'abritant, s'écrie : « *Rendez-vous, vous êtes capout.* » — « *Ta g... c...* », répond **REYAU** bondissant, percutant et lançant ses grenades.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Avec lui tout son groupe est debout, les Boches disparaissent. Mais l'ennemi tient à avoir ce petit groupe hargneux et agressif qui l'irrite, accroché à son flanc ; le voilà encore une fois, précédé du chef qui s'avance en disant : « *On vous pardonne, Français, rendez-vous ! Bas les armes.* » Pour toute réponse le chef est abattu, son groupe est dispersé.
Au matin du 10, c'est **REYAU**, **RETOUT** et leurs chasseurs qui « auront » les Boches.
La nuit s'achève ainsi, nos groupes avancés à la voie ferrée, se renforçant là où c'est possible, mais les gros ne peuvent pas encore être engagés dans le marais.
De son côté, l'ennemi sent le danger de se laisser ainsi accrocher sur son front, cependant que sur les flancs la pression s'accentue ; il est grand temps pour lui d'essayer de se dégager.
Au matin du 10, brusquement tout cède, le bataillon se précipite, les groupes boches sont faits prisonniers, nous voici sur le plateau. La poursuite tourne à la course, nous dépassons la route nationale n° 35, à 11 heures nous abordons Ételfay. Au même moment y arrivait la dernière compagnie boche sortie de Montdidier ; elle se déploie au sud-ouest du village, ses mitrailleuses légères dans des trous tout préparés en avant du front.
Le bouillant **AUBIER**, n'écoutant que son courage, se jette dessus avec la 5e compagnie ; avec la plus grande décision, par une manœuvre habile autant que rapide, **RATTEZ** avec la 1re compagnie se jette dans son flanc ; les mitrailleurs sont tués dans leurs trous, les Boches lèvent les bras ; nous prenons 1 officier et 90 Boches. Cette action aussi courte que brillante ne nous coûtait qu'un seul blessé.
Nous prenons Etelfay, nous prenons des canons, et un peu au delà, comme nous nous préparons à continuer sur Lignères, un ordre nous arrête (la 4e compagnie était entrée dans Faverolles).
En ce point d'Ételfay convergent les unités venant de l'ouest et celles venant du sud. On craint le mélange, l'encombrement, le désordre.
Le bataillon est regroupé à l'ouest d'Ételfay, au bois de Lavissée.
Le 11, marchant par Ételfay, Faverolles et la route de Roye, le bataillon, maintenu en deuxième ligne, s'arrête au bois de la cote 99 ; le 12 au soir il est ramené à Ételfay, où il stationne jusqu'au 22.
Là, en présence du colonel **GARÇON**, le général **CABAUD** remet la croix à : lieutenant **RATTEZ** (3e compagnie) ; des palmes à : sous-lieutenant **CHAMBON** (5e compagnie) ; médecin aide-major **CHIOSELLI** ; adjudant-chef **COT** (4e compagnie) ; adjudant **ROUSSEAUX** (5e compagnie).

***L'Avre. Verpillières***. — Dans la nuit du 22 au 23 août, nous remontons en deuxième ligne à la station de Laboissière, et à l'ouest de Grivillers.
Dans la nuit du 26 au 27, l'ennemi depuis longtemps pressé sur son front se décide à la retraite ; la 166e D. I. est jetée à la poursuite. Le 19e, avant-garde de la colonne de droite, s'ébranle le 27 au matin, 4e compagnie en tête, et, passant au sud de Roye, marche sur Verpillières par le bois des Merles, le bois des Pies, le sud de Popincourt, le fond de Laucourt et le fond de Crosnes.
Jusqu'à la voie ferrée Roye — Compiègne, la marche est facile, mais au delà l'ennemi oppose à Verpillières une furieuse résistance.
L'avant-garde ne s'approche du village qu'avec mille difficultés, la progression du gros à travers la plaine dénudée, sans cheminements et large de près de 3 kilomètres qui sépare la voie ferrée de Verpillières est lente et pénible.
Pendant cette marche, tombent, mortellement frappés, **LÉVY-FINGER**, l'héroïque pianiste du château de Grivesnes, et **PRUNEVILLE**, l'« as » de Mailly-Raineval.
Au soir, nous couchons sur nos positions.
Au matin du 28, derrière l'ennemi qui se replie nous pénétrons dans Verpillières où nous prenons des canons ; au delà, abordant l'Avre en même temps que le dernier groupe ennemi au gué de la

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

borne départementale, notre pointe force le passage. Puis traversant Margny-aux-Cerises et faisant encore des prisonniers, par le sud du bois de Champien nous atteignons à 12 h.30 L'Abbaye-aux-Bois.
Devant nous, c'est le canal du Nord, c'est son tunnel, porte de 1.100 mètres largement ouverte dans cette barrière ; c'est La Panneterie !

***Le canal du Nord. Le bois des Queuettes. La Panneterie.*** — La position est d'une importance capitale ; qui en est maître reste maître d'agir de part et d'autre du canal ; elle commande les mouvements sur les deux rives ; c'est la clef du canal du Nord.
Le mamelon sous lequel court le tunnel est boisé sur son flanc est ; l'ennemi y peut facilement masquer ses mouvements, couvrir ses rassemblements.
Le flanc ouest, découvert, présente deux avancées, deux bastions : La Panneterie au nord, le bois des Queuettes au sud.
Les troupes ennemies qui sont là ont ordre de tenir à tout prix La Panneterie et le bois des Queuettes ; de les reprendre coûte que coûte au cas où elles viendraient à les perdre ; elles vont déployer, pour remplir cette mission, la plus sauvage énergie.
Et pour briser cette résistance, du 28 août au 3 septembre, les chasseurs du 19e vont accomplir des prodiges d'héroïsme ; le cimetière militaire d'Ognolles en reste un éloquent témoignage ; certaines fractions du 19e se porteront jusqu'à huit fois à l'assaut ; la victoire ne se donne pas, elle s'achète, et elle ne va qu'aux braves.
Quand le 28 à 12 h.30, l'avant-garde du 19e, commandée par le capitaine **LHUILLIER**, atteint L'Abbaye-au-Bois, le gros s'arrête au bois de Champien, à l'ouest duquel la batterie d'accompagnement vient bientôt se placer.
Ce dispositif sera maintenu pendant toute la durée des combats. Au 19e, les unités alternant entre elles, et se relevant successivement, tout le monde participera à la lutte, tout le monde donnera son effort. Il faut mentionner ici le rôle joué par le Service de Santé, avec le **Dr GARIPUY** au bois de Champien et le Dr **CHIOSELLI** à l'avant-garde ; mêlés aux combattants, partageant avec eux toutes les émotions et tous les dangers de la lutte, soumis aux mêmes bombardements qu'eux, ils montrèrent là une fois de plus que le zèle et l'activité des sanitaires des corps de troupe sont inséparables de la bravoure du soldat.
La batterie d'accompagnement fut bientôt renforcée d'autres batteries, jusqu'à l'effectif total de deux groupes. Des batteries lourdes situées plus au nord furent aussi souvent appelées à intervenir.
Le contact existe dès l'arrivée ; à 17 heures, les reconnaissances de la 4e compagnie sur La Panneterie sont accueillies par des feux nourris de mitrailleuses, et de violents barrages ; à 20 heures, grosse réaction de l'artillerie ennemie sur le bois du Monastère et L'Abbaye-au-Bois ; à 22 heures, la 2e compagnie relève la 4e compagnie.
La poursuite doit continuer, on attaquera le lendemain matin.
Le 29 à 5 h.45, pendant que la 2e compagnie a pour objectif La Panneterie, la 3e compagnie, partant du bois du Monastère, marche sur le bois des Queuettes. En tête, l'adjudant **SAINT-BLANCA** avec sa section traverse le ravin, aborde un réseau défendu, le traverse en s'aidant par le feu, tue le premier Boche de sa main, engage un corps à corps dans lequel une trentaine d'ennemis sont bientôt mis hors de combat, prend une mitrailleuse et se rend maître de la tranchée ennemie. Malheureusement une mitrailleuse d'un corps voisin (294e) qui de loin voit les Boches refluer, ne se rendant pas compte exactement, ouvre le feu dans le tas ; les nôtres sont obligés de s'arrêter. A trois reprises ils se reportent en avant, trois fois ils sont rejetés ; ils ne peuvent que conserver le terrain conquis.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

L'affaire sera reprise à 4 h.30, avec des moyens plus puissants :
La 2e compagnie (**DECAUDAVEINE**), appuyée par les canons de 37 et J. D. du P. E. A. (**LEMERRE**), conserve son objectif de La Panneterie ; la 3e compagnie (**RATTEZ**) attaquera **la** corne nord-ouest du bois des Queuettes ; la 1re compagnie (**CHAILLIOT**) attaquera la corne sud-ouest ; c'est la C. M. 2 qui est en ligne.
Sans nous attarder à la 3e compagnie, qui malgré tous ses efforts ne pourra s'approcher du bois à moins de 300 mètres, voyons le mouvement de la 1re compagnie.
Le corps à notre droite (13e B. C. P.) n'avait encore dépassé que d'assez peu Beaulieu-les-Fontaines, et toute la matinée nous avions souffert du feu de mitrailleuses ennemies répandues dans la plaine des Fonds Gametz.
Sans préjudice des liaisons établies avec le 13e B. C. P., la 1re compagnie, qui part du bois de Champien, marchera donc par la route d'Ognolles à Beaulieu, l'usine nord de Beaulieu, le bois de Beaulieu, poussera un peloton à l'attaque de la corne sud-ouest du bois des Queuettes, cependant que l'autre peloton, marchant en échelon en arrière à droite, servira de flanc-garde. La 1re compagnie atteint la lisière Est du bois de Beaulieu à 14 h.30 et débouche aussitôt. Le 1er peloton, pris en plein sous le barrage ennemi et de toutes parts accueilli par le feu des mitrailleuses, ne peut progresser vers les Queuettes que de 150 mètres ; le 2e peloton, franchissant le barrage dans un splendide élan, enlève brillamment la ferme des Fonds Gametz, mais ne peut la dépasser.
Le résultat n'est pas encore obtenu ; l'attaque sera reprise à 18 h.30 après une nouvelle préparation.
Le 1er peloton réalisera une nouvelle progression de 200 mètres ; le 2e chassera l'ennemi du verger des Fonds Gametz mais ne pourra dépasser la haie à l'extrémité Est ; à gauche, point de changement, le bois ne sera pas encore à nous.
Dans la nuit du 29 au 30, la 5e compagnie (capitaine **AUBIER**) relève la 3e compagnie, la 1re compagnie rectifie et organise la ligne atteinte. Il est impossible de décrire le marmitage et le tir incessant des mitrailleuses pendant toute cette nuit, sur les premières lignes et les arrières.
La fatigue des chasseurs est extrême, mais l'énergie et la résistance humaines semblent ne pas avoir de limites.
L'attaque sera reprise le 30 août à 9 heures, les dispositions restent les mêmes, la 5e compagnie remplaçant la 3e, et sauf que le lieutenant **CHAILLIOT** garde une section en soutien.
Après la préparation, à l'heure dite, l'attaque se déclenche. A gauche le capitaine **AUBIER** enlève superbement sa compagnie, mais il est bientôt mortellement atteint ; au poste de secours, ce jeune héros, à l'âme si belle, et qui souffre horriblement, dira à l'aumônier (**PARAVY**) qui se penche sur lui : « *Dites à mon père* (le général **AUBIER**) *que je ne désespère pas de servir encore, mais que si je meurs, c'est une belle mort, et que je ne regrette rien.* » La 1re section de la 5e compagnie (aspirant **LEBÉE**) atteindra la corne nord-ouest du bois en même temps que la 1re compagnie et y pénétrera avec elle (Le sergent **LEYRAVAUD**, de la 5e compagnie, se signalera là par son activité et sa bouillante ardeur).
A droite, en effet, l'intrépide et énergique **CHAILLIOT**, à la tête de la 1re compagnie, est reparti pour la troisième fois à l'attaque du bois.
Le départ a lieu avec un magnifique entrain, le barrage boche se déclenche, violent et précis, sans empêcher la progression, malgré les pertes.
Les 2e et 3e sections, entraînées par leurs chefs (sergent **CHAMPEIL**, sous-lieutenant **PICARD**), partant de la haie Est des Fonds Gametz, piquent droit au bois. Les F. M. tirent en marchant.
Elles se buttent à un réseau bas à 80 mètres à l'ouest du bois des Queuettes. Elles le traversent et gagnent le bois dont les défenseurs sont culbutés ; quelques Boches sont pris, quelques autres s'enfuient, le plus grand nombre, qui se défend vaillamment, est tué ; des mitrailleuses légères

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

restent entre nos mains.
A 10 heures, après une heure de combat, le bois est complètement nettoyé, il est à nous.
Pendant ce temps, la 4e section, sous les ordres de l'adjudant **MOUTON**, a progressé dans la plaine. Ses F. M., tirant en marchant, lui permettent d'atteindre un nid de mitrailleuses à 150 mètres à l'Est du carrefour 45-98 (est des Fonds Gametz) ; elle y prend 7 prisonniers et 1 mitrailleuse légère ; là aussi des Boches refusent de se rendre, ils sont tués à bout portant.

C'est dans le bois que tombe le sergent **CHAMPEIL**, ce héros modeste, connu de tout le bataillon, qui garde pieusement sa mémoire ; voici comment un témoin décrit la scène : « *Le sergent **CHAMPEIL** avait été horriblement blessé par un 150 éclatant devant lui. Aussitôt qu'il le sut, son commandant de compagnie se rendit près de lui et recueillit les dernières paroles de ce brave, offrant avec une élévation de sentiments et une abnégation rares, son sacrifice pour la France qu'il avait tant aimée et pour laquelle il s'était tant prodigué. Quelle force poussa l'officier ? Mais s'inclinant devant ce martyr, il baise le front de son héroïque camarade avec un sentiment fait de respect autant que d'affection.* »

A signaler aussi l'emploi du tir des fusils-mitrailleurs en marchant qui produit là, comme dans le bois de la cote 109 à Mailly-Raineval, les plus heureux effets. Des deux côtés, la marche en avant s'en est trouvée grandement facilitée, soit que les hommes, étourdis par le bruit de leurs propres armes, entendent moins le sifflement des balles ennemies et l'éclatement des obus, soit que le fantassin ennemi, lui-même impressionné par les nappes de balles qui s'abattent autour de lui, riposte avec moins de vigueur et de précision. Ce facteur semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'enlèvement d'un nid de mitrailleuses par l'adjudant **MOUTON**.

La journée se passa en un bombardement ininterrompu, transformant le bois en un véritable enfer. Trois sections l'occupaient : la 1re (sous-lieutenant **DOUSSINAUD**) en avant, à la lisière Est ; la 3e en arrière, à la lisière Ouest ; la 2e à gauche, la lisière Nord. La 4e section (**MOUTON**) était restée à droite en dehors et au sud du bois.
A la chute du jour, le commandant de compagnie envoya **ROGUET**, l'agent de liaison de la 4e section, chercher la liaison avec elle et prendre le compte-rendu de la journée de l'adjudant **MOUTON**. Trompé par l'obscurité, **ROGUET** dépasse notre ligne et se trouve tout à coup devant un poste de quatre Allemands.
Sans hésiter, il les met en joue, et, dominés par son attitude résolue, les quatre « Fritz » font « *Kamerad* ». **ROGUET** leur fait signe de l'accompagner et les fait sortir de leur trou, mais alors que trois de ses prisonniers avaient déjà défilé devant lui, le quatrième lui sauta dessus, tentant de l'assommer avec une grenade à main qu'il avait dissimulée. Ce geste provoqua la même réaction de ses trois camarades et **ROGUET** ne put se dégager que grâce à de vigoureux moulinets de son fusil, abandonnant sur le terrain son casque et les lettres de sa section.
La scène avait été vue des guetteurs, tout proches, de **MOUTON**, qui n'avaient pas osé tirer de peur d'atteindre **ROGUET**. **MOUTON** envoie aussitôt une patrouille, mais la leçon avait suffi aux Boches, ils s'étaient envolés ; la patrouille ne ramena que les lettres de la section, le casque de **ROGUET** et les armes abandonnées par les quatre Allemands.
**ROGUET** rejoignit alors son commandant de compagnie ; il était près de 21 heures, la nuit était tout à fait noire.
Soudain, à 21 heures, l'ennemi déclenche sur le bois un tir de préparation d'une violence inouïe ; ce tir se prolonge pendant une demi-heure, et à 21 h.30, suivant au plus près leur barrage, trois compagnies boches se portent à l'attaque, abordant le bois presque simultanément par les faces Est, Nord et Sud.
Ce fut alors dans l'obscurité une horrible mêlée.

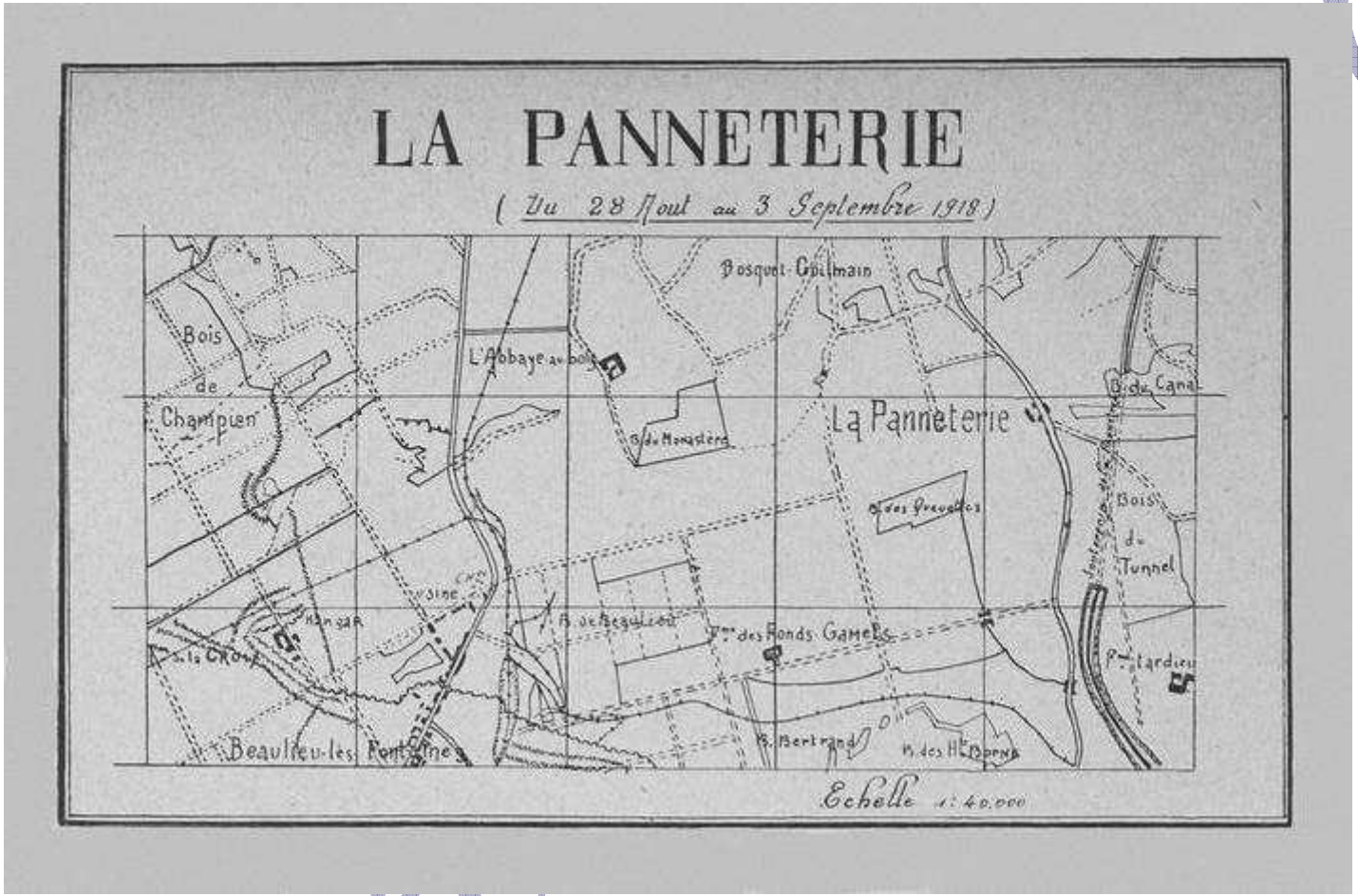
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

A la lisière Est, la 1re section tient et fait des prisonniers ; au sud, **MOUTON** arrête toutes les tentatives de l'ennemi ; mais au nord la 2e section est crevée, l'ennemi se jette dans le bois. Le lieutenant **CHAILLIOT** se trouve subitement entouré par les Allemands avec ses agents de liaison.
**CHAILLIOT** se dégage, rejoint la 3e section qui combat à la lisière Ouest et vient de faire aussi des prisonniers, et rappelle à lui la 1re section, qui risque d'être cernée à la lisière Est. Un groupe ennemi, tout près, se révèle en lançant des fusées : **PICARD** et le sergent **CLAVAUD** sautent dessus, abattent chacun leur homme à bout portant, et, suivis de leurs chasseurs, font des prisonniers, prennent des mitrailleuses légères.
Le combat s'achève ainsi à la lisière Ouest ; il est 22 heures ; le désordre est à son comble ; ne pouvant se rendre compte de ce qui se passe, n'ayant plus de liaisons ni avec sa droite ni avec sa gauche, **CHAILLIOT** rallie et reforme sa compagnie en dehors et à l'ouest du bois, sur la ligne qui va des Fonds Gametz à la 5e compagnie.
Le bois est perdu en entier ! **CHAILLIOT** va le reprendre.
Ouvrons ici une parenthèse sur ce qui se passait aux abords du théâtre principal de la lutte.
Un prisonnier avait déclaré, à L'Abbaye-au-Bois, au capitaine **LHUILLIER** que son bataillon tenait le bois et ne le lâcherait pas.
Parmi les agents de liaison entourés avec le lieutenant **CHAILLIOT**, se trouvait le chasseur **REY** ; il est fait prisonnier ; profitant de l'obscurité, il se dégage, fait lui-même un prisonnier, et l'amène à L'Abbaye-au-Bois ; pendant que **REY** rejoint sa compagnie, ce prisonnier est lui aussi interrogé ; il déclare que son bataillon a subi de lourdes pertes, qu'il hésite et se rallie entre le bois et le tunnel.
Un autre prisonnier confirme cette situation, mais ajoute que son bataillon va revenir à l'attaque avec 3 compagnies et des hommes dans la plaine au sud.
Le capitaine **LHUILLIER** envoie sans plus tarder l'ordre aux 1re et 5e compagnies de reprendre le bois.
A la 5e, c'est la section de l'adjudant **ROUSSEAUX** qui va se reporter sur la corne nord-ouest et y pénétrer en liaison avec la 1re. De ce côté, la section **LEBÉE** avait été rejetée elle aussi du bois, mais la section **LESTRADE**, avec une section de mitrailleuses, avait maintenu sa position immédiatement au nord.
Voici pour la gauche ; à droite, c'est-à-dire au sud du bois, **MOUTON** avait lui aussi maintenu sa position et rejeté toutes les tentatives de l'ennemi.
Nous avons laissé **CHAILLIOT** reformant sa compagnie à l'ouest du bois. L'ennemi ne le suit pas ; donnant une preuve splendide d'énergie et de ténacité, il décide de repasser de suite à l'attaque.
Du reste, ne semble-t-il pas que l'ennemi, impressionné par la fermeté de la résistance sur les flancs du bois, par l'extrême âpreté de la lutte dans le bois, par ses pertes, par le désordre de ses unités, marque son hésitation par un mouvement de repli qu'on peut suivre au recul rapide de la ligne de ses fusées ?
Donc, **CHAILLIOT** donne ses ordres ; **MOUTON** lui aussi participera à la marche en avant. A ce moment arrive le fourrier **LHOMME** apportant l'ordre du capitaine **LHUILLIER**. **CHAILLIOT** lui dit : « *Restez avec moi, vous porterez le compte-rendu quand le bois sera repris.* »
Et une dernière fois, la 1re compagnie se jette en avant.
L'ennemi n'est point prêt à subir ce nouveau choc, il résiste assez faiblement, quelques nouveaux prisonniers sont faits, quelques mitrailleuses sont prises, et à 23 h.30 tout le bois est de nouveau en notre possession ; les Boches n'y reviendront plus.
Citons encore un bel incident de combat. Nous avons dit qu'au moment de l'irruption de l'ennemi le lieutenant **CHAILLIOT** s'était trouvé entouré avec ses quatre agents de liaison ; **CHAILLIOT** s'était de suite dégagé, mais les quatre agents de liaison avaient été pris ; deux ne reparurent pas et

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

doivent aujourd'hui être tenus pour morts ; le troisième était **REY**, que nous avons vu faussant bien vite compagnie à ses gardiens et ramenant lui-même un prisonnier ; le quatrième était **ROGUET**, déjà connu lui aussi.
**ROGUET** ne met aucun empressement à suivre les Boches ; possédant quelques notions d'allemand, il leur fit comprendre que les musettes gisant à terre contenaient d'excellentes choses. Alors un de ceux-ci en fit l'inventaire pendant que d'autres maintenaient **ROGUET** en joue. La razzia terminée, on s'en fut pour reprendre le chemin du retour. A grands renforts de gestes, **ROGUET** arrive à convaincre ses gardes qu'ils se trompent de direction, et parvient à les ramener vers nos lignes.
Le groupe arrive ainsi devant une mitrailleuse du bataillon. « *Halte-là !* » crie le chef de pièce. **ROGUET**, sans se soucier du danger, fait un bond de côté en hurlant : « *Tirez, ce sont des Boches.* » Un Allemand est tué, un autre pris, le reste s'enfuit, et **ROGUET** rejoint sa compagnie à la contre-attaque.
Ainsi la victoire nous restait, le bois des Queuettes était définitivement à nous ; ce n'était que la juste récompense de la splendide et inébranlable vaillance dont nos chasseurs, leurs gradés et leurs officiers avaient fait preuve.
La 1re compagnie et la section **ROUSSEAUX** (5e) y resteront jusqu'à la relève du 3 septembre. Cependant, jour et nuit, le canon ennemi continuera à s'y acharner.
Des quatre chefs de section de la 1re compagnie, le sergent **CHAMPEIL** a été tué à la fin de l'attaque du 30 au matin, l'adjudant **MOUTON** a été blessé pendant la contre-attaque du soir, le sous-lieutenant **PICARD** sera tué le 31, le sous-lieutenant **DOUSSINAUD** sera tué le 1er septembre.
L'adjudant **ROUSSEAUX** sera également commoté dans le bois des Queuettes, et aux abords du bois, le sous-lieutenant **TRICOT**, mitrailleur, sera pris avec sa pièce dans l'éclatement d'un obus. Laissé d'abord pour mort, il reprendra ses sens, et restera à son poste jusqu'à la relève, ne voulant connaître le repos qu'après la bataille.

***La Panneterie.*** — Pour la clarté du récit, nous avons jusqu'ici limité notre exposé à l'épisode du bois des Queuettes. Mais il ne se déroulait là qu'une partie du drame ; parallèlement, le deuxième acte, et non le moins sanglant, se jouait devant La Panneterie.
Le 28 août après midi, la prise de contact de la 4e compagnie à La Panneterie avait révélé une position sérieusement organisée et solidement tenue. A 22 heures, la 2e compagnie relevait la 4e.
La 2e compagnie (**DECAUDAVEINE**) attaquait trois fois le 29 : à 5 h.45, à 14 h.30, à 18 heures, en même temps que se livraient les attaques du bois des Queuettes.
La Panneterie est complètement organisée ; il existe un véritable système de réseaux et de tranchées, méthodiquement combinés, les mitrailleuses sont nombreuses, les troupes de la défense peuvent être rapidement et facilement soutenues par celles venant des bois et débouchant de l'Est ou du verger Sud de La Panneterie, en échappant complètement à notre observation. La position elle-même n'a pu être qu'imparfaitement reconnue, et les péripéties du combat nous révéleront souvent des difficultés insoupçonnées.
Tous les assauts du 29, donnés avec la plus belle furie, n'aboutiront pas à autre chose qu'à une légère avance de notre ligne, mais la ferme restera aux Allemands.


LA PANNETERIE
( Du 28 Aout au 3 Septembre 1918 )
Bois de Champien
L'Abbaye au bois
Bosquet Guilmain
La Panneterie
Bois du Tunnel
Beaulieu-les-Fontaines
Echelle 1:40.000

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Préparation et assaut seront toujours facilités par une coopération constante et extrêmement efficace des mitrailleuses et des engins d'accompagnement. Le P. E. A. (sous-lieutenant **LEMERRE** et sergent **BRISVILLE**) établira définitivement la preuve que ses engins sont appelés à jouer aujourd'hui dans le combat d'infanterie un rôle essentiel : mais il y sera prouvé aussi que ce rôle n'est possible qu'au prix d'une extrême activité et d'un esprit de sacrifice sans limites ; tout engin, dès qu'il se révèle, devient le point de concentration des feux ennemis, en dépit desquels il doit poursuivre son action.

Malgré de sérieuses préparations d'artillerie, les assauts des 30 et 31 n'obtiennent pas plus de succès. C'est au cours d'un des derniers, le 31, que tombe en héros le sous-lieutenant **CASTELNAU** (le sergent de Grivesnes).

Il avait pris part à tous les assauts précédents, et venait d'être blessé ; transporté au poste de secours, il était pansé et allait être évacué, quand, surprenant une conversation du médecin, il apprend que sa compagnie va une fois encore donner l'assaut. Il se lève et part disant : « *Je ne veux pas que ma section, dans l'état où elle est, attaque sans moi* » (cette section en effet était déjà très éprouvée).

**CASTELNAU** rejoint sa section et l'enlève, il conduit ce dernier assaut désespérément, et, en abordant l'ennemi, il est tué à bout portant d'une balle dans la tête.

A 15 h.30, le 31, ordre est donné à la 4e compagnie de relever la 2e.

La 4e compagnie (**DELAHAYE**) est en place à 17 h.30 : elle attaque aussitôt, mais l'attaque échoue, arrêtée dès le départ par de violents tirs de mousqueterie, de mitrailleuses et de barrage.

Elle sera reprise le 1er septembre, en tenant compte de tous les renseignements des combats précédents, après une préparation des plus sérieuses.

A 18 heures, les trois sections **THOLLOT**, **COT**, **STRUBB**, de la 4e compagnie, se jettent en avant dans un splendide élan.

La Panneterie est enlevée, avec 82 prisonniers et plus de 10 mitrailleuses (lourdes et légères). Mais le verger sud de la ferme n'a pu être nettoyé ; un combat à bout portant, très meurtrier, s'engage ; on se fusille à 20 mètres, debout ou à genou, derrière les arbres. De part et d'autre, les pertes sont sévères, **STRUBB** est blessé, sa section diminue à vue d'œil.

Et c'est la contre-attaque.

**THOLLOT** et sa section vont trouver là leur Sidi-Brahim. **THOLLOT**, vétéran du 19e, **THOLLOT**, un des rares survivants de ceux partis de Verdun au 2 août 1914, et parmi lesquels il figurait déjà comme sous-officier, **THOLLOT**, aujourd'hui sous-lieutenant, préfère se faire tuer plutôt que de reculer. **THOLLOT** et ses chasseurs luttent comme des lions ; à côté de lui un fusilier-mitrailleur est tué, le caporal **THOUVENIN** prend son arme, il est tué à son tour, et la lutte continue toujours ; puis **THOLLOT** tombe, avec deux balles dans la tête, et le combat prend fin quand meurt le dernier chasseur.

Il n'y a plus un chasseur vivant dans La Panneterie, de nouveau les Boches en sont les maîtres.

La 3e compagnie avait été poussée en soutien derrière la 4e, mais le terrain lui est défavorable, le barrage ennemi est d'une violence inouïe, la progression est très ralentie. Il est 20 heures quand la section **CORNU** peut entrer en ligne. Il est trop tard ; à ce moment-là l'audace d'un **CORNU** et la légendaire intrépidité d'un **COT** n'y peuvent plus rien ; nos lignes sont établies devant La Panneterie.

Un essai d'infiltration, dans la nuit, demeure sans succès ; il n'aboutit qu'à montrer la forte densité de l'occupation ennemie.

Le 2 septembre au matin, le commandant remet la croix de la Légion d'honneur au lieutenant **CHAILLIOT**, commandant la 1re compagnie ; au lieutenant **DELAHAYE**, commandant la 4e compagnie ; la médaille militaire à l'adjudant **PHILIPPE**, de la C. M. 2 ; à l'adjudant

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**ROUSSEAUX**, de la 5e compagnie.
La journée se passe sans actions d'infanterie.
Au début de la nuit du 2 au 3, le 19e, épuisé, avec ses unités très amoindries, est relevé par le 171e (3e bataillon) devant La Panneterie, et tout le bataillon se porte au bivouac à Verpillières.
Le lendemain, épuisé lui aussi sur son front par cette lutte sanglante, serré sur son flanc gauche, au sud, par une pression qui chaque jour allait s'accentuant, en direction de Frétoy-le-Château, l'ennemi se décidait à la retraite. Le 19e avait mûri le fruit, il tombait au moment même de son départ.
3 et 4 septembre : Verpillières.
Le 5, le bataillon va bivouaquer au Bois de l'Hôpital (Est de Libermont), en réserve.
Le soir du 6, il va relever le 26e en première ligne à Golancourt.
Le 7, poursuite ; nous atteignons le canal Crozat (canal de Saint-Quentin) ; le gros du bataillon est à la nuit à la voie ferrée à l'ouest d'Aunois. Violente lutte d'artillerie.
Le 8, sans changement ; à la nuit, nous sommes relevés par le 248e R. I. et ramenés à Golancourt.
9 : étape ; bivouac au sud-ouest d'Ognolles.
10 : Ognolles. Nous enterrons nos derniers morts de La Panneterie et leur rendons les honneurs.
11 : étape. Stationnement à Marquivillers (É.-M., 3e, 4e, 5e, C. M. 2) et Grivillers (1re, 2e, C. M. 1).
Les splendides efforts fournis par le 19e et les résultats obtenus depuis notre entrée dans la bataille, le 8 août, devaient être bientôt reconnus officiellement par la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

***Ordre de la Ire armée, n° 148, du 10 octobre 1918.***

Le Général commandant la Ire armée cite à l'ordre de la Ire armée :

*Le19e bataillon de chasseurs à pied.*

« *Magnifique bataillon, ayant au plus haut degré l'ardeur au combat et le sentiment du devoir. Sous le commandement du commandant* ***DUCORNEZ****, a fourni, du 8 août au 8 septembre 1918, un effort digne des plus grands éloges, en poursuivant inlassablement un ennemi en retraite sur de très fortes positions préparées d'avance et défendues par une artillerie puissante et de nombreuses mitrailleuses. A enlevé des positions avec le plus bel élan, les a conservées avec une endurance et une bravoure peu communes, malgré de violentes contre-attaques. Au cours de ses opérations a pris 180 prisonniers, 3 canons de 150, 1 canon de 105, 3 canons de 77 et un important matériel de guerre.* »

**DEBENEY**.

Après quelques jours de repos, le bataillon gagne Mesnil-Saint-Nicaise le 21 septembre, et, dans la nuit du 22 au 23, va prendre position en seconde ligne à Vaux et Étreillers.

***Prise de Saint-Quentin. — Ligne Hindenbourg.*** — Le 19e est mis à la disposition de la 133e D. I. dont il doit constituer la réserve. Cela lui vaudra d'être disloqué et de voir ses compagnies engagées séparément sur des points différents, en soutien d'unités étrangères.
Elles livreront ainsi, pour la possession de la ligne Hindenbourg, de durs combats, qui, s'ils restent pour elles sans profit, ne seront pas sans gloire, et dans lesquels nos chasseurs se comporteront aussi brillamment qu'ils l'ont su faire ailleurs.
Le 24, attaque générale ; le front donné comme objectif à la 133e D. I. va de l'Épine de Dallon au mamelon coté 127 .8 (ouest de la cote 138), un des bastions de la ligne Hindenbourg.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

A 7 h.15, la 133e D. I., qui a progressé à droite et atteint son objectif au centre, est arrêtée à gauche.
Mises à la disposition du 321e R. I., les 1re et 2e compagnies, sous le commandement du capitaine **DECAUDAVEINE**, se portent au bois de Savy, la 4e compagnie se porte au bois Margerin. La 3e est mise à la disposition du 102e B. C. P. ; la 5e reste à Savy.
Dans la matinée du 25 (à 6 heures) la 3* quitte le 102e B. C. P. pour aller se mettre à la disposition du 401e R. I., et dans l'après-midi, à 15 heures, l'attaque est reprise.
Au bois Margerin, la 4e sous le commandement du lieutenant **MANDEMENT**, doit reprendre une partie du terrain conquis la veille par un autre corps et reperdu peu après. Les sections **COT** et **LESECQ** mènent vivement l'attaque, atteignent l'objectif, font 20 prisonniers, prennent 6 mitrailleuses et 1 canon de tranchée, et délivrent quelques prisonniers blessés du 321e R. I. en même temps qu'elles reprennent 2 mitrailleuses françaises. Elles s'organisent sur la position.
Devant la cote 127.8, l'opération, menée par 2 compagnies du 26e B. C. P., 2 compagnies du 321e et les 2 compagnies du 19e, ne permet qu'une légère progression.
Le 26, à 4 heures du matin, la cote 127.8 est de nouveau attaquée, à la grenade.
La 1re compagnie du 19e, brillamment enlevée par le lieutenant **CHAILLIOT**, pénètre la première dans la carrière de la cote 138, et bientôt la position est à nous.
Dans la nuit du 26 au 27, le bataillon regroupé prend le sous-secteur de Savy et rentre à la 166e D. I.
L'objectif des attaques est désormais l'ancienne première ligne française, dernier rempart de l'ennemi avant Saint-Quentin. C'est par des actions de détail qu'on va essayer de s'en assurer la possession.
Ce genre d'opérations nécessite de la part des chasseurs une activité extrême, et la valeur individuelle y joue un grand rôle.
Pourtant, les progrès au début furent lents, et malgré la belle action de la 3e compagnie le 29, ce n'est qu'au soir du 30 que cette compagnie peut s'en rendre définitivement maîtresse.
Saint-Quentin, abordé de la même manière sur les trois faces, ne pouvait tenir davantage ; les Boches l'évacuent ; Saint-Quentin est en notre pouvoir le 1er octobre, Saint-Quentin est pris.
Mais nous savons qu'à Saint-Quentin des mines et des destructions nombreuses ont été préparées ; interdiction est faite de pénétrer dans la ville ; pendant plusieurs jours elle restera vide ; n'y passeront ou n'y stationneront en quelques points que les troupes qui y seront obligées.
Le bataillon est maintenu à la cote 138 et au bois de Savy ; il s'y trouve désormais en seconde ligne.
C'est dans cette situation, le 2 octobre, qu'il eut à déplorer la mort du lieutenant **de CASTELLI**, officier adjoint, qui après plus de deux ans de présence au bataillon avait su si bien s'y faire aimer et estimer. En liaison auprès du colonel **GARÇON**, au nord de Saint-Quentin, il est appelé dans la matinée par le commandant pour être envoyé auprès du général **CABAUD**. Sans souci des obus qui tombent alors route du Fayet il part aussitôt à cheval ; à la traversée de la zone bombardée, un obus le tue, lui et son cheval, et blesse le cavalier **LEDUN** qui l'accompagne.
Dans la soirée du 7 octobre, nous nous reportons en première ligne, nous relevons le 26e B. C. P. et nous nous établissons au cimetière de Saint-Quentin et à Rouvroy, tenant le canal.
Le 8, la 1re compagnie parvient à passer le canal et à s'établir à la voie ferrée.
Le 9, l'ennemi cède ; se précipitant sur ses traces, le bataillon, par le bois du Petit Chariot et le bois Capela, atteint à 10 h.40 Homblières et Terre-Neuve, d'où il ne peut déboucher ; ses tentatives sont arrêtées par de nombreuses mitrailleuses ennemies ; elles provoquent de fréquents bombardements de ces deux villages.
A la fin de la nuit du 9 au 10, toutes les unités quittent leurs points de stationnement.
Le 10, à 5 heures, sauf deux compagnies détachées, le bataillon est corne ouest du bois de Nivose. A 7 heures, les compagnies détachées enlèvent Fontaine-Notre-Dame, et tout le 19e y stationne.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Nous passons en réserve de D. I. et sommes maintenus à Fontaine-Notre-Dame jusqu'au 14 ; nous avons à y déplorer quelques accidents par ypérite, tous mortels.
Le 14, étape à Grugies par Homblières et Saint-Quentin ; toute la division est retirée du front.
Le 15, étape à Voyennes, Rouy-le-Grand et Rouy-lePetit, où nous stationnons.
Après dix jours de repos, nous sommes rappelés en ligne.
27 : Savy et Étreillers.
28 : Sissy.
Le 31, à 1 heure du matin, le bataillon quitte Sissy, et par Neuvillette et Hauteville va s'installer dans les bois au sud de Noyal.
Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, le 19e relève le 88e R. I. dans la boucle de l'Oise, au nord de Guise.
Le groupement **CHAILLIOT** (1re, 4e, 5e et C. M. 1) est en position le long de l'Oise, devant Saint-Germain. Le groupement DECAUDAVEINE (2e, 3e, C. M. 2) est en réserve au champ d'aviation de la ferme Croix-Malaise.
C'est le sous-secteur de Boheries.
L'attaque aura lieu le 4 novembre.

***Passage de l'Oise. Guise. Saint-Germain.*** — Dans la nuit du 3 au 4 novembre, le bataillon réalise le dispositif d'attaque suivant :
Le groupement **CHAILLIOT**, groupement d'attaque, dans la partie Est de la boucle que forme l'Oise à sa sortie de Guise, laisse en première ligne sur la falaise qui par son à-pic domine la rivière de 40 mètres, à gauche la 5e compagnie, à droite la 1re compagnie ; la 4e compagnie est en soutien à l'ouest de la ferme Sainte-Claire.
La C. M. 1 (**LIGNEREUX**) et le P. E. A. (**LEMERRE**) s'intercalent entre les éléments de la première ligne.
On a résolu de faire un large appel aux engins d'accompagnement, et les P. E. A. des 19e et 26e B. C. P. réunis sous le commandement du lieutenant **LEMERRE**, dont l'expérience en cette matière égale l'éclatante bravoure, forment un groupe important.
Le groupement est en liaison à droite avec le 171e ; au nord de la partie nord de la boucle, entre le canal et Lesquielles, la compagnie **CHAMPY**, du 26e, est chargée d'établir la liaison entre la gauche du 19e et la division de gauche dont on ne connaît pas encore la ligne exacte des avant-postes en fin de combat.
Derrière le groupement **CHAILLIOT**, le groupement **DECAUDAVEINE** (2e, 3e, C. M. 2) est rassemblé dans le ravin orienté sensiblement sud-nord à 800 mètres à l'ouest de la falaise.
Le 19e constitue ainsi l'élément de gauche de la division ; il a pour mission de forcer le passage de l'Oise ; la rivière franchie, il prendra pour objectif la ferme Bono. Dans son ensemble l'opération doit présenter trois phases successives :
1° Descendre la falaise, en pleine vue d'observatoires terrestres rapprochés, dans une zone continuellement mitraillée et bombardée, pour gagner le talus de la voie ferrée, en avant de la rivière ;
2° Lancer les passerelles, malgré un courant très rapide, malgré la présence sur la rive opposée de mitrailleurs nombreux, vigilants et actifs ;
3° Traverser la rivière, ce qui ne pourra se faire qu'en petites colonnes par un, et enlever la première ligne ennemie.
Il a été difficile de reconnaître exactement les lignes de défense de l'ennemi ; nous savons seulement qu'il tient très fortement sa première ligne, entre Guise et Lesquielles-Saint-Germain.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

La première attaque générale doit avoir lieu à l'heure H 5 h.45, mais le véritable effort du 19e ne doit se donner que plus tard, à une heure H qui sera fixée ultérieurement.
Toutefois, nous devrons profiter des dernières ombres de la nuit pour nous rapprocher de la rivière, lancer les passerelles et même faire une première tentative de passage, qui, si elle pouvait obtenir le succès sans trop de difficultés, nous épargnerait la véritable attaque.
Le temps est brumeux, un brouillard épais couvre la vallée de l'Oise ; si cette circonstance favorise les mouvements, elle empêche le réglage des engins d'accompagnement.
A 4 h.30, la 1re compagnie est parvenue au talus du chemin de fer.
Notre artillerie tire violemment, malheureusement ses coups semblent tomber à 200 mètres au moins au delà de la première ligne ennemie établie tout près de l'Oise. L'ennemi ne réagit pas.
A 4 h.45, l'adjudant **MOUTON** (1re) se porte en rampant du talus à la rivière pour couvrir le lancement des passerelles par les sapeurs du génie ; la section **AMELOOT** (5e) se porte au talus, pour soutenir **MOUTON**.
Les Boches ne bougent pas encore ; mais dès que les sapeurs apparaissent, traînant leurs passerelles, un feu nourri de mitrailleuses éclate et le barrage de l'ennemi se déclenche.
En avant, **MOUTON** est tué d'une balle à la tête ; près de lui, le chasseur **HERAUDET**, autre modèle de bravoure, qui l'a suivi, ne pourra se dégager qu'à grand'peine, d'autres chasseurs et sapeurs sont blessés, la pose des passerelles est manquée ; les survivants regagnent en rampant le talus, sous la protection des feux de la section **AMELOOT**.
L'ennemi réagit fortement, il déclenche périodiquement de violents barrages sur la voie ferrée et sur le sommet de la falaise où se trouvent des carrières. Les mitrailleuses crépitent entre les tirs d'artillerie. Deux bombardiers du P. E. A. du 26e sont tués sur leurs pièces.
Mais puisque notre artillerie ne peut atteindre les mitrailleuses ennemies à l'abri dans l'angle mort formé par la falaise, l'attaque principale s'exécutera avec la seule préparation faite par les engins d'accompagnement.
Le passage de l'Oise sera donc tenté par un bataillon de chasseurs ne disposant pas d'autres moyens que les siens.
Le temps s'est éclairci, l'heure H est fixée, ce sera 16 heures.
A 15 h.15, la 5e compagnie (lieutenant **MOULIN**) s'ébranle, et, par petits groupes, gagne le talus du chemin de fer. Malgré les précautions prises, les Boches s'aperçoivent du mouvement et exécutent des tirs de harcèlement sur le talus. A droite, la 1re compagnie, plus heureuse, gagne le talus sans pertes.
A 15 h.30, les bombardiers (équipe du servent **ROULET**) procèdent au réglage de leurs pièces J. D. sur les postes reconnus au cours de la tentative du matin. Le lieutenant **LEMERRE** n'a pas fait procéder plus tôt à cette opération pour éviter de dévoiler trop tôt ses pièces.
Exposés partout aux vues directes, superbes de calme courage, les bombardiers exécutent alors tous leurs réglages, en même temps que les mitrailleuses de **LIGNEREUX**, qui met toutes ses pièces en batterie.
Le tir des J. D. est rapidement réglé à l'aide de quelques obus fumigènes.
A 15 h.45, les trois canons de 37 sont mis en batterie en tir direct sur le bord de la falaise ; la première pièce (sergent **BRISVILLE**) ouvre le feu, mais immédiatement prise à partie par une mitrailleuse, elle doit cesser le tir.
**LEMERRE** ouvre un tir de fumigènes J. D. et arrose les mitrailleurs ennemis de phosphore enflammé ; **LIGNEREUX** met lui-même une mitrailleuse en batterie et ouvre le feu sur le point d'où a tiré la mitrailleuse ennemie. Encore quelques rafales, et celle-ci se tait définitivement.
En quelques minutes, les 37 ont réglé sur tous les postes de mitrailleurs ennemis ; un seul, trop près

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

pour être inquiété, est surveillé par la demi-section du sergent **MOUGEOT** (5e compagnie).
A 15 h.55, les mitrailleuses, les canons de 37 les mortiers J. D. commencent un tir d'efficacité soutenu. Le résultat cherché est obtenu, la section **CHAMBON** puis la section **AMELOOT** gagnent sans être vues le bord de la rivière.
Les sapeurs s'approchent avec leurs passerelles.
Brûlés par le phosphore des obus J. D. fumigènes, quelques Boches fuient en arrière, ils sont mitraillés par le lieutenant **LIGNEREUX**. Les chasseurs et les sapeurs sont enthousiasmés, les Boches littéralement blottis dans leurs trous ne bougent plus. Deux sous-officiers du génie lancent la passerelle. Les J. D., canons de 37 et mitrailleuses intensifient leur tir. Au moment où le lieutenant **CHAMBON** donne le signal de l'assaut, automatiquement (la liaison s'opérant à vue) les pièces allongent leur tir. Quatre Boches sortent de leurs trous pour servir leur mitrailleuse, mais le sergent **MOUGEOT** et sa demi-section sont à l'affût, les Boches sont abattus à coups de fusil. Un chasseur, de l'eau jusqu'au ventre, franchit la passerelle, se précipite sur le poste le plus voisin, lance une grenade, fait surgir six Boches affolés, plus ou moins blessés, qui dans leur précipitation à se rendre s'élancent sur la passerelle, arrêtant notre mouvement en avant ; un fusilier-mitrailleur l'arme sous le bras déblaie la passerelle par une rafale bien ajustée (2 tués, 4 noyés) ; la passerelle endommagée est vite réparée par les sapeurs. Le lieutenant **CHAMBON** franchit l'Oise ; par petits groupes, les chasseurs font le nettoyage de la rive droite (24 prisonniers vivants et 9 mitrailleuses prises). Le sergent **AMELOOT** avec sa section se porte en avant et établit une série de petits postes en direction de Saint-Germain.
A droite, la 1re compagnie franchit l'Oise presque en même temps, l'aspirant **LEFEBVRE du PREY** entraînant sa section avec le plus merveilleux entrain. Là aussi le nettoyage est fructueux, puis la 1re se rabat sur Saint-Germain, pour couvrir la droite de la 5e et se relier à elle.
Fut-il impressionné par la vigueur de l'attaque ? mais l'ennemi se replie sans même essayer de disputer au 19e l'honneur d'avoir franchi le premier la dernière ligne de résistance des armées allemandes dans le nord de la France.
Aussitôt l'Oise franchie par les 1re et 5e compagnies, la 4e compagnie au nord jette par la passerelle de la gare de Saint-Germain des éléments au delà de la rivière, à la recherche de la compagnie **CHAMPY**, du 26e ; ne la trouvant pas, elle se contente de couvrir la passerelle.
A 20 heures, les passerelles de franchissement sont renforcées, les communications avec l'arrière sont assurées, et quoique seules de l'autre côté de l'Oise, les 1re et 5e compagnies envisagent une nuit tranquille.
Le 5, l'ennemi se retire, le bataillon passe en entier l'Oise aux premières heures du jour et entame aussitôt la poursuite. Nous marchons par la ferme Bono, puis, de là, sur le front Lavaqueresse — Maison des Trois Pigeons ; dans l'après-midi, réactions fréquentes de l'artillerie ennemie.
Au soir, le bataillon s'arrête partie à la Maison des Trois Pigeons, partie au bois de la cote 161 (ouest de Lavaqueresse) ; le corps à notre gauche a pénétré dans Lavaqueresse.
La journée s'achève sous la pluie et dans la boue, par un bombardement du bois cote 161.
Aux Trois Pigeons, nous avons trouvé des civils ; le 171e en a trouvé aussi à Villers-lès-Guise, que cependant l'ennemi a bombardé copieusement.
Le 6, continuation de la poursuite ; nous marchons par le sud de Lavaqueresse, par Leschelle (prise de 2 canons de 210), Dohis, Buironfosse.
La guerre change d'aspect ; nous trouvons maintenant des villages regorgeant d'habitants ; ce sont leurs habitants propres, augmentés souvent de ceux des villages du front précédemment évacués sur l'arrière par l'ennemi.
A chaque pas les mêmes scènes inoubliables de reconnaissance, de joie, d'attendrissement se

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

renouvellent. Ce sont des captifs de quatre ans qui tout à coup voient la délivrance. C'est plus que de la joie, c'est un bonheur surhumain qui éclate sur tous les visages; quelques-uns pleurent, des chasseurs sont embrassés, des parents se reconnaissent. Sans souci de la balle qui siffle ni de l'obus qui éclate, tout le monde est aux portes, tout le monde est dans la rue. A peine le premier chasseur, le premier Français apparaît-il, alors qu'à l'autre extrémité du village le dernier Allemand n'est pas encore parti, que déjà les drapeaux tricolores sont aux fenêtres. C'est la journée du « café » ; les habitants dépouillés, dénués de tout, n'ont qu'une maigre réserve de café ou mieux d'orge grillé. Si un chasseur entre dans une maison, il doit accepter une tasse de café : comment refuserait-il ? Il y a tant de plaisir, tant de joie, tant de bonheur dans l'offre, et le refus causerait une telle déception ! Les plus fortunés ajoutent des pommes ; les chasseurs donnent du pain, les jeunes enfants n'ont jamais vu de vrai pain et les vieux l'ont oublié.

Ceux qui ont vu cela ont été payés de leurs quatre années de guerre, mais il y a un danger dans ce débordement d'effusions, dans cet irrésistible entraînement, et il faut toute l'autorité des chefs, toute la discipline des chasseurs pour que la marche n'en souffre pas.

Un fait nous frappe encore, l'ennemi ne tire plus sur les agglomérations ; tous les carrefours sont détruits, toutes les voies sont coupées par de gigantesques entonnoirs, le canon nous accompagne toujours dans notre marche, mais, à l'inverse de ce que nous avons vu pendant quatre ans, dans les villages, plus rien !

Des troupes, tout à l'heure, viendront en masse s'entasser dans Buironfosse encombrée déjà d'un surcroît de population civile, et pas un obus n'y tombera, sauf au long de la route nationale où la fréquence et l'intensité des bombardements marqueront nettement la volonté de l'ennemi d'en agir ainsi.

Au soir du 6, le groupement d'avant-garde (**CHAILLIOT**) a ses avant-postes à la ferme de Parpe et aux lisières est de la forêt du Nouvion, entre la route et la voie ferrée ; le groupement **DECAUDAVEINE** est à Buironfosse où se trouve le commandant. Nous passerons ainsi la nuit.

Jusque-là, la 166e D. I. a marché sur deux colonnes, le 19e formant tête de colonne de gauche.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## L'APOTHÉOSE

### La Journée des Parlementaires (7 novembre 1918).
### L'Armistice (11 novembre 1918).

Au matin du 7, le général **CABAUD** a décidé que la marche de la 166e D. I. continuera en une seule colonne.
Une avant-garde de division sous le commandement du commandant **DUCORNEZ** est formée, elle comprend :
1 escadron divisionnaire (capitaine **d'ETCHEGOYEN**), le 19e bataillon de chasseurs, constitué en deux groupements :
Groupement **CHAILLIOT** (3 compagnies et 1 C. M.) ;
Groupement **DECAUDAVEINE** (2 compagnies et 1 C. M.) ;
1 bataillon du 171e (capitaine **LHUILLIER**, encore adjudant-major du 19e quelques jours auparavant) ;
1 groupe d'artillerie (234e R. A. C.).
Il est 6 h.30, le commandant qui vient d'expédier ses ordres se prépare lui-même à quitter Buironfosse, quand tout à coup se présente, mystérieux et affairé, un officier de l'état-major qui demande à le voir en particulier.
« *Les parlementaires allemands venant demander l'armistice se présenteront à partir de 8 heures à Buironfosse par la route de La Capelle. Prendre immédiatement toutes dispositions pour faciliter leur entrée dans les lignes françaises.* »
Telle est la communication.
Certes la victoire est acquise, certes la retraite des Allemands est de celles qui marquent le désastre et l'écroulement d'une armée, néanmoins c'est un coup de foudre, et rien ne peut rendre à la fois l'émotion, la joie, la stupeur d'un pareil moment.
Il y a des secrets qui ne se peuvent pas garder. Bientôt, avec la rapidité de l'éclair, tout le monde a compris, tout le monde a deviné. Les visages s'illuminent, resplendissants de joie et d'orgueil.
Les avis nécessaires sont envoyés aux commandants des bataillons qui continuent leur mouvement.
A la fin de la matinée, le groupement **CHAILLIOT** est échelonné entre la Cense aux Lièvres et le Routier par le sud de La Flamengrie, ses éléments de tête, de la Cense aux Lièvres jusque vers la cote 232 (nord-ouest de La Capelle) ; le bataillon **LHUILLIER** tient la ligne de la cote 232 au bois Nul s'y frotte.
Le commandant est au passage à niveau au nord-ouest du Dernier Sou ; un cavalier envoyé par le capitaine **CHAILLIOT** arrive au galop, avec une note disant : « *Des parlementaires ennemis viennent de se présenter.* » C'est tout.
Le commandant rentre dans La Capelle, il voit **LHUILLIER** à la sortie nord, qui lui apprend l'incident suivant. Des officiers allemands se sont avancés au-devant de ses hommes, et ont déclaré : « *L'armistice est signé* (*sic*). *Nous restons sur nos positions, et si vous n'avancez pas, nous ne vous ferons aucun mal, mais si vous voulez continuer votre mouvement, nous combattrons.* »
**LHUILLIER** signale aussi des tentatives de fraternisation.
Le commandant donne l'ordre de suspendre tout mouvement, de s'opposer aux tentatives de fraternisation et de faire prisonniers les Boches qui s'y livreront, puis il rend compte au général de division et demande des instructions.

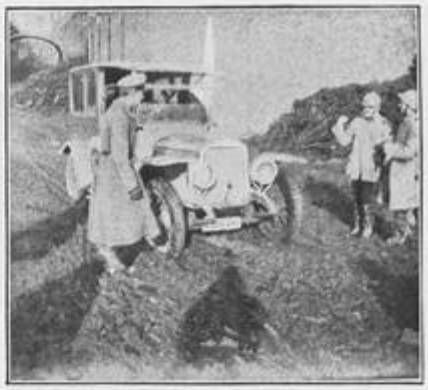
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Rentrant alors dans La Capelle, il aperçoit une auto aux couleurs de l'armée.
Le chauffeur lui apprend que la mission envoyée par la Ire armée pour recevoir les parlementaires est arrivée ; le commandant s'y fait conduire, il la trouve à la villa Pâques, à la sortie de La Capelle par la route d'Hirson, avec le commandant **de BOURBON-BUSSET**.
On décide de s'en tenir à la ligne de conduite adoptée ; l'itinéraire à suivre par les parlementaires leur a été fixé par le maréchal **FOCH**, et il importe d'éviter tout incident.
Le commandant **de BOURBON-BUSSET** met une auto à la disposition du commandant **DUCORNEZ**.
A 13 heures, le commandant **DUCORNEZ** rentre à son P. C. qui s'est installé sortie nord-ouest de La Capelle. Son poste de T. S. F. lui communique un radio prescrivant suspension d'armes de 13 heures à minuit.
Au début de l'après-midi, un officier et cinq Boches se présentent à la 4e compagnie pour fraterniser ; nous les faisons prisonniers et les envoyons à l'arrière, l'officier boche déclare qu'il croyait la guerre finie et qu'il venait pour dire bonjour aux camarades français, il paraît très surpris de ce qui lui arrive.
Vers 15 heures, deux cavaliers boches viennent en parlementaires à la cote 282 ; l'officier se présente au capitaine **LHUILLIER**. Il est jeune, loquace, aimable et paraît tout aussi heureux du rôle qu'il a à jouer qu'inconscient de la signification de ce rôle pour son armée. C'est le lieutenant **Von JACOBI** ; il est envoyé par le général (commandant une division allemande) installé à Rocquigny pour prévenir de l'arrivée de la mission allemande vers 16 heures par la route de Haudroy.
Le commandant **DUCORNEZ** se rend auprès du commandant **de BOURBON-BUSSET,** et toute la mission française, en auto, part pour la cote 232 ; voitures et personnel s'arrêtent à quelques centaines de mètres avant le carrefour ; le commandant **DUCORNEZ**, accompagné du lieutenant **de KERARMEL**, officier de renseignements, se rend au carrefour avec le commandant **de BOURBON-BUSSET** ; le capitaine **LHUILLIER** les y rejoint.
Certaines questions sont réglées ; par ordre, les parlementaires n'auront pas les yeux bandés.
De temps en temps passent, venant de Haudroy et rentrant dans nos lignes, des gens qui le plus souvent chantent et manifestent la joie la plus exubérante.
Ce sont des habitants de la région déjà traversée, d'abord emmenés ou évacués par l'ennemi et auxquels celui-ci vient de rendre la liberté.
Par eux nous savons ce qui se passe dans les lignes boches et le grand émoi qui règne devant nous. C'est, de ce côté-là, du délire ; les soldats ennemis manifestent, brisent leurs armes, déclarent que la guerre est finie et tentent de fraterniser avec les habitants.
L'heure s'avance, la nuit vient, la pluie tombe, et ni parlementaires ni nouvelles.
Le commandant **DUCORNEZ** ne veut pas envoyer de parlementaires à l'ennemi, il est 18 h.30, il fait tout à fait noir.
Le commandant **de BOURBON-BUSSET** rentre à la villa Pâques avec la mission. Le commandant **DUCORNEZ** laisse un cavalier auprès du capitaine **LHUILLIER** et prend ses dispositions pour être prévenu dès que les parlementaires seront signalés ; il viendra les recevoir et les conduira à la mission ; puis il rentre à son P. C.
Là, à 20 h.30, le planton signale tout à coup la sonnerie du clairon ; le commandant part aussitôt en auto et déjà le cavalier de **LHUILLIER** arrive à plein galop.
A la sortie de La Capelle, l'auto du commandant se trouve devant les autos allemandes, tous phares allumés, que **LHUILLIER** amène, et qui s'arrêtent.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



La voiture porteuse du drapeau blanc des parlementaires.



Haudroy. — La voiture arrêtée devant un entonnoir fait par une mine allemande.



Les pionniers du bataillon aident la voiture des parlementaires à franchir le terrain bouleversé de Wignehies.

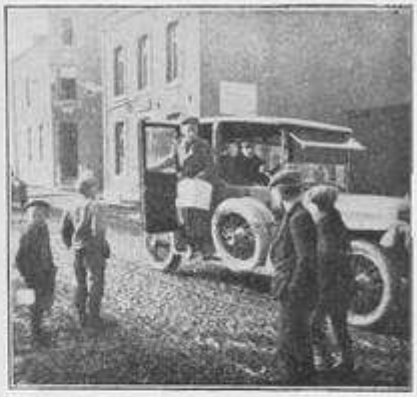


Wignehies. — La voiture ne peut passer et revient prendre des ordres au G. Q. G. pour son passage : « La faire passer coûte que coûte ».

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



Le Commandant Deconsez indique à la mission allemande le chemin à suivre pour se rendre à Trélon.



La mission allemande se présente au commandant Deconsez à Wignehies, avant sa rentrée dans les lignes allemandes.



Fourmies. — La mission allemande avant sa rentrée dans les lignes allemandes. « Capitaine von Eldorf. »

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Quelques personnes en descendent.
Grand, digne et correct, le général **Von WINTERFELD**, l'arrogant attaché d'avant-guerre, se présente ; le commandant se présente, « ***commandant DUCORNEZ, commandant les avant-postes français*** ».
Le général s'excuse d'arriver avec un tel retard, il s'exprime en français avec une parfaite aisance. Le commandant s'excuse de n'avoir pu attendre en raison de l'incertitude de l'heure de l'arrivée.
Le général est élégamment vêtu, il porte une luxueuse pelisse et est coiffé de la casquette ; une ou deux décorations seulement. Les autres officiers allemands sont dans la même tenue.
Parmi les civils, **ERZBERGER**, plutôt court, légère tendance à l'obésité, teint coloré, toujours en mouvement, presque fringant, presque souriant, paraît totalement étranger à ce qui se passe autour de lui ; on dirait un voyageur à qui une courte panne d'auto permet de se dégourdir les jambes pendant quelques minutes.
Quelques très rapides présentations, car le commandant explique de suite au général qu'il va le conduire à la mission chargée de l'accompagner dans son voyage au G. Q. G., puis il le prie de remonter en voiture et de le suivre.
Cela ne se fait pas sans peine : malgré la brièveté de la scène, la foule est accourue, énorme, foule de soldats et d'habitants qui ont passé la journée dans une attente fiévreuse ; les phares allemands illuminent la scène de flots de lumière crue auxquels nos yeux ne sont plus habitués ; depuis si longtemps on évite toute lumière au voisinage du front.
Le cortège s'ébranle enfin, l'auto du commandant en tête, et gagne la villa Pâques, non sans un crochet dans les rues de La Capelle dû à une erreur de direction.
A la villa Pâques, nouvelles présentations au commandant **de BOURBON-BUSSET** ; dans le salon brillamment éclairé de la villa, la scène a vraiment cette fois un air de grandeur.
Devant la division à notre droite des officiers allemands ont fait connaître qu'ils avaient ordre de suspension d'armes jusqu'au 8 à 6 heures et ils sont venus demander confirmation ; le commandant **de BOURBON-BUSSET** pose à ce sujet une question au général **Von WINTERFELD** ; le commandant **DUCORNEZ** intervient et fait connaître le radio prescrivant l'heure de minuit ; le général **Von WINTERFELD** accepte sans discuter.
Peu après, la file d'autos françaises emportant les deux missions s'ébranle par Buironfosse vers Homblières ; les luxueuses autos allemandes avec leurs chauffeurs sont laissées sous garde à La Capelle.
Le commandant **DUCORNEZ** reconduit jusqu'à l'extrémité des lignes françaises le lieutenant **Von JACOBI** et l'escorte allemande, dans leurs autos. En se séparant, **Von JACOBI**, toujours souriant et empressé, dit : « *J'espère maintenant que nous aurons bientôt la paix.* » Le commandant répond par une vague banalité : « *La paix est un bienfait des dieux.* »
Le commandant rentre à son P. C., il est 22 h.30 ; il y trouve un radio prolongeant la suspension d'armes jusqu'à 6 heures ; avis en est aussitôt donné en ligne.
Au matin du 8 novembre (après 6 heures) la marche en avant reprend ; bientôt tout le front ennemi s'allume du feu de ses mitrailleuses, et il réagit par son artillerie ; à 7 heures la sortie nord-est de La Capelle, vers la cote 232, est violemment bombardée..
A droite, le bataillon **LHUILLIER** ne pourra, de la journée, dépasser les bois à l'est de La Capelle.
A gauche, le groupement **CHAILLIOT** marche sur Haudroy ; à l'entrée d'Haudroy, **CHAILLIOT** avec sa liaison, accompagné du médecin et de ses infirmiers, se trouve brusquement en présence d'un groupe ennemi très supérieur en nombre. Il n'y a qu'un moyen de s'en tirer : payer d'audace. Instantanément, furieusement, **CHAILLIOT** et tout son groupe chargent ; le docteur lui-même, le

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

fougueux **CHIOSELLI**, un fusil en main, fait des prodiges ; l'ennemi, décontenancé, recule.
Les cavaliers de l'avant-garde enlèvent un poste de sept hommes commandé par un sous-officier. D'autres prisonniers sont faits en divers points (en tout trois officiers et une soixantaine d'hommes). Haudroy est assez rapidement à nous, mais la réaction de l'ennemi s'accentue et nous ne pouvons dépasser sensiblement le village.
C'est à Haudroy, le 8 novembre, que le 19e a ses dernières victimes de la guerre : le lieutenant **MOULIN**, commandant la 5e compagnie, le fourrier **REIFFSTECK**, les chasseurs **GAUTARD**, **LEBLOND**, **UBERQUOI**, de la 5e compagnie, le chasseur **WILLAY**, de la 1re compagnie, tués ou blessés mortellement.
A 16 heures, nouvelle suspension d'armes pour permettre le passage d'un plénipotentiaire portant au G. Q. G._allemand nos conditions d'armistice.
A 19 h.30, le commandant **de BOURBON-BUSSET**, accompagnant en auto le capitaine **Von ELLDORF**, se présente au P. C. **DUCORNEZ**, le lieutenant **de KERARMEL** et le clairon **ROUX** partent avec eux. Les voitures s'avancent phares allumés (deux allemandes et une française).
Au passage à la cote 232 **LHUILLIER** prévient que, malgré la suspension d'armes, une mitrailleuse boche tire toujours vers Haudroy.
Le clairon sonne, la voiture s'avance lentement, le clairon sonne toujours, mais toujours aussi la mitrailleuse tire.
A Haudroy un grand entonnoir barre la route, et des chasseurs préviennent de prendre garde au carrefour de Clairefontaine, battu par la mitrailleuse.
Le commandant **de BOURBON** paraît furieux, et **Von ELLDORF** assez mal à l'aise.
**De BOURBON**, **de KERARMEL** et **Von ELLDORF**, à pied devant les autos qui les ont rejoints, et éclairés par les phares, atteignent le carrefour où une rafale les salue ; **de BOURBON** et **de KERARMEL** passent, **Von ELLDORF** s'arrête à l'abri d'une maison.
**De KERARMEL** retourne en arrière, prend le drapeau blanc parlementaire, et accompagné du clairon sonnant sans interruption, lui-même agitant son drapeau, se reporte en avant, suivi de **Von ELLDORF** ; au carrefour, nouvelle rafale, deux balles dans le drapeau.
Et toujours le clairon sonne, et toujours la mitrailleuse tire.
Voici nos avant-postes, le lieutenant **CHAMBON** se présente pour guider le groupe jusqu'au poste ennemi le plus proche dont l'emplacement a été reconnu en fin de journée. C'est sur la route de Rocquigny, il n'y a plus de poste. Une maison ! A l'appel, les habitants effrayés sortent de leur cave où les Boches les ont fait descendre deux heures auparavant ; ils ne savent rien.
La mitrailleuse tire toujours et se déplace.
**Von ELLDORF** crie en allemand : « *Y a-t-il un soldat allemand ici ? Je suis un officier de la délégation de l'armistice. Je demande une réponse.* » Il renouvelle plusieurs fois son appel, seule la mitrailleuse répond.
Au carrefour de Bas-Bugny, **de KERARMEL** frappe à une porte, aussitôt une vingtaine de personnes, hommes, femmes et enfants, sortent. Explosion d'enthousiasme, cris : « *Les Français, voilà les Français, vive la France !* » Embrassements.
Le commandant **de BOURBON**, qui s'impatiente, veut prendre congé : « *Au revoir, nous reviendrons* » ; les mains se tendent, et dans son désarroi **Von ELLDORF** lui aussi serre les mains, répétant machinalement : « *Oui ! Au revoir ! Oui ! Je... je... reviendrai.* »
Le clairon sonne, la mitrailleuse tire, partout de formidables explosions, le rouge des incendies ensanglante la nuit.
Tout à coup, à quelques centaines de mètres en avant du groupe, un obus, puis deux, puis trois ; bientôt il n'y a plus de doute, c'est sur la route un barrage en avant des autos aux phares allumés.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Les Boches ne veulent donc plus de leur parlementaire, le commandant **de BOURBON** décide de rentrer dans nos lignes, il repasse à La Capelle à 22 h.30.
A minuit, coup de téléphone, il faut faire une nouvelle tentative ; à minuit 30 le commandant **de BOURBON** et **Von ELLDORF** arrivent au P. C. ; **de KERARMEL** et le clairon **ROUX** repartent avec eux.
A partir du point où ils s'étaient arrêtés la première fois, le commandant **de BOURBON**, **de KERARMEL** et le clairon descendent de voiture et continuent à pied. Toujours de fortes explosions, mais plus de mitrailleuse ni d'artillerie. Le clairon sonne.
A Rocquigny, au premier coup de clairon tous les habitants sont sur la place et la scène émouvante de Bas-Bugny se renouvelle. Indifférent dans sa voiture, **Von ELLDORF** reçoit les injures de la foule.
Depuis une heure tous les ponts sont sautés, il faut encore faire demi-tour ; retour à La Capelle à 3 heures.
A 4 heures, nouveau coup de téléphone, ordre de passer **Von ELLDORF** coûte que coûte. Le commandant **de BOURBON** repasse et repart, cette fois, par le Gravier de Chimay et Wignehies.
A Wignehies, renouvellement des scènes de Rocquigny, et aussi même résultat ; tous les ponts sont coupés, le groupe du commandant **de BOURBON** fait demi-tour une troisième fois.
Mais la suspension d'armes prenait fin à 4 heures ; le **9**, à 6 heures du matin, la division reprend sa marche.
Le bataillon pénètre **à** Wignehies, puis entre à Fourmies. Il est impossible de décrire l'accueil chaleureux, l'enthousiasme délirant des populations ; jamais nos chasseurs n'ont été autant embrassés.
Fourmies est pavoisée. La municipalité est sur la place de l'Hôtel de Ville ; toute la ville est autour d'elle ; **CHAILLIOT**, le premier officier français qui se présente, est acclamé et couvert de fleurs.
Il est 11 heures, le commandant **DUCORNEZ** quitte Wignehies où il vient de faire un arrêt assez long ; le colonel **GARÇON** arrive, suivi de **Von ELLDORF**.
Il faut faire passer **Von ELLDORF** à tout prix ; si les avant-postes allemands refusent encore de le recevoir, un avion est prêt, et il partira par la voie des airs.

Les pionniers du 19e s'attellent aux autos et les roulent à travers les prés ; l'itinéraire de **Von ELLDORF** est par Glageon et Trélon, mais c'est le front d'une autre division, on ne sait si elle est prévenue ; d'ailleurs on apprendra bientôt que la route Fourmies — Glageon a ses ponts coupés. Le commandant prescrit donc à **Von ELLDORF** de suivre la route d'Ohain que déjà sa pointe de cavalerie vient d'atteindre et de dépasser.
Quelques heures plus tard, l'officier français de la 166e division, qui a cette fois accompagné **Von ELLDORF**, rentrera dans nos lignes et nous apprendra que **Von ELLDORF** a enfin été reçu avec les honneurs militaires par une compagnie allemande au sud de Wallers-Trélon.
Au soir du 9, nous atteignons la frontière belge et nous prenons les avant-postes à l'est de Pont-Baudet ; les éléments de droite de la D. I. sont à Momignies (Belgique).
Pour nous la guerre s'achève par la libération complète du territoire français.
Le 10, la division continue sa marche sur Chimay, mais le bataillon, devenu réserve de division, cantonne à Ohain ; c'est là que le lendemain à 11 heures nous entendrons le dernier coup de canon de la guerre. C'est l'armistice.

Dans l'après-midi du 11, nous redescendons à Fourmies.
Le 12, sur la place de Fourmies, première revue française. Le général **CABAUD**, accompagné du

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

colonel **GARÇON**, passe le 19e en revue et remet des palmes à son fanion, en même temps que la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant **DUCORNEZ**.
Après la revue, laissant à Fourmies pour le service de garde les 1re et 3e compagnies, le bataillon va cantonner aux Haies-de-Trélon.

---

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



Le commandant Duconnez et son état-major en fin de guerre.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***Ordre de Bataillon n° 373.***

Landau, le 26 septembre 1919.

**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS DU 19e !**

*Après cinq ans de guerre, je vous quitte.*
*Après les heures tragiques vécues ensemble, après avoir si longtemps partagé les mêmes souffrances et les mêmes dangers, comme aussi l'allégresse des mêmes victoires, la séparation ne peut être pour moi que le plus cruel des déchirements.*
*Mais aussi, j'emporte la plus belle des consolations : la fierté d'avoir commandé un corps qui, du premier jour au dernier, fut toujours sur la brèche ; la fierté d'avoir commandé un corps qui jamais n'a faibli ; la fierté d'avoir commandé un corps dont la moisson de gloire est sans pareille, qui a fait plus qu'aucun autre pour la victoire et le salut de la France ; la fierté d'avoir commandé un corps qui fut toujours corps d'élite, qui fut toujours corps d'attaque, bataillon d'assaut ; où les actes d'héroïsme et de dévouement furent innombrables, où l'homme était si beau, qu'à Bagatelle, peu de jours avant sa mort glorieuse, le colonel* ***ESCALLON*** *s'écriait :* « Le Poilu après la guerre, il faudra se mettre à genoux devant lui ! »
*Adieu !*
*Chasseurs du 19e, soyez à tout jamais fiers de votre numéro, soyez dignes de vos anciens, de ceux qui sont tombés comme de ceux qui ont triomphé, n'ayez au cœur qu'une passion, celle de votre héritage de gloire, qu'un désir, celui de ne rien faire qui le puisse ternir.*

Commandant **DUCORNEZ**.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## L'ADIEU AU CHEF

*Au Chef de bataillon **DUCORNEZ**,*
COMMANDANT LE 19e B. C. A.

Sur l'Alpe de Savoie comme au champ héroïque,
Par le doux temps de paix comme au flux du tourment,
Il passait, calme, fier, le geste magnifique,
Et chacun, subjugué, suivait le commandant.

L'histoire redira son épopée sublime,
Le prix d'un dur devoir accompli sans détour,
Les périls de la route abrupte jusqu'aux cimes
Où la gloire se lève et réconforte un jour.

Au long de cinq années son seul nom, tutélaire,
Gage de foi, d'espoir et de vertu guerrière,
Telle une étoile au ciel, guida le Bataillon.

Qu'importe le départ ! la flamme est au fanion,
Serrons les rangs, il nous la transmet pure et belle,
Chasseurs, vous lui devez une garde immortelle.

Landau, le 26 septembre 1919.

Médecin-major **GROC**.

---

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

---

### Les Baraques.

***11 août 1914.***

**DUBUIS** (Julien), 2e classe.

### Chambley (Meurthe-et-Mos.).

***14 août 1914.***

**VARLET** (Henri), sous-lieutenant.
**DALY** (Edmond), caporal.
**DUPUIS** (Octave), caporal.
**HOFMAN** (Pierre), caporal.
**MABILLE** (Auguste), caporal.
**MÉHEUT** (Arsène), caporal.
**BABIER** (Auguste), 2e classe.
**BLAS** (Oscar), 2e classe.
**BLAVIER** (Louis), 2e classe.
**CARON** (Henri), 2e classe.
**DAS** (André), 2e classe.
**DEPAUX** (Prosper), 2e classe.
**DEPREZ** (Gaston), 2e classe.
**HUMBERT** (Georges), 2e classe.
**JOUGLARD** (Cyrille), 2e classe.
**LAMBERT** (Émile), 2e classe.
**LEMOT** (Casimir), 1re classe.
**MASSON** (Narcisse), 2e classe.
**MILER** (René), 2e classe.
**MORANIE** (Léon), 2e classe.
**BRAMARD** (Louis), 2e classe.
**LÉGLISE** (Henri), 2e classe.

### Higny (Meurthe-et-Moselle).

***21 août 1914.***

**BOURLON** (Maurice), capitaine.
**PIOT** (Frédéric), capitaine.
**MASSON** (Raymond), lieutenant.
**MAYAUX** (Victor), adjudant.
**OLIVIER** (Maurice), sergent-fourr.
**AUDIBET** (Henri), sergent.
**AUDIERNE** (Pierre), sergent.
**CLOUTIER** (Albert), sergent.
**CUVELIER** (Maurice), sergent.
**DUMAS** (Albert), sergent.
**ESTRADE** (Jean), sergent.
**IGIER** (Georges), sergent.
**LALLEMAND** (Maurice), sergent.
**MAUBUISSON** (Raymond), sergent.
**ORISÉ** (Maurice), sergent.
**PATUI** (Alexandre), sergent.
**SOMBRUN** (Léon), sergent.
**WALTRIGNY** (Émile), sergent.
**MICHELS** (Henri), caporal-fourrier.
**AUBRUN** (Léon), caporal.
**DABIT** (Émile), caporal.
**DANVILLIERS** (Gaston), caporal.
**JACQUOT** (Émile), caporal.
**NOTTRAL** (Georges), caporal.
**BACHELIER** (Paul), 2e classe.
**BLANGY** (Georges), 2e classe.
**BOTMAN** (Charles), 2e classe.
**BOUCHER** (Henri), 2e classe.
**BOURGEOIS** (Louis), 2e classe.
**BOUTILLIER** (Ernest), 2e classe.
**BRIER** (Maide), 2e classe.
**CAILLÈRE** (Marcel), 2e classe.
**CASTELAUT** (Joseph), 2e classe.
**COLLIN** (Lucien), 2e classe.
**CORMIER** (Georges), 2e classe.
**DELCROIX** (Henri), 2e classe.
**DESMOULIN** (André), 2e classe.
**DÉTRY** (Élie), 2e classe.
**DUBOIS** (Alphonse), 2e classe.
**DUTERNE** (Jules), 2e classe.
**EMONT** (Louis), 2e classe.
**FABRÈGUE** (Faustin), 2e classe.
**FAUVEL** (Charles), 2e classe.
**FOLLIN** (Félix), 2e classe.
**FORTEMS** (Lucien), 2e classe.
**FROMENT** (Jules), 2e classe.

Archives Amicale

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**GAUCHE** (Auguste), 2e classe.
**GIRAUD** (Jean), 2e classe.
**HAUTIER** (Jules), 2e classe.
**HENRY** (Alfred), 2e classe.
**HERVIEU** (Gustave), 2e classe.
**JACQUOT** (Henri), 2e classe.
**KOUQUENEMER** (Joseph), 1re classe.
**LAHR** (Émile), 2e classe.
**LECOURTIER** (Henri), 2e classe.
**LE GULLUCHE** (Émile), 2e classe.
**LEMEY** (Émile), 2e classe.
**LEQUESNE** (André), 2e classe.
**LOUMAYE** (Édouard), 2e classe.
**MARCEAU** (Maurice), 2e classe.
**MARTIN** (Lucien), 2e classe.
**MAYOT** (Léon), 2e classe.
**MENNOSSON** (Aubert), 2e classe.
**MULLER** (Georges), 2e classe.
**MUTEL** (Denis), 2e classe.
**PARISSE** (Henri), 2e classe.
**PETIOT** (Gaston), 2e classe.
**PETIT** (Henri-Louis), 2e classe.
**POTHIER** (Émile), 2e classe.
**RAYNAUD** (Jules), 2e classe.
**ROUSSELLE** (Léon), 2e classe.
**SÉBÉNALERE** (Lucien), 2e classe.
**TOUSSAINT** (Jules), 2e classe.
**VALLOIS** (Hoche), 2e classe.
**WARGA** (Justin), 2e classe.
**MILON** (Henri), sergent.
**VIGNERONT** (Auguste), 2e classe.
**BAYOT** (Georges), caporal.
**DELALANDE** (Eugène), caporal.
**DRANT** (Jean), caporal.
**EGRET** (Albert), caporal.
**BASTIEN** (Henri), 2e classe.
**BÉCART** (René), 2e classe.
**BÉGARD** (Pierre), 2e classe.
**BÉRA** (Gustave), 2eclasse.
**BERTRAND** (Marcel), 2e classe.
**BOUCAUX** (Raymond), 2e classe.
**CAOS** (Edmond), 2e classe.
**CHABLE** (Eugène), 2e classe.
**COLIN** (Émile), 2e classe.
**COLOMBEL** (Onésime), 2e classe.
**CORDIER** (Gaston), 2e classe.
**DESCHAMPS** (Charles), 2e classe.
**DOUFILS** (Joseph), 2e classe.
**DRUJON** (Léon), 2e classe.
**DUFAUD** (Lucien), 2e classe.
**DUJARDIN** (Désiré), 2e classe.
**FABRE** (Jean), 2e classe.
**FRANJUS** (André), 2e classe.
**FULPIN** (Henri), 2e classe.
**GARDIEN** (Alexandre), 2e classe.
**GAUCHON** (Pierre), 2e classe.
**GILBERT** (Charles-Vulgis), 2e classe.
**GILLE** (Albert), 2e classe.
**GRANDIN** (Constant), 2e classe.
**HARMENT** (Albert), 2e classe.
**HENNEQUIN** (Hubert), 2e classe.
**HENRI** (Louis-Eugène), 2e classe.
**HUSSON** (Charles), 2e classe.
**LANDRÉAL** (Francis), 2e classe.
**LEFRANÇOIS** (Henri), 2e classe.
**LEMAIRE** (Fernand), 2e classe.
**MARAIS** (Émile), 2e classe.
**MARTIN** (Joseph), 2e classe.
**MAURETTE** (Eugène), 2e classe.
**MAUVARIN** (Paul), 2e classe.
**MOM** (Marcel), 2e classe.
**PATOUREAUX** (Édouard), 2e classe.
**PELTIER** (Arsène), 2e classe.
**PERSIN** (Paul), 2e classe.
**PIERROT** (Edmond), 2e classe.
**PIRE** (Joseph), 2e classe.
**POLLVÉ** (Georges), 2e classe.
**POULOT** (Louis), 2e classe.
**ROCH** (Émile-Auguste), 2e classe.
**ROCH** (Victor), 2e classe.
**SIGIGNON** (Jean), 2e classe.
**SOURISSEAU** (Georges), 2e classe.
**STOLZ** (Louis), 2e classe.
**THÉPAULT** (Pierre), 2e classe.
**THOMAS** (Charles), 2e classe.
**VIALATTE** (Benoît), 2e classe.
**VILLIÈRE** (Auguste), 2e classe.

**Pierrepont (Meurthe-et-M.).**

***22 août 1914.***

**GALOPIN** (Ovide), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**Nouillonpont.**

***24 août 1914.***

**MIELET** (Victorien), commandant.
**PÉTEL** (René), lieutenant.
**FAUSSER** (Marcel), sergent.
**GARBE** (Édouard), sergent.
**LEBON** (Prosper), caporal.
**ACHAIN** (Charles), 2e classe.
**AGUETTAZ** (Édouard), 2e classe.
**ALÉONARD** (Julien), 2e classe.
**BERTRAND** (Jules), 2e classe.
**BROYART** (Henri), 2e classe.
**BRUM** (Désiré), 2e classe.
**CALLET** (Camille), 2e classe.
**DÉMASURE** (Joseph), 2e classe.
**DIZY** (Eugène), 2e classe.
**DURTETTE** (Charles), 2e classe.
**GOURLAND** (Marie), 2e classe.
**HURTEAUD** (Edmond), 2e classe.
**LAURENT** (Louis), 1re classe.
**L'HERBIER** (Auguste), 2e classe.
**PETIT** (Charles), 2e classe.
**RÉMOND** (Marie), 2e classe.
**SALOMON** (Henri), 2e classe.
**ALLAIN** (Eugène), 2e classe.
**AUBRUN** (Georges), 2e classe.
**BALLAUT** (Ernest), 2e classe.
**CHARPENTIER** (Louis), 2e classe.
**CUILLIÈRE** (Victor), 2e classe.
**DAVID** (Achille), 2e classe.
**DEBACQ** (Raymond), 2e classe.
**DELAHAYE** (Léon), 2e classe.
**DEMEULE** (Marcel), 2e classe.
**DORIA** (Jean), 2e classe.
**FRANÇOIS** (Pierre), 2e classe.
**FRANÇOIS** (Adolphe), 2e classe.
**FRANÇOIS** (Firmin), 2e classe.
**GÉRARD** (Lucien), 2e classe.
**GRÉGOIRE** (Georges), 2e classe.
**GUILLAUME** (Paul), 2e classe.
**JACQUET** (Camille), 2e classe.
**JONNET** (Paul), 2e classe.
**LUISETTE** (François), 2e classe.
**MONIN** (Léon), 2e classe.
**ROBERT** (Louis), 2e classe.

**Asfeld (Ardennes).**

***31 août 1914.***

**BÉCOURT** (Henri), 2e classe.

***4 septembre 1914.***

**BOUILLARD** (Albert), 2e classe.
**BOUILLER** (Germain), 2e classe.

**Villeneuve-lès-Charleville.**

***6 septembre 1914.***

**GUILLEMONT** (Alfred), 2e classe.
**MAUPRÉ** (Jacques), 2e classe.

**Chapton (Marne).**

***7 septembre 1914.***

**SALLIS** (Émile), capitaine.
**BOULLET** (Gabriel), sergent-major.
**BÉHAIN** (Armand), sergent.
**GATIN** (Henri), 2e classe.
**DRAN** (Maurice), caporal.
**ARNOULT** (Paul), 2e classe.
**CHARPENTIER** (Arthur), 2e classe.
**DATHY** (Charles), 2e classe.
**DEBURÉ** (Camille), 1re classe.
**DEGRELLE** (Marcel), 2e classe.
**GRIGNON** (Lucien), 2e classe.
**GUY** (Adrien), 2e classe.
**HÉLIOT** (Alfred), 2e classe.
**JOUET** (Charles), 2e classe.
**LENOIR** (Louis), 2e classe.
**MALVY** (Raoul), 2e classe.
**MARCHAND** (Ernest), 2e classe.
**MARTINOT** (René), 2e classe.
**TURQUET** (Louis), 2e classe.
**BELLEVILLE** (Jules), 2e classe.
**BOITEL** (Léon), 2e classe.
**BRUYON** (Victoire-Adonis), 2e cl.
**BRULÉ** (Désiré), 2e classe.
**BUTIN** (Amédée), 2e classe.
**CENS** (Alcide), 2e classe.
**COLLÉE** (Louis), 2e classe.
**DESFONTAINES** (Gaston), 2e classe.
**DICHAMPS** (Ernest), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**DOYEN** (Cléodor), 2e classe.
**EMBRECQ** (Camille), 2e classe.
**FRÉMAUX** (Paul), 2e classe.
**GUYARD** (Arthur), 2e classe.
**HURIEZ** (Virgile), 2e classe.
**JOLAS** (Alexandre), 2e classe.
**LABARRIÈRE** (Adolphe), 2e classe.
**LANCIAUX** (Arthur), 2e classe.
**LEFÈVRE** (Auguste), 2e classe.
**LEFRANC** (Odilon), 2e classe.
**MANNIER** (Lucien), 2e classe.
**MENNIS** (Marcel), 2e classe.
**MOINET** (Auguste), 2e classe.
**MOREL** (Abel), 2e classe.
**NICOT** (Fernand), 2e classe.
**PRÉVOST** (Léonard), 2e classe.
**RAMONDOU** (Ferdinand), 2e classe.

***9 septembre 1914.***

**De MONS** (Marie-Joseph), lieutenant.
**LANGLOIS de RUBERCY** (Abel), sous-lieut.
**DAVID** (Georges), sergent.
**FOURMAUX** (Augustin), sergent.
**RIVARD** (Paul), sergent.
**BEAUCREUX** (Arthur), caporal.
**BOURGEOIS** (Félix), caporal.
**DENIZOT** (Léon), caporal.
**HERBIN** (Alexandre), caporal.
**LE BOURDHIS** (Thomas), caporal.
**LEROUYER** (Maurice), caporal.
**THEMÉE** (James), caporal.
**DULIEU** (Eugène), clairon.
**AQUAIRE** (Fernand), 2e classe.
**BALIGUET** (Justin), 1re classe.
**BÉRÈCHE** (Louis), 2e classe.
**BLANCHET** (Jean), 2e classe.
**BOLLINELLI** (Ernest), 2e classe.
**BOULAND** (Marcel), 2e classe.
**BOUCHER** (Auguste), 2e classe.
**BOUTILLOT** (Gaston), 2e classe.
**BRUNEAU** (Élie), 2e classe.
**CAILLEAUX** (Basile), 2e classe.
**CAUCHY** (François), 2e classe.
**CHANÉ** (Léon), 2e classe.
**CLÉMENT** (Paul), 2e classe.
**COLARDELLE** (Auguste), 2e classe.
**COQSET** (Eugène), 2e classe.
**COSTER** (Pascal), 2e classe.
**CRAMPON** (Eugène), 2e classe.
**DELETTRE** (Ausery), 2e classe.
**DENEAUX** (Narcisse), 2e classe.
**DERAUCOURT** (Georges), 2e classe.
**DESJARDINS** (Louis), 2e classe.
**DEVILLERS** (Victor), 1re classe.
**DRANCOURT** (Abel), 2e classe.
**DUPONT** (Louis), 2e classe.
**ÉTIENNE** (Émile), 2e classe.
**FONDEUR** (Charles), 2e classe.
**FOUILLARD** (Gaston), 2e classe.
**GALLOIS** (Marcel), 2e classe.
**GRAPINET** (Jules), 2e classe.
**GRATIER** (Charles), 2e classe.
**GRISON** (Henri), 2e classe.
**GUILLOUX** (Antoine), 2e classe.
**HOUDEMON** (Maurice), 1re classe.
**JANIN** (Célestin), 2e classe.
**KERNIVINEN** (Georges), 2e classe.
**LARZILLÈRE** (Eugène), 1re classe.
**LEFEBVRE** (Arthur), 2e classe.
**LEGRAND** (Robert), 2e classe.
**LEMAÎTRE** (Clair-Marie), 2e classe.
**LÉONARD** (Louis), 2e classe.
**LÉVARD** (Arnould), 2e classe.
**LIÈGE** (André), 2e classe.
**LIÉNARD** (Émile), 2e classe.
**MARCEROU** (Alphonse), 2e classe.
**MEUREIN** (Robert), 2e classe.
**MONTEL** (Moïse), 2e classe.
**NOULOT** (Henri), 2e classe.
**PAILET**, (Maurice), 2e classe.
**PÉRO** (Adrien), 2e classe.
**RÉAUME** (Étienne), 2e classe.
**PICARD** (Amédée), 1re classe.
**RÉMY** (Eugène), 2e classe.
**RENAULT** (Auguste), 2e classe.
**RICHALET** (Paul), 2e classe.
**ROCHER** (Henri), 2e classe.
**RONDU** (Auguste), 2e classe.
**RUÉ** (Maurice), 2e classe.
**RUELLE** (Gaston), 2e classe.
**THILL** (Charles), 2e classe.
**TROUSSELLE** (Léon), 1re classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**BERNAILLE** (Désiré), caporal.
**BRACONNIER** (Gustave), 2e classe.
**MARTIN** (Émile), 2e classe.

**Montgivroux (Marne).**

***9 septembre 1914.***
**HENNEQUIN** (Jean), capitaine.
**DUVAL** (Raymond), caporal-fourrier.
**MOREAU** (Lucien), 1re classe.

***10 septembre 1914.***
**THUILLIER** (Alfred), 2e classe.

***11 septembre 1914.***
**BONNE** (Eugène), 2e classe.
**PAUCET** (Nestor), 2e classe.

***12 septembre 1914.***
**HODIN** (Henri), 2e classe.

**Mourmelon (Marne).**

***13 septembre 1914.***
**BOULANT** (Eugène), commandant.
**PATIS** (Charles), caporal.
**DUBUC** (Eugène), 2e classe.
**LEMAIRE** (Maurice), 2e classe.
**STREFF** (Marcel), 2e classe.

**Auberive (Marne).**

***14 septembre 1914.***
**HAMART** (Charles), caporal.
**ROYER** (Léon), caporal.
**BOUSSON** (Pol), 2e classe.
**CHARMETTE** (Édouard), 2e classe.
**COLZY** (Henri), clairon.
**DEFRENNE** (Paul), 2e classe.
**DHUIN** (Léon), 2e classe.
**SARTELET** (Pierre), 2e classe.
**TASSARD** (Raoul), 2e classe.
**VERNIER** (Frédéric), 2e classe.
**VIEL** (Auguste), 2e classe.
**VILLAIN** (Léon), 1re classe.
**GIROUX** (René), caporal.
**DEBRY** (Eugène), 2e classe.

***15 septembre 1914.***
**CLÉMENT** (Georges), sergent.
**GÉS** (Mathieu), sergent.
**DESSAINT** (Léon), clairon.
**BRULARD** (François), 2e classe.
**DAGNICOURT** (Ernest), 2e classe.
**DALSTEIN** (Georges), 2e classe.
**DHAINAUT** (Henri), 2e classe.
**HAZARD** (Émile), 2e classe.
**LEBRETON** (Paul), 2e classe.
**LEGROS** (Alfred), 2e classe.
**LEMAIRE** (Clovis), 2e classe.
**MÉHEUT** (Charles), 2e classe.

**Bois de Baconnes.**

***17 septembre 1914.***
**LANGELÉ** (François), sous-lieutenant.
**BRUCELLE** (Ernest), 2e classe.
**BRUGNON** (Alfred), 2e classe.
**CAPLIEZ** (Pierre), 2e classe.
**COLLIGNON** (Paul), 1re classe.
**GENDARME** (Désiré), 2e classe.
**HANS** (Lucien), 2e classe.
**LESUEUR** (Fernand), 2e classe.
**NOËL** (Julien), 2e classe.
**VINCENT** (Georges), 2e classe.
**DROUIN** (Gaston), 2e classe.
**GRÊNÉCHE** (François), 2e classe.
**BRAUCOURT** (Aimé), 2e classe.
**DURIEUX** (Raymond), 2e classe.
**GAULET** (Gabriel), 2e classe.
**MATHIEU** (Gaston-Jean), 2e cl.
**PILON** (Louis), 2e classe.
} date incertaine

***19 septembre 1914***
**KUSS** (Lucien), 2e classe.

***21 septembre 1914***
**CLARY** (Émile), 2e classe.
**DESPOIS** (Henri), 2e classe.
**LUSURIER** (Ernest), 2e classe.
**PILOY** (Gaston), 2e classe.
**DELCROIX** (Louis), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**La Pompelle (Marne).**

***23 septembre 1914.***

**BESNIER** (François), 2e classe.
**DHOUAILLY** (Lucien), 2e classe.
**HADOUX** (Alfred), 2e classe.
**LANGLAIS** (Julien), 2e classe.
**TRAUB** (Georges), 2e classe.
**VIEILLARD** (Joseph), 2e classe.
**BULTEAU** (Paul-Léon), 2e classe.

***24 septembre 1914.***

**DAVAL** (Jean), sergent.
**DEBECKER** (Alfred), sergent.
**GAUSSOT** (Joseph), sergent.
**NOËL** (Alidor), caporal.
**BOIVIN** (Charles), 2e classe.
**DEHUE** (Augustin), 2e classe.
**DELATOUR** (Paul), 2e classe.
**FÉRY** (Paul), 2e classe.
**GÉRARD** (Henri), 2e classe.
**JANEL** (Charles), 2e classe.
**MARLIER** (Louis), 2e classe.
**MOMMELÉ** (Charles), 2e classe.
**MOTTELET** (Léon), 1re classe.
**OUDINET** (Marcel), 2e classe.
**IXELLE** (Hubert), sergent.
**DEGAUCHY** (Jules), 2e classe.
**GOUGELET** (Aderald), 2e classe.
**MOCQUET** (André), 2e classe.
**TOUPIN** (Adrien), 2e classe.

***25 septembre 1914.***

**LAUVERGNAT** (Pierre), adjudant.
**PLANSON** (Léon), adjudant.
**HUMBERT** (Georges), sergent.
**LANGLOIS** (Marcel), sergent.
**MEILLE** (Jean), sergent.
**HULOT** (Arthur), 2e classe.
**BERRIER** (Louis), 2e classe.
**CAMBRAY** (Eugène), 2e classe.
**CARDON** (Charles), 2e classe.
**COUDER** (Louis), 2e classe.
**COURBE** (Raoul), 2e classe.
**COURTIN** (Aimé), 2e classe.
**DEBARGUE** (Élie), 2e classe.
**DERIEUNIC** (Eugène), 2e classe.
**DUVAL** (Armand), 2e classe.
**HABRAN** (Émile), 2e classe.
**HILDEBRAND** (Albert), 2e classe.
**HUSSON** (Henri), 2e classe.
**LAJOUX** (François), 2e classe.
**LEVET** (Adrien), 2e classe.
**LOBÉ** (Désiré), 2e classe.
**MAQUENNE** (Auguste), 2e classe.
**MARACHE** (Pierre), 2e classe.
**MARCHALAUD** (Pierre), 2e classe.
**NOIZET** (Émile), 2e classe.
**POUSARDIN** (Charles), 2e classe.
**ROSÉ** (Achille), 2e classe.
**THIRY** (Théophile), 2e classe.
**TOURTEAUX** (Firmin), 2e classe.
**MIMGHETTI** (Louis), 2e classe.
**AUBERTIN** (Léon), 2e classe.
**DUFRESNES** (Georges), 2e classe.
**DUVAL** (Émile), 2e classe.
**IGNOLIN** (Marcel), 2e classe.
**LÉCART** (Henri), 2e classe.
**LEMAIRE** (Charles), 2e classe.
**MALICET** (Jean-Baptiste), 2e classe.
**MARCHAIS** (Ladrange), 2e classe.
**PETIT** (Jules-Charles), 2e classe.
**THIRION** (Ernest), 2e classe.
**TRASSARD** (Fernand), 2e classe.

***26 septembre 1914.***

**MARTIN** (René), sergent-major.
**ARNAUD** (Jules), sergent.
**PIERRE** (Léon), sergent.
**FAUCHER** (René), caporal.
**LEROY** (Gabriel), caporal.
**RAUCH** (Adolphe), caporal.
**TOURBIER** (Ernest), caporal.
**BLOT** (Denis), 2e classe.
**BOBILLOT** (Léon), 2e classe.
**BOURLET** (Charles), 2e classe.
**CLUET** (Gaston), 2e classe.
**DEBERGUE** (Jules), 2e classe.
**GABILLON** (Salvator), 2e classe.
**GEORGES** (Augustin), 2e classe.
**LETOT** (Auguste), 2e classe.

***15 octobre 1914.***

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**VÉRITÉ** (Émile), 2e classe.
**ZIMMERMANN** (Jean), 2e classe.

***27 septembre 1914.***
**LEGROS** (Louis), caporal.
**BONNARD** (Marcel), 2e classe.
**COLLIN** (Édouard), 2e classe.
**LECOT** (Alfred), 2e classe.
**MERCIER** (Julien), 2e classe.

***29 septembre 1914.***
**PAQUIN** (Julien), 2e classe.

***30 septembre 1914.***
**TAMISIER** (Eugène), 2e classe.

***1er octobre 1914.***
**COCHET** (Georges), 2e classe.

***4 octobre 1914.***
**MONNERIE** (Édouard), 2e classe.

***6 octobre 1914.***
**PHILIPPEAU** (Amédée), lieutenant.
(décédé à l'hôpital).
**ROYER** (Henri), clairon.

***8 octobre 1914.***
**GRAVE** (Émile), 2e classe.

***9 octobre 1914.***
**DEVILLE** (Marcel), caporal.
**DOLLEZ** (Albert), 1re classe.

***11 octobre 1914.***
**FAGUET** (Olivier), 2e classe.
**MAILLARD** (Georges), 2e classe.

***12 octobre 1914.***
**SAILLET** (Augustin), 2e classe.
**DENIS** (Émile), 2e classe.

***13 octobre 1914.***
**MARTIN** (Jules), 2e classe.

**GUHL** (Charles), 2e classe.

***17 octobre 1914.***
**BASTIEN** (Gaston), 2e classe.
**NARAT** (Gustave), 1re classe.

***23 octobre 1914.***
**TEISSIÈRE** (Edgard), 2e classe.

***24 octobre 1914.***
**GRIFFAULT** (Jean), 2e classe.

***26 octobre 1914.***
**MARTIN** (Alphonse), 2e classe.

**Dixmude (Belgique).**

***27 octobre 1914.***
**GUILLAUME** (Aimé), 1re classe.
**GERNEZ** (François), 2eclasse.

***28 octobre 1914.***
**DUCHATEL** (Eugène), sergent.

***29 octobre 1914.***
**DORENGEVILLE** (Louis), 2e classe.
**DRÉMOND** (Ernest), 2e classe.
**EMOND** (Henri), 2e classe.

***30 octobre 1914.***
**BARIL** (Eugène), 2e classe.
**PETIT** (Gratien-Raphaël), 2e classe.
**VINCENT** (Léon), 2e classe.

***31 octobre 1914.***
**SCHALTENBRAND** (René), 2e classe.

***1er novembre 1914.***
**COSTEROUSSE** (Fernand), 2e classe.

**Dixmude**.

***4 novembre 1914.***
**DUTERQUE** (Camille), 2e classe.
**LEFEBVRE** (Louis), 2e classe.
**MOLLET** (Alfred), caporal.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***5 novembre 1914.***

**BRUGNIER** (Émile), sergent.
**ABRAHAM** (Rose-Auguste), 2e cl.
**DOMONT** (Clotaire), 2e classe.
**COULON** (Alexandre), 2e classe.

***6 novembre 1914.***

**ROBIQUET** (Clovis), sergent.
**DEMOY** (Arsène), caporal.
**MEYER** (Henri), caporal.
**CRAMETTE** (Paul), clairon.
**HILL** (Albert), clairon.
**FÉRET** (Edmond), 2e classe.
**JORET** (Jules), 2e classe.
**KLEIN** (Marie-Joseph), 2e classe.
**LANOUE** (Louis), 2e classe.
**LEFÈVRE** (Paul), 2e classe.
**LIÉBART** (Henri), 2e classe.
**MARQUAUD** (Amédée), 2e classe.
**MELAY** (Charles), 2e classe.
**MICHEL** (Henri), 2e classe.
**MILLOT** (Joseph), 2e classe.
**PANIEAU** (Paul), 2e classe.
**PHILIPPE** (Georges), 2e classe.
**BRICARD** (Gaston), 1re classe.
**CLIN** (Oscar), 2e classe.
**GOGET** (Frédéric), 2e classe.
**MARNIQUET** (Henri), 2e classe.

***8 novembre 1914.***

**LORIOT** (Charles), 2e classe.
**FAUCHER** (Jacques), 2e classe.

**Wytschaete.**

***11 novembre 1914.***

**AUBRY** (Jean), sous-lieutenant.
**CHEVALIER** (Jean), sous-lieutenant.
**COLLIGNON** (Léon), sous-lieutenant.
**DUROSOY** (Denis), sous-lieutenant.
**GAGNON** (Henri), sous-lieutenant.
**MOITRIER** (Pierre), sous-lieutenant.
**FOURNAUD** (Henri), sergent-major.
**MEYER** (Charles), sergent-fourrier.
**GRAS** (Édouard), sergent.
**BOUVIER** (Julien), caporal.
**BLANGY** (Georges), clairon.
**CADY** (Irénée), 2e classe.
**CHARLES** (Adolphe), 2e classe.
**CLOOT** (Fernand), 2e classe.
**COTTON** (Flory), 1re classe.
**COUSSEMACKER**(Charles), 2e classe.
**CRAMPON** (Eugène), 2e classe.
**DEGROUX** (Roger), 2e classe.
**DEHU** (Raymond), 2e classe.
**DEMAISON** (Roland), 2e classe.
**DHAINAUT** (Géry), 2e classe.
**DUMAY** (Victor), 1re classe.
**DUMONTIER** (Alfred), 2e classe.
**GÉNARD** (André), 2e classe.
**GUILLEMIER** (Édouard), 2e classe.
**HALLIER** (Elmire), 2e classe.
**HARDY** (Albert), 2e classe.
**HUTTIN** (Léon), 2e classe.
**LAMOTTE** (Léonce), 2e classe.
**LECORCIER** (Arthur), 2e classe.
**LETENNE** (Jean), 2e classe.
**LONGEVIALLE** (Gustave), 2e classe.
**MEURISSE** (Alphonse), 2e classe.
**MONAQUE** (Fernand), 2e classe.
**MORET** (Jules), 2e classe.
**MORNAVE** (Eugène), 2e classe.
**PRINCE** (Albert), 2e classe.
**SARTELLET** (Louis), 2e classe.
**TINTENIER** (Henri), 2e classe.
**VILLETTE** (Charles), 2e classe.
**AGNELLI** (Salvator), sergent.
**BOGUET** (Edme), sergent.
**BRICOTTEAUX** (René), sergent.
**DEVEAUX** (Jean-Baptiste), sergent.
**GILBERT** (Henri), sergent.
**LECHANTRE** (Hugues), sergent.
**ROBILLARD** (Georges), sergent.
**SAUVAGE** (Auguste), sergent.
**THUILLIER** (Jules), sergent.
**BISSON** (Albert), caporal.
**DARGE** (Jules), caporal.
**FAUQUEMBERGUE** (Louis), caporal.
**GAUTIER** (Pierre), caporal.
**GUÉRIN** (Louis), caporal.
**JUBERT** (Henri), caporal.
**DELVAL** (Henri), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**LEGAY** (Léon), caporal.
**MARCHE** (Albert), caporal.
**ROUDIÈRE** (Eugène), caporal.
**RUESCH** (Arsène), caporal.
**TEMPLIER** (Arsène), caporal.
**ADAM** (Henri), 2e classe.
**ANDROUARD** (Frédéric), 2e classe.
**BALHAND** (Abel), 2e classe.
**BARAT** (Lucien), 2e classe.
**BARIA** (Joseph-Gustave), 2e classe.
**BARROIS** (Julien), 2e classe.
**BAUDA** (Charles), 2e classe.
**BEAUDOIN** (Alphonse), 2e classe.
**BÉNÉCOURT** (Paul), 1re classe.
**BIGOT** (Jules), 2e classe.
**BISSE** (Hippolyte), 2e classe.
**BITTEL** (Xavier), 2e classe.
**BÔNET** (Camille), 1re classe.
**BOULANGER** (Henri), 2e classe.
**BOULIDARD** (Paul), 2e classe.
**BOUQUET** (Gustave), 2e classe.
**BRAQUE** (Anatole), 2e classe.
**BRIDET** (Ferdinand), 2e classe.
**BRIEST** (Édouard), 2e classe.
**BULLIARD** (Émile), 2e classe.
**BRUNARD** (Léon), 2e classe.
**CASSE** (Arthur), 2e classe.
**CATTIAUX** (Georges), 2e classe.
**CHEMIN** (Léon), 2e classe.
**CHÉRÉ** (Charles), 2e classe.
**CHÉRON** (Louis), 2e classe.
**CIRASSE** (Félix), 2e classe.
**CLIQUOT** (Henri), 2e classe.
**COLAS** (Marius), 2e classe.
**COUTURIER** (Gaston), 2e classe.
**COQUELET** (Henri), 2e classe.
**CORDIER** (Arthur), 2e classe.
**COSTRO** (Auguste), 2e classe.
**COTTARD** (Pascal), 2e classe.
**DATY** (André), 2e classe.
**DAZIN** (Eugène), 2e classe.
**DECROZE** (Louis), 2e classe.
**DELABARRE** (Joseph), 2e classe.
**DELALANDE** (Gustave), 2e classe.
**DELESTRAZ** (Paul), 2e classe.
**DELONG** (Antoine), 2e classe.
**DEMUTH** (Charles), 2e classe.
**DERIGNY** (Louis), 2e classe.
**DOISY** (Henri), 2e classe.
**DROUAIRE** (Basile), 2e classe.
**DROUOT** (Charles), 2e classe.
**DUBOIS** (Gaston), 2e classe.
**DUBOST** (Camille), 2e classe.
**DUFOUR** (Émile), 2e classe.
**DURAND** (Léon), 2e classe.
**FLAÇON** (Georges), 2e classe.
**FOUQUET** (Paul), 2e classe.
**FREULON** (Paul), 2e classe.
**GEORGES** (Albert), 2e classe.
**GILLET** (Georges-Émile), 2e classe.
**GILLET** (Raymond), 2e classe.
**GUÉRIN** (Gustave), 2e classe.
**HÉBERT** (Arsène), 2e classe.
**HENRY** (Armand-Jules), 2e classe.
**HUMILLIER** (Adolphe), 2e classe.
**JAMAIN** (Eugène), 2e classe.
**KILLIAN** (Alphonse), 2e classe.
**LAHOBE** (André), 2e classe.
**LAHR** (Richard), 2e classe.
**LAMOISE** (Émile), 2e classe.
**LANCE** (François), 2e classe.
**LAROCQUE** (Louis), 2e classe.
**LATOUR** (Jules), 2e classe.
**LAURENT** (Adolphe), 2e classe.
**LEBRUN** (Émile), 2e classe.
**LECHALARD** (Joseph), 2e classe.
**LECLET** (Jean), 2e classe.
**LE GALL** (Émile), 2e classe.
**LELANDAIS** (Ernest), 2eclasse.
**LELEVRIER** (Arthur), 2e classe.
**LEMANCEAU** (Auguste), 2e classe.
**LEMOINE** (Marcel), 2e classe.
**LEPAGE** (Jean), 2e classe.
**LEQUERNE** (René), 2e classe.
**LESUEUR** (Eugène), 2e classe.
**LONGIS** (Joseph), 2e classe.
**LOUIS** (Henri), 2e classe.
**LOUPPE** (Noël), 2e classe.
**LOUVENCOURT** (Maurice), 2e classe.
**MAETZ** (Étienne), 2e classe.
**MAGNIEZ** (Henri), 2e classe.
**BEL** (Valentin), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**MAILLET** (Gustave), 2e classe.
**MANGIN** (Émile), 2e classe.
**MAUPOINT** (Jean), 2e classe.
**MERCIER** (Antoine), 2e classe.
**METRÔT** (Georges), 2e classe.
**MONTREUIL** (Placide), 2e classe.
**MOREAU** (Lucien), 2e classe.
**MORELLE** (Désiré), 2e classe.
**NAUDET** (Henri), 2e classe.
**NIDART** (Charles), 2e classe.
**NOBÉCOURT** (Jean), 2e classe.
**PARIZOT** (Philibert), 2e classe.
**PARMENTIER** (Prosper), 2e classe.
**PEINAUD** (Charles), 2e classe.
**PERROT** (Charles), 2e classe.
**PHILIPPE** (Désiré), 2e classe.
**PHILIPPE** (Lucien), 2e classe.
**PICART** (Joseph), 2e classe.
**PIQUET** (Auguste), 2e classe.
**POURADIER** (François), 2e classe.
**RIVES** (Adrien), 2e classe.
**ROBERT** (Maurice), 2e classe.
**ROCHER** (Auguste), 2e classe.
**ROGER** (Charles), 2e classe.
**ROUSSEL** (Aurélien), 2e classe.
**ROYER** (Eugène), 2e classe.
**RUE** (Jean), 2e classe.
**RUY** (Lucien), 2e classe.
**SANGLIER** (Louis), 2e classe.
**SCULFORT** (Léon), 2e classe.
**SIMIER** (Henri), 2e classe.
**SORET** (Jules), 2e classe.
**TRÉPET** (Jules), 2e classe.
**TURC** (Gabriel), 2e classe.
**VENDOME** (Maxime), 2e classe.
**VINCENT** (Albert-Auguste), 2e cl.
**VINCENT** (Marie-Robert), 2e classe.
**VINCHON** (Émile), 2e classe.
**VIVET** (William), 2e classe.

***14 novembre 1914.***

**HABERT** (Alphonse), caporal.
**JANVIER** (Alphonse), caporal.
**LEGRAND** (Eugène), caporal.
**RABATEL** (Léon), caporal.
**VELSCH** (Charles), caporal.
**BONHOMME** (Charles), 2e classe.
**BOURBIAUX** (Léon), 2e classe.
**DIXMIER** (Charles), 2e classe.
**DEVAUX** (Louis), 1re classe.
**DUROY** (Edmond), 2e classe.
**GARNOTEL** (Charles), 2e classe.
**JAHAUDIER** (Maxime), 2e classe.
**JOUSSE** (Marcel), 2e classe.
**LE VERNE** (Jean), 2e classe.
**MOURET** (Ernest), 1re classe.
**TARTERAT** (Ernest), 2e classe.

***15 novembre 1914.***

**BOISSEAU** (Raymond), 2e classe.
**CAYROUZE** (Léopold), sergent.
**PIERRE** (Joseph), caporal.
**HIO** (Hervé), 2e classe.
**LACHAMBRE** (Eugène), 2e classe.
**LUCASSE** (Albert), 2e classe.

***17 novembre 1914.***

**PELLET** (Camille), 2e classe.

**Steenstraate (Belgique).**

***23 novembre 1914.***

**AUBRÉVILLE** (René), caporal.

***25 novembre 1914.***

**BOURGEOIS** (Eugène), 2eclasse.
**BRASSEUR** (Edmond), 2eclasse.
**COCHET** (Médéric), 2e classe.
**DEBEAUMOREL** (Paul), 1re classe.
**GAUDÉ** (Robert), 1re classe.
**MAZIÉRAS** (Louis), 2e classe.
**MONNIER** (Victor), 1re classe.
**OBJOIS** (Albert), 1re classe.
**MACHON** (Charles), 2e classe.

***30 novembre 1914.***

**GUILLAUME** (Wilfrid), 2e classe.
**BEAUMAIN** (Louis), caporal.

***1er décembre 1914.***

**HURDEBURG** (André), 2e classe.
**LAROUSSE** (Albert), caporal.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***2 décembre 1914.***

**VIMOY** (André), 2e classe.

***4 décembre 1914.***

**MOITY** (Joseph), 2e classe.

***7 décembre 1914.***

**WÉRY** (Eugène), 2e classe.

**Zillebeke (Belgique).**

***10 décembre 1914.***

**ALBERTINI** (Jean), caporal.
**GASPARD** (Ernest), 2e classe.

***13 décembre 1914.***

**BOINET** (Clément), 2e classe.
**CORDIER** (Aimable), 2e classe.
**DAMIENS** (Victor), 2e classe.
**GARY** (Fernand), 2e classe.
**ROUALET** (Paul), 2e classe.
**SAVRY** (Alexandre), 2e classe.

***14 décembre 1914.***

**BOURNOT** (Marcel), 1re classe.
**CHEVALLIER** (Victor), 2e classe.
**COURSON** (Théophile), 2e classe.
**DELACROIX** (Lucien), 2e classe.
**FLEURY** (Louis), 2e classe.
**GAUVAIN** (Ernest), 2e classe.
**LHERBIER** (François), 2e classe.
**MAZUIQUE** (Charles), 2e classe.
**NOIR** (Adolphe), 2e classe.
**REMY** (Lucien), 2e classe.
**RENAULT** (Léon), 2e classe.
**BOURGEOIS** (Léonce), adjudant.
**MAILLE** (Gaston), adjudant.
**LAMORE** (Marcel), sergent-major.
**DELAME** (Pierre), sergent.
**FLORENTIN** (Charles), sergent.
**FOURNET** (François), sergent.
**LAMBRY** (Léon), sergent.
**MENU** (Léon), sergent.
**DAGNEAUX** (Louis), caporal.
**FRANÇOIS** (Zéphyr), caporal.
**GUYOT** (Fernand), caporal.
**BACHELET** (Henri), 2e classe.
**BATAILLE** (Lucien), 2e classe.
**BAUR** (Alphonse), 2e classe.
**BERTHE** (Jean), 2e classe.
**BOCQUILLON** (Jules), 2e classe.
**BONNANS** (Marius), 2e classe.
**BOULEUX** (Louis), 2e classe.
**BRIGALAND** (Paul), 2e classe.
**DELAFOSSE** (Marcel), 2e classe.
**DELANNOY** (Eugène), 2e classe.
**DENIS** (Paul), 2e classe.
**DOUVRY** (André), 2e classe.
**ERNTZEN** (Jean), 2e classe.
**GOURLAUD** (Eugène), 2e classe.
**GRIFFAULT** (Henri), 2e classe.
**HENOUX** (J.-B.), 1re classe.
**HORNEZ** (Émile), 2e classe.
**ISSELIN** (Jean), 2e classe.
**JUIQUET** (Alexandre), 2e classe.
**JULIEN** (Paul), 1re classe.
**LAURENÇON** (Louis), 2e classe.
**MARY** (Octave), 2e classe.
**MASSÉ** (Charles), 2e classe.
**NIVOIX** (Victor), 2e classe.
**OTTO** (Charles), 2e classe.
**PASBECQ** (Maurice), 2e classe.
**RAMETTE** (Victor), 2e classe.
**RESTOUT** (Lucien), 2e classe.

***15 décembre 1914.***

**LARDOT** (Louis), caporal.
**CHANDELIER** (Georges), 2e classe.

***16 décembre 1914.***

**OVART** (Maurice), 2e classe.

***17 décembre 1914.***

**DELAMARE** (Charles), caporal.
**BAVAY** (René), 2e classe.
**BIDEAU** (Eugène), 2e classe.
**THORIGNY** (Marcel), 2e classe.

***18 décembre 1914.***

**HERBIN** (Zéphyr), clairon.
**BRABANT** (Henri), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**DESBRIES** (Léon), 2e classe.

***19 décembre 1914.***

**GOSTEAU** (Victor), 2e classe.
**LÉPINE** (Sosthène), 2e classe.

***20 décembre 1914.***

**BRIDOUX** (Julien), caporal.
**CARRIER** (Lucien), 2e classe.
**CHUDANT** (Eugène), 2e classe.

***21 décembre 1914.***

**DUROT** (Achille), 2e classe.
**HORNE** (Léon), 2e classe.

***23 décembre 1914.***

**LAPLACE** (Auguste), 2e classe.
**RIGNAULT** (Henri), 2e classe.

***24 décembre 1914.***

**TEMPETTE** (Eugène), 2e classe.

***25 décembre 1914.***

**GUILLAUME** (Georges), caporal.
**LOISEAUX** (Albert), 2e classe.

**Verbrandenmolen (Belgique).**

***28 décembre 1914.***

**BOURNEUF** (Georges), 2e classe.
**CHEVAUCHER** (Louis), 2e classe.
**FOURNIER** (Charles), 2e classe.

***29 décembre 1914.***

**BARBEREUX** (Henri), 2e classe.
**EMERY** (Augustin), 2e classe.
**MICHEL** (Jules), 2e classe.

***30 décembre 1914.***

**BERNARD** (Henri), 2e classe.
**BOYER** (Auguste), 2e classe.
**PIERRET** (Julien), 2e classe.

***1er janvier 1915.***

**STEINMETZ** (Étienne), sergent.

***2 janvier 1915.***

**PICARD** (Joseph), 2e classe.

***5 janvier 1915.***

**BAUDRILLARD** (Louis), 2e classe.
**HALLYG** (Lucien), 1re classe.

***7 janvier 1915.***

**PAYEN** (Maurice), sous-lieutenant.

***10 janvier 1915.***

**DELAPORTE** (Gaston), caporal.

**Vers la cote 211.**

***19 janvier 1915.***

**GOUBAUX** (Émile), 2e classe.

**Fontaine-Madame.**

***20 janvier 1915.***

**PAILLOTET** (Jules), 2e classe.

***22 janvier 1915.***

**LAMY** (Jacques), sergent.
**PONCHON** (Charles), caporal.
**BOUTAL** (Jean), 2e classe.
**COSNARD** (Jules), 2e classe.
**DUEZ** (André), 2e classe.
**DUPRET** (Théodore), 2e classe.
**GILLE** (Henri), 2e classe.
**LECOMTE** (Léon), 1re classe.
**ROUCOUS** (Justin), 2e classe.

***23 janvier 1915.***

**BREYNAT** (Pierre), sergent.
**LECORDIER** (Eugène), sergent.
**LEROY** (Albert), sergent.
**CANONNE** (Charlemagne), 2e cl.
**FOURNIER** (Auguste), 2e classe.
**GARDÉ** (Camille), 2e classe.
**GIRARD** (André), 2e classe.
**GROULT** (René), 2e classe.
**GUÉRIN** (Julien), 2e classe.
**MIQUEL** (Aimé), 2e classe.
**ROBINET** (Victor), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**TORCQ** (Élisée), 2e classe.
**TOUSSAINT** (Henry), 2e classe.

***24 janvier 1915.***
**PECQUEUX** (Auguste), caporal.
**BIDON** (René), 2e classe.
**DELORME** (Amédée), 2e classe.

***25 janvier 1915.***
**BEAUGENDRE** (Pierre), 2e classe.
**NOIR** (André), 2e classe.

***28 janvier 1915.***
**LAMIOT** (Albert), 2e classe.
**ROUALET** (René), 2e classe.
**ROZIÈRES** (Paul), 2e classe.

***29 janvier 1915.***
**MOREAU** (Arthur), 2e classe.

***1er février 1915.***
**CHESNEL** (Jules), 2e classe.

**Four-de-Paris.**

***4 février 1915.***
**SOLLIER** (Arthur), sergent.
**SCHLEISS** (Jean), 2e classe.

***5 février 1915.***
**RIOU** (Louis), 2e classe.

***7 février 1915.***
**SALMON** (Léon), caporal.

***8 février 1915.***
**SODOYER** (Arthur), caporal.

***11 février 1915.***
**PINOT** (Eugène), 2e classe.

***13 février 1915.***
**CHOYER** (Auguste), 2e classe.
**GOREZ** (Émile), 2e classe.

***14 février 1915.***
**PÉRIN** (Vincent), 2e classe.

***15 février 1915.***
**BOUTIN** (Victor), 2e classe.
**PIGUET** (Maurice), 2e classe.
**SCELLES** (Raoul), 2e classe.

***17 février 1915.***
**HENRY** (Lucien), caporal.
**CARPENTIER** (Fernand), 2e classe.
**DESPRÉS** (François), 2e classe.
**LAMY** (Maurice), 2e classe.
**LASSELIN** (Victor), 2e classe.
**LELIÈVRE** (Charles), 2e classe.
**LUZURIER** (Cyrille), 2e classe.
**PICARD** (Émile), 2e classe.
**ROY** (Joseph), 2e classe.

***18 février 1915.***
**MADELEINE** (Henri), 2e classe.
**ROBERT** (Albert), 2e classe.

***20 février 1915.***
**BERTRAND** (Gustave), caporal.

***23 février 1915.***
**VARNET** (Alphonse), 2e classe.

***24 février 1915.***
**GUÉRIN** (Robert), 2e classe.
**MOREAU** (Camille), 2e classe.

***27 février 1915.***
**POULAT** (Charles), 2e classe.

***1er mars 1915.***
**HERBERT** (René), caporal.
**GAGNEUR** (Moïse), 2e classe.
**HERBIN** (Lucien), 2e classe.
**LEPREUX** (Émile), 2e classe.

***2 mars 1915.***
**ROUSCHAUSSE** (Joseph), 2e classe.
**VANNIER** (Georges), 2e classe.

Ancestrimil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***3 mars 1915.***
**BAHIC** (Charles), 2e classe.
**LORTIE** (Louis), 2e classe.

***4 mars 1915.***
**DEMOUY** (Georges), 2e classe.
**POISSON** (Émile), 2e classe.

***5 mars 1915.***
**GÉRARD** (Georges), sergent.
**BINET** (Augustin), 2e classe.
**BIS** (Pierre), 2e classe.

***6 mars 1915.***
**GENDRY** (Auguste), 2e classe.

***10 mars 1915.***
**DUREUX** (Louis), 2e classe.
**LEFEBVRE** (Joseph), 2e classe.

***13 mars 1915.***
**REIMESSON** (Louis), 2e classe.

***17 mars 1915.***
**MÉNARD** (André), aspirant.

***18 mars 1915.***
**RABOUILLE** (Raoul), caporal.
**PIERRARD** (Marius), 2e classe.

***19 mars 1915.***
**GAUDREL** (Jean), 2e classe.
**PINCHON** (Olivier), 2e classe.

***20 mars 1915.***
**CHÉREL** (Auguste), 2e classe.

***21 mars 1915.***
**LEFEBVRE** (Gaston), 2e classe.

***30 mars 1915.***
**JOURDAIN** (Charles), 2e classe.

***31 mars 1915.***
**DÉRÉ** (Léopold), 2e classe.

***1er avril 1915.***
**DELBAUVE** (Raoul), 2e classe.

***2 avril 1915.***
**LEBEAU** (Émile), caporal.
**FALLET** (Henri), 2e classe.

***4 avril 1915.***
**BRUNEAU** (Clément), 2e classe.
**COLIN** (Jules), 2e classe.
**TERRET** (André), 2e classe

***12 avril 1915.***
**BOURGON** (Paul), sergent.

***14 avril 1915.***
**BLOT** (Louis), 2e classe.

***17 avril 1915.***
**BIGNON** (Pierre), 2e classe.
**BRAU** (Ernest), 2e classe.

***25 avril 1915.***
**CORNÉNY** (Adolphe), caporal.
**GRAVOT** (Alexandre), 2e classe.

***26 avril 1915.***
**DELPORTE** (Arthur), 2e classe.

***29 avril 1915.***
**COUASNON** (Ismaël), 2e classe.
**MARTIN** (Marcel), 2e classe.

***30 avril 1915.***
**MOULARD** (Albert), sergent.

***1er mai 1915.***
**RAOUL** (Alexandre), 2e classe.

***4 mai 1915.***
**DEMAFTE** (Pierre), 2e classe.

**Bagatelle.**

***6 mai 1915.***
**DESCHAMPS** (Georges), 2e classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**DUVAL** (Alphonse), 2e classe.

***7 mai 1915.***

**BEY** (André), caporal.
**BARBARAS** (Marcel), 2e classe.
**BOUCHER** (Jean), 2e classe.
**PESTEL** (Georges), 2e classe.

***8 mai 1915.***

**ROURE** (Marcel), lieutenant.
**PLANET** (Paul), adjudant.
**BRETTE** (Paul), sergent.
**GOBERT** (Fernand), caporal.
**LEFEBVRE** (Camille), clairon.
**AYET** (Georges), 2e classe.
**BLANCHE** (Octave), 2e classe.
**BLANCHE** (Marius), 2e classe.
**BOHÉ** (Henri), 2e classe.
**BOUCAUX** (Victor), 2e classe.
**BOURNERIE** (François), 2e classe.
**BRAC** (Henri), 2e classe.
**BRAZARD** (Louis), 2e classe.
**BROUTIN** (Léon), 2e classe.
**DUPRAT de PAUL** (Léon), 2e classe.
**DUVAL** (André), 2e classe.
**GODIMUS** (Jules), 2e classe.
**GUIBERT** (Edmond), 2e classe.
**HÉDIART** (Paul), 2e classe.
**JOB** (Georges), 2e classe.
**KLEIN** (Paul), 2e classe.
**LANGLOIS** (Léopold), 2e classe.
**LEBEAU** (Louis), 2e classe.
**LECLERC** (Louis), 2e classe.
**LESUR** (Eugène), 2e classe.
**MARION** (Louis), 2e classe.
**MOREL** (Jules), 2e classe.
**PLANCHOUX** (Gaston), 2e classe.
**PETIT** (Fernand), 2e classe.
**PEUCHEMAURD** (Émile), 2e classe.
**POIRIER** (Lucien), 2e classe.
**POISSON** (Louis), 2e classe.
**PROVOST** (Maurice), 2e classe.
**QUINCHON** (Joseph), 2e classe.
**RIVIÈRE** (Charles), 2e classe.
**ROCFORT** (Jean), 2e classe.
**ROUSSEAU** (Charles), 2e classe.
**ROYER** (Lucien), 2e classe.
**TABOUREL** (Gilles), 2e classe.
**TROMPETTE** (Raymond), 2e classe.

***13 mai 1915.***

**BERTON** (Charles), sous-lieutenant.
**LE PETIT** (Louis), caporal.
**GUILLOUX-BACHET** (Georges), 2e cl.
**MONNIER** (Marin), 2e classe.
**PRAT** (France), 2e classe.
**TESSIER** (Edmond), 2e classe.

***14 mai 1915.***

**GENET** (Oscar), 2e classe.
**ROYNEL** (Henri), 2e classe.

***15 mai 1915.***

**BIENAIMÉ** (Élisée), 2e classe.
**MORISE** (René), 2e classe.

***16 mai 1915.***

**MAUCOURT** (Henri), 2e classe.

***19 mai 1915.***

**ALEXANDRE** (Lucien), 2e classe.
**BEUVAIN** (François), 2e classe.
**BUNMENS** (Léon), 2e classe.
**IHIS** (Emmanuel), 2e classe.
**LISSE** (Armand), 2e classe.
**MASSON** (Maurice), 2e classe.
**MATHIEU** (Marcel), 2e classe.
**OHLICHER** (René), 2e classe.
**PRESTAVOINE** (Maurice), 2e classe.
**ROGER** (Louis), 2e classe.

***20 mai 1915.***

**MEZIÈRE** (Jean), caporal.
**CARON** (Léon), 2e classe.
**DANIEL** (René), 2e classe.
**DERAEDT** (Auguste), 2e classe.
**GILLET** (Clément), 2e classe.
**GRASSET** (Henri), 2e classe.
**HAUSSER** (Jean), 2e classe.
**RENARD** (Julien), 2e classe.
**ROBQUIN** (Gille), 2e classe.
**VILLEMIN** (Auguste), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***24 mai 1915.***

**LEFEBVRE** (Ferdinand), caporal.
**LEPRÊTRE** (Élisée), 2e classe.

***26 mai 1915.***

**LARASSE** (Eugène), caporal.
**LEDRU** (Alfred), 2e classe.
**MAZADE** (Lucien), 2e classe.
**PLESSIS** (Louis), 2e classe.

***27 mai 1915.***

**PANIER des TOUCHES** (Jean), sous-lieutenant.

***30 mai 1915.***

**TOUCHARD** (Charles), caporal.
**MARGARIT** (Joseph), 2e classe.
**MARTIN** (Léon), 2e classe.
**RICHARD** (Achille), 2e classe.

***31 mai 1915.***

**BEAUFILS** (Eugène), 2e classe.
**DESHARBES** (Clotaire), 2e classe.

***1er juin 1915.***

**DEMAREZ** (Henri), caporal.
**BRODIN** (Paul), 2e classe.
**DUVAL** (Isidore), 2e classe.
**GRIFFON** (Camille), 2e classe.
**MAUPOIS** (Jules), 2e classe.
**PARIS** (Stanislas), 2e classe.

**Moiremont.**

***4 juin 1915.***

**MATHIEU** (Léon), 2e classe.

**Four-de-Paris.**

***9 juin 1915.***

**HUSSENET** (Henri), 2e classe.

***10 juin 1915.***

**LENOIR** (Serge), 2e classe.
**MATHIS** (Gaston), 2e classe.

***11 juin 1915.***

**LEDEUX** (Robert), 2e classe.

***25 juin 1915.***

**SAINT-VANNES** (Rémont), 2e classe.

**Les Éparges (Meuse).**

***29 juin 1915.***

**COMMUNEAU** (Jean), sous-lieuten.
**DEBONNAIRE** (Maurice), sous-lieut.
**LEFÈVRE** (Vitrice), sous-lieutenant.
**PELLÉ** (Charles), sous-lieutenant.
**PFRENGLÉ** (Marcel), sous-lieutenant.
**CHABANNÉ** (Charles), adjudant.
**CHAROY** (René), aspirant.
**CALMUS** (Alexandre), sergent.
**DUPAS** (Marcel), sergent.
**SUIN** (Edmond), sergent.
**VASSEUR** (Louis), sergent.
**BRIFOTEAUX** (Léon), caporal.
**DARAS** (Georges), caporal.
**DUCHÊNE** (Charles), caporal.
**MARTRÈS** (Alfred), caporal.
**MERCIER** (Marius), caporal.
**PERCHEVILLE** (Joseph), caporal.
**PRUD'HOMME** (Louis), caporal.
**SALIOU** (Louis), caporal.
**SEYLER** (Alfred), caporal.
**AUDRAIN** (Jules), 2e classe.
**BLANCHET** (Toussaint), 2e classe.
**BLAUJOUE** (Autheime), 1re classe.
**BOITTIN** (Albert), 2e classe.
**BOUCHER** (Prosper), 2e classe.
**BOUREL** (Gaston), 2e classe.
**BOUTONNET** (Charles), 2e classe.
**BRASSELET** (Marcel), 2e classe.
**BRIÈRE** (François), 2e classe.
**CHESNAIS** (Auguste), 2e classe.
**COUESNON** (Fernand), 2e classe.
**CRINON** (Victor), 2e classe.
**CRONIER** (Louis), 2e classe.
**DELHORBE** (Gaston), 2e classe.
**DENIS** (Jules), 2e classe.
**DUPONT** (Albert), 2e classe.
**GAUNY** (Charles), 2e classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**GEISLER** (Lucien), 2e classe.
**GELEZ** (Georges), 2e classe.
**GLÉDIL** (Armand), 2e classe.
**GRUNY** (Georges), 2e classe.
**GUÉNARD** (Pierre), 2e classe.
**HOTTELET** (Albert), 2e classe.
**HUET** (Albert), 2e classe.
**HUON** (Appolinaire), 2e classe.
**KEMPEN** (Lucien), 2e classe.
**LALAU** (Louis), 2e classe.
**LANSIAUX** (Auguste), 2e classe.
**LAURENT** (Julien), 2e classe.
**LEBAR** (Émile), 2e classe.
**LEGRAND** (Joseph), 2e classe.
**LEGUILLARD** (René), 2e classe.
**LEJEUNE** (Alexandre), 2e classe.
**LEPAGE** (Lucien), 2e classe.
**LHUILLIER** (Eugène), 2e classe.
**LUCAS** (Philippe), 1re classe.
**MALLET** (Léon), 2e classe.
**MANCIER** (Victor), 2e classe.
**MARGARON** (Victor), 2e classe.
**MARTIN** (J.-B.), 2e classe.
**MASSON** (Camille), 2e classe.
**MÉNARD** (René), 2e classe.
**MUIGUET** (Maurice), 2e classe.
**MARTIN** (Georges), 2e classe.
**MOISSERON** (Philippe), 2e classe.
**MONOT** (Faustin), 2e classe.
**MONTBILLARD** (Pierre), 2e classe.
**NAVELOT** (Alphonse), 2e classe.
**BROSSARD** (Jean), 2e classe.
**COLLET** (Élisée), 2e classe.
**PIERRE** (Yves), 2e classe.
**POTIER** (Albert), 2e classe.
**RAHIR** (Valérie), 2e classe.
**RICHARD** (Georges), 2e classe.
**ROSSIGNOL** (Marcel), 2e classe.
**ROULLOT** (Jules), 2e classe.
**RUELLE** (Julien), 2e classe.
**SALPETEUR** (Léon), 2e classe.
**TARDIEUX** (Henri), 2e classe.
**TATIN** (Henri), 2e classe.
**THOUNA** (Achille), 2e classe.
**VALET** (Lucien), 2e classe.
**GOUGEON** (Julien), 2e classe.
**LEDAIN** (Lucien), 2e classe.
**MOLLE** (Ernest), 2e classe.
**VALLÉE** (Joseph), 2e classe.

***30 juin 1915.***

**GRESSIER** (Paul), caporal.
**BIENCOURT** (Victor), 2e classe.
**BOUQUEREL** (Georges), 2e classe.
**LEFORT** (Maurice), 2e classe.
**MOUTON** (Jules), 2e classe.
**NEIRAT** (Robert), 2e classe.
**NEUVILLE** (Émile), 2e classe.

***1er juillet 1915.***

**GUIOT** (Alphonse), 2e classe.
**LEBOSSÉ** (Louis), 2e classe.

***2 juillet 1915.***

**MATRAT** (Joseph), 2e classe.

***3 juillet 1915.***

**HAVEZ** (François), 2e classe.
**LEHOT** (René), 2e classe.

***4 juillet 1915.***

**LEMAÎTRE** (Alfred), 2e classe.
**PETITJEAN** (Henri), 2e classe.
**RENARD** (Georges), 2e classe.

***6 juillet 1915.***

**DUJARDIN** (Louis), caporal.

***10 juillet 1915.***

**MOUNY** (Théodule), caporal.

***1er août 1915.***

**KAFFMANN** (Auguste), 2e classe.

***24 août 1915.***

**FOLLÉN** (Marie), 2e classe.

***27 août 1915.***

**COMMERGNAT** (Jean), caporal.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**VALLÉE** (Raymond), 2e classe.

**Navarin (Marne).**

***25 septembre 1915.***

**BURET** (Raymond), caporal.

***26 septembre 1915.***

**CONTENT** (Marcel), 2e classe.
**DUMARD** (Léon), 2e classe.

***27 septembre 1915.***

**DUFLOS** (Jean), capitaine.
**De FEUILLET** (Pierre), sous-lieuten.
**De LACROIX VAUBOIS** (Hervé), sous-lieut.
**MOYNAULT** (Armand), sous-lieuten.
**BEAUVAIS** (Abel), sous-lieutenant.
Abbé **PAULET** (Louis), aumônier.
**DRIFFORT** (Edmond), adjudant.
**AVISSE** (Arthur), sergent.
**CHARDON** (Gabriel), sergent.
**HAILLARD** (Marc), sergent.
**HAMEAU** (Roger), sergent.
**LALLEMENT** (Julien), sergent.
**MAVET** (René), sergent.
**MENU** (Fernand), sergent.
**NOUGAROU** (Marcel), sergent.
**RAMET** (Arthur), sergent.
**REWE** (Gaston), sergent.
**SAUVAGE** (Jules), sergent.
**TURQUIN** (Julien), sergent.
**BARILLIOT** (Fernand), caporal.
**CHIQUEL** (René), caporal.
**COLLETTE** (Henri), caporal.
**DIEZ** (Félicien), caporal.
**HÉBERT** (Paul), caporal.
**JOSEPH** (Nicolas), caporal.
**SCHMITT** (Georges), caporal.
**BIGOT** (Léon), 2e classe.
**BOMBARS** (Paul), 2e classe.
**BOUCHARD** (Georges), 1re classe.
**BOULANGER** (Fernand), 2e classe.
**BRASSÉ** (Armand), 2e classe.
**BRIDAULT** (Gustave), 2e classe.
**CAMUS** (Raymond), 2e classe.
**CAUDILLON** (Jean), 2e classe.
**CARLUS** (Henri), 2e classe.
**CHAPLET** (Armand), 2e classe.
**CHAPOIN** (Gaston), 2e classe.
**CHAPPUIS** (Henri), 2e classe.
**CHAUMONT** (Marcel), 2e classe.
**CHEVALLIER** (Lucien), 2e classe.
**CHOTARD** (Pierre), 2e classe.
**COLINOT** (Léon), 2e classe.
**CORNETTE** (Marcel), 2e classe.
**COURTONNE** (Louis), 2e classe.
**CRÉPEY** (Alfred), 2e classe.
**CUNY DUVERGÉ** (Jean), 2e classe.
**DANIN** (Joseph), 2e classe.
**DAVID** (Lucien), 2e classe.
**DELANCHY** (Étienne), 2e classe.
**DELCUZE** (Éliacin), 2e classe.
**DELSART** (Marcel), 2e classe.
**DEMOISSON** (François), 2e classe.
**DENÈS** (Louis), 2e classe.
**DÉPINOIS** (Charles), 2e classe.
**DESCAMPS** (Jules), 2e classe.
**DERVERT** (Jean), 2e classe.
**DIDIER** (Arthur), 2e classe.
**DIEU** (Isaïe), 2e classe.
**DUFLOT** (Anatole), 2e classe.
**DUMAY** (Henri), 2e classe.
**DUVAL** (Emmanuel), 2e classe.
**ECHAVIDRE** (Fernand), 2e classe.
**EIDELVEIN** (Alphonse), 2e classe.
**ESSELIN** (Gabriel), 2e classe.
**FASCINET** (Robert), 2e classe.
**FONTAINE** (Camille), 2e classe.
**FRIDEL** (André), 2e classe.
**FURNE** (Louis), 2e classe.
**GASNAULT** (Antoine), 2e classe.
**GODEFROY** (Eugène), 2e classe.
**GOÏEZ** (Achille), 1re classe.
**GAUDOIN** (Léon), 2e classe.
**GUÉGAN** (Alexandre), 1re classe.
**HAMART** (Paul), 2e classe.
**HARDY** (Eugène), 2e classe.
**HERBLOT** (Paul), 2e classe.
**HERSE** (Bayard), 2e classe.
**HILLION** (Jean), 2e classe.
**HOHL** (François), 2e classe.
**JOSSE** (Camille), 2e classe.
**JOSSET** (Arthur), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**CAVIALE** (Eugène), 2e classe.
**LADROIT** (Firmin), 2e classe.
**LAFONTAINE** (Louis), 2e classe.
**LAHELLEC** (Édouard), 2e classe.
**LECLERC** (Eugène), 2e classe.
**LE RIDAUT** (Vincent), 2e classe.
**LETELLIER** (Léon), 2e classe.
**LIÉGAUT** (Léon), 2e classe.
**LOGEART** (Hippolyte), 2e classe.
**LOISON** (Paul), 2e classe.
**MAGOIS** (Louis), 2e classe.
**MARTIN** (Georges), 2e classe.
**MASSIN** (Eugène), 2eclasse.
**MAUROIS** (Émile), 2e classe.
**MÉZIÈRE** (Marcel), 2e classe.
**MILLOT** (Jules), 2e classe.
**MONIN** (Charles), 2e classe.
**MORIÈRE** (Raymond), 2e classe.
**MORIN** (Albert), 2e classe.
**MORIZOT** (Fernand), 2e classe.
**MOULUT** (Léon), 2e classe.
**MOUTON** (Camille), 2e classe.
**NÉGRIER** (Émile), 2e classe.
**OLIVAIN** (Marcel), 2e classe.
**PAILLARD** (Fernand), 2e classe.
**PALLAUCHE** (Marcel), 2e classe.
**PAWLAS** (Julien), 2e classe.
**PELLERIN** (Lucien), 2e classe.
**PÉROT** (Georges), 2e classe.
**PÉTAS** (Louis), 2e classe.
**PHILIPPE** (Marcel), 2e classe.
**RICHECŒUR** (Francis), 2e classe.
**ROBERT** (Émile), 2e classe.
**ROUILLÉ** (Jean), 2e classe.
**SANTERRE** (Jules), 2e classe.
**SIMON** (Gaston), 2e classe.
**SOMNARD** (Philippe), 2e classe.
**TESTU** (Henri), 2e classe.
**TROUILLOT** (Raymond), 2e classe.
**TRUDELLE** (Marcel), 2e classe.
**TUFFIN** (Isidore), 2e classe.
**VAINCK** (Léonce), 2e classe.
**VENET** (Georges), 2e classe.
**VOLET** (Maurice), 2e classe.
**WEISS** (Jules), 2e classe.
**BARTHÉLÉMY** (Henri-Laurent), serg.
**CHAMPENOIS** (Alexandre), caporal.
**BLEUSE** (Marcel), 2e classe.
**BOUYGNES** (Louis), 2e classe.
**CANOINE** (Fernand), 2e classe.
**CHALIER** (Georges), 2e classe.
**CHAUSSIVERT** (Pierre), 2e classe.
**CHRÉTIEN** (Alfred), 2e classe.
**CLOUARD** (Joseph), 2e classe.
**COMPAGNON** (Claude), 2e classe.
**DECAMPS** (Albert), 2e classe.
**DRUBIGNY** (Zéphyr), 2e classe.
**DUCLOS** (Marcel), 2e classe.
**DUQUESNE** (Louis), 2e classe.
**FRANCK** (Henri), 2e classe.
**FRAUJOU** (Maxime), 2e classe.
**GASPARD** (Amédée), 2e classe.
**GAYET** (Victor), 2e classe.
**GESLIN** (Joseph), 2e classe.
**GRAS** (Eugène), 2e classe.
**GUERAULT** (Rémond), 2e classe.
**HANNEBIQUE** (Victor), 2e classe.
**KIRSCH** (Nicolas), 2e classe.
**LABOURASSE** (Henri), 2e classe.
**LAUGE** (Auguste), 2e classe.
**LANGEVIN** (Émile), 2e classe.
**LEBÈGUE** (Raymond), 2e classe.
**LECLERC** (Henri), 2e classe.
**LEGRAND** (Georges), 2e classe.
**LHOMME** (Adolphe), 2e classe.
**LOBERTRÉAU** (Albert), 2e classe.
**MOREAUX** (Désiré), 2e classe.
**NAVELOT** (Gabriel), 2e classe.
**PERCEBOIS** (Henri), 2e classe.
**SART** (Jules), 2e classe.
**SÉGARD** (Léon), 2e classe.
**SEGAUX** (Raoul), 2e classe.
**VALLOIS** (Louis), 2e classe.
**VEYNACHTER** (Adolphe), 2e classe.

***28 septembre 1915.***

**MAILLARD** (Gustave), adjudant.
**SIMON** (Pierre), sergent.
**GRANGER** (Louis), caporal.
**BUSSY** (Jules), 2e classe.
**DUBURQ** (Charles), 2e classe.
**GILLET** (Charles), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**MAURICE** (Charles), sergent.
**JOUSSÉ** (Marie-Léon), 2e classe.
**LE BRIQUEZ** (Arthur), 2e classe.
**LEFÈVRE** (Georges), 2e classe.
**MARY** (François), 2e classe.
**PÉPART** (Joseph), 2e classe.
**POTIER** (Auguste), 2e classe.
**PRUVOST** (Fidèle), 2e classe.
**ROUSSELIÈRE** (Henri), 2e classe.
**THIRIOT** (Ovide), 2e classe.
**WICKERT** (Antoine), 2e classe.
**DUVAL** (Henri-Clément), 2e classe.
**GEUDIN** (Paul), 2e classe.
**SALOMON** (Louis), 2e classe.

***29 septembre 1915.***

**GUÉRIN** (Louis), sergent-fourrier.
**PICART** (Émile), sergent-fourrier.
**COUDRAY** (Ismaël), 2e classe.
**HAFF** (Fernand), 2e classe.
**HOUSSEAUX** (Raphaël), 2e classe.
**LAROCHE** (Dominique), 1re classe.
**SOUPLIS** (Raymond), 2e classe.

***30 septembre 1915.***

**LECLÈRE** (Auguste), caporal.

***1er octobre 1915.***

**DEBOUT** (Henri), caporal.
**HÉNIN** (Adolphe), 2e classe.
**LEMAYEUX** (Victor), 2e classe.
**LUCE** (Gustave), 2e classe.
**POUILLON** (Charles), 2e classe.

**Bussy-le-Château.**

***6 octobre 1915.***

**BRICOGNE** (Émile), 2e classe.

**Navarin.**

***30 octobre 1915.***

**GIBART** (Louis), 2e classe.

***31 octobre 1915.***

**GERBER** (Louis), 2e classe.

***7 novembre 1915.***

**COPPÉE** (Oscar), 2e classe.

***10 novembre 1915.***

**RIVAL** (Joseph), 2e classe.

***19 novembre 1915.***

**DUHAMEL** (Édouard), 2e classe.

***20 novembre 1915.***

**RABRIREAU** (Jean), caporal.
**GASPARD** (Georges), 2e classe.

***22 novembre 1915.***

**BÉNARD** (Henri), 2e classe.

***4 décembre 1915.***

**FAGNET** (Joseph), 2e classe.

***7 décembre 1915.***

**MOROT** (Gabriel), 2e classe.

***16 décembre 1915.***

**RONSIER** (Lucien), 2e classe.

***20 décembre 1915.***

**NICOLAS** (Isidore), sergent.
**COTTIN** (Edmond), 2e classe.

***31 décembre 1915.***

**ROBILLARD** (André), 2e classe.

***13 janvier 1916.***

**RENAULT** (Raspail), 2e classe.

***15 janvier 1916.***

**LEROY** (Hubert), 2e classe.

***16 janvier 1916.***

**PÉLISSIER** (Henri), caporal.

***19 janvier 1916.***

**BRUEL** (Henri), aspirant.
**FORT** (Jules), 2e classe.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***28 janvier 1916.***
**DUBOIS** (Charles), caporal.
**CHARLET** (Marcel), 2e classe.
**GAUVAIN** (Alfred), 2e classe.

***29 janvier 1916.***
**CHESUEL** (Henri), 2e classe.

***10 février 1916.***
**GAGNARD** (Hector), sergent.
**PLACIAL** (Louis), caporal.
**BINET** (Jean), 2e classe.
**CARDINAL** (Louis), 2e classe.
**DUQUENNE** (Clotaire), 2e classe.
**HUGOTTE** (Jean), 2e classe.

***13 février 1916.***
**LANGELET** (René), 2e classe.

***15 février 1916.***
**CARON** (Albert), 2e classe.

***20 février 1916.***
**KLEIN** (Émile), sergent.

***26 février 1916.***
**CARLIER** (Jules), 2e classe.
**LÉPOLARD** (Maurice), 2e classe.
**LEROY** (Gustave), 2e classe.
**MARTEL** (Léopold), 2e classe.
**MOURANT** (Léon), 2e classe.

***27 février 1916.***
**DUBOIS** (Stephen), capitaine.
**BRIOT** (Odile), sous-lieutenant.
**COLOMBANI** (Paul), sous-lieutenant.
**LEGRAND** (Louis), adjudant.
**COURTOISTUFFIT** (Jacques), aspirant.
**BAY** (Joseph), sergent.
**LECHARDEUR** (Charles), sergent.
**LEMERCIER** (Émile), sergent.
**PICART** (Albert), sergent.
**PILLOT** (Marcel), sergent.
**BAUSE** (Prosper), caporal.
**COUCHE** (Jean), caporal.
**PÉNISSAT** (André), caporal.
**PENOT** (Louis), caporal.
**PORIQUET** (Marius), caporal.
**ROLIN** (Charles), caporal.
**BECK** (Frédéric), 2e classe.
**BASSUEL** (Maurice), 2e classe.
**BAYLE** (Jean), 2e classe.
**BLONDET** (Henri), 2e classe.
**BOUILLON** (Moïse), 2e classe.
**BURNET** (Julien), 2e classe.
**CASTELLE** (Armand), 2e classe.
**COLLIGNON** (Lucien), 2e classe.
**COUSIN** (Victor), 2e classe.
**DÉCARRAUX** (Paul), 2e classe.
**FAFRI** (Marcel), 2e classe.
**FOND** (Louis), 2e classe.
**FRANCHOT** (Antoine), 2e classe.
**GARNIER** (Louis), 2e classe.
**GAUSSOT** (Joseph), 2e classe.
**GOTHY** (Durand), 2e classe.
**JACQUES** (Raymond), 2e classe.
**JAMMET** (Élie), 2e classe.
**LACOSTE** (Jean), 2e classe.
**LECOMTE** (Aimable), 2e classe.
**LEFEUVRE** (Joseph), 2e classe.
**LEPAGNOL** (Octave), 2e classe.
**LEVESQUE** (André), 2e classe.
**MALUI** (Gaston), 2e classe.
**MARTEL** (Jacques), 2e classe.
**MIMIN** (Louis), 2e classe.
**MISSONNIER** (Antoine), 2e classe.
**MOREAU** (Marcel), 1re classe.
**MOREL** (Eugène), 1re classe.
**MUZEAU** (Jean), 1re classe.
**PELLETIER** (Henri), 1re classe.
**PITET** (Maurice), 1re classe.
**RINGART** (Florimond), 1re classe.
**ROUYER** (Henri), 1re classe.
**RUINET** (Ernest), 1re classe.
**SALMON** (Marcel), 1re classe.
**SARTELLET** (Charles), 2e classe.
**SAVRY** (Auguste), 2e classe.
**TAILLEZ** (Louis), 2e classe.
**TROUVÉ** (Henri), 2e classe.
**VASSEUR** (Aimable), 2e classe.
**VIDEMENT** (Pierre), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**MARION** (Auge), caporal.
**WAIRY** (Oscar), 2e classe.
**LE GUENNEC** (Julien), sergent.
**PONCE** (Joseph), sergent.
**CHAMBELLAND** (Julien), caporal.
**HAREUX** (Clotaire), caporal.
**SAUBLET** (Lucien), caporal.
**ARDHUIN** (Edmond), 2e classe.
**BAILLY** (Victor), 2e classe.
**BAUDEMONT** (Jules), 2e classe.
**BERNARD** (Jean), 2e classe.
**BONJEAN** (Clovis), 2e classe.
**BOUCHER** (Adolphe), 2e classe.
**COUTELOT** (Camille), 2e classe.
**DÉJEAU** (Joseph), 2e classe.
**DELAHAYE** (Ernest), 2e classe.
**DELATTRE** (Jacques), 2e classe.
**DEROU** (Maurice), 2e classe.
**DUMOULIN** (Paul), 2e classe.
**DURAT** (Fernand), 2e classe.
**FEUILLAT** (Armand), 2e classe.
**GINESTE** (Philippe), 2e classe.
**HOUPILLARD** (André), 2e classe.
**KODISCHE** (Eugène), 2e classe.
**LONDRES** (Jean), 2e classe.
**LONCG** (Paul), 2e classe.
**MARTIN** (Jean), 2e classe.
**MAUDET** (Louis), 2e classe.
**MOREAU** (André), 2e classe.
**MORÉNIAU** (Édouard), 2e classe.
**MORELLE** (Noël), 2e classe.
**MULLER** (Gaston), 2e classe.
**PÉTID** (Romain), 2e classe.
**PICQUART** (Félix), 2e classe.
**PIERSON** (Paul), 2e classe.
**POMAS** (Oscar), 2e classe.
**PY** (Jean), 2e classe.
**QUEVREUX** (Henri), 2e classe.
**ROBILLARD** (Paulin), 2e classe.
**ROUILLON** (Théodule), 2e classe.
**SERIN** (Léon), 2e classe.
**TOURAILLES** (Albert), 2e classe.
**TREMBLET** (Justin), 2e classe.
**WELLEMANN** (Norbert), 2e classe.

***19 avril 1916.***

***22 avril 1916.***

**QUILLAUX** (Robert), 2e classe.

***28 avril 1916.***

**PLANQUAIS** (Octave), sergent-fourr.

***4 mai 1916.***

**LETOR** (Émile), caporal.
**CHABAUT** (Alphonse), 2e classe.
**DUCELLIER** (Jules), 2e classe.

***9 mai 1916.***

**COURBE** (Louis), 2e classe.
**SAUMONT** (Marcel), 2e classe.

***11 mai 1916.***

**DESCHAMPS** (Jean), 2e classe.

***18 mai 1916.***

**MALVAUD** (Firmin), 2e classe.

***19 mai 1916.***

**TOURNOIS** (Adrien), sous-lieutenant.
**GAFFETS** (Robert), aspirant.
**AYRAULT de SAINT-HÉNIS** (Pierre), sergent.
**DEBRUYNE** (René), sergent.
**FONTAN** (Joseph), sergent.
**CHAUVEAU** (Joseph), caporal.
**COIZY** (Maurice), caporal.
**COLLIGNON** (Jules), caporal.
**FESSLER** (Victor), caporal.
**GRUNENVALD** (Alexis), caporal.
**LOPIE** (Louis), caporal.
**MEUNIER** (Émile), caporal.
**RAVILLION** (Georges), caporal.
**AGASSE** (Michel), 2e classe.
**ALEZAIS** (Maurice), 2e classe.
**ASTEIX** (Louis), 2e classe.
**AUBERT** (Joseph), 2e classe.
**BERGERON** (Georges), 2e classe.
**BEY** (Auguste), 1re classe.
**BOURDIER** (Paul), 2e classe.
**BOUVIER** (Adrien), 2e classe.
**BRETELLE** (Georges), 2e classe.
**CAMBACLIVES** (Édouard), 2e classe.
**COURLEUX** (Léon), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**GOUDON** (Claude), 2e classe.
**CRESSIOT** (Henri), 2e classe.
**DUCHATELET** (Charles), 2e classe.
**FINOT** (Albert), 2e classe.
**GAUTHIER** (Louis), 2e classe.
**GRENTEL** (Auguste), 1re classe.
**GUÉRIN** (Paul), 2e classe.
**LEHOUX** (Léon), 2e classe.
**LIESS** (André), 2e classe.
**MATHY** (Lucien), 2e classe.
**MICHEL** (Pierre), 2e classe.
**MOURGARDIEN** (Albert), 2e classe.
**ROBERT** (Pierre), 2e classe.
**SAINTOMER** (André), 2e classe.
**TRIBOULT** (René), 2e classe.
**VERGNAUD** (Claude), 2e classe.

***20 mai 1916.***

**QUIEL** (Jean), 2e classe.
**RICHARD** (Louis), 2e classe.
**RICHON** (Julien), 2e classe.
**RIMBAULT** (Léon), 2e classe.

***21 mai 1916.***

**LEMPERNESSE** (François), caporal.
**DENIAU** (Lucien), 1re classe.
**FETTERLÉ** (Gustave), 2e classe.

***23 mai 1916.***

**FOYNAT** (Marie), 2e classe.

***24 mai 1916.***

**SARCY** (Raymond), 2e classe.

***26 mai 1916.***

**GALLION** (Michel), 2e classe.

***28 mai 1916.***

**DUBARRY** (Jean), 2e classe.

***29 mai 1916.***

**POITEVIN** (Maurice), 2e classe.

***1er juin 1916.***

**RICARD** (Auguste), 2e classe.

***2 juin 1916.***

**HENRION** (Georges), 2e classe.

**Villotte-dev.-Louppy (Meuse).**

***22 juin 1916.***

**LEVACHER** (Marcel), 2e classe.

**Houdainville.**

***23 juin 1916.***

**GORGUET** (Albert), caporal.
**DELARUE** (Villiam), 2e classe.
**DEMOULIN** (Auguste), 2e classe.
**JOLY** (Edmond), 2e classe.
**ROUALET** (Paul), 2e classe.
**SURE** (Pierre), 2e classe.

**Vaux-Chapitre (Verdun).**

***24 juin 1916.***

**HAMLET** (Auguste), lieutenant.
**AVINAIN** (Eugène), sous-lieutenant.
**CHRISTOPHE** (Lucien), sous-lieuten.
**MARIE** (Ernest), sous-lieutenant.
**OLLIVE** (Frédéric), sous-lieutenant.
**VERNOT** (Léon), sous-lieutenant.
**GUÉRITAT** (Ernest), adjudant.
**LEPEZEL** (Albert), aspirant.
**COLLINET** (Auguste), sergent.
**DAVID** (Marcel), sergent.
**DELIGNE** (Camille), sergent.
**DHÉNAUT** (Célestin), sergent.
**LACHIZE** (Albert), sergent.
**LEMAIRE** (Gustave), sergent.
**MONTAY** (Joseph), sergent.
**WALLERICH** (Maurice), sergent.
**COSTEROUSSE** (Marcel), caporal.
**HARDOUIN** (Léon), caporal.
**LERICHE** (Marcel), caporal.
**MARÉCHAL** (René), caporal.
**ROUSSEAU** (Léon), caporal.
**VASLIN** (Paul), caporal.
**RADET** (Paul), caporal.
**ACCARD** (Marcel), 2e classe.
**BEAUCLAIR** (Louis), 2e classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**BEULARD** (Raymond), 2e classe.
**BONRIVARD** (Jean), 2e classe.
**BOUILLANT** (Louis), 2e classe.
**BOURGET** (Louis), 2e classe.
**BONTE** (Fernand), 2e classe.
**CACHARD** (Henri), 2e classe.
**CHABRIDON** (Léon), 2e classe.
**CHASSAN** (Léon), 2e classe.
**CHOQUET** (Marcel), 2e classe.
**CHRÉTIEN** (Amédée), 1re classe.
**DAUSSY** (Ernest), 2e classe.
**DRU** (Félix), 2e classe.
**FARRE** (François), 2e classe.
**FLÉGNY** (Pierre), 2e classe.
**GALLARD** (Paul), 2e classe.
**GAUTHIER** (Alcide), 2e classe.
**GÉRASSE** (Louis), 1re classe.
**GILLET** (Jean), 2e classe.
**GOREL** (Émile), 2e classe.
**GUILLAUME** (Gaston), 2e classe.
**HEDREUX** (Joseph), 2e classe.
**HOTIN** (Eugène), 2e classe.
**HUTUIET** (Léon), 2e classe.
**ISAMBERT** (Lucien), 2e classe.
**JANVIER** (René), 2e classe.
**LE BORGNE** (Guillaume), 1re classe.
**LOLLIEROU** (Guillaume), 2e classe.
**LORIEUX** (Diogène), 1re classe.
**MAILHOT** (Aimable), 2e classe.
**MARCHAL** (Albert), 2e classe.
**MARTIN** (André), 2e classe.
**MAZARD** (Jean), 2e classe.
**MONTAYE** (J.-B.), 2e classe.
**NOELLOU** (Onésime), 2e classe.
**OLZA** (André), 2e classe.
**PALLAS** (Arnould), 2e classe.
**PELLICAN** (René), 2e classe.
**PERCEBOIS** (Henri), 2e classe.
**PERSON** (Victor), 2e classe.
**PLESSIS** (Marcel), 2e classe.
**RABAROUST** (Georges), 2e classe.
**RAGUENAUD** (Gabriel), 1re classe.
**RENAUX** (Léon), 2e classe.
**RENONCET** (Marie), 2e classe.
**RÉDART** (Louis), 2e classe.
**ROUSSEAU** (Maurice), 2e classe.
**SCHNURIGER** (Joseph), 2e classe.
**SIMONNET** (Louis), 2e classe.
**TIREL** (Paul), 2e classe.
**TOUILLEAU** (Fernand), 2e classe.
**TRÉNY** (Jean), 2e classe.
**VALLÉE** (Vitrice), 2e classe.
**ALLARD** (Georges), 2e classe.
**BAILLEUL** (Victor), 2e classe.
**BARDIN** (Alphonse), 2e classe.
**BLOUIN** (Alphonse), 2e classe.
**BOUTILLIER** (Georges), 2e classe.
**BRIANT** (Henri), 2e classe.
**CARMOIN** (Aimé), 2e classe.
**CARPENTIER** (Charles), 2e classe.
**CASTANET** (Jean), 2e classe.
**DODIVERS** (Constant), 2e classe.
**DUFEY** (Arsène), 2e classe.
**DUPONTROUÉ** (Charles), 2e classe.
**DURIEUX** (Émile), 2e classe.
**FABUREL** (Gilbert), 2e classe.
**GAUDIN** (Jean), 2e classe.
**HOULOT** (André), 2e classe.
**JACQUET** (André), 2e classe.
**JAUNET** (Désiré), 2e classe.
**LAGOUARDETTE** (Eugène), 2e classe.
**LALANDE** (Jean), 2e classe.
**LOUSSOUARN** (Jean), 2e classe.
**MAGONET** (Pierre), 2e classe.
**MANDARD** (Basile), 2e classe.
**MIOT** (Henri), 2e classe.
**PARMENTIER** (Henri), 2e classe.
**PEYRAUX** (Henri), 2e classe.
**PLOTTON** (Pierre), 2e classe.
**QUÉRITÉ** (Léon), 2e classe.
**RÉBERT** (Émile), 2e classe.
**REUCHE** (Georges), 2e classe.
**SIMON** (René), 2e classe.
**TOUREL** (Charles), 2e classe.
**TRIPAULT** (Sylvain), 2e classe.

**La Laufée (Verdun).**

***29 juin 1916.***

**MARCHAL** (Auguste), 2e classe.
**RICHER** (Albert), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**ROUCHY** (Jean), 2e classe.

***1er juillet 1916.***

**TOUPIN** (Louis), sergent.
**CARREAU** (Georges), 1re classe.

***2 juillet 1916.***

**CAQUERET** (Edmond), 1re classe.

***15 août 1916.***

**LABROSSE** (François), 2e classe.

**Bouchavesnes (Somme).**

***18 septembre 1916.***

**BEAUD** (André), 2e classe.

***19 septembre 1916.***

**LUCQUET** (Gaëtan), capitaine.

***20 septembre 1916.***

**De BARREAU** (Bernard), 2e classe.
**BEAUDOIN** (Maurice), 2e classe.
**FOUQUET** (Émile), 2e classe.
**MILLOT** (François), 2e classe.

***21 septembre 1916.***

**DANNEQUIN** (René), sergent.
**RUPERT** (Gustave), 2e classe.
**BESSE** (Jean), 2e classe.
**DUMESNIL** (Arsène), 2e classe.
**JACQUINOT** (Léon), 2e classe.
**LECUIROT** (René), 2e classe.
**TELLIER** (Lucien), 2e classe.

***22 septembre 1916.***

**LAROCHE** (Albert), sergent.
**BOBLIN** (Pierre), 2e classe.
**DELARUE** (Georges), 2e classe.
**DEMEURANT** (Gustave), 2e classe.
**DESHAYES** (Modeste), 2e classe.
**HANNECART** (Modeste), 2e classe.
**MICHOT** (Léon), 2e classe.

***23 septembre 1916.***

**VIGNE** (Joanne), caporal.
**APPOURCHAUX** (Albert), 2e classe.
**DARAS** (Isidore), 2e classe.
**FOURMY** (Louis), 2eclasse.
**HELEN** (Robert), 2e classe.
**HERVIEU** (Léopold), 2e classe.
**HUCBOURG** (Augustin), 2e classe.
**MOUSSU** (Vincent), 2e classe.
**PASSANT** (Pierre), 2e classe.
**PERRIN** (Camille), 2e classe.
**ROCHON** (Georges), 2e classe.
**TOUCHAIS** (Pierre), 2e classe.
**WADELLE** (André), 2e classe.

***24 septembre 1916.***

**LUCAS** (Julien), caporal.
**WALTIGNY** (Henri), caporal.
**BRILLARD** (Jules), 2e classe.
**COGNARD** (Marcel), 2e classe.
**COLLOT** (Jules), 2e classe.
**DEDIEU** (Jean), 1re classe.
**HÉBERT** (Marcel), 2e classe.
**JEUNET** (André), 2e classe.
**PERRAUD** (Auguste), 2e classe.
**PITRÉ** (Ernest), 2e classe.
**RENDU** (Albert), 2e classe.
**ROBILLON** (Georges), 2e classe.
**VERMEIL** (Pierre), 2e classe.
**VILLEMONTEIX** (Jean), 2e classe.

***25 septembre 1916.***

**DENAMUR** (André), 2e classe.
**DESCHAMPS** (Charles), 2e classe.
**GÉ** (Camille), 2e classe.
**GORET** (Camille), 2e classe.
**LEFÈVRE** (René), 2e classe.
**MONNIER** (François), 2e classe.
**NAMUR** (Antoine), 2e classe.
**SONDAG** (Paul), 2e classe.
**TOURNAVRE** (Georges), 1re classe.

***26 septembre 1916.***

**LOUAZEL** (Auguste), 2e classe.
**LOUVET** (Alexandre), 2e classe.

***27 septembre 1916.***

**CARON** (René), 2e classe.
**PODEVIN** (Georges), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**BIZET** (Abel), 1re classe.

***28 septembre 1916.***

**THÉRÉNÉ** (André), adjudant.
**ANDRÉ** (Ernest), 2e classe.
**DELIGAUD** (Ernest), 2e classe.
**LEGALL** (Jean), 2e classe.
**MOLL** (Yves), 2e classe.
**NAVANT** (Julien), 2e classe.
**NÉBLIA** (Charles), 2e classe.
**POTUT** (Raoul), 2e classe.

***29 septembre 1916.***

**GÉRARD** (Paul), 2e classe.
**MONVOISIN** (Joseph), 2e classe.
**PHILIPPE** (Georges), 2e classe.
**RASSELET** (Julien), 2e classe.

***30 septembre 1916.***

**DEVAUX** (Émile), 2e classe.
**DIVARÉ** (André), 2e classe.
**FIÉVET** (Georges), 2e classe.
**ROUFFEL** (Jules), 2e classe.
**TONQUET** (Lucien), 2e classe.

***1er octobre 1916.***

**BOUCHER** (Charles), adjudant.
**CONSTANT** (Charles), 2e classe.
**DUMONT** (Joseph), 2e classe.
**JOFFE** (Louis), 2e classe.
**LOUPIAC** (Pierre), 2e classe.

***7 octobre 1916.***

**DALBY** (Raynaud), sergent-fourrier.
**PAUCHET** (Gaston), sergent-fourrier.
**GARRÉ** (Henri), sergent.
**NATHIER** (Roger), sergent.
**PASCAREL** (Pierre), sergent.
**CRIMONT** (René), caporal-fourrier.
**BERNABEN** (Jean), caporal.
**BRÉARD** (Maurice), caporal.
**CAILLAT** (Étienne), caporal.
**DUMAIS** (Gustave), caporal.
**FOURCADE** (Henri), caporal.
**GARRIGUES** (Julien), caporal.
**HOUDELLIER** (Adolphe), caporal.
**LE NORMAND** (François), caporal.
**MAUSS** (Albert), caporal.
**RÉAU** (André), caporal.
**PRODHOMME** (Georges), caporal.
**SAY** (Marcelin), caporal.
**BLANDINIÈRE** (Pierre), 1re classe.
**BLANCHEREAU** (Henri), 2e classe.
**BROUART** (Maurice), 2e classe.
**BUQUET** (Alfred), 2e classe.
**CARLIER** (Édouard), 2e classe.
**CÉLIS** (Gabriel), 2e classe.
**CHATELAIN** (Louis), 2e classe.
**COLSON** (Henri) 2e classe.
**DANHEUSER** (Fernand), 2e classe.
**DESCOTTE** (Ulysse), 2e classe.
**DUPUIS** (Alfred), 2e classe.
**DUTEJEY** (Lassus), 2e classe.
**FACHAT** (Marcel), 2e classe.
**FÊTU** (Auguste), 2e classe.
**FISSON** (Gaston), 2e classe.
**FLEURY** (Edmond), 2e classe.
**FRAUD** (Albert), 2eclasse.
**FROGER** (Hippolyte), 2e classe.
**GAUDICHON** (André), 2e classe.
**GAUTREAU** (Armand), 2eclasse.
**GRANDCLÉMENT** (Eugène), 2e classe.
**HAMON** (François), 2e classe.
**HÉRAUD** (Émile), 2e classe.
**JANVIER** (Jules), 2e classe.
**JUÉNIN** (Léon), 2e classe.
**LALANDE** (Louis), 2e classe.
**LECOURT** (Joseph), 2e classe.
**LENGRAUD** (Léopold), 2e classe.
**LEPRÊTRE** (Francis), 2e classe.
**LOURTIL** (Louis), 2e classe.
**LUCHE** (Georges), 2e classe.
**MORAUD** (Armand), 2e classe.
**PINOT** (Jules), 2e classe.
**POSTOLLE** (Abel), 2e classe.
**QUINTON** (Joseph), 2e classe.
**RÉHAULT** (Joseph), 2e classe.
**SASMAYOUX** (Louis), 2e classe.
**VERT** (Louis), 2e classe.
**CAMBRAY** (Louis), 2e classe.
**CANCOUËT** (Édouard), 2e classe.
**CHAUTARD** (Henri), 2e classe.
**DÉVENOT** (Charles), 2e classe.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**MASSON** (François), caporal.
**DUBOURG** (Charles), 2e classe.
**DUPONT** (Marcel), 2e classe.
**GRANDJON** (Paul), 2e classe.
**HOISEY** (Eugène), 2e classe.
**JOLIVET** (Jean), 2e classe.
**LACOUT** (Alexandre), 2e classe.
**LEMARTINEL** (Alphonse), 2e classe.
**LHUILLIER** (Albert), 2e classe.
**MARY** (Emmanuel), 2e classe.
**MEYER** (Henri), 2e classe.
**MONNIER** (Jean-Marie), 2e classe.
**SOYEZ** (Raoul), 2e classe.

***8 octobre 1916.***
**KOLB** (Jean), sous-lieutenant.
**LEVALLOIS** (Gabriel), sergent.
**LATIEULLE** (Denis), caporal.
**PALLIER** (André), caporal.
**BÉRAUD** (Roger), 2e classe.
**CHEVAL** (Louis), 2e classe.
**CORMY** (René), 2e classe.
**CROISY** (Louis), 2e classe.
**DHAENNENS** (Albert), 1re classe.
**GOUPIL** (Henri), 2e classe.
**JULLARD** (Frédéric), 2e classe.
**LAUDE** (Lucien), 2e classe.
**PAVIE** (Paul), 2e classe.
**VIDEAU** (Alphonse), 2e classe.
**PIGERRE** (Marcel), 2e classe.
**PORTELETTE** (Victor), 2e classe.

***31 octobre 1916.***
**CARPENTIER** (Auguste), sergent.

***4 novembre 1916.***
**BEFORT** (Quentin), 2e classe.

***6 novembre 1916.***
**DOURNEL** (Robert), clairon.
**FLEURY** (Ernest), 1re classe.
**SORIOT** (Théodore), 2e classe.

***7 novembre 1916.***
**ANTIQUA** (Marius), 2e classe.
**GAILLARD** (Alphonse), 2e classe.
**ROUSTIT** (Paul), 2e classe.

***8 novembre 1916.***
**CHERDO** (Joseph), 2e classe.
**GÉRARD** (Paul), 2e classe.
**LOUIS** (Albert), 2e classe.

***9 novembre 1916.***
**FRANÇOIS** (Théophile), 2e classe.
**MERCIER** (Charles), 1re classe.

***10 novembre 1916.***
**BIGOTTE** (Pierre), 2e classe.
**TERLOT** (Lucien), 2e classe.
**LEFEUVRE** (François), 2e classe.
**THIEFFINE** (Charles), 2e classe.

***11 novembre 1916.***
**PETIT** (Laurent-Jean), caporal.
**BROSSEAU** (Alexandre), 2e classe.
**CLERC** (Marie-Léon), 1re classe.
**ROCHE** (Gaston), 2e classe.
**TABARY** (Georges), 2e classe.

***1er décembre 1916.***
**GATTONI** (Auguste), 2e classe.

***5 décembre 1916.***
**BASTÉ** (Marcel), 2e classe.
**DELATTRE** (Édouard), 2e classe.

***6 décembre 1916.***
**LEBOSSÉ** (Théodore), 2e classe.

***10 décembre 1916.***
**DIDIER** (Edmond), 2e classe.
**FAUZE** (Roger), 2e classe.
**GRASSET** (René), 2e classe.
**MOITY** (Eugène), 2e classe.

**Soupir (Aisne).**

***19 mars 1917.***
**PARGNY** (Onésime), sous-lieuten.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

***22 mars 1917.***

**TOURNIER** (Louis), 2e classe.

***24 mars 1917.***

**AMAGGHE** (Georges), caporal.
**BRETON** (Clotaire), 2e classe.
**COUSSÉ** (Jean), 2e classe.
**FAUVEL** (Jean), 2e classe.
**GARANNE** (Jean), 2e classe.
**PONCE** (René), 2e classe.
**SCHNEIDER** (Henri), 2e classe.

***1er avril 1917.***

**GORAGUER** (Daniel), 2e classe.

***3 avril 1917.***

**BOUCHER** (Jean), 2e classe.

***4 avril 1917.***

**COCU** (Anatole), 2e classe.

***12 avril 1917.***

**MIRAL** (Pierre), 2e classe.

**Ferme Gerlaux.**

***21 avril 1917.***

**DONNOU** (Bernard), 2e classe.
**TISSERAND** (Léon), 2e classe.

***22 avril 1917.***

**CARPENTIER** (Maurice), 2e classe.
**RABÉ** (Louis), 2e classe.

**Bois des Fosses (Aisne).**

***26 avril 1917.***

**GAUMONT** (Jacques), caporal.
**BERNARD** (Henri), 2e classe.
**BRAUTMEYER** (Joseph), 2e classe.
**COUDETTE** (Gaston), 2eclasse.
**COZ** (Joseph), 2e classe.
**CRÉDOU** (François), 2e classe.
**DESVARD** (Jacques), 2e classe.
**GAY** (Joseph), 2e classe.
**GOUÉZILLOUX** (Joseph), 2e classe.
**VIBERT** (Paul), 2e classe.

***27 avril 1917.***

**CROC** (Georges), 2e classe.
**FOUBERT** (Georges), 2e classe.
**PERRIOT** (Pierre), 2e classe.

**Chemin des Dames.**

***5 mai 1917.***

**CAZALBOU** (Jean), lieutenant.
**WAGENFUHRER** (Georges), s.-lieut.
**PIÉTREMENT** (Pierre), aspirant.
**COLSON** (Charles), sergent.
**COUDIÈRE** (Marcel), sergent.
**GAUDIN** (Gaston), sergent.
**WOUTERS** (Alfred), sergent.
**MURE** (Hippolyte), caporal-fourrier.
**DUBOURGET** (Auguste), caporal.
**GERVAIS** (Jean), caporal.
**MARTIN** (Léon-Albert), caporal.
**AGOGUÉ** (Émile), 2e classe.
**ALEXIS** (Albert), 2e classe.
**BLONDEAU** (Louis), 1re classe.
**BOUGRÉ** ,(Émile), 1re classe.
**BRULÉ** (Émile), 2e classe.
**CAFLERS** (Georges), 2e classe.
**CAOUREN** (Louis), 2e classe.
**CHABREDIER** (Henri), 1re classe.
**DECK** (Denis), 2e classe.
**DELPORTE** (Marius), 2e classe.
**DESBOIS** (Henri), 2e classe.
**DORMART** (Yves), 2e classe.
**DORÉ** (Émile), 2e classe.
**DUBOIS** (Charles), 2e classe.
**ELOY** (Ildevert), 2e classe.
**ERMOIN** (Ernest), 2e classe.
**FLOCH** (Louis), 2e classe.
**FOURNIER** (André), 2e classe.
**GRUGON** (Henri), 2e classe.
**LEMAIRE** (Charles), 2e classe.
**MARCOULT** (Raymond), 2e classe.
**MARTIN** (Fernand), 2e classe.
**MASSINON** (Toussaint), 2e classe.
**PESCHET** (Maurice), 2e classe.
**RATELET** (Étienne), 2e classe.

Archive Amicale

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**ROUCHY** (Louis), 2e classe.
**SOLT** (René), 2e classe.
**TERELLI** (Robert), 2e classe.
**TURLAN** (Jean), 2e classe.
**VIDAL** (Louis), 2e classe.
**VIGNAC** (Jean), 2e classe.

***6 mai 1917.***

**HURION** (Alfred), sergent.
**LAMARRE** (Jacques), sergent.
**BRUTIN** (Edmond), caporal.
**JUDE** (François), caporal.
**PARISOT** (Clément), caporal.
**ZEITLAIR** (Edmond), caporal.
**BIGEON** (André), 2e classe.
**BOLOPIAU** (Joseph), 2e classe.
**CHOPIN** (François), 2e classe.
**DORÉ** (Gaston), 2e classe.
**MOURLON** (Xavier), 2e classe.
**PINSON** (Joseph), 2e classe.
**PRÉVÔST** (Joseph), 2e classe.
**SCHMITT** (André), 2e classe.
**SIMON** (Léon), 2e classe.

***7 mai 1917.***

**FONTAINE** (Vital), 2e classe.

***22 mai 1917.***

**GOUDEMAUD** (Omer), 2e classe.

***23 mai 1917.***

**MARQUET** (Adolphe), 2e classe.

***25 mai 1917***

**DUPRÉ** (Maurice), sergent.
**ROLLET** (Robert), caporal.
**AMPS** (Marcel), 2e classe.
**BEREAUX** (Émile), 2e classe.
**ESSEUL** (Henri), 2e classe.
**EVRARD** (Marcel), 2e classe.
**GOBILLOT** (Edmond), 2e classe.
**ROGEZ** (Paul), 2e classe.
**TRUCHARD** (Ernest), 2e classe.

***26 mai 1917.***

**BOUZY** (Robert), 2e classe.
**RAMBAUD** (Marcel), 2e classe.

***27 mai 1917.***

**ADOLPHE** (Marie), 2e classe.

***29 mai 1917.***

**REBUT** (Charles), 2e classe.

***31 mai 1917.***

**LOBRY** (Alfred), 2e classe.
**MINARD** (J.-B.), 2e classe.
**LEFEBVRE** (Marcel), 2e classe.

***1er juin 1917.***

**MÉRIAL** (Georges), sous-lieutenant.
**BRUGE** (Édouard), 2e classe.
**GUILLON** (Joseph), 2e classe.
**HOUILLIER** (Henri), 2e classe.
**JARRIGE** (Alfred), 2e classe.
**LAITHIER** (Marie-Sylvain), 2e classe.
**LEMOINE** (Albert), 2e classe.

**La Cude.**

***25 août 1917.***

**FERRANT** (Corentin), 2e classe.

***31 août 1917.***

**GRANDRIS** (Auguste), caporal.
**BONNAMY** (Gustave), 2e classe.
**GAUTHIER** (Anatole), 2e classe.
**PICHON** (André), 2e classe.

**Les Bagenelles.**

***11 septembre 1917.***

**LABBÉ** (Paul), 2e classe.

**La Cude.**

***17 septembre 1917.***

**LANGLET** (Émile), 2e classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**Combrimont**
**(Ferme Schwintz).**

***2 octobre 1917.***
**DINTERICH** (Louis), 2e classe.

**Graingoutte.**

***8 octobre 1917.***
**ONY** (Charles), 2e classe.

**Herbaupaire.**

***9 octobre 1917.***
**FRANÇOIS** (Jules), 2e classe.

**La Croix-aux-Mines.**

***18 octobre 1917.***
**TAUVEL** (Fernand), 2e classe.

***30 novembre 1917.***
**BURG** (Louis), sergent-fourrier.

**Lesseux.**

***1er décembre 1917.***
**GUIMART** (César), 2e classe.

**Herbaupaire.**

***2 décembre 1917.***
**RIMBAULT** (Maurice), lieutenant.
**GUILLEMART** (Henri), 2e classe.
**COGNAT** (Émile), 2e classe.

***13 décembre 1917.***
**WARIN** (Charles), mort à l'hôpital, sous-lieut.

**La Cude.**

***24 décembre 1917.***
**BARRÉ** (Albert), 2e classe.

**Ferme de la Folie.**

***29 mars 1918.***
**BEUDIN** (Auguste), 2e classe.
**VUAILLE** (Pierre-Marie), sous-lieut.
**BARTHÉLÉMY** (Jean), 2e classe.

**Grivesnes.**

***30 mars 1918.***
**CAUTRELLE** (Jules), 2e classe.
**GUILBERT** (Ernest), 2e classe.

***31 mars 1918.***
**CORVISART** (Georges), capitaine.
**BELLET** (Fernand), lieutenant.
**BERNAY** (Robert), lieutenant.
**BRÉLIAUD** (Marcel), sergent.
**CHANTAREL** (Antoine), sergent.
**GÉRARDIN** (Gaston), sergent.
**GILLET** (Georges), sergent.
**MEUNIER** (Léon), sergent.
**RAZAT** (Frédéric), sergent.
**GAUTHIER** (Fernand), caporal.
**MACQUART** (Ernest), caporal.
**RAUTZ** (Marius), caporal.
**RENONCET** (Léon), caporal.
**AUFFROY** (Pierre), 2e classe.
**BERGUE** (Gaston), 2e classe.
**BIHAN** (Laurent), 2e classe.
**BLEY** (Jean), 2e classe.
**BONIFACE** (Émile), 2e classe.
**BRODIN** (Maurice), 2e classe.
**CAVIN** (Marcel), 2e classe.
**CUGNET** (Auguste), 2e classe.
**DOURDIN** (Auguste), 2e classe.
**GENTRIC** (Auguste), 2e classe.
**GUINAUD** (Chéri), 2e classe.
**LAFOREST** (Jules), 2e classe.
**LEGRAND** (Henri), 2e classe.
**METZGER** (Robert), 2e classe.
**PINGRET** (Fernand), 2e classe.
**PÉRU** (Émile), 2e classe.
**PRADE** (Louis), 2e classe.
**RICHARD** (Jules), 1re classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**RIOLLAUD** (Eugène), 2e classe.
**ROBERT** (Maurice), 2e classe.
**ROULEAU** (Clément), 2e classe.
**THIL** (Charles), 1re classe.
**CANON** (Alphonse), 2e classe.
**GARNIER** (Pierre), 2e classe.
**JUGE** (Jean), 2e classe.
**VIGERY** (Julien), 2e classe.

***1er avril 1918.***

**BREUILLARD** (Alphonse), adjudant.
**WARNET** (Marcel), caporal fourrier.
**ROLLIN** (Georges), 2e classe.
**SUZANNE** (Paul), 2e classe.
**WAAST** (Louis), 2e classe.

***2 avril 1918.***

**COLINET** (René), sergent.
**CHAUVRY** (Raoul), caporal.
**ROELLE** (François), caporal.

**Thory.**

***4 avril 1918.***

**GUINE** (François), lieutenant.
**SERRÉ** (Marcel), sous-lieutenant.
**BLANDINIÈRES** (Eugène), caporal.
**DAVID** (Alexis), caporal.
**GRATIAS** (Jean), caporal.
**JOMOT** (Charles), caporal.
**LÉCAILLON** (Paul), caporal.
**ARVIER** (Émile), 2e classe.
**BOLOT** (Albert), 2eclasse.
**BOURDIS** (Albert), 2e classe.
**CHABELOT** (Aimé), 2e classe.
**CHÈZE** (Célestin), 2e classe.
**DRŒSBEKE** (Georges), 2e classe.
**GÉRARD** (Louis), 2e classe.
**GESCHALS** (Victor), 2e classe.
**LAJOUX** (Émile), 2e classe.
**MACQUART** (Paul), 1re classe.
**MASSON** (Ursmar), 2e classe.
**PEURET** (Maurice), 2e classe.
**SOUPLET** (André), 2e classe.
**THOMARET** (Julien), 2e classe.
**GUESDON** (Aristide), 2e classe.

***5 avril 1918.***

**ANDRÉ** (René), 2e classe.
**BEUGNOT** (Arthur), 2e classe.
**CARTAUT** (Lucien), 2e classe.
**COULMONT** (Alfred), 2e classe.
**DEFRANÇOIS** (Marcel), 2e classe.
**DIARD** (François), 2e classe.
**DUPONT** (André), 2e classe.
**FAVEREAU** (André), 2e classe.
**FOLLMANN** (Ernest), 2e classe.
**RENOUX** (Jules), 2e classe.

***6 avril 1918.***

**VERHEYLEWEGEN** (Léon), aspirant.
**BRAY** (André), 2e classe.
**COCHETEUX** (Paul), 2e classe.
**DETOMBE** (Léon), 2e classe.
**FARDOUX** (Paul), 2e classe.

***7 avril 1918.***

**CONTET** (Léon), 2e classe.
**SOMMER** (André), 2e classe.
**RESSÉJAC** (Albert), 2e classe.

***9 avril 1918.***

**BALLAND-DIEL** (Émile), caporal.
**FORGEARD** (Ernest), caporal.
**DAVOUST** (Julien), 2e classe.
**LHÉRITIER** (Georges), 2e classe.
**MACHEFEL** (Jean), 2e classe.

***10 avril 1918.***

**DENIS** (Victor), 2e classe.
**STHORHAYE** (Théophile), 2e classe.

**Forêt de Parroy.**

***22 mai 1918.***

**WAUTRIN** (Lucien), sergent.

***13 juin 1918.***

**LECOANET** (Henri), capitaine.

***29 juin 1918.***

**GRANDJEAN** (Joseph), sergent.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**Ferme Belle-Assise.**

***21 juillet 1918.***

**BARBAUT** (Robert), 2e classe.
**PLANQUELLE** (Désiré), 2e classe.

**Courtemanche.**

***4 août 1918.***

**HAUVETTE** (Georges), 2e classe.

**Bois de l'Alval.**

***8 août 1918.***

**PÉRÉAL** (Maurice), adjudant.
**FLEURY** (Louis), sergent.
**MERESSE** (Georges), sergent.
**BAYARD** (Marcel), 2e classe.
**BESSIN** (Maurice), 2e classe.
**DUMEZ** (Léon), 2e classe.
**DUQUESNE** (Marie), 2e classe.
**FABIEN** (Séraphin), 2e classe.
**JOUBE** (Louis), 2e classe.
**LEMAIRE** (Paul), 1re classe.
**LONCLE** (Émile), 2e classe.
**PAYELLE** (Gustave), 2e classe.
**SAINT-LÉGER** (Marcel), 2e classe.
**VIGNON** (Émile), 2e classe.
**ZOUIN** (Gaston), 2e classe.

**Marestmontiers.**

***9 août 1918.***

**GEOFFROY** (Claudius), sergent.
**MOUNY** (Eugène), caporal.
**PIROT** (Joseph), caporal.
**SEILLER** (Lucien), caporal.
**ADÉLAÏDE** (Jules), 2e classe.
**BADARACCO** (Pierre), 2e classe.
**BÉGOS** (Jean), 2e classe.
**BILLON** (Edmond), 2e classe.
**CHARRAS** (Marius), 2e classe.
**DAUCOISNE** (Louis), 2e classe.
**FLEURIER** (Léon), 2e classe.
**GENET** (Charles), 2e classe.
**LARRAZET** (Georges), 2e classe.
**LETOURNEUR** (Charles), 2e classe.
**LEVÈQUE** (Charles), 2e classe.
**LUCE** (Lucien), 2e classe.
**MOUROT** (Edmond), 2e classe.
**PACOT** (Léon), 2e classe.
**PORIS** (Roger), 2e classe.
**ROLLAND** (René), 2e classe.
**VILLAIN** (René), 2e classe.

**Bouillancourt.**

***10 août 1918.***

**CREUDAL** (Julien), 1re classe.

**Verpillières-La Panneterie.**

***27 août 1918.***

**LÉVY-FINGER** (Alexandre), s.-lieut.
**BRUN** (Pétrus), sergent.
**BOMERT** (Joseph), 2e classe.
**PRUNEVILLE** (Jean), 2e classe.

**La Panneterie.**

***29 août 1918.***

**CHEVALLIER**, (Louis), caporal.
**BOSSARD** (Émile), 2e classe.
**BOUSSÉ** (Émile), 2e classe.
**CORPOREAU** (Noël), 2e classe.
**GRENOUILLAT** (Lucien), 2e classe.
**JOLLY** (Abel), 2e classe.

***30 août 1918.***

**AUBIER** (Georges), capitaine.
**CHAMPEIL** (Jean), sergent.
**CHAUFFERT** (Modeste), sergent.
**PEIGNOT** (René), caporal-fourrier.
**BARBIER** (Paul), 2e classe.
**LARUELLE** (Arthur), 2e classe.
**LECERF** (Henri), 2e classe.
**MAUPAS** (Alcime), 2e classe.
**RICHARD** (Alfred), 2e classe.
**WINTER** (Albert), 2e classe.

***31 août 1918.***

**CASTELNAU** (Émile), sous-lieutenant.

Archives familiales

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**PICARD** (Marie-Charles), sous-lieut.
**BACHMANN** (Auguste), 2e classe.
**FOUCHET** (Ernest), 2e classe.
**GÉRARD** (André), 2e classe.
**HELLIN** (Henri), 2e classe.
**LE LOUVIER** (Fernand), 2e classe.
**SELLIER** (Lucien), 2e classe.
**TONNE** (Julien), 2e classe.

***1er septembre 1918.***
**DOUSSINAUD** (Paul), sous-lieut.
**THOLLOT** (Marcel), sous-lieutenant.
**GAUDON** (Adrien), sergent.
**RAISON** (André), sergent.
**BATUT** (Alexandre), caporal.
**TERNET** (Henri), caporal.
**THOUVENIN** (René), caporal.
**AUPY** (Albert), 2e classe.
**BECQUET** (Marcel), 2e classe.
**BERTRAND** (Théophile), 2e classe.
**CHOUGNY** (Michel), 2e classe.
**GILIBERT** (Paul), 2e classe.
**GUILLOT** (Marcel), 2e classe.
**HARDY** (Georges), 2e classe.
**VOURY** (Gabriel), 2e classe.

**Savy.**

***3 septembre 1918.***
**CHAMPENOIS** (Lucien), adjudant.

***24 septembre 1918.***
**BARRÉ** (Yves), 2e classe.
**FANÈME** (Marcel), 2e classe.

***25 septembre 1918.***
**BARTHÉLEMY** (Henri), sergent.
**BELLION** (Marcel), sergent.
**SARRAZIN** (Alphonse), sergent.
**BIGOT** (Louis), 2e classe.
**BOUTIER** (Bernard), 2e classe.
**EROUARD** (André), 2e classe.
**MADEC** (Jean), 2e classe.
**PAILLOT** (Henri), 2e classe.
**PIERRAT** (Edmond), 2e classe.
**TRABADE** (Jean), 2e classe.

***26 septembre 1918.***
**FOLLENFANT** (Charles), 2e classe.

***27 septembre 1918.***
**CHALARD** (Léon), sergent.

***28 septembre 1918.***
**FAUVET** (Louis), 2e classe.

***29 septembre 1918.***
**FAVREL** (Prosper), sergent.
**BELLIER** (Maurice), 2e classe.
**GROUGET** (Joseph), 2e classe.

**Cote 188.**

***1er octobre 1918.***
**CAIRE** (Jean), 2e classe.

**Savy.**

***2 octobre 1918.***
**De CASTELLI** (Robert), lieutenant.

**Fontaine N.-D.**

***12 octobre 1918.***
**MARCHAND** (Albert), sergent.
**BÉTHUNE** (Arthur), clairon.
**BERNARD** (Charles), 1re classe.
**COVIAUX** (Alfred), 2e classe.
**DURAND** (Séraphin), 2e classe.
**LAUMOND** (Auguste), 2e classe.

**Guise.**

***13 octobre 1918.***
**NOIRAUX** (Philippe), 2e classe.

***4 novembre 1918.***
**MOUTON** (Pierre), adjudant.

**La Capelle.**

***8 novembre 1918.***
**MOULIN** (Antonin), lieutenant.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

**REIFFSTECK** (Roger), caporal-fourr.
**GAUTARD** (Maurice), 2e classe.
**LEBLOND** (Maurice), 2e classe.
**LEROUX** (Jacques), 2e classe.
**UBERQUOI** (Louis), 2e classe.
**WILLAY** (Marcel), 2e classe.

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## TABLEAU D'HONNEUR NUMÉRIQUE

---

### Pertes du 19e bataillon de chasseurs à pied

### du 2 août 1914 au 11 novembre 1918.

| | TUÉS | BLESSÉS | DISPARUS | Total général |
|---|---|---|---|---|
| Officiers . . . . . | 68 | 174 | 15 | 257 |
| Sous-officiers, caporaux et chasseurs . . . . . | 2.563 | 4.528 | 988 | 8.079 |
| | 2.631 | 4.702 | 1.003 | 8.336 |

---

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## APPENDICE

_____

### 21 AOUT 1914

***Le sergent GARBE à Xivry-Circourt.***

Le 21 août 1914, après une poursuite commencée le matin, le bataillon accroche les Boches vers 4 heures du soir.
Après une progression assez rapide, par bonds, nous sommes arrêtés à la lisière d'un bois par des tireurs ennemis que nous soupçonnons très près, mais que nous ne pouvons voir à cause de l'avoine assez haute dans laquelle nous sommes. Nos chefs essaient de nous lancer à la baïonnette ; chaque homme qui se lève est touché, les Boches tirant à coup sûr.
C'est alors que le sergent **GARBE** (**Édouard**) (4e compagnie), nommé de la veille, se lève, faisant preuve d'un courage admirable, et s'élance, baïonnette haute, vers l'ennemi en criant : « *En avant, les gars !* » Il bondit, enlève sa demi-section et entraîne ainsi par son exemple les compagnies de tête à l'attaque. L'ennemi, décontenancé, est délogé, et nous ramenons des prisonniers.
Le sergent **GARBE** devait être tué trois jours plus tard dans des conditions analogues, en emmenant sa demi-section à l'attaque le 24 août 1914.

(D'après le sergent-major **MEURET**.)

### 24 AOUT 1914

***Mort du commandant MIÉLET.***

Le 24 août, à Nouillonpont, le 19e bataillon de chasseurs à pied tient la voie ferrée devant la ferme Wœcourt. Les Boches sont à 100 mètres, la fusillade est extrêmement violente, et cependant, pour mieux voir la bataille, le commandant **MIÉLET** n'hésite pas à monter au sommet d'un sémaphore. Il devient une véritable cible vivante. Le feu des Boches est si intense que les chasseurs ne peuvent plus lever la tête pour tirer, et là-haut, à la pointe de son observatoire improvisé mais combien dangereux, impassible, donnant ses ordres à la voix, le commandant regarde le combat.
L'ennemi progresse sur notre droite, nous sommes menacés d'être tournés ; il faut se replier **sur** Nouillonpont. Les compagnies se décrochent successivement, le commandant part le dernier, avec la dernière section, veillant à ce qu'on ne laisse aucun blessé aux mains de l'ennemi.
Le bataillon prend position sur la crête dominant le village pour soutenir l'attaque du 150e R. I. qui vient d'arriver. Cette crête est vite prise sous le feu des batteries de 105. Tout le monde doit être dissimulé ou couché ; le chef veut donner l'exemple, et pour la première fois, lui qui était toujours debout sur la ligne de feu, il se couche à terre. C'est alors qu'un obus de 105, éclatant tout près, broie les jambes du caporal clairon **BELLANGER** et coupe la cuisse gauche du commandant; l'artère fémorale est sectionnée, le commandant se sent perdu.
« *Mets-moi debout*, dit-il au lieutenant **LAMBERT**, son officier adjoint, *je veux voir encore mon beau 19e*. » — Ce dernier vœu exaucé, il est étendu, la tête soutenue par une botte de paille, et face

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

à l'ennemi.
Pas une plainte, pas un cri ; le grand calme, la belle sérénité d'âme du héros toujours fidèle à son devoir, et qui n'a pas peur de mourir.
Tout à coup, un chant très doux sort de ses lèvres déjà décolorées : « *Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau.* » Il chante une dernière fois le *Chant du Départ*, qu'il fredonnait si souvent en marche, à la tête de son bataillon.
Ainsi mourut le commandant **MIÉLET**, brave entre les braves, aimé et admiré de tous ses chasseurs, à qui il avait donné, **à** Chambley, Xivry-Circourt et Pierrepont, les plus beaux exemples du danger et d'audacieuse intrépidité.

(D'après le lieutenant **LAMBERT**.)

## 11 NOVEMBRE 1914

### *Les mitrailleurs à la bataille à Ypres.*

Vers 6 heures du matin, alerte. On entend un hourra boche dans le voisinage. Tout le monde se place à son poste, les pièces sont prêtes, les carabines chargées et, baïonnette au canon, nous attendons.
L'attaque boche se déclenche bientôt sur notre front. « *Feu !* » Les boches sont arrêtés à 50 mètres de nous.
A travers le brouillard épais, le pourvoyeur **HARRY** me rend compte qu'il croit voir un mouvement de recul à notre gauche. Je l'en dissuade et, pour tranquilliser mes mitrailleurs, je l'envoie au commandant demander des ordres et changer en même temps les caisses vides.
Mes mitrailleurs tirent toujours, et les Boches aussi...
Ma pièce de gauche, prise sous un tir ajusté et nourri, est bientôt mise hors de service, et, une demi-heure environ après l'ouverture du feu, la deuxième subit le même sort.
Grosse émotion : le silence règne, ma pièce ne tire plus, le bataillon ne tire plus, les Boches ne tirent plus.
Ce calme ne dure que quelques secondes. Tout à coup, une patrouille boche nous tire dans le dos pendant qu'on cherchait à désenrayer la pièce ; trois servants tombent, les trois autres ripostent à coups de carabine et font fuir la patrouille.
Des hourras ! Les Boches se lancent pour la deuxième fois à l'assaut ; la pièce est restée enrayée malgré mes recherches, seules les trois carabines tirent.
Plusieurs Boches tombent sur notre parapet ; mais, finalement, le nombre l'emporte. En un clin d'œil **ROYEZ**, **GORET** et **ROBILLARD** tombent sous les balles et, au moment même où ce dernier me tombait dans les bras, un Boche, derrière moi, me tire dans la tête un coup de fusil à bout portant ; il me manque, mais je m'affaisse étourdi.
Vers 11 heures, deux brancardiers boches viennent fouiller la tranchée. Je suis fait prisonnier avec le seul survivant, l'armurier **BARBIER**. Il m'a appris que tous les pourvoyeurs étaient tombés à ses côtés et que les mitrailleurs de la pièce de gauche avaient subi le même sort.
Des dix-huit chasseurs en première ligne ce jour-là, deux sont prisonniers, **BARBIER** (blessé) et moi ; deux blessés, le pourvoyeur **HARRY** et le tireur **LANIÈRE**, ont été évacués par le bataillon ; les quatorze autres sont tués.
*N. B.* — Je dois ajouter que les Boches, furieux sans doute de la résistance rencontrée, ont achevé les blessés qui donnaient encore signe de vie.

(D'après le sous-lieutenant **LAFFITTE**.)

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## 29 JUIN 1915

### *Le sergent MOUTON à Sonvaux.*

Le capitaine **DUFLOS** (5e compagnie), debout sur le parapet, a crié : « *Mes enfants, il faut y aller ; c'est pour votre pays !* »
11 heures. — Le sergent **MOUTON** bondit ; la tranchée ennemie, distante d'une vingtaine de mètres, fourmille de casques à pointe ; de nombreux chasseurs sont déjà couchés dans les quelques fils de fer que, des deux côtés, on avait posé à la hâte. La ligne, arrêtée, se jette à terre.
« *Le lieutenant est tué* », crie-t-on. A ces mots, **MOUTON**, qui avait pour le lieutenant **LEFÈVRE** une admiration profonde, se lève et lance toutes ses grenades sur les Allemands qui, sans doute surpris par tant d'audace, tirent sur le grenadier sans le toucher.
A quelques mètres des Allemands, parmi les balles et les grenades, le sergent **MOUTON** s'est ainsi affirmé comme un modèle de bravoure. Pour ses camarades et ses chasseurs, c'est désormais un héros, et il maintiendra cette réputation jusqu'à sa mort glorieuse, comme adjudant, le 4 novembre 1918, au passage de l'Oise.

(D'après le lieutenant **LIGNEREUX**.)

## 27 SEPTEMBRE 1915

### *Le chasseur DELANCHY à Navarin (bataille de Champagne).*

Attaque à 16 h.30. Le chasseur **DELANCHY** veut tuer du Boche. Il a dû fuir devant l'invasion ; il est venu au bataillon ; il a fait la campagne de Belgique, et puis, à Bagatelle, sous la direction de l'adjudant **HERPÈCIIE**, il s'est initié au corps à corps.
Cette attaque semble réserver beaucoup de joie à **DELANCHY** et, réellement, c'est avec impatience qu'il attend le signal du capitaine.
Enfin, l'on part. — « *Alignés* », avait dit le capitaine. Notre **DELANCHY** ne pensant qu'aux Boches, s'élance alors, baïonnette haute, seul, au pas de course, vers la ligne ennemie. Ses camarades sont émerveillés, mais, subitement, on voit **DELANCHY** chanceler : une balle l'a frappé à la cuisse.
La vague d'assaut, qui s'égrenait à chaque pas sous la pluie infernale des balles et des obus, arrive à la hauteur du blessé. Et alors, alors devant ses camarades « chamarrés de sang et de soleil », le chasseur **DELANCHY** se lève et, malgré la douleur, fonce à nouveau sur l'ennemi.
Une deuxième balle l'atteint à la tête ; toute la ligne s'est couchée à quelques mètres de là ; **DELANCHY**, râlant, se traîne encore jusqu'à elle. Il pense toujours aux Boches, mais les forces lui manquent. Un chasseur, allongé près du blessé, essaie de le panser ; quelques mots : « *Mon Dieu ! Sainte Vierge !* » Puis le chasseur demande où en est l'attaque, et c'est tout.
La nuit tombe, **DELANCHY**, respirant à peine, est emporté vers l'arrière, où ce héros va bientôt trouver une sépulture digne de lui.
De mémoire glorieuse à la 5e compagnie, **DELANCHY**, modèle du chasseur, y a laissé longtemps un souvenir respecté.

(D'après le lieutenant **LIGNEREUX**.)

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## 27 FÉVRIER 1916

### *La 4e compagnie à Navarin*.

Depuis deux jours, l'ennemi accable nos positions de projectiles de tous calibres : les tranchées et boyaux sont nivelés. Le 1er peloton de la 4e compagnie est en réserve dans des abris de la ligne 1 bis ; tout le monde a le sentiment de l'imminence de l'attaque ; les chasseurs sont prêts.
16 h.30, attaque. — Les guetteurs n'ont pas pu donner l'alerte ; les abris sont cernés ; les Boches attaquent les descentes à la grenade ; il y a déjà des morts et des blessés. Le capitaine **DUBOIS**, à coups de revolver, dégage l'entrée de son abri, tue à bout portant un Boche qui le met en joue, sort avec quelques chasseurs qui luttent à ses côtés, et établit un barrage dans le boyau qui vient de nos lignes avancées. Violent combat à la grenade, le capitaine **DUBOIS** est blessé mortellement d'une balle au ventre.
L'ennemi encercle à nouveau l'abri ; nouveau combat de dégagement qui nous cause encore de lourdes pertes. Partout, des groupes nombreux d'Allemands ; par la tranchée que nous occupons, surtout, l'ennemi est menaçant ; le chasseur **LEFEBVRE**, excellent grenadier, entame la lutte à quelques mètres, une grenade ennemie le blesse au visage et lui enlève un œil ; un autre grenadier le remplace : **DUPRÉ** (depuis mort glorieusement comme sergent au Chemin des Dames) ; en moins d'une heure, deux cents grenades sont lancées, puis **DUPRÉ**, vaincu par la fatigue, dit : « Mon lieutenant, je n'en puis plus. » Son bras reste inerte. Un jeune chasseur, **BUREL**, se présente aussitôt pour remplacer **DUPRÉ**, mais il ignore le lancement de la grenade ; alors, très calme, il dit : « Montrez-moi, mon lieutenant, comment on fait, et je vais remplacer **DUPRÉ**. » Et sous le feu, à quelques mètres de l'ennemi toujours maintenu, la leçon de lancer commence.
La lutte dure plus d'une heure, des centaines de grenades sont lancées, l'ennemi est arrêté.

(D'après le lieutenant **DELAHAYE**.)

## 27 FÉVRIER 1916

### *Les pertes allemandes à Navarin*.

***Navy and Army Journal (de New-York).*** — Major Edwin W. **DAYTON**.
L'expérience a démontré que quand l'état-major allemand entreprend une attaque, les pertes probables sont mathématiquement calculées d'avance. La prise d'une colline au sud d'Ypres peut valoir 1.000 hommes ; une position sur la Somme serait acquise à bon marché au prix de 2.000 hommes ; la ferme Navarin n'a pas été payée trop cher au prix de 5.000 hommes. Verdun serait une véritable occasion s'il ne coûtait que 300.000 hommes.

## 24 JUIN 1916

### *La 1re compagnie à Vaux-Chapitre (Verdun).*

Qu'une mention spéciale soit faite de la classe 1916, dont l'entrain et la bonne humeur confirmèrent

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

la forte impression produite par sa belle attitude pendant l'affaire des gaz à Navarin (19 mai) et contribuèrent tant au succès de la contre-attaque qu'à la conservation du terrain, malgré les réactions ennemies et le tir trop court de notre 75.
**CHAMPEIL**, qui venait d'arriver au bataillon, s'y révéla d'emblée le chasseur héroïque qu'il fut toujours, plein d'abnégation et de confiance expansive, exemple toujours actif pour ses camarades.
Au matin du 24 juin 1916, comme nous avions enlevé la position de Vaux-Chapitre, et que les Boches venaient de nous contre-attaquer sans succès, un groupe ennemi revenait à la charge et tentait de nous aborder. Un petit groupe de chasseurs, adjudant **MÉRIAL** en tête, spontanément se jette en avant, bondit par-dessus les troncs enchevêtrés qui rendent le terrain presque impraticable. Les Boches, pris de panique, n'attendent pas le corps à corps et s'enfuient.
La surveillance reste active.
**PONCE** et **BONIFACE**, qui avaient eu déjà de beaux cartons à faire, et qui se vantaient avec un orgueil naïf, mais combien légitime de leurs succès au centre d'instruction, se tenaient constamment le buste en dehors, saluant à peine les balles trop indiscrètes, quand, vers 10 heures, ils se tournent vers le lieutenant : « *Mon lieutenant, voilà deux Boches, nous allons les descendre.* » En effet, deux ennemis sans fusil, mais la grenade à la main, et chargés de musettes à grenades, tentent de nous approcher en progressant péniblement à travers l'enchevêtrement des arbres : « *Attendez,* dit l'officier, *il faut les laisser approcher et ne tirer qu'à coup sûr.* »
Alors ce fut vraiment passionnant ; malgré les obus qui faisaient rage et qu'ils entendaient pour la première fois en aussi grand nombre, ces deux enfants, l'œil rivé comme à l'affût, les narines palpitantes, attendirent, figés, dans un calme merveilleux, que les deux « Fritz », se dégageant du fouillis où ils étaient empêtrés, leur apparussent bien en vue et à une trentaine de mètres.
Ils épaulent en se haussant sur le tronc qui les abrite.
Les Allemands voient le geste ; ils se rendent compte en un éclair de leur sort fatal, et jamais hurlement d'angoisse ne sortit avec autant de force de deux gosiers humains.
« *Feu !* » dit **BONIFACE**. Les deux coups claquent, les deux Allemands tombent, et les deux chasseurs ne peuvent résister à la force qui les jette en avant pour « voir le tableau ».
Ils durent attendre cependant quelques secondes, car la musette de l'un des Boches explosait, ponctuant les « bravos » des chasseurs de la compagnie, gais comme au spectacle dans ce lieu de mort et de souffrance.

(D'après le lieutenant **CHAILLIOT**.)

## 10 JUILLET 1916

### *L'évasion de l'adjudant ESLAN.*

Depuis février, **ESLAN** avait déjà fait deux tentatives d'évasion qui, toutes deux, furent déjouées ; voici à peu près comment il conte la troisième, qui fut couronnée de succès :
*Au bout de quelque temps, mon camarade **FÈVRE** recevait un colis précieux ; nous avions pu dans nos lettres faire comprendre à nos femmes de dissimuler dans leurs colis une carte et une boussole ; malheureusement, la carte de **FÈVRE** fut découverte ; il fut à son tour envoyé dans un camp de représailles, et je restai seul fort découragé.*
*Mais l'idée de partir me possédait de plus en plus. Sur ces entrefaites, un chasseur du 17e bataillon, dans la confidence de mes projets, m'avise qu'un camarade désigné pour une corvée consent à ce que je prenne sa place. Sous un déguisement, je gagne son block, et il me donne son nom.*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

*Voici l'heure du rassemblement, je réponds «* présent *» à l'appel du nom de* ***PARRIER****, et tout va bien ; nous allons chercher nos outils.*
*J'avais grand'peur de rencontrer un de mes chefs, car j'étais très connu. Nous passons en effet près de mon feldwebel ; je me dissimule au milieu du groupe, me baissant en raison de ma taille ; le feldwebel ne me remarque pas, et nous sortons du camp par la porte ouest (bonne direction) ; j'observe attentivement l'itinéraire suivi.*
*Nous arrivons enfin dans un champ de pommes de terre que nous avions à biner.*
*Nous étions vingt travailleurs, gardés par six sentinelles, sur le bord du champ était un petit bois qui m'avait d'abord paru assez grand, et tous nos gardiens se tenaient entre le bois et le champ. J'étais placé au milieu des champs, je priai mes camarades des rangs du côté du bois de me céder leur place, et, tout en travaillant, je me rapprochai peu à peu du bois.*
*Malheureusement, le chasseur du 17e bataillon n'arrivait pas à avancer aussi vite que moi, et cela m'ennuyait, car nous devions faire route ensemble.*
*Enfin, jugeant le moment favorable et l'attention de nos gardiens suffisamment distraite, je bondis dans le bois et prends la course.*
*Mais, au bruit, l'alarme est donnée, quatre ou cinq Boches se jettent à ma poursuite ; je me cache, les pas se rapprochent; je grimpe dans un petit sapin, assez touffu, tout près de moi. Par cinq fois, les Boches avec leur chien passent sous mon arbre sans me découvrir ; ils paraissent furieux, j'entends leurs jurons et leurs exclamations de désespoir.*
*Un peu après, mon camarade du 17e bataillon essaie à son tour de partir, mais il reçoit un coup de fusil, et j'entends le cri de douleur qu'il pousse quand la balle le frappe.*
*Je suis resté dans mon arbre de 16 h.30 jusqu'après 23 heures, la nuit ne venant pas plus tôt en cette saison, et malgré la fatigue et la crainte de voir les branches trop faibles céder sous mon poids.*
*Et la nuit, je suis descendu sans bruit, j'ai marché d'abord vers l'Est, pour éviter les sentinelles qui auraient pu se trouver sur ma route, et je n'ai pris la bonne direction qu'après avoir fait un détour.*
*Je marchais la nuit, et je me reposais le jour dans les blés ou dans les bois ; par deux fois, je rencontrai deux Boches sur ma route, mais je puis les éviter.*
*A mon départ, j'avais vingt-quatre biscuits Olibet et un peu de chocolat ; j'ai mangé quatre biscuits par jour et, les deux derniers jours, j'ai vécu de petits pois, de cassis et des fruits que j'ai pu trouver; je buvais de l'eau des ruisseaux, ou du lait, quand je trouvais des vaches qui se laissaient traire.*
*Enfin, j'ai pu franchir la frontière hollandaise, en rampant entre deux sentinelles à côté d'un petit poste.*

## MARS - AVRIL 1918

### *La 1re compagnie à Grivesnes et à Mailly-Raineval.*

***Grivesnes***. — Pendant la journée du 30 mars 1918, les observateurs de la compagnie, postés dans le moulin de Grivesnes, n'avaient cessé de signaler une concentration de troupes allemandes dans le bois de l'Alval. A la tombée de la nuit, après une courte mais violente préparation d'artillerie, l'attaque attendue se produisit et fut repoussée avec le concours d'autos-mitrailleuses, malgré que les Boches revinssent par trois fois à la charge.
Le poste avancé de la Chapelle-Saint-Aiguan, contre lequel les Boches avaient fourni leur plus gros

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

effort, constituait pour nous un gros avantage, et le peloton **LIGNEREUX** reçut du commandant l'ordre de venir le renforcer pendant la nuit.
En attendant, la circulation des patrouilles fut maintenue très active.
Au cours d'une de ces patrouilles, le sergent **CHAMPEIL**, qui s'était détaché en avant, aperçut à une trentaine de mètres un Boche qui s'avançait vers lui, suivi d'une patrouille ennemie. Sans hésiter, sans prendre le temps de prévenir ses chasseurs, **CHAMPEIL** bondit sur le Boche, le terrasse dans un bref corps à corps, et le ramène prisonnier sans que ceux qui le suivaient aient pu intervenir.

***Mailly-Raineval***. — La contre-attaque du 4 avril, dans le bois de la Gaune — cote 109 — fut un triomphe pour les fusiliers-mitrailleurs de la compagnie.
La section **CHAMPEIL**, qui opère à gauche de la compagnie, culbute, dès le début de la progression sous bois, un petit poste ennemi, fonce immédiatement en avant, et a la bonne fortune de surprendre, à l'entrée d'un chemin creux, un groupe boche important qui se reposait, confiant dans la vigilance de son petit poste avancé que nous venions de détruire.
L'équipe F. M. **WINTHER**, pour être plus sûre de l'efficacité de son tir, se porte au contact presque immédiat des Boches et ouvre le feu, les deux pourvoyeurs passant les chargeurs comme à l'exercice. Les Boches, surpris, tentent de s'enfuir; quelques-uns y réussissent, mais la plus grande partie tombe sous les balles du F. M. de **WINTHER** qui, reprenant sa marche en avant et tirant en marchant, précipite la fuite des quelques survivants.
A droite, pendant ce temps, la 1re section surprend également l'ennemi ; le chasseur F. M. **MICHON** lui court sus, tirant en marchant. Son chargeur vidé, il met en batterie, à découvert, continuant le tir et forçant le Boche à la fuite.
Le lendemain (5 avril), après notre nouvelle avance et alors que l'ennemi contre-attaquait, le chasseur F. M. **RICHARD**, tirant en marchant, se porte spontanément à la rencontre de l'assaillant, provoquant ainsi le mouvement en avant de ses camarades et la fuite de l'agresseur.

(D'après le lieutenant **CHAILLIOT**.)

## 8 AOUT 1918

***La patrouille du lieutenant BOUTRY au passage des Trois Doms.***

Il faut passer le large marais des Trois Doms, et l'ennemi tient fortement la rive opposée.
A la 4e compagnie, une reconnaissance commandée par le lieutenant **BOUTRY** passe par la corne sud-est du bois de l'Alval, Frémicourt et le moulin est de Frémicourt. La patrouille atteint le ruisseau sans être inquiétée et se met en devoir de le franchir sur une vanne. Aussitôt les éléments de tête sur la rive droite, un groupe de mitrailleuses ennemies ouvre un feu nourri, **BOUTRY** est blessé de deux balles, les chasseurs qui ont passé avec lui sont tués ; un chasseur, blessé sur la vanne, tombe à l'eau, d'où il est retiré par son sergent.
Tout mouvement devient impossible, la reconnaissance ne pourra rentrer qu'à la faveur de la nuit.

(D'après le lieutenant **MANDEMENT**.)

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## 10 AOUT 1918

### *Le chasseur SAUGET aux Trois Doms.*

C'est le 10 août au matin. Sous notre pression, l'ennemi vient de céder ; la 4e compagnie s'est précipitée sur ses pas.
Au cours de la progression, le chasseur **SAUGET** est envoyé pour porter un renseignement au commandant. Dans le ravin sud-est de Gratibus, il trouve dix Boches, équipés et armés dans leur abri. Sans hésiter, il les met en joue, les fait prisonniers, et il parvient à les ramener.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## OBSERVATION IMPORTANTE

Malgré le soin scrupuleux avec lequel il a été établi, l'Historique comporte de trop nombreuses omissions, et peut-être même quelques erreurs. L'Appendice, qui apparaît seulement dans le deuxième tirage, ne relate qu'un très petit nombre de faits, alors que les actes d'héroïsme, pendant plus de quatre ans de guerre, furent de tous les jours et que nombreux sont ceux plus dignes encore d'y figurer que ceux qui s'y trouvent déjà.
A tous les anciens du 19e, et en vue d'une édition ultérieure, il est fait un pressant appel. Qu'ils considèrent comme un devoir d'aider à combler les lacunes, à redresser les erreurs, à augmenter la moisson des anecdotes glorieuses ou présentant un intérêt particulier.
Ils travailleront encore pour le 19e, ils serviront encore leur pays.
Adresser toutes communications dans ce sens au commandant **DUCORNEZ**, par l'intermédiaire du bataillon, qui fera suivre.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

# EXTRAIT

**DE**

## L'HISTORIQUE DU 19e BATAILLON DE CHASSEURS DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'APRÈS 1870

———

*19e bataillon de chasseurs à pied dit « Les Enfants de Gayant ».*

———

C'est à la veille de la guerre de Crimée ; par ordre de l'empereur **NAPOLÉON III**, et en vue de la formation du corps expéditionnaire, il est créé dix nouveaux bataillons de chasseurs, les bataillons des numéros 11 à 20.
Le 23 janvier 1854, le 19e bataillon est créé, à Douai, par dédoublement des 5e, 6e, 7e et 8e compagnies du 8e bataillon. La 8e compagnie est celle des « héros de Sidi-Brahim ». Aussitôt organisé par le commandant **CAUBERT** (6 avril 1854) le 19e bataillon est envoyé en Crimée ; il y reçoit le baptême du fou.

**Alma** (**20 septembre 1854**). — Les Russes, établis sur les hauteurs escarpées qui dominent l'Alma, nous barrent la route de Sébastopol. Délestés de leurs sacs, les chasseurs du 19e bataillon (3e division d'infanterie : Prince **NAPOLÉON**) accolés aux 1er et 9e bataillons de chasseurs et au 1er zouaves, escaladent les rochers qui dominent la rivière et en délogent l'ennemi, pendant que la division **BOSQUET** le tourne par sa droite.

**Pont de Traktir** ou **La Tchernaïa** (**16 août 1855**). — A 4 heures du matin, les Russes, protégés par le brouillard, nous attaquent à l'improviste. Le 19e bataillon (commandant **GODINE**), le 2e zouaves, sont en première ligne. Refoulés d'abord, ils exécutent un magnifique retour offensif et culbutent, à la baïonnette, la colonne profonde de l'ennemi au delà de la Tchernaïa. Les Russes reviennent une seconde fois sur le pont de Traktir ; deux compagnies du 19e (capitaine **SUSINI**) les repoussent après un combat corps à corps. Une troisième fois les Russes reviennent à l'assaut on franchissant la rivière à gué ; trois compagnies du 19e, entraînant avec elles le jeune 62e régiment de ligne, les prennent de flanc et les culbutent définitivement.
Le chasseur **GAMNE** et le sergent **BOYER** s'emparent chacun d'un fanion ennemi et reçoivent la croix de la Légion d'honneur ; 4 croix, 62 médailles, sont données au bataillon.
Les colonnes russes ont été culbutées et poursuivies au delà du pont par le 19e bataillon de chasseurs, le 2e zouaves et le 97e de ligne (général **PÉLISSIER**).

**Solférino** (**24 juin 1859**). — Après Palestro et Magenta le bataillon contribua encore à la victoire de Solférino (24 juin). Placé à l'extrême droite, à 4 heures du soir, le 19e bataillon (commandant **LETOURNEUR**) accourt sans sac et au pas de course, en tête de la brigade **BATAILLE** (division **TROCHU**) au secours de notre centre arrêté par des forces supérieures. L'élan des chasseurs

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

entraîne la brigade (43e et 44e de ligne). Les Autrichiens culbutés cèdent sur toute la ligne.
« *Le 19e bataillon a montré la plus ferme attitude ; sa conduite a été pleine d'entrain et de vigueur.* » (Rapport du général **TROCHU**.)

**Frœschwiller** (**6 août 1870**). — Il est 4 heures (du soir), l'armée du maréchal **de MAC-MAHON** bat en retraite devant des forces cinq fois supérieures. Le 19e bataillon (commandant **MARQUÉ**), avant-garde du 5e corps (général **de FAILLY**), vainement attendu tout le jour, paraît enfin. Ce n'est plus le temps où son arrivée décidait du succès, mais c'est l'heure du dévouement et du sacrifice ; trois compagnies, 3e, 4e, 5e, déployées à la lisière du bois de Niederbronn, protègent la retraite. Les vainqueurs sont forcés de s'arrêter devant ces braves qui, en dépit du canon, accomplissent jusqu'au bout la tâche confiée à leur courage et couvrent la retraite jusqu'à la nuit.

**Sedan**, **Balan** (**1er septembre 1870**). — Le bataillon a suivi l'armée de Châlons dans ses tristes étapes vers Sedan ; deux jours avant il a laissé 110 des siens dans la clairière de Beaumont. De Sedan, où pleuvent les boulets ennemis, il tente un dernier effort pour rompre le cercle dans lequel nous enserrent les colonnes allemandes. Balan est repris maison par maison, et malgré le feu terrible qui part des hauteurs de Givonne, le 19e s'y maintient jusqu'à 7 heures du soir. Non soutenu, il effectue alors pied à pied sa retraite vers Sedan. Les derniers sous les balles, le commandant **MARQUÉ** et le capitaine **FOURNIER** trouvent la mort en tentant avec l'aide du lieutenant **PERROT** de sauver encore quelques chasseurs blessés.

**Amiens** ou **Villers-Bretonneux**. — Formé depuis quelques semaines, le 19e bataillon de marche (commandant **GIOVANINNELLI**) voit l'ennemi pour la première fois à la bataille d'Amiens où il entre en action à Villers-Bretonneux par une marche forcée. Il est déployé le long de la tranchée du chemin de fer. Les Prussiens tournent notre gauche ; nos jeunes conscrits, d'abord décontenancés, se ressaisissent aussitôt ; le général **du BESSOT**, sur les instances du commandant **GIOVANINNELLI**, lance le 19e bataillon à l'assaut à la baïonnette. Il reprend le pont du chemin de fer, protège l'établissement de la division qui se déploie à sa gauche et jusqu'à 6 heures du soir reste inébranlable à son poste devant des forces ennemies dix fois supérieures. Le commandant, 6 officiers, 350 chasseurs, sont blessés ou tués.

Après 1870, le 19e est reconstitué. Vers 1895 un dernier changement de garnison l'amène de Troyes à Verdun d'où il partira, le 31 juillet 1914, pour la *revanche* et la *victoire*.

Amicale

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

## TABLE DES MATIÈRES

Pages

*En avant toujours, repos ailleurs !* . . . . . 5
*Aux avant-postes* . . . . . **6**
Chambley (14 août 1914)
*Offensive du Luxembourg* . . . . . **8**
Bataille de la Crusne (21-24 août 1914). Xivry-Circourt.
Pierrepont. Nouillonpont
*La Marne* . . . . . **9**
*La poursuite* . . . . . **11**
Auberive (14 sept.) et Baconnes (17 sept.).
Fort de la Pompelle. La Ferme d'Alger(24, 25, 26 sept.)
*L'Yser* . . . . . **14**
*Ypres* . . . . . **18**
*L'Argonne* . . . . . **21**
Les bois de la Grurie. Le Four de Paris, Bagatelle (janvier-juin 1915)
*Les Hauts de Meuse* . . . . . **25**
Les Éparges. Ravin de Sonvaux (juin 1915)
*Bataille de Champagne* . . . . . **27**
Navarin (sept. 1915-mai 1916)
*Verdun* . . . . . **29**
*Soissons* (juill.-août 1916) . . . . . **38**
*La Somme* (sept.-déc. 1916) . . . . . **39**
*Période d'instruction* (janv. 1917-19 mars 1917) . . . . . **43**
*Secteur de Soupir* (19 mars-5 avril) . . . . . **43**
*La Bataille de l'Aisne* (avril 1917) . . . . . **44**
Le Chemin des Dames (5 mai 1917)
*Les Vosges* (août 1917-janv. 1918) . . . . . **50**
*La bataille de Picardie* (mars-avril 1918) . . . . . **52**
La Folie (29 mars). Grivesnes (31 mars). Mailly-Raineval (6-10 avril)
*La forêt de Parroy* (mai-juin 1918) . . . . . **64**
*Secteur de Broyes* (juill. 1918) . . . . . **65**
*La Grande Bataille* (août-nov. 1918) . . . . . **66**
Passage des Trois Doms. Etelfay (8-9-10 août).
Passage de l'Avre. Verpillières (26-27 août). Le canal du Nord.
Le bois des Queuettes. La Panneterie (28 août-3 sept.).
Prise de Saint-Quentin. Ligne Hindenbourg (24 sept.-10 oct.).
Passage de l'Oise. Guise. Saint-Germain (4 nov.)
*L'Apothéose* . . . . . **82**
La journée des parlementaires (7 nov. 1918). L'armistice (11 nov. 1918)

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Pages

Ordre de bataillon n° 373 . . . . . **91**
L'adieu au chef . . . . . **92**
Morts au champ d'honneur . . . . . **93**
Tableau d'honneur numérique . . . . . **127**
Appendice . . . . . **128**
21 août 1914. - Le sergent Garbe à Xivry-Circourt . . . . . **128**
24 août 1914. - Mort du commandant Miélet . . . . . **128**
11 novembre 1914. - Les mitrailleurs à la bataille d'Ypres . . . . . **129**
29 juin 1915. - Le sergent Mouton à Sonvaux . . . . . **130**
27 septembre 1915. - Le chasseur Delanchy à Navarin (bataille de Champagne) . . . . . **130**
27 Février 1916. - La 4e compagnie à Navarin . . . . . **131**
27 février 1916. - Les pertes allemandes à Navarin . . . . . **131**
24 juin 1916. - La 1re compagnie à Vaux-Chapitre (Verdun) . . . . . **131**
10 juillet 1916. - L'évasion de l'adjudant Eslan . . . . . **132**
Mars-avril 1918. - La 1re compagnie à Grivesnes et à Mailly-Raineval . . . . . **133**
8 août 1918. - La patrouille du lieutenant Boutry au passage des Trois Doms . . **134**
10 août 1918. - Le chasseur Sauget aux Trois Doms . . . . . **135**
Observation importante . . . . . **136**
Extrait de l'Historique du 19e bataillon de chasseurs depuis sa création jusqu'après 1870 . . . . . **137**

Ancestrami